

[Vos messages](#)[Journal de bord](#)[Accueil](#)[Association](#)[Team Préparation](#)[Team Gérard
Philippe](#)[Projets](#)[Partenaires](#)[Dans la presse...](#)

Les actions et projets en cours

TransAmerica 2011 : Los Angeles - New York



La création de la Trans America

En 1928, un américain nommé Pyle décide d'organiser la première traversée des Etats-Unis. Il propose une course à pied de 84 jours par étapes, depuis la banlieue de Los Angeles jusqu'à Madison Square. Gros succès puisque 200 coureurs sont au départ (mais 55 seulement à l'arrivée). Andy Payne, le vainqueur, n'a que 20 ans !

L'année suivante, c'est reparti dans l'autre sens, de New York à Los Angeles, mais avec des effectifs réduits et seulement 15 coureurs à l'arrivée. L'organisateur jette l'éponge : la première grande crise boursière et la dépression économique ont eu raison de ce projet surhumain.

La première renaissance et la gloire d'un frenchie

Après un intervalle de 63 ans, l'épreuve renaît sous l'égide de Gessie Dale Riley - qui organisera aussi quelques années plus tard la traversée de l'Australie.

Pendant 4 années consécutives, de 1992 à 1995, un petit nombre de coureurs (13 à 28) prendra en juin le départ de CA Huntington Beach, sur la côte ouest, pour rejoindre New York. Environ la moitié d'entre eux arrivera au terme deux mois plus tard, avec un record de 427 heures pour accomplir 2 906 miles (4 677 km), soit une moyenne de 11 km/h par étape.

En 1992 un français s'y illustre, Serge Debladis. Toujours dernier des étapes, il s'accroche avec tant de courage que la presse américaine en fait sa mascotte, donnant de ses nouvelles tous les jours et suscitant sur le parcours les encouragements admiratifs du public américain à l'égard de ce frenchie hors du commun. Il ira ainsi jusqu'au bout avec 793 heures de course.

Deuxième renaissance au 3ème millénaire

La course connaît ensuite une nouvelle pause de 6 ans avant qu'Alan Firth la relance en 2002 sous le nom de Run Across America. Le parcours est semblable aux précédents, d'ouest vers l'est. Onze coureurs sont au départ le 15 juin, dont neuf Japonais, un Suisse et un Américain.

Le 24 août, 8 d'entre eux auront accompli les 3084 miles de l'épreuve (près de 5000 km) en 71 jours. Ils ont surmonté la chaleur du désert sans ombre de Mojave avec des températures montant jusqu'à 115 ° Fahrenheit (plus de 50° à l'ombre, quand il n'y a pas d'ombre !!!), monté les contreforts des Rocheuses, traversé le Colorado le Kansas, le Missouri et l'Illinois, franchi les collines escarpées de Pennsylvanie et du Maryland et les montagnes du New Jersey...

Un suisse de 33 ans domine la course et deux japonaises viennent s'ajouter d'un coup à la courte liste des femmes qui ont terminé l'épreuve (elles sont 4 seulement). On compte aussi parmi les arrivants un japonais de 63 ans ! Un autre a disputé toute l'épreuve avec une caméra !

Enthousiaste à l'égard de ces exploits, Alan Firth reconduit la TransAmerica deux ans plus tard en 2004 et 6 concurrents termineront. Mais depuis plus rien.

La relance d'un français

Jusqu'à ce que Serge Girard, un français professionnel de la course à pied, décide de reprendre l'épreuve à son compte et de la faire revivre en 2011 pour une 9ème édition avec l'appellation « Los Angeles New York Foot Race ». Cet ultra marathonien est bien qualifié pour cette organisation puisqu'il compte à son actif de nombreuses traversées continentales, dont l'Australie.

Le 19 juin 2011, sous les palmiers de Santa Monica, de nouveaux concurrents s'élanceront donc de Los Angeles pour découvrir la Californie, l'Arizona, le Nouveau Mexique, l'Oklahoma, le Missouri, le Mississippi et l'Illinois puis la Pennsylvanie, avant de sortir de l'Amérique profonde pour retrouver les zones urbaines de l'est.

L'épreuve 2011 compte actuellement 50 pré-inscrits et l'organisation procèdera à une sélection pour garder 35 concurrents.

[Vos messages](#)[Journal de bord](#)[Accueil](#)[Association](#)[Team Préparation](#)[Team Gérard
Philippe](#)[Projets](#)[Partenaires](#)[Dans la presse...](#)

Notre équipe

Un peu plus sur les membres de notre équipe...



GRIZARD Philippe

Coureur associé

58 ans

Transe Gaule , 555, 333, RMV, Nove Colli, Badwater, Defi de l'Oisans, Fortiche de Maurienne, Transahariana, Libyan Challenge ,24H, 48H



FERRIER Didier

Accompagnateur

50 ans, Villefranche

Educateur spécialisé / Educateur sportif, remise en forme et formation en Stretching Global Actif (SGA)

Divers: musculation, natation (BNSSA), VTT , Aviron, jet ski (Tour de Corse)



MALGOUYRES Bernard
Accompagnateur
65 ans, Toulouse
Retraité
multiples victoires catégorie V3 (100Km : vice champion du monde, champion de France, record de France du 50 km...)



LEYDIER Karine
Administration
40 ans, Toulouse



FAURE François
Webmaster, gestion de la page Facebook, communication, relai des informations France/Etats-Unis
28 ans, Toulouse
Ingénieur informatique
Musique, communication événementielle, titulaire du BAFA



LOS Angeles New-York Foot Race

Dimanche 19 juin 2011



REVEL



Santé : Rien à signaler.

Météo : gris le matin, ensoleillé dans la journée, température plutôt chaude sans excès

Moral : beau fixe

Evènement : on souhaite à distance un bon anniversaire à Laure : 30 ans !

GÉRARD BAVATO :

« Bonjour les familles, bonjour les amis.

Ca y est, la vraie aventure a commencé. Mais avant de vous en parler, je veux remercier les sponsors qui ont soutenu mon projet et qui ont permis sa réalisation. Les principaux sont cités à gauche, mais je pense aussi à tous les autres, les entreprises, les commerces et les 345 personnes qui ont apporté leur contribution. Je remercie aussi mon employeur, Autoroutes du Sud de la France, qui m'a autorisé à utiliser mon compte épargne-temps.

Je n'oublie pas non plus ceux qui m'ont aidé à me préparer physiquement, les médecins, podologue, kinésithérapeute, ostéopathe et les amis qui m'ont accompagné dans mes entraînements.

Merci à ma famille, notamment mon épouse Véronique et mes filles Géraldine et Marjorie qui ont soutenu mon rêve malgré toutes les contraintes imposées, ainsi que Carine ma belle-soeur.

Grâce à vous tous, ce rêve de Trans America a pu devenir une réalité. Je vous assure que vous serez avec nous pendant toute cette traversée.

Avec l'aide du webmaster François Fauré, l'ami qui a créé cette application de suivi sur mon site internet, je suis heureux de vous accueillir avec mon équipe : Philippe Grizard qui va courir comme moi cette « Trans America », Didier Ferrier qui va nous accompagner les 3 premières semaines et Bernard Malgouyres qui nous assistera pendant la totalité de la course.

A notre arrivée à Los Angeles, nous avons disposé d'un autre soutien : Judy Mahtaban, une amie américaine de Bernard qui nous attendait à notre débarquement et qui a assuré pour nous le rôle de guide et interprète. Plus tard, d'autres accompagnateurs-trices nous rejoindront en relais : nous vous en parlerons à leur arrivée.

Si vous souhaitez mieux nous connaître, il vous suffit de faire un petit tour dans le menu de ce site et d'ouvrir les rubriques « Equipe Gérard-Philippe » et « Team Préparation ».

Notre voyage de 15 heures (British Airways jusqu'à Londres, puis American Airlines jusqu'à Los Angeles) s'est bien passé malgré quelques petits incidents mineurs. Partis de Toulouse à 8h30 jeudi, nous sommes arrivés le même jour à Los Angeles à 14h30. Coucher à 22h30, soit 7h30 en France. Dure journée de 27 heures quand même.

L'adaptation au décalage horaire, qui se manifeste par la qualité du sommeil, se fait plus ou moins bien dans notre équipe.

Nous avons effectué à Los Angeles les démarches nécessaires, notamment la réception d'un véhicule de location pour l'assistance, l'achat d'objets lourds et encombrants (glacière, vélo), de téléphones portables, de nourriture pour les coureurs... La voiture va être bien chargée.

Nous avons apprécié la gentillesse et la serviabilité des employés des supermarchés et des restaurants. Nous ne ressentons pas l'effet DSK.

Le premier contact avec l'organisation de la course a eu lieu vendredi après-midi pour le premier briefing, dans l'hôtel où tous les coureurs sont descendus. Bien que les organisateurs soient français, la plus grande partie des informations a été donnée en anglais, on a été obligé de faire avec ! A ce rythme on va progresser rapidement dans la langue.

Nous sommes finalement 14 coureurs engagés dans la totalité du parcours à pied : 4 français, Philippe et moi + Serge Girard, le spécialiste des traversées continentales qui est à l'origine de cette 8^{ème} édition de la TransAmerica, et Patrick Malandain, un coureur de Montivilliers en Seine-Maritime ; 4 japonais ; 2 italiens ; 2 allemands ; un anglais et une néerlandaise, la seule femme de la course. Quasiment tous les coureurs disposent d'une assistance avec un ou plusieurs accompagnateurs. En outre une autre néerlandaise fera la route en vélo et un allemand en kickbike (mix de vélo et de trottinette).

Nous aurons 70 jours pour vous présenter tous les concurrents plus en détail.

(Voir aussi <http://www.serge-girard.com/index.php?part=liste&lang=fr>)

Nous avons eu quelques précisions. L'organisation fournira 3 jours d'eau et de barres énergétiques aux coureurs, mais il n'y aura pas de ravitaillements en course....



SUITE

Chaque coureur – qui portera obligatoirement sur lui 1,5 litre d'eau - devra se faire alimenter par son assistance.

Le balisage du parcours, c'est simple, il n'y en aura pas, sauf dans les rares parties hors route. Les coureurs disposent d'un road-book, livre de route qui leur indique l'itinéraire ainsi que d'une feuille de route plus détaillée.

Lors des premières étapes en ville, les coureurs devront respecter les feux. Il faut dire qu'il faudrait une certaine inconscience pour traverser au rouge piétons les 8 à 10 voies de circulation des grandes artères de la ville. Evidemment cela occasionnera des pertes de temps et Philippe s'est inquiété des conséquences pour les coureurs qui vont le moins vite. On l'a rassuré : les cas seront sans doute examinés avec bienveillance.

Enfin les coureurs sont invités à la plus grande prudence : on est ici dans le royaume de la voiture et les conducteurs ne prêtent guère attention aux très rares piétons et cyclistes, d'autant qu'ils utilisent beaucoup le téléphone portable dans leur véhicule...

L'organisation a aussi demandé l'élection d'un représentant des coureurs si un jury doit se réunir pour examiner une situation délicate : incident de course, arrivée hors délai d'un concurrent. Sur proposition de Serge Girard, c'est l'allemand Rainer Koch, un sympathique et jeune coureur très expérimenté et talentueux qui a été désigné : vainqueur de la Trans Europa Foot Race, de la Trans Gaule etc, record de 7h05' au 100 Km. Il pratique l'anglais et le français. Deux suppléants ont aussi été nommés : un autre allemand (traversée de l'Australie en 2001) et un japonais (traversée des USA en 2002).

Le briefing terminé, il nous restait plus d'une journée avant le départ, mais sans notre guide Judy retournée à ses occupations professionnelles. On a tenté un resto mexicain le soir, sans traductrice : le résultat a été de la viande bouillie insipide dans notre assiette au lieu des grillades commandées. Allez savoir pourquoi, on s'est régalé lors du repas suivant dans un Mac Do qu'on a trouvé excellent et pas cher !

Le lendemain matin, samedi, nous avons décidé de repérer le lieu de départ et l'itinéraire de la première étape en suivant les indications de notre GPS. Départ à 9 heures. Après 200 km et 2h30 sur les diverses autoroutes de LA ; nous avons dû appeler Judy au téléphone. Elle nous a guidés jusqu'à notre hôtel qu'on a retrouvé à midi. Ah ces français qui découvrent l'Amérique et ses avenues de 30 Km ! Soyez indulgent-e-s SVP, ne riez pas.

On arrête là notre bêtisier. Nous essaierons de faire **un récit de chaque journée** de course mais vraisemblablement avec un décalage d'un jour car il n'est pas sûr que nous ayons le temps et les moyens de transmettre les informations le soir de chaque arrivée.



Les maisons individuelles – notre hôtel avant le départ – la préparation logistique – Gérard recueille de l'eau du pacifique – notre véhicule d'assistance et de transport des affaires -Judy, notre ange gardien hélas temporaire

[Sute page suivante](#)

LOS ANGELES, le lieu des ces exploits

Située au sud-ouest des USA, **Los Angeles** est la capitale de l'Etat de **Californie**, le plus peuplé et le plus riche des Etats-Unis. Son gouverneur a été pendant 7 ans l'acteur **Arnold Schwarzenegger**.

Avec ses presque 20 millions d'habitants, l'agglomération de Los Angeles (LA, Les Anges) est la 2^{ème} plus importante du pays après New-York. Proche du Mexique, LA est très cosmopolite. Elle attire des flux d'immigrants de la frontière. Sans parler de l'Europe : des communautés des régions montagneuses des Pyrénées ou des Alpes ont émigré aux Etats-Unis au siècle dernier, ne pouvant plus se nourrir sur leur terre. Certains se sont définitivement installés, d'autres sont revenus au pays fortune faite. La ville a élu récemment un maire hispanique après un maire afro-américain dans les années 90.

Histoire - Amérindienne, puis espagnole après la conquête, LA a été annexée par le Mexique puis est devenue américaine au milieu du XIX^e siècle. La ville a marqué l'actualité mondiale récente à diverses reprises : lors des JO de 1984 bien sûr mais aussi en 1992 quand des émeutes raciales après le lynchage d'un noir par des policiers blancs ont fait 55 morts et 2000 blessés.

Géographie - Bordée par l'océan Pacifique à l'ouest et au nord par les monts Saint Gabriel qui culminent à plus de 3000 m, la ville bénéficie de températures moyennes assez tempérées l'hiver (10°C) mais chaudes l'été (26° en juin, 29 ensuite).

La ville est située sur une faille volcanique. Un important tremblement de terre est survenu en 1994, causant d'énormes dégâts.

Architecture - Malgré la présence de gratte-ciel, l'habitat privilégié a été longtemps la maison individuelle avec jardin, ce qui explique l'étendue de la ville : 80 km du nord au sud. La conséquence est un immense réseau routier qui quadrille la ville de larges avenues.

Economie - Le « produit national » de l'agglomération équivaut à celui de petits pays développés comme les Pays-Bas. Le quartier d'Hollywood est célèbre par sa production cinématographique. Le tourisme est important avec des parcs comme Disneyland, des avenues célèbres comme Sunset Boulevard, Santa Monica, le célèbre Drive de Beverly Hills, les plages de Venice Beach ou Malibu. On se croirait dans des séries télévisées...

[Nous vous invitons à consulter les photos dans la rubrique adéquate du site.](#)

[Vous pouvez également nous laisser des messages sur le site.](#) Nous en avons déjà reçu beaucoup et nous remercions leurs expéditeurs-trices. [Nous vous disons « à bientôt ».](#)

PARTIE 2 – L'ETAPE 1

Le départ de la course a eu lieu le dimanche matin à 5 heures 30. Voici donc comment s'est passée cette première étape de 73,5 km, entre 0 m et 220 m d'altitude, comportant 348 mètres de dénivelé positif (D+) et 155 m de négatif (D-).

Rendez-vous de tous les coureurs devant la plage, à deux pas du Pacifique. Il fait frais, un temps idéal pour courir. Plus tard viendra une pluie fine, puis un ciel couvert et enfin la chaleur dans l'après-midi.

Parcours exclusivement en zone urbaine, pas marrant, on le savait. Il était en outre obligatoire de surveiller le road book de très près en raison des changements de direction et des pistes cyclables à emprunter, cependant que les voitures devaient prendre parfois d'autres parcours.

Particularité : compte tenu du faible nombre de coureurs et du caractère de la course (non officielle au regard de l'administration), les concurrents devaient respecter tous les feux rouges piétons et personne n'a eu le courage de les compter tant ils étaient nombreux.

Gérard est très heureux d'avoir bien avancé, il ne cherchait pas un résultat, arriver second est donc une bonne surprise qui fait plaisir. Mais il a l'intention de se modérer un peu plus durant les jours qui vont venir.

Il a apprécié le soutien de Didier qui l'a accompagné : bien que débutant dans cette fonction d'accompagnateur, et malgré un vélo « pourri » de très bas de gamme (Gérard ne lui a offert « que » ça !), il a su se montrer au niveau d'un professionnel. L'avis de Didier diverge un peu, il a trouvé son coureur « cc », comprenez qui pourra...

De son côté, Philippe était assisté par Bernard depuis la voiture, de façon moins systématique puisque le véhicule ne peut suivre mais doit faire des sauts. Il a parfois bénéficié des services de membres de l'organisation quand le ravitaillement tardait à venir. Il termine en dernière position, ce qui ne le gêne pas pourvu qu'il finisse dans les délais, et cela a été le cas.

Tout n'a pas été parfait en matière de logistique, l'équipe (coureurs et assistants) va donc s'efforcer de mettre au point une meilleure gestion du service aux deux coureurs, même si cela n'est pas facile.

Tous les coureurs sont à l'arrivée. La victoire est revenue au grand favori, Reiner Koch, et le français Patrick Malandain fait aussi une très belle course (4^{ème}).

Merci à tous de vos encouragements.

On s'arrête là pour ce soir car on est tous un peu fatigués : les journées d'apprentissage sont plus un peu plus difficiles. [Nous vous disons « à bientôt »](#)

Etape 1	Temps étape	Classement	Moyenne (km/h)	Temps cumulé	Classt général	Moyenne (km/h)
GERARD	8h06	2	9,01			
PHILIPPE	12h10	14	6,04			

Quelques photos de la course ci-dessous



le départ





LOS Angeles New-York Foot Race

Lundi 20 juin 2011

Santé : Rien à signaler.

Météo : canicule

Moral : hum

Evènement : en passant dans le désert du Mojave, nous avons eu une pensée pour les coureurs toulousains qui vont disputer pas loin d'ici, le 11 juillet, la Badwater dans la Vallée de la Mort (Death Valley). Un petit bisou pour l'occasion à la podologue de Gérard, Carine Begouin qui les accompagnera.

OÙ ETIONS-NOUS au moment du départ ?

NORCO - abréviation de North of Corona - est située au nord de Los Angeles... et de Corona. Elle compte 25 000 habitants mais nous n'en aurons pas vu grand-chose hors une imposante prison... et une avenue de 22 km au départ de cette étape, où les concurrents ont côtoyé les énormes trucks à 12 roues : imposant et dangereux !

Cette 2^{ème} étape de 78km jusqu'à Hesperia était très difficile avec ses 1245 mètres de dénivelé positif (D+) et 386 m de négatif (D-) entre 180 et 1300 m d'altitude. Après la ville, le parcours a été plus sympathique : un passage en canyon et surtout par la fameuse Route 66, aujourd'hui abandonnée. En entendant les cornes des immenses convois sur la voie ferrée voisine, nous étions en plein mythe américain.

Malheureusement, **il faisait 37° à l'ombre**, Philippe était en difficulté et l'étape s'est mal passée pour lui : à la lutte pour finir dans les délais, il a laissé beaucoup de forces et une erreur de parcours lui a été fatale. Revenu sur la bonne route où Bernard l'avait cherché en vain, il sera victime de terribles crampes et devra jeter l'éponge beaucoup trop tôt, cependant que 2 camions de pompiers locaux, appelés par un conducteur de passage, étaient venus à la rescousse. Il rentrera vers l'arrivée en voiture avec Bernard, en tentant de vaincre les crampes qui l'assaillaient sans cesse.

Ses regrets sont d'autant plus vifs que l'organisation lui a indiqué ensuite qu'il aurait été repêché s'il était arrivé même hors délai, compte tenu des terribles conditions de course.

Il reste avec notre équipe dans la route.

De son côté, Gérard était victime d'un gros coup de pompe ou de chaleur. Il a en outre subi les conséquences d'une mauvaise communication entre accompagnateurs qui lui a coûté une « fausse erreur de parcours », soit 6 km supplémentaires. Tout le monde est quand même resté zen. Et Gérard a bien terminé la dernière partie montante.

Étape 1	Temps étape	Classement	Moyenne (km/h)	Temps cumulé	Classt général	Moyenne (km/h)
GERARD	12h58	10				
PHILIPPE						

Derrière Reiner Kohl qui survole les débats, les français Patrick Malandain et Serge Girard prennent les 2 et 3^{èmes} places de l'étape et du général car les écarts sont conséquents.

PRESENTATION DE PHILIPPE GRIZARD

On avait prévu de vous présenter aujourd'hui Philippe Grizard qui avait rejoint notre équipe à Toulouse, bien qu'il habite le Jura.

Philippe - que Gérard avait connu en 2001 dans la célèbre course du Spartathlon en Grèce - a 58 ans. Pharmacien de son état, il est bien connu dans le milieu de l'ultra car il a couru de nombreuses courses et raids longs : la 555 et la 333 km (épreuves non stop dans un désert), la Badwater, la Nove Colli, le Libyan Challenge, la Transsahariana, la Trans Gaule, des trails longs comme la Fortiche de Maurienne ou le Défi de l'Oisans, des 24 Heures et 48 Heures... Une liste imposante de titres de finisseur ! Les connaisseurs apprécieront. Philippe est aussi le compagnon de Marianne Blangy, une autre ultra marathonnienne bien connue dans les pelotons...



Un petit commentaire sur la ville où nous sommes ce lundi 20 juin au soir soir.

La ville d'Hesperia, 65000 habitants environ, est à près de 1000 m d'altitude, dans le comté de San Bernardino.

Nous sommes entrés dans le désert du Mojave, C'est un désert dont le nom est issu des indiens « mohaves ». Pour peupler ce désert qui n'intéressait que les aventuriers et les chercheurs d'or, le gouvernement a attribué gratuitement, à partir de 1938, une parcelle d'un hectare à toute personne désireuse de s'installer et de construire. Aujourd'hui le désert est surtout connu par sa principale ville, la capitale mondiale des jeux de hasard, Las Vegas (1 800 000 habitants, état du Nevada).

La région, dont l'altitude varie entre 1000 et 2000 mètres, est composé de plaines rocailleuses volcaniques recouvertes de sable avec parfois des massifs montagneux. On y trouve une maigre végétation tel l'arbre de Judée. L'amplitude thermique est très importante d'une saison à l'autre, il peut neiger l'hiver. Comme le vent souffle fort, il paraît qu'on y a installé de nombreuses éoliennes, on ne les a pas encore vues.

Vous pouvez nous laisser des messages sur le site. Merci à tous et toutes de votre soutien par le site. En arrivant, on se connecte quand on peut et on se précipite sur les messages.

Pas de photos ce soir, tout le monde est fatigué.

On essaiera de les envoyer quand on disposera d'un peu de temps. Nous vous disons « à bientôt ».

LOS Angeles New-York Foot Race

Mardi 21 juin 2011



AKILEÏNE
Soins podologiques



Egénie



GARMIN



REVEL

URGO



acaradesign.FR



Santé : Grande fatigue, mais pas de ceux qu'on pense... Alerte à Barstow.

Météo : Canicule 45°C à l'ombre, environ 55 au soleil !

Moral : stable, avec des inquiétudes

3^{ème} étape, 76,5 km, d'Hesperia à Barstow.

Entre 660 m et 1100 m d'altitude. 190 mètres de dénivelé positif (D+) et 600 m de négatif (D-).

Aujourd'hui, dans la voiture pilotée par Bernard qui faisait des allers-retours vers les 2 coureurs depuis 2 jours, avaient pris place Philippe qui avait pour objectif de récupérer de la veille (hypothétique sous la chaleur qui a pesé sur la voiture), ainsi que Didier par nécessité de se reposer après 2 jours de vélo.

Aujourd'hui, le vélo est donc resté accroché derrière la voiture jusqu'à 15 km de l'arrivée.

Après une quinzaine de kilomètres à bonne température, et un nouveau passage par un tronçon de la Road 66, les concurrents - dont Gérard en bonne forme - ont pris les 47 km de route qui mènent presque tout droit à Barstow.

Magnifique traversée du désert du Mojave. Des poteaux et des fils électriques, des voies ferrées avec leurs convois de 120 wagons de containers sur 2 niveaux ou de remorques de semi, tractées et poussées par 6 locomotives. Si le ferroutage ne marche pas en France, ça fonctionne très bien aux Etats-Unis.

Ah s'il avait fait frais ! Mais on sait que la chaleur est la pire ennemie du coureur, elle épuise ses réserves et l'oblige à beaucoup marcher.

Et ici, pas une ombre pour se mettre à l'abri

La chaleur est devenu si intense que les accompagnateurs ont dû ravitailler Gérard tous les miles (1600 m environ), en eau, glaçons, nourriture. Ils ont déchargé le vélo une trentaine de fois pour accéder au coffre et au ravitaillement, autant de fois les caisses de ravitaillement pour accéder à la glacière..., ils ont dû aller acheter 3 fois de la glace tant celle-ci fondait vite. Ils ont subi la canicule comme les coureurs. Et ils sont arrivés très fatigués car leur entraînement n'est pas le même pour ce type d'effort... Petites natures le Didier et le Bernard.

Quant à Gérard, il a fait un bon début d'étape puis a su gérer, en alternant course et marche, un effort que les autres membres de l'équipe ont jugé inhumain par une telle chaleur. Comme hier, le hasard l'a conduit à l'arrivée en même temps que la petite et sympathique néerlandaise qu'il a laissé franchir la ligne d'arrivée devant lui.

Mais grosse alerte : Gérard « a les releveurs » comme on dit dans le milieu des courses à étapes. C'est-à-dire que les tendons situés entre le dessus du pied et la jambe coulisent mal dans leur gaine, provoquant inflammation, gonflement et douleur. On va donc beaucoup glacer pendant la course et le soir application d'un tissuel anti-inflammatoire sur les tendons touchés.

On devine le coup au moral : Gérard craignait pour son genou opéré, il subit une blessure inconnue pour lui, mais très fréquente lors des courses à étapes.

Et demain ? 82 km sous la même température, sachant que la canicule règne de San Francisco (message de Judy) jusqu'en Oklahoma (message d'une autre amie).

Etape 3	Temps étape	Classement	Moyenne (km/h)	Temps cumulé	Classt général	Moyenne (km/h)
GERARD	10h01	7				

Comme hier, Rainer koch finit en tête, précédé de son compatriote en kickbike Peter Bartel. Derrière eux Patrick n puis Serge Girard. Patrick est un voisin de Serge et il s'est adonné à la course en solitaire ? On voit qu'en compétition il n'est pas mal non plus.

OÙ SOMMES-NOUS ce mardi 21 juin au soir ?

BARSTOW, 25000 habitants.

Après la découverte d'argent dans le désert des Mojaves (1860) les mineurs affluent dans la région et de nouvelles voies de chemin de fer sont construites comme la Santa Fe Railroad qui passait à travers ce qui allait devenir Barstow. La ville doit son nom au magnat William Barstow Strong, le propriétaire de cette fameuse Santa Fé Railroad.

Aujourd'hui encore, cette ville compte deux grandes gares de triage (Union Pacific et BNSF Railway).

Nœud ferroviaire, la ville de Barstow est aussi un centre de communication routière : plusieurs autoroutes y convergent. Et surtout, la ville est située sur l'historique **Route 66** (4000 km, 3 fuseaux horaires, 8 Etats) qui reliait Chicago à Santa Monica (Illinois à Californie) et sur laquelle se greffaient toutes les voies environnantes. La Route a été déclassée en

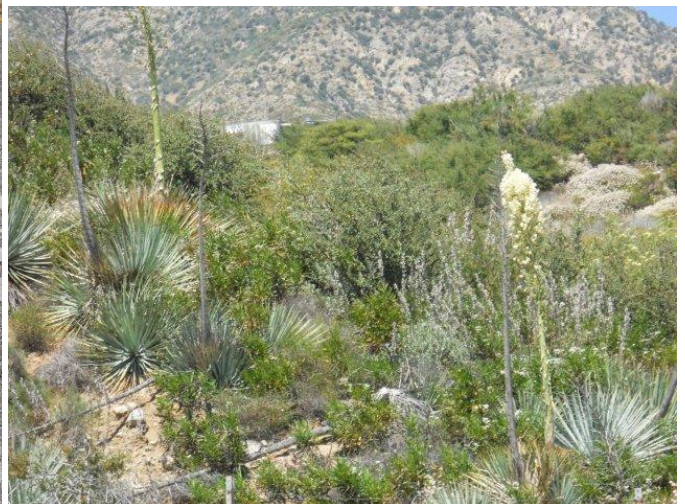
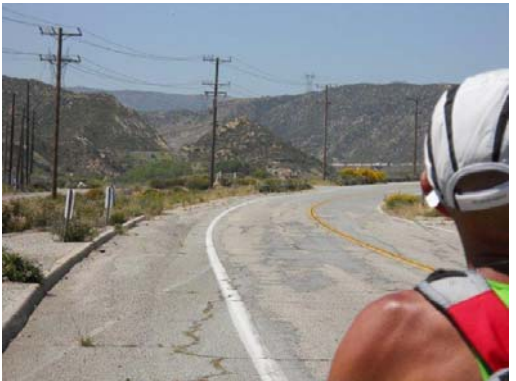
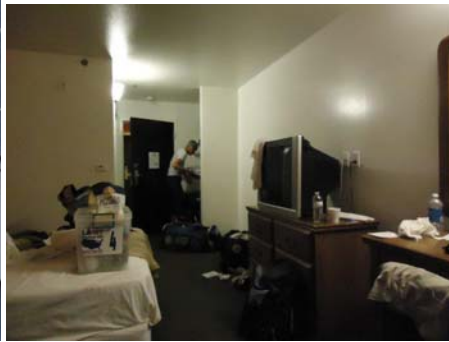


1985 mais des nostalgiques tentent de préserver son histoire. Le roman de Steinbeck Les raisins de la colère ou encore le film Easy Rider se déroulent le long de la Route 66 que notre Eddy Mitchell national a chantée : « 🎵 Au bout du rêve, La magie s'achève Sur la route 66 ».

A part ça, grand coup de chapeau aux américains, toujours sympas, toujours disponibles : les voitures s'arrêtent pour nous signaler un coureur qui vomit sur le bas côté quelques miles derrière, les conducteurs de semi klaxonnent avec de grands gestes d'admiration, les passagers de moto photographient, et nous sommes toujours aussi bien reçus dans les hôtels et commerces.

On n'est pas assez disponible ou trop fatigués le soir pour passer les comptes-rendus en temps voulu. Nous le ferons quand nous pourrons, on promet.

Sachant que certains motels dans le désert ne disposent pas de connexion internet comme celui des fins d'étapes 4 et 5. Merci de vos messages.



Gérard le jour – La chambre de mecs la nuit – Les premières montagnes – Gérard et Jenni – Désert - Road 66 – Premiers pas sur la Road 66 – Un peu de végétation avant de passer dans un tunnel de 700 mètres à la Indiana Jones

LOS Angeles New-York Foot Race

Mercredi 22 juin 2011



AKILEÏNE
Soins podologiques



GARMIN



acara**design**.FR



Santé : Aie

Météo : Canicule, on est monté à 47,2° C aujourd'hui.

Moral : Des inquiétudes, mais Gérard est toujours motivé.

4^{ème} étape, 81,9 km, de Barstow à Ladlow. Altitude de 523 à 687 mètres. Dénivelé positif 244 m, négatif 368 m.

Gérard avait bu 20 litres d'eau hier, plus l'arrosage, plus les glaçons sous la casquette et dans un tissu autour du cou (fabrication maison de Véronique, efficace !).

Eh bien, le record sera battu car les coureurs partent à 5h30 sous 28°, et le thermomètre montera à 47,2° Celsius.

Est-ce toujours de la course à pied sous une telle canicule quand l'assistance doit être aussi rapprochée pour arroser, glacer ? Certes il y a pire : la Badwater, mais c'est une course en ligne, ça ne se répète pas tous les jours.

Nous sommes admiratifs devant ces coureurs de l'extrême, et parfois dubitatifs.

Seulement quelques kilomètres pour sortir de la ville et cette fois c'est le désert en long, en large et en travers, d'autant plus que la Route 65 que nous empruntons ne semble utilisée par personne, à part nous (une autoroute passe pas loin, comme d'ailleurs ces longs convois de trains toujours présents).

Ranchs et commerces sont abandonnés, les maisons sont en ruine.

Nous ferons un arrêt au mythique Bagdad Café où nous trouvons la seule trace de vie durant 50Km.

Ne subsistent ici que les fameuses entrées de ranchs des films de cow-boys et les fameuses boîtes aux lettres. Hier une voiture s'est arrêté devant le chemin où nous étions garés, le conducteur nous a demandé ce que nous faisons là et nous a dit qu'il habitait ici. Avec toute l'allure conservée du beatnik des années 60.

Grosse frayeur ce matin : le releveur d'une jambe de Gérard a beaucoup gonflé.

Décision radicale, on coupe au ciseau les chaussettes et les languettes de chaussure et on lace très bas pour supprimer la pression au coup de pied, et on insiste auprès de Gérard pour qu'il sacrifie l'étape et qu'il marche, ce qui constitue le seul remède vers la guérison en quelques jours car en général le corps réagit et la gaine se détend pour laisser coulisser le tendon.

Au cours de l'étape, l'encadrement de l'italien Bellini (2 voitures et 4 personnes pour un coureur) nous enseignera une autre technique pour soulager le releveur qui s'avèrera très efficace (on nous donnera même une bande, solidarité entre coureurs ; un peu plus tôt Gérard avait indiqué à Bellini la technique des ciseaux ; ce coureur très expérimenté avait de chaussettes qui le serraient trop, comme Gérard).

Et en effet, après de multiples glaçages pendant l'étape, la grosseur a diminué, cela semble sur la bonne voie.

Mais Gérard n'est pas un marcheur, on devine son moral : « - Cette fois, c'est foutu - Mais non, il faut guérir, la course est longue »... Et notre champion réagit positivement en marchant plus de 70 km, sous une canicule infernale, avec l'aide des accompagnateurs qui se relaient à côté de lui quand il ne va pas trop vite et celle de bâtons prêtés par Philippe.

Car le coureur Philippe s'est transformé en bénévole dévoué et efficace et homme d'expérience, apportant ses conseils notamment en matière de soins.

Pépin supplémentaire : l'état de l'accompagnateur Bernard qui a 65 ans. Arrivé très fatigué à la fin de l'étape 3 (difficulté à dormir depuis le début, stress causé par sa fonction de ravitaillement de 2 coureurs éloignés, manque d'entraînement sportif car il est blessé et doit se faire opérer à son retour), il semble ne pas supporter de telles chaleurs. Aujourd'hui, il abandonnera de force sa fonction d'assistance pendant 3 heures et sera de nouveau mal le soir. Pas grave mais du stress supplémentaire pour Gérard.

Résultat : Gérard rate le délai d'arrivée fixé à 15 heures de quelques minutes, mais il est repêché sans discussion, c'était une évidence vu sa blessure.

Et les autres ? Après Philippe 58 ans, abandon des japonais Yoshiaki Isshara 66 ans et Yoshimi Tanaka 60 ans et de la néerlandaise Jenni De Groot 48 ans.

4 jours de course, 4 abandons. Où va-t-on ?

Heureusement l'étape de demain fait 45 km et la suivante 65, occasion pour Gérard de guérir de son releveur.

Gérard a quand même pensé à ramener des cailloux de roche volcanique du désert Mojave pour les enfants de écoles de chez lui.

Étape 4	Temps étape	Classement	Moyenne (km/h)	Temps cumulé	Classt général	Moyenne (km/h)
GERARD	15h20	10		48h25	7	

Les rescapés sont :

- Les 2 allemands Reiner Koch, 30 ans, 1er, et Markus Mueller, 47 ans, 9ème
- Les 3 français Malandain 51 ans, 2ème, Girard 57 ans, 3ème, et Bavato 53 ans, 7ème
- L'anglais James Adams, 31 ans, 4ème
- Les 2 italiens Italo Orru 48 ans, 6ème, venu sans l'assistance obligatoire et qui se débrouille en sollicitant ici et là ; et Alexandro Bellini 32 ans, 5ème, lui aussi souffrant d'un releveur
- Les 2 japonais Yoshiaki Bando 44 ans, 8ème, et Makoto Koshita 60 ans, 10ème (16 titres de finisseur de la Sakura Michi, une course analogue au Spartathlon).

L'aventure du vélo. Nous avons acheté à Los Angeles un VTT pour accompagner Gérard : 100 dollars soit 60 euros. Pendant 2 jours, Didier ne cessait de pester contre cette p... de machine qui ne valait rien : il s'y épuisait. Ce n'est que le 3^{ème} jour qu'on s'est aperçu que le système de freinage se déréglait et que les freins touchaient les roues !

Quand Didier a rejoint la voiture, nouveau problème, nous étions 3. Il fallait donc porter le vélo à l'arrière de la voiture, ce qui interdisait d'accéder au coffre. A chaque arrêt pour alimenter, glacer, fournir en eau, il fallait donc enlever le vélo, bel exercice pour le même Didier, spécialiste d'aviron et de muscu, mais usant à la longue par ces températures quand le geste doit se répéter 50 fois par étape. On a donc décidé de s'en débarrasser en le donnant à un enfant dans le désert mojave. 5Km après, on avait toujours le vélo, pas rencontré un vivant. On l'a laissé à l'étape.

Ledlow, où nous sommes pour 2 nuits car après l'étape 5 les coureurs reviennent coucher ici, est un village qui compte 2 stations service, un snack fermé à 18 heures et un motel sans liaison web.

A quelques centaines de mètres habitaient, dans un terrain rocheux et volcanique, des indiens mohaves dont la caractéristique était la forte stature.



... Bagdad café, danse dans le désert
Suite photos pages suivante



L'anglais Adams en jaune, Gérard avec Serge Girard et Patrick Malandain, puis marche avec Philippe

Voir page suivante



LOS Angeles New-York Foot Race

Jeudi 23 juin 2011



Santé : ça s'améliore

Météo : près de 50°.

Moral : en hausse

Message : Marianne, merci de renouveler ta demande Skype, on ne l'avait pas la dernière fois qu'on s'est connecté.

5ème étape de Ludlow à Amboy, 45,6 km km. Altitude de 191 à 598 m. Dénivelé + 85m, dénivelé - 422 m. Les coureurs de la Trans America 1993 ont logé à Amboy dans une école, mais depuis la ville est devenue un hameau fantôme avec une station service.

Santé : La soirée d'hier était très courte puisque Gérard est arrivé après 20h30.

Mais bonne nouvelle ce matin, l'enflure du releveur a presque disparu. On continue les soins et Gérard accepte les conseils de faire cette nouvelle étape en marchant pour accélérer la guérison. Les ampoules qui étaient apparues hier en fin de course, sous l'effet d'une démarche différente de celle qu'utilise normalement Gérard pour courir, ont été soignées et n'inquiètent guère.

Bernard, quant à lui, est laissé au repos dans la chambre, malheureusement il ne pourra pas en profiter pour envoyer les récits en retard : pas de connexion web. Mais on va profiter de l'après-midi pour mettre des photos des étapes précédente. On enverra les récits des étapes 3, 4 et 5 demain si on a la connexion avec le web.

Puisqu'on parle d'hôtel, où logeons-nous ?

Le plus souvent dans les hôtels préconisés par l'organisation, à l'arrivée de l'étape, parfois à côté si Marianne Blangy, qui s'est occupé des réservations, a trouvé mieux. C'est à peu près toujours pareil : grande chambre (mais avec nos bagages c'est toujours trop petit), 2 lits de 2 personnes en 160, avec des matelas qui souvent rebondissent au moindre mouvement, pas idéal pour faciliter la nuit du voisin. Mais ne nous plaignons pas, c'est confortable et la climatisation - bien que toujours très bruyante - permet d'être au frais. Dommage qu'il faille se lever à 4h10 tous les matins, les nuits sont très courtes. On trouve dans les hôtels de la glace, parfois gratuite, parfois payante. Et on va acheter dans les magasins de quoi manger. Des machines permettent en général de faire la lessive, mais pas de chance aujourd'hui, ce n'est pas le cas. Evidemment tout ça se fait quand la course laisse un peu de répit.

La course et l'étape 5

La néerlandaise Jenni de Root et le japonais Ishimi Tanaka sont au départ, hors classement.

C'est toujours le désert et ses dures conditions. Différence notable avec les étapes précédentes, on va rester moins longtemps sous la canicule, mais la température semble encore plus forte.

Gérard découvre que la douleur a disparu, il décide donc de trotter, puis il fera une alternance de 200m marche, 800m course lente jusqu'au 32° mile, avant de faire 300 m marche et 700 m course lente jusqu'à l'arrivée.

Pour réaliser ce petit exploit, il a bénéficié d'une assistance de Didier et Philippe, mais alors que Gérard arrive à la chambre en pleine forme, ses assistants paraissent fatigués.

Autre exploit, la victoire d'étape du français Patrick Malandain alors que Reiner subit pour la première fois un coup de fatigue et arrive avec l'italien Orru derrière l'anglais Adams et serge Girard.

A l'arrivée, l'organisation donne aux coureurs un nouveau stock d'eau de 45 litres, 15 canettes de coca et un sac de fournitures. C'est pour 5 jours. On doit bien sûr acheter beaucoup de complément.

Au fait, on a donné le vélo à un employé de station service qui n'a pas caché son bonheur. Et le soir, l'italien Italo Orru prêtera à Gérard ses bâtons, belle solidarité. Comme cet italien court avec l'appareil photo, on a découvert en le questionnant que la photo est son métier. Ci-dessous des photos.

Etape 5	Temps étape	Classement	Moyenne (km/h)	Temps cumulé	Classt général	Moyenne (km/h)
GERARD	6h43					



Le classement général après 5 étapes

Rainer Koch (Allem) 41h15'12"
Patrick Malandain (F) 44h49'52"
Serge Girard (F) 47h20'29"
James Adams (GB) 49h17'31"
Alexandro Bellini (It) 51h 33'31"
Italo Orru (It) 51h43'40"
Gérard Bavato (F) 55h08'08"
Yoshiaki Bando (Jap) 57h40'31"
Markus Mueller (All) 57h50'17"
Makoto Koshita (Jap) 60h10'53"



Le départ à la station service – Deux locomotives dans l'air saturé de chaleur

LOS Angeles New-York Foot Race

Vendredi 24 juin 2011



Santé : Ampoules

Météo : canicule, + 48,3°C

Moral : pas fort le matin, bon le soir

6^{ème} étape, 64 km, d'Amboiy à Fenner.

Entre 196m et 630m d'altitude. 541 mètres de dénivelé positif (D+) et 108 de négatif (D-).

52 km de Route 66 en quasi ligne droite et 26 km sans le moindre virage !

Toujours le même désert, les mêmes paysages magnifiques mais désolés avec leurs maisons, magasins et villages abandonnés.

Première tâche : lever à 3h25 pour se rendre de l'hôtel au départ soit environ 45km, afin d'être sur place à 5h10. Derrière la voiture, le vélo ! Encore ? C'est celui de la néerlandaise Anneke Kuiper qui fait l'épreuve avec cet engin et que nous dépannons.

Les coureurs éliminés à l'étape 4 sont tous là, mais tous ne rejoindront pas l'arrivée. Quelle chaleur !

Gérard a demandé à l'équipe une nouvelle organisation acceptée par tous : Bernard se mettra en retrait pour l'assistance en course, assurant seulement le rôle de chauffeur, tâche facile par cette canicule (ouaf !). Philippe Grizard s'est en effet totalement investi dans la fonction d'assistant. Avec Didier, ce sont donc 2 personnes disponibles pour assister Gérard. Bernard aura comme priorité les photos, les récits et leur transmission, si toutefois le net est accessible dans les hôtels américains. Pas de chance, 4 nuits de suite sans connexion !!! Pourtant nous couchons aujourd'hui (et demain) à Needles qui est une vraie ville.

Gérard s'est réveillé ce matin avec une grosse douleur à une ampoule, qui devra être soignée par Philippe avant le départ puis après 5 km. Résultat, Gérard se retrouve dernier, le moral dans les chaussettes, mais il va se battre toute la journée pour remonter et finir vite à la 6^{ème} place dans la station service de Fenner. De là, l'autoroute à 4 dans une voiture où les bagages ne laissent que 3 places disponibles pour se rendre à Needles, une vraie ville comme on n'en a pas vu depuis la 2^{ème} étape.

Etape 6	Temps étape	Classement	Moyenne (km/h)	Temps cumulé	Classt général	Moyenne (km/h)
GERARD	9h49	6				

Vous pouvez nous laisser des messages sur le site. Nous vous disons « à bientôt ».

Voir les photos page suivante





Gérard avec le leader Rainer Coch - Remède contre la tendinite des releveurs (chaussette et languette découpées) – Avec jenni De Groot éliminée à la 4^{ème} étape mais qui continue



Au petit jour avant le départ, au milieu de rien - id - L'Amérique



Accoudoir et repose-pieds pour le passager arrière : les réserves d'eau en bidon plastique – La Road 66 avec ses inscriptions en pierre sur les talus



Arrivée dans une station-service oasis, toujours au milieu de rien – Gérard et son équipe : ouf, une de plus !

LOS Angeles New-York Foot Race

Samedi 25 juin 2011



Santé : Rien à signaler.

Météo : frais le matin (22°C, quel bonheur) 44° l'après-midi

Moral : Stable

Remerciements : parmi tous leurs amis et connaissances, l'équipe remercie particulièrement les coureurs d'ultra marathon qui les soutiennent, notamment Claude Barbier, Marianne Blangy, Patrick Bonnaud, Frédéric Brousse, Patrick Himber, Patrick Bruni, Bernard Constant, Gérard Denis, Thierry Douriez, Pierre Duval, Jean-Luc Garcia, Marc Heurtault, Pierre Lattarico, Jean-Louis Majorel, Jean Marias, Andy Milroy, Jean-Jacques Moros, Jörg Matthes, Thierry Nigoul, Michel Ricard, Jean Servel, Norbert Teuchert, Vincent Toumazou, Roland Vuilleminot... (pardonnez nos oublis)

Message : François, nous enverrons les photos dès que nous aurons un signal web puissant.

Avis : difficile de nous avoir sur Skype, quand pas de signal web ou quand on est trop crevés. Les nuits sont trop courtes.

7^{ème} étape (déjà 10% de la course). 63,7 km, de Fenner à Needles..

Entre 364 et 798m d'altitude. 169 mètres de dénivelé positif (D+) et 434 m de négatif (D-).

Ah cette réputation d'hygiène des américains. Elle est souvent méritée comme on a pu le constater souvent jusqu'à présent. Mais pas toujours. Exemple: dans notre motel où nous sommes 2 nuits par exemple, pas de douche (panne), pas de bonde à la baignoire, un seul éclairage, et pas très propre. Mais la patronne est une vieille dame (80 ans minimum) très sympathique, qui a du mal à marcher et à voir. Elle ponctue les services qu'elle rend de sourires et de « welcome ». Elle est assistée de son fils, un costaud tatoué avec un œil de verre bleu, gentil et dévoué lui aussi. Au moment de payer, elle confondra prix de la chambre et numéro de la chambre, pas à notre avantage... L'Amérique profonde.

Chance, après 20 essais infructueux, nous avons pu nous connecter quelques minutes hier soir et envoyer 4 récits. La plupart de nos compagnons de route ont eu moins de chance.

Nous partons donc tôt pour rejoindre en voiture la station service où nous sommes arrivés hier (45 km d'autoroute). Philippe, qui semble avoir une santé de fer, a décidé de courir l'étape aujourd'hui avec Gérard. Et il démontrera qu'à 59 ans, il n'est pas un « has been » de l'ultra malgré ses deux prothèses de hanche : non seulement il suivra Gérard dans la première partie, mais il lui soignera les pieds et lui servira de locomotive ensuite. Il est vrai qu'il a déjà disputé une quarantaine de courses dans le désert, la chaleur il connaît. L'arrivée se fait à 3, Didier ayant décidé de se joindre au binôme.

Par contre, les 3 autres coureurs qui ont abandonné ne sont pas au départ aujourd'hui : ils récupèrent de l'étape d'hier.

L'étape d'hier a beaucoup usé les organismes : Malandain a fini 3^{ème} et Girard 5^{ème}, les 2 japonais rescapés ne sont pas loin du temps limite. Ils courent aujourd'hui en queue de peloton et galèreront comme l'allemand Markus Mueller qui souffre de l'estomac. Le vétéran Peter Bartel, 69 ans, avec son Kickbike, fait aussi grise mine, pour les mêmes raisons. Par contre l'italien Italo Orru étonne encore : 2^{ème} hier, il vient cet après-midi conseiller Gérard pour les soins toutes les heures au lieu de se reposer.

Pour Gérard, ce désert interminable occasionnera encore une dure journée. Un auteur français, Anne Toulouse, explique dans un livre sur l'Amérique qu'il est des lieux qu'il vaut mieux visiter calé dans un siège d'auto avec une glacière remplie de boissons fraîches. Et elle cite le désert des Mojaves. Tant pis, on n'avait pas lu le livre avant !

L'étape sera ponctuée d'un arrêt rapide pour découper les bouts des chaussures, tant les pieds ont gonflé (il faudra élargir 3 fois et cela n'empêchera pas de nouvelles ampoules très douloureuses). Dire que Gérard n'avait jamais connu cela. Le releveur droit fait aussi encore un peu des siennes, mais la volonté permet de vaincre beaucoup de souffrances.

Bref, après l'arrivée, on glace les pieds dans un grand récipient et on recommence. Mais que ça aura été dur encore. Le miracle, c'est qu'une heure ou deux après, tout est oublié.

L'équipe fonctionne bien. Certes quelques tensions se manifestent dans un environnement si hostile et avec la fatigue, mais l'ambiance est bonne et la solidarité impeccable.

Le parcours d'aujourd'hui : toujours du désert, une trentaine de convois ferroviaires de 100 wagons côtoyés, et pour finir 10 km sur la bande d'arrêt d'urgence d'une autoroute, même pas matérialisée, avec un seul ravitaillement et presque 8 km sans rien par 44°C ! Affreux.

Ce passage sur l'autoroute avait été autorisé par la police qui avait d'ailleurs envoyé des patrouilleurs pour voir si tout se passait bien. A propos de police, nous n'avons vu que deux voitures jusqu'ici, en 400 km, alors que les USA donnent l'image d'un état très policier avec ses feuillets.

Etape 7	Temps étape	Classement	Moyenne (km/h)	Temps cumulé	Classt général	Moyenne (km/h)
GERARD	10h24	7				
PHILIPPE	10h24	-				



Destruction de matériel et blessures et tous genres



Les italiens Bellini (à gauche) qui dispose d'un luxe de moyens et Orru (à droite) qui tape les uns et les autres, les deux tout aussi sympathiques – L'allemand Peter Bartel, 69 ans, au départ avec son bickbike – Avec Serge Girard



C'est interdit aux USA – Tenue interdite aux USA (faut toujours les surveiller !) – Longue attente



Désert volcanique – entrée sur l'autoroute... à pied... pour 10 km

LOS Angeles New-York Foot Race

Dimanche 26 juin 2011

Santé : ça ira bientôt mieux
Météo : la canicule continue
Moral : ça va revenir



8^{ème} étape, 82,5 km, de Needles à Kingman
Entre 144 et 1076 m d'altitude. 1316 mètres de dénivelé positif (D+) et 461 m de négatif (D-).

Nous quittons Needles, petit îlot de verdure puisqu'en partant nous longeons des champs verts à la végétation bien riquiqui, mais c'est vert comme le golf du lieu, et il y a même du bleu à proximité : on voit souvent des jet-ski sur remorque, qui vont au lac du coin.

Et nous entrons en Arizona, un autre désert, mais celui-ci a toujours attiré les hommes, ne serait-ce qu'à cause de l'or : nous longerons aujourd'hui une mine d'extraction de ce métal et passerons par un village western sans doute reconstitué pour les touristes.

L'Arizona, ce sont les sites qui attirent des millions de touristes : Monument Valley, Grand Canyon, et aussi une grande capitale, Phoenix, qui compte 334 jours de soleil et d'air sec par an. On n'est pas au bout de nos peines, mais ce n'est pas grave, disent les guides touristiques « avec la climatisation ».

C'était avant le pays de 2 importantes tribus indiennes qui ne représentent plus que 5% de la population. Les navajos ont été chassés par l'armée qui employait notamment le trappeur Kit Carson. Celui-ci détruisait tous les moyens de subsistance pour les chasser de leur territoire. Les apaches défendirent leur terre avec âpreté et l'histoire retient le nom de leurs chefs Cochise et Geronimo.

L'Arizona a produit deux hommes politiques célèbres qui ont été candidats à la Présidence de L'Union : l'ultra conservateur Barry Goldwater qui prônait des idées sociales opposées à celles qu'il pratiquait dans son entreprise, et le sénateur John Mc Cain.

L'étape d'aujourd'hui

Après 200 mètres de course, Gérard était arrêté, bloqué par des douleurs insupportables au pied malgré les soins prodigués, il fera les 17 premiers km en plus de 4,5 heures. Les assistants ravitaillent et sont silencieux car la décision n'appartient qu'au coureur. Finalement, une voiture s'arrête en pleine route avec une dame, son mari et 2 enfants de 18 ans, garçon et fille, typique famille américaine. La dame se fait connaître comme médecin et propose d'examiner Gérard. Devant l'état de ses pieds, elle défait les protections, protège avec des pansements de gaze et délivre son diagnostic : infection, il faut aller à l'hôpital à 5 miles de là. Arrive alors la voiture du shérif qui s'arrête derrière cette voiture qui bloque la circulation. Le policier sort, jambes écartées, main sur le revolver. Le médecin lui explique la course, la situation et le mari, avec un clin d'œil, nous montre sa carte de shérif à la retraite, il n'y aura pas de problème. Pas question de payer les soins donnés par cette dame et cette famille merveilleuses (nous prendrons cependant leur adresse pour les remercier depuis la France) et nous voilà partis vers l'hôpital, escortés par la voiture de police.

Deux heures après nous sommes dehors, ce n'est pas grave, mais 3 jours de repos sont nécessaires. Une facture de 408 dollars payée par Gérard et nous sommes en route vers l'arrivée en voiture.

Sauf qu'au passage du lieu de son abandon, Gérard - désespéré - décide de repartir, ce qui le ferait terminer l'étape à 2h du matin ... s'il arrivait à la terminer. Les accompagnateurs sont désespérés à leur tour mais n'interviennent pas. Gérard se rend finalement à la raison après quelques kilomètres et décide de reprendre la course dans quelques jours. La suite se limitera à la vision de spectacles magnifiques, on a déjà vu notre petite « Monument Valley ».

Décision pour la suite : Philippe reprend la course demain avec l'assistance de Didier, et Bernard reste avec Gérard à notre hôtel de Kingman pendant 2 jours avant de rejoindre en taxi le reste de l'équipe. Ensuite on verra au jour le jour.

Gérard qui est en bonne forme – **ne vous inquiétez surtout pas, ce n'est pas des histoires pour vous rassurer** - pourra ainsi communiquer par Skype avec plus de facilité.



Attention, la course n'est pas finie pour Gérard, toujours motivé (pas plus que pour Philippe d'ailleurs). Gérard continue jusqu'à New-York et son équipe est convaincue que personne ne lui en voudra s'il manque quelques malheureux miles. La priorité est de préserver la santé

Au fait comment communique-t-on puisqu'aucun de nous ne pratique la langue anglaise ? Comme on peut... et ça marche aussi bien à l'hôtel, au restaurant qu'à l'hôpital ou sur un bord de route !



Les étapes du début d'étape - A droite le médecin assis par terre soigne les pieds



Le village de chercheurs d'or Oatman



... et toujours la 66

LOS Angeles New-York Foot Race

Lundi 27 juin 2011



AKILEÏNE
Soins podologiques



REVEL



acara design.FR



Santé : repos pour Gérard.

Météo : frais le matin

Moral : stable

Merci à nos familles, à nos amis qui pensent à nous et nous écrivent

9^{ème} étape de Kingman à Truxton, entre 994 et 1320 m d'altitude. 479 mètres de dénivelé positif (D+) et 177 m de négatif (D-). On continue de monter. Etape dans un lieu-dit de moins de habitants.

Deux coureurs ont été hors classement hier : outre Gérard, l'allemand Markus Mueller, déjà arrivé largement hors délai la veille, n'est pas classé. **Il reste 8 coureurs dans le classement officiel.** Si les choses continuent ainsi, le classement se fera au plus grand nombre de km parcourus à l'arrivée à New York !

Pendant que Philippe est parti courir l'étape, accompagné de Didier, Gérard se soigne et Bernard lui tient compagnie. Occasion pour le 1er d'appeler sa famille, son kiné Lionel Guisti et sa podologue Carine Begouin ; pour le second de mettre à jour le site, d'anticiper sur les prochains récits et de régler les questions matérielles pour rejoindre la course (on est maintenant à pied !)...

Gérard n'a pas encore fixé la date de reprise : il attend que l'état de ses pieds très gonflés s'améliore et il a bien raison.

On profite du relatif répit pour vous donner **quelques infos** :

1 - Les **difficultés** que certains rencontrent pour ouvrir les récits sur le site semblent provenir de versions Word. Le web master François Fauré veille à ce que ça marche.

2 - Vous pouvez avoir des informations sur la course sur le site de l'organisation www.lanyfootrace.com Vous pouvez aussi consulter les sites **d'autres coureurs**

- Patrick Malandain <http://patrun.top-forum.net/>
- James Adams <http://www.runningandstuff.com/ram/>

Etc. On a trouvé ceux-là, signalez-nous les autres

3 - On vous a parlé de paysages, de déserts, un peu des hommes mais jamais **d'animaux**. On en a pourtant rencontré, surtout des volants. Les corbeaux vivent à peu près partout. Bernard a même été attaqué en rase motte à 3 reprises alors qu'il était descendu de la voiture ravitailler dans la banlieue de Los Angeles le premier jour : il avait dû se garer sous un nid.

Toute l'équipe a été agacée dans le désert par de petites mouches très agressives, et des abeilles nous ont aussi un peu effrayés quand elles entraient dans la voiture. On a vu enfin dans le désert un grand rapace que nous n'avons pu identifier. Point de serpents sur les routes malgré la mauvaise réputation du désert des Mojaves à ce sujet. Ni vaches, ni veaux, ni poules, c'est trop sec. Ah si, un lapin a traversé la route devant nous hier, dans la montagne.

4 - UMF

On voit dans le site et les récits le logo d'Ultra Marathon France. Ce n'est pas un sponsor mais Gérard a voulu remercier cette association de l'avoir aidé.

UMF a pour objet la promotion de l'ultra marathon et regroupe un nombre important d'organisateur de course et de coureurs français.

Gérard Bavato, Philippe Grizard et Bernard Malgouyres en sont adhérents. Son président est l'ancien champion de monde du 100 Km, vainqueur de Spartathlon, Roland Vuilleminot.

L'association publie pour ses adhérents une revue trimestrielle, L'Ultra Marathonien.



Philippe réalise 9h31 dans la 9^{ème} étape et finit 4^{ème} derrière Serge Girard. Pas d'autres nouvelles, le téléphone ne doit pas passer. Pas de photos non plus, mais nous vous les mettrons demain quand nous retrouverons Didier et Philippe.

On envoie ce document quand même mardi, au cas où on n'aurait pas la connexion ce soir.

EN TENTANT DE NOUVELLES CHOSES, ON APPREND

PREMIERES LECONS

1 – Il n'est pas possible d'assurer avec une voiture l'assistance de 2 coureurs dont la vitesse est différente. Nous en convenons tous les quatre. C'est épuisant pour les accompagnateurs, et peu satisfaisant pour les coureurs. Mais la décision d'une logistique commune a été prise pour deux raisons : Gérard et Philippe se connaissaient, la solidarité existe dans l'ultra ; et d'autre part il est plus facile de boucler un budget à deux plutôt que seul.

2 - L'accompagnement d'un coureur à vélo et le port du vélo à l'arrière d'une voiture quand l'accompagnateur est fatigué sont très handicapants quand il faut déposer l'engin 40 fois dans une étape sous des températures supérieures à 40°. Problème réglé.

3 – Nous avons un petit problème de téléphone. Par souci d'économie nous avons acheté des portables américains. Mais ceux-ci doivent être chargés par un système compliqué avec des cartes comportant un code à gratter. Judy nous a fait les manipulations à Los Angeles et a pu en faire fonctionner 3 sur 4. Quant à nous, mais nous ne comprenons rien aux consignes orales. Actuellement un de nos téléphones a épuisé son crédit et ne fonctionne pas.

4 – Une voiture, même grosse comme la nôtre, ne peut porter 3 passagers, les bagages importants de 4 passagers, les caisses d'alimentation et de produits de soins, les bouteilles et les bidons d'eau, la glacière... On le fait, on est serré. Il aurait mieux valu deux petites voitures au lieu d'une grosse mais il aurait fallu le budget et c'était impossible car à certains moments Bernard sera seul accompagnateur.

5 – Il est impossible de garder suffisamment de glaçons dans une glacière quand on y glisse dans la journée 40 à 50 bouteilles d'un demi-litre d'eau. La glace fond. Il faudrait 2 glacières, l'une pour porter la glace, l'autre pour réfrigérer. Nous n'avons pas la place.

6 - L'organisation logistique d'une course de ce genre doit être anticipée, chaque membre étant affecté à une tâche particulière. Seul l'extra-terrestre Bartel peut se permettre de courir sans demander grand-chose, d'arriver, d'aller faire les courses ensuite avec sa copine accompagnatrice.

Pour les autres, il y a trop à faire. Petite liste :

- Courir ou assister les coureurs parfois à deux reprises par km quand il fait très chaud. Ca peut durer plus de 12 heures.
- Dormir (5 à 6 heures au mieux, ce n'est pas assez)
- Charger et décharger de lourds bagages presque chaque jour. Aider le coureur pour ses soins matin et soir.
- Se doucher et rester propre.
- Aller dans la laverie de l'hôtel, s'il y en a, faire la lessive.
- Se restaurer ou s'alimenter.
- Acheter le ravitaillement des coureurs et la nourriture des accompagnateurs, avec un peu de stock pour les cas où on ne trouve pas de magasin, pas trop sinon elle périt.
- Acheter régulièrement de la glace où on en trouve.
- Renouveler le carburant, une fois tous les 2 jours, en anticipant.
- Assurer la communication par le net.
- Maintenir un minimum de liens avec famille et amis...

Sachant que chaque soir 4 personnes se retrouvent dans une chambre pour 4 avec 2 lits, à l'espace réduit, où les bagages et leur contenu s'amoncellent.

Si l'on observe ce que font les autres équipes, on constate soit une grande spécialisation des tâches quand les coureurs ont une grande assistance, soit des zones de ravitaillement beaucoup plus espacées que celles que nous pratiquons, pour avoir du répit. Or il nous semble que, dans ces conditions sévères, le coureur a besoin d'une assistance rapprochée.

Sur le plan physique et mental, on observe ceci :

- Mis à part Reiner Koch (7h aux 100 Km), les coureurs de tête ne sont pas rapides comme Gérard (Serge Girard n'est pas passé sous 9 heures aux 100 km, Malandain a un record à plus de 10 H, alors que Gérard a couru nettement sous 8 H).
- On a affaire à des coureurs qui s'entraînent longuement et lentement (Girard est un professionnel de la course à pied, un italien a traversé des océans à la rame, plusieurs ont traversé des continents)
- La course longue par étape nécessite une gestion mentale différente de la course en ligne : on ne fait pas 70 compétitions quand il y a 70 étapes, mais une seule. Il faut savoir perdre aujourd'hui pour gagner demain et être patient. La moyenne kilométrique est basse et pourtant c'est incroyablement dur. Or certains coureurs comme Gérard ont besoin de la compétition pour se motiver et garder le moral.
- La préparation des pieds revêt une importance cruciale car ces pieds sont soumis à une répétition d'efforts qui n'a rien à voir avec celui d'une course en ligne, surtout quand les conditions climatiques sont extrêmes. Mais Gérard n'est pas le seul : un japonais qui a couru des milliers de km en Afrique souffre du même mal
- Idem pour les releveurs : l'italien Bellini malgré son expérience et son importante logistique a la même pathologie.

Les leçons sont apprises, certes le budget reste inférieur à ce qu'aurait souhaité Gérard mais on espère s'en sortir de mieux en mieux.

[Vous pouvez nous laisser des messages sur le site. Nous vous disons « à bientôt »](#)

LOS Angeles New-York Foot Race

28 juin 2011



AKILEÏNE
Soins podologiques



acara design.FR



Santé : aïe, aïe, aïe... et youpi !

Météo : toujours chaud, on est dans des plateaux montagneux désertiques

Moral : On y croit de nouveau

10^{ème} étape, 73,9 km, de Truxton à Seligman.

Entre 1317 m et 1688 m d'altitude. 566 mètres de dénivelé positif (D+) et 280 m de négatif (D-).

On continue de monter pour arriver à ce bourg de 500 habitants.

Au réveil de Gérard à Kingman, branle-bas de combat, le pied droit est très gros. Un homme avec un stéthoscope passe sur le parking, on le hèle mais il n'est pas médecin. Quelques minutes après arrivent les gérants de l'hôtel et un policier pour s'enquérir. On nous parle d'ambulance, on espère qu'il n'en sera rien. On parvient à informer l'organisation de la course, injoignable depuis 24h. Et Gérard appelle Lionel le kiné (vive Skype). On commence vite des soins.

Une chauffeur de taxi arrive à 10h30, on charge les bagages, on passe à la banque se munir de billets et nous voici partis pour Sulingman, sur la route 66.

L'étape d'hier jusqu'à Truxton n'est pas folichonne : 45 km de ligne droite d'abord, sur un plateau bordé de montagnes. Un peu monotone. La fin est plus variée avec de petits défilés, des zones très rocailleuses et puis du vert, de l'herbe rare et pas très haute mais de l'herbe ; les minuscules yuccas (arbres de Judée) du désert mojave ont fait place à des arbustes de 3 mètres de haut ; des chevaux dans une ferme perdue, des parcs à bétail, puis nos premiers troupeaux de bovins aperçus.

Après Truxton, l'étape que parcourent les coureurs aujourd'hui paraît plus agréable. Le haut plateau où nous sommes ressemble au Massif Central de chez nous, en très sec et avec des montagnes écrasées tout autour. A 11 heures, la température est de 100° F = 40°C, nous dit notre taxi.

La distance paraît interminable. Dire que des gens font ça en courant ! Avant d'atteindre Sulingman, nous dépassons et saluons les coureurs et leurs accompagnateurs, dont Philippe et Didier. Gérard descend même serrer la main de Bellini, nous faisons un arrêt à notre voiture pour récupérer des antibiotiques et nous arrivons à l'hôtel qui n'est pas celui de l'arrivée.

Petite séance de photo avec notre taxi qui a accepté gentiment de s'arrêter chaque fois que nous lui demandions. Coût 140 \$ soit moins de 100 euros pour 150 km aller. Ceux qui connaissent le prix pour l'aéroport de Blagnac vont s'étouffer.

Pour la 1^{ère} fois, les gérants - des Sri-Lankais gentils, hier c'était des indiens d'Asie - n'acceptent pas que nous prenions une seule chambre pour 4, trop petit, et c'est donc 3 nuitées qu'il va falloir acquitter car Gérard va se reposer ici encore 2 jours.

Un magasin discount nous accueille pour acheter de quoi manger et le gérant (tous les gans nous sont sympathiques) nous propose des sandwiches avec des tranches de pain. Il comprend enfin que l'on veut un sandwich avec le pain entier.

Retour à l'hôtel et miracle, Gérard n'a plus mal, une ampoule profonde a crevé en marchant. De nouveau des soins et le moral revient au vert. On passera l'après-midi à crever et désinfecter d'autres ampoules mineures et faire de soins.

Voilà pour Gérard et Bernard. Pendant ce temps, que deviennent les autres ? Pas de changement en tête. Les français Malandain et Girard sont toujours sur le podium derrière Kock après 10 étapes. L'italien Italo Orru semble avoir craqué hier car il est moins bien placé, c'est l'inverse pour Bellini qui finit l'étape d'hier juste derrière Philippe.

Quant à nos deux compères, ils vont bien. Après son exploit d'hier (sa place de 4^{ème}), Philippe gère aujourd'hui, cool. Il va terminer une heure 30 avant le délai limite. Quant à Didier nous attendons avec impatience son arrivée car il a beaucoup de choses à raconter, nous a-t-il dit.

16 H pm : toujours la canicule mais le temps semble se gâter un peu, des nuages couvrent en partie le ciel. On n'ose pas y penser, ce serait trop beau.

En page suivante

1 – les belles histoires de Didier

2 – les photos

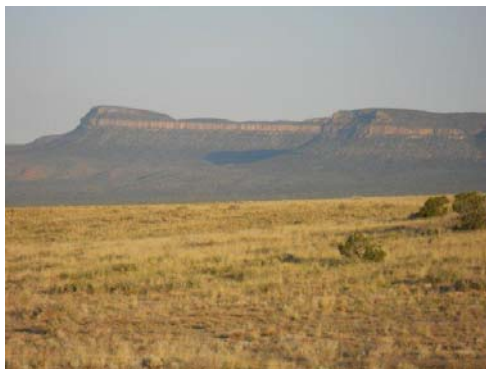


Première aventure au départ de l'hôtel hier. Il est 4h50. Une double ligne jaune empêche de tourner à gauche pour rejoindre le départ. Comme une voiture de police guette en face, Didier part à droite sur l'autoroute dans la direction opposée. Cela n'empêche pas la police de se mettre aux trousseaux de leur voiture, gyrophares, projecteurs, descente main sur le taser, papiers, où allez-vous (à l'opposé du sens de la voiture !). Finalement ils sont arrivés au départ à 5h28, ce qui normalement entraîne un avertissement, mais Girard lui-même est arrivé un jour... bien après le départ.

Deuxième aventure à l'occasion d'achats sur la route. Une mémé indienne navajo a – figurez-vous – invité Didier à boire un bon café chez elle et lui a présenté son gros mari. Tout ça parce que le gentil Didier lui avait dit que son pendentif indien était « beautiful » ! Fier le Didier !

Allez on vous quitte, on vient de faire ce soir un dîner magnifique, avec du vrai steak tendre à souhait. Cela fait plaisir.

Demain matin Bernard repart dans la voiture et Didier le ramène le soir après une étape courte. G et B repartiront une 2^{ème} fois en taxi jeudi (autre étape courte). Ensuite Gérard doit reprendre la course le vendredi.



Gérard arrive à Selingman en taxi – Auto sur le parking de l'hôtel - Soins



Selingman, un gros village où l'épopée de l'ouest américain est reconstituée pour les touristes américains, canadiens et autres

LOS Angeles New-York Foot Race

29 juin 2011



AKILEÏNE
Soins podologiques



acara design.FR



Santé : beaucoup mieux

Météo : moins chaud

Moral : bon

11^{ème} étape, 49,4 km, de Seligman à Ash Fork.

Entre 1533 m et 1773 m d'altitude. 321 mètres de dénivelé positif (D+) et 356 m de négatif (D-).

Aujourd'hui Philippe a failli ne pas partir, panne de réveil comme on dit. Heureusement les dieux vieux veillent. Nous quittons cette petite ville de Seligman, ses reconstitutions de la période épique de la conquête, ses 500 habitants et ses 5 églises (baptiste, évangéliste, protestante, calviniste et catholique) et ses magasins où une affiche proclame que le vol est un crime et que leurs auteurs doivent être sévèrement châtiés (tiens, la peur du jugement éternel ne suffit pas ici non plus).

Il fait un temps idéal pour courir, un peu couvert, 20°. La température montera à 28° à 9 H et 38° à midi, c'est quand même plus raisonnable qu'avant, même si en fin d'étape les coureurs doivent s'arroser abondamment.

Dès le départ on voit caracoler en tête Bartel et son kickbike, Rainer Kock et sa copine coréenne Hyunseek Ryu qui photographie à tour de bras (quand elle ne ravitaille pas les 2 hommes). Malandain et Girard suivent, devant Jenni De Groot et Alexandro Bellini. Ce sera l'ordre d'arrivée de l'étape. Italo Orru, 2^{ème} hier, est beaucoup plus loin : il doit se caler sur James Adams car il est ravitaillé par son équipe. Et comme James Adams est mal depuis hier... Pour passer le temps, Italo fait donc des photos ! (Il a été dernièrement hébergé dans la chambre de Philippe et Didier, il picore de ça, de là). L'allemand Markus Mueller est encore au repos, il repartira demain, Tanaka fait une journée de pause. Le jeune Yoshiaki Bando porte un bandage, boîte et ahane dès les premiers hectomètres, on voit qu'il souffre beaucoup, mais il ira encore au bout aujourd'hui. Makoto Koshita, le V3 aux 15 Sakura Michi, fait son cinéma : comme chaque jour il court les premiers km en filmant. Quant à Yoshiaki Ishihara, il étonne toujours par ses grands pas heurtés totalement inadaptes à la course ultra. Et pourtant il avance.

Philippe court la 1^{ère} partie de l'étape avec Didier qui s'est donné comme objectif de faire son premier semi-marathon (21,1 km). Didier y parviendra malgré les côtes car cette partie monte de 320 m jusqu'au point culminant de 1768m. Sans même le mal des montagnes ! (Heureusement Didier a de l'humour). Philippe va terminer 6^{ème} de l'étape, avec plus d'une heure 30 d'avance sur le temps limite, lui qui nous expliquait qu'il se calait sur le « cut-off » !

Tout le parcours était sur un plateau, côtes d'abord, descentes ensuite, plat pour finir. Les arbustes ont grandi et on voit maintenant des arbres de quelques mètres. Quelques rares fermes. A propos, les oiseaux de proie qu'on avait vus sont, paraît-il, des aigles.

Nous sommes passés pendant 5 km sur une très vieille route 66, tout défoncée et non fréquentée : c'est celle qu'ont arpentée les pionniers de l'édition de 1928 de la Trans America.

Les voitures ont aussi abandonné les concurrents pendant 7km, ça n'a pas fait de mal à Philippe qui a couru cette section en 1h02 sans arrosage et ravitaillement. Mais après, quel chameau !

Le hameau d'Ash Fork, composé de quelques maisons éparses, met les coureurs dans une ambiance cinématographique ce soir. Dirk Boggard et Lauren Bacall ont tourné ici Les Passagers de la Nuit.

Pas le temps d'épiloguer cependant : Didier ramène Bernard à Seligman retrouver Gérard : tous les deux prendront encore un taxi demain pour rejoindre la course, cela fera une 4^{ème} journée de repos pour Gérard qui ce matin s'est réveillé guilleret. Ca s'améliore bien. Pour vous le prouver, il a été vous faire un petit reportage photo à Seligman (page 2), bien qu'il bouille de courir de nouveau.

Les photos de l'étape sont par contre restées à Ash Fork, on vous les mettra demain.

Bonne journée à tous et encore merci, les messages font chaud au coeur (et comme vous savez on a besoin de chaleur !!!)

Etape à	Temps étape	Classement	Moyenne (km/h)	Temps cumulé	Kilométrage cumulé	Moyenne (km/h)
PHILIPPE	7h12	6				



LOS Angeles New-York Foot Race

Jeudi 30 juin 2011



Santé : De mieux en mieux. Le releveur de Gérard a une apparence normale. Le pied est presque parfait, seule la grosse ampoule du dessous coule encore. Gérard hésite : départ demain comme prévu ou attente d'une guérison complète de cette ampoule ? Il décidera ce soir. C'est décidé, il repart.

Météo : ciel bleu-blanc, ça va encore chauffer

Moral : Excellent, la déception est avalée. Bien qu'on ne pense qu'à la course, on a aussi été heureux d'apprendre que les otages d'Afghanistan étaient libres.

Vidéos : vous pouvez trouver des images de la course par les renvois Face Book du site Bavato, sur le site de l'organisation (lanyfootrace.com) mais aussi sur You tube.

Moyennes : lors des 10 premières étapes, le leader a couru à une moyenne de 8,98 km/h (le second à 7,95 km/h, le 3^{ème} à 7,47 km/h, le dernier classé -8^{ème}- à 5,81 km/h). C'est en-deçà des moyennes des vainqueurs des TransAmerica à l'arrivée à New-York des 7 éditions antérieures : 9,59 ; 11,05 ; 10,39 ; 11 ; 9,15 ; 10,38 ; 10,30 km/h. La première explication est évidemment la canicule car personne ne peut mettre en doute les énormes qualités de l'allemand Rainer Koch.

ANNONCE : Gérard va demander à son kiné Lionel de chercher un accompagnateur pour la période 24 juillet-15 août, de façon que Bernard ne soit pas seul pour l'assistance des 2 coureurs, vu l'expérience antérieure. Voyage et frais sont pris en charge. Maîtrise de l'anglais nécessaire. Vous pouvez vous manifester.

Ce matin Gérard et Bernard ont quitté Seligman tout propres car l'eau, coupée un long moment la veille pour cause de travaux dans la ville, est revenue, de même que la climatisation qui était arrêtée.

Nous avons contrôlé les réservations d'hôtel jusqu'au 20 juillet et découvert que nous étions à la rue demain. On a eu l'explication quand la patronne de l'hôtel de Seligman a tenté de réserver pour nous cette nuitée manquante : 150 \$. Notre ange gardien, après Judy, a cherché longuement et nous a trouvé autre chose à moins de 100 \$. Le matin, elle était venue frapper à notre chambre : « pas de taxi (mine désolée des 2 pensionnaires) mais je vous amène (grands sourires des mêmes) ». Ce couple de Sri Lankais est vraiment merveilleux. On laisse donc le parking et ses tourbillons de végétation morte qui nous rappellent les premières images d'un film de Sergio Leone. Et direction Williams.

Williams est une ville très touristique de 3000 habitants. Elle tire son nom d'un trappeur qui a exploré les Montagnes Rocheuses au 19^e siècle. C'est d'ici que part le train qui amène les touristes au Grand Canyon.

Arrivée à l'hôtel, une chaîne, à 12h30. Les chambres ne sont libres qu'à 14 h et on ne peut pas laisser les bagages, mais le talent et la diplomatie de notre conductrice aura le dessus : nos bagages s'entassent dans la réception et une chambre nous est ouverte 30' plus tard.

Nouvelles retrouvailles avec Didier et Philippe qui a continué sur la lancée de ses excellents résultats des 3 derniers jours.

12^{ème} étape, 48,8 km, d'Ash Fork à Williams.

Entre 1563m et 2145m d'altitude. 704 mètres de dénivelé positif (D+) et 204 m de négatif (D-).

Deuxième étape courte consécutive, mais aujourd'hui on monte à + de 2000m. On est maintenant dans un paysage très vert avec des conifères qui peuvent atteindre les 15 mètres. Paysages ressemblant à ceux de l'Ardèche. Sur le parcours, un papy tire avec un gros calibre sur des cartons.

Le parcours se déroule sur une piste en latérite, de quoi manger de la poussière quand un 4x4 passe (quelques ranchs). Pour Philippe la fatigue est là, l'étape a été dure ; il termine dans les délais, juste derrière 2 japonais. Surprise : le jeune japonais Bando, à l'agonie hier, caracole aujourd'hui devant. L'allemand Markus Mueller est reparti. Adams souffre d'une périostite et Italo l'attend pour être ravitaillé. Quant à Rainer Kock, il est allé avec sa copine visiter le Grand Canyon !!! Salut à tous.

Ci-après, les photos de l'étape d'hier et de celle d'aujourd'hui.

Etape 12	Temps étape	Classement	Moyenne (km/h)	Temps cumulé	Kilométrage cumulé	Moyenne (km/h)
PHILIPPE	8h24	12				

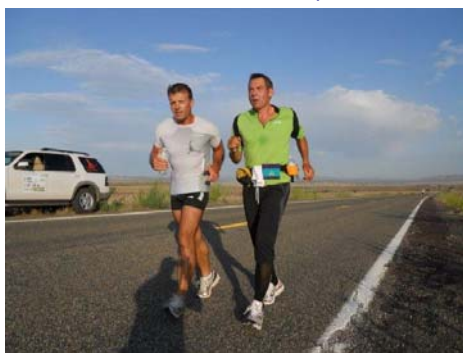




Le bagnard et la gentille famille Sri-Lankaise, Sandy et Rex Romney



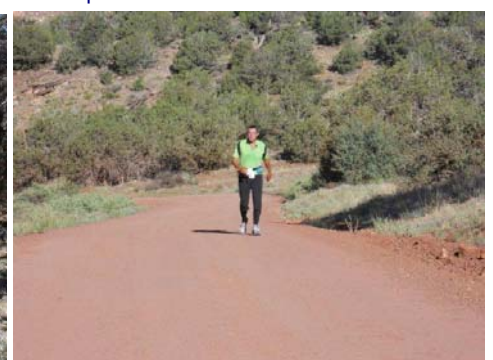
Voler dans un magasin est un crime et nous devons punir sévèrement tous ceux qui le font... Le départ de l'étape 11



Etape 11, le semi-marathon de Didier



La très vieille route 66 défoncée et le pont lors de la 11^{ème} étape



Les paysages de l'étape 12

LOS Angeles New-York Foot Race

Vendredi 1^{er} juillet 2011 - Etape 13



Santé : Tout va bien, Gérard a repris la course, Philippe continue.

Météo : RAS, toujours soleil et chaleur mais c'est devenu raisonnable

Moral : BON

Evènement : Pour marquer sa reprise dans un nouveau mois (juillet), Gérard a pensé à ses amis, sa famille et aussi à ses sponsors qu'il a décidé de vous présenter en page 2.

Salut : Petit salut à Vincent Noel qui nous a demandé, sur le site de Gérard, de transmettre ses amitiés à un membre de l'organisation. Vive les lorrains.

13^{ème} étape, 65,1 km, de Williams à Flagstaff, une communauté urbaine de 130 000 habitants *. Entre 2065 m et 2310 m d'altitude. 579 mètres de dénivelé positif (D+) et 522 m de négatif (D-).

Hier après-midi, nous avons eu le temps de faire un saut dans la ville de Williams où le commerce fructifie grâce aux touristes. Pendant ce temps, les allemands et les japonais sont allés au Grand Canyon. Patrick Malandain, lui, mise tout sur la course : il s'est couché avant les poules.

Aujourd'hui, tout le monde a sorti la petite laine : il fait 8° à 5h du matin, on sent une température de moyenne montagne. D'ailleurs à Falstaff, la ville où nous arrivons, il gèle pendant l'hiver et la neige est fréquente. Certes la chaleur montera pendant l'étape (26° à 9h, 30° à 13h) mais ce n'est plus la canicule.

Adieu le désert : le cadre est verdoyant, les concurrents courent sur des routes et des pistes forestières bien boisées, c'est très beau, on a vu un écureuil argenté. Petit inconvénient : les voitures des accompagnateurs ont fait bouffer beaucoup de poussière aux coureurs sur ces pistes et – pour Gérard – trous et cailloux n'étaient pas un sol idéal pour une reprise !

On retrouve aussi l'historique route 66 qui – rappelons-le si on vous l'a déjà dit – relie en 2400 miles Chicago au Pacifique.

L'étape, la dernière en montagne avec des chemins, est annoncée piègeuse en raison des nombreux changements de direction. Les suiveurs vont encore abandonner les coureurs pendant 6 km.

Sur la ligne de départ les 14 concurrents pédestres et les 2 roulants sont présents, cela faisait plusieurs jours que cela ne s'était pas vu. Gérard part assez vite pendant que Bando qui a fait hier une bonne étape traîne à l'arrière. Les 4 japonais vont occuper dans cette étape les 4 dernières places. Italo batifole toujours pour attendre son ravitailleur Adams. Aujourd'hui, il a joué Dagobert en mettant son short à l'envers, gag ! Nous passons à côté d'une réserve naturelle. Didier se fait ses 8 km avant de s'attirer les railleries de Bellini : « Déjà terminée ton activité physique ? ». Le sympathique Bellini est un aventurier de profession comme nous l'explique ses accompagnateurs : il dispose de moyens (sponsors) pour réaliser de grands exploits. Mais ce bel athlète n'avait encore jamais dépassé 200 km en course à pied. D'où ses difficultés et ses blessures.

Gérard nous fait peur car ses bobos se réveillent : d'abord le releveur (il est pourtant très peu gonflé) qu'on soigne avec du Tissugel, puis les ampoules en raison de la mauvaise piste. Fausse alerte : tout sera bien net et propre le soir. L'étape aura pourtant été difficile pour Gérard qui se motivera en luttant avec Philippe, avant que les 2 coureurs ne décident de faire cause commune et de finir ensemble en 9h41' à la 9^{ème} place (le délai limite était de 12h).

En cours d'étape, le couple néerlandais accompagnateur de Henneke et Jenni fait ses adieux à la course en offrant à chaque concurrent une carte postale : « Souvenez-vous que votre rêve d'hier à propos de demain, c'est la course que vous disputez aujourd'hui », belle pensée.

Pour finir, une lavage de la voiture et une longue recherche de l'hôtel réservé hier par notre hôtesse de Seligman : il nous était annoncé juste à côté de l'arrivée de l'étape, en réalité 4 à 5 miles, mais les passants que nous avons interrogés nous ont renseignés si gentiment. Et annoncer qu'on est français ne nous a attiré jusqu'à présent que des sourires. Il est vrai que nous sommes tellement sympathiques !!!

* Pendant qu'on reste les pieds sur terre, les touristes visitent à côté d'ici, outre le Grand Canyon, un des plus grands cratères météorites du monde avec ses 1200 m de diamètre moyen et sa profondeur de 190 m. L'évènement date de 50 000 ans. On estime que le météorite avait 45 m de diamètre et pesait 300 000 tonnes de fer et de nickel).

Merci de vos messages. Ci-dessous, la présentation des sponsors de Gérard et les photos



LES SPONSORS PRINCIPAUX DE GERARD QUI SONT-ILS ?

SUPER U est le supermarché de Villefranche-de-Lauragais (Haute-Garonne). Depuis 2001, son dirigeant, Jean-François Brulière soutient Gérard. On espère pouvoir établir un lien direct entre Gérard, quand il sera en pleine forme, et le magasin et ses clients. Ce n'est pas facile vu nos contraintes et le décalage horaire, mais on veut y arriver.

AKILEINE est un fabricant de produits de soins. La marque est très connue dans le milieu de la course à pied.

LA BANQUE POPULAIRE, agence personnelle de Gérard à , dirigée par Monsieur Moine, avait déjà aidé Gérard lors de la Badwater.

E GENIE est une entreprise de travaux publics ferroviaires dirigée par M. Baudot rencontré lors d'une soirée du club de hand professionnel de Toulouse. M. Baudot a été touché par le projet de Gérard et a gentiment décidé de l'aider.

Entreprise GACHES. Christian GACHES, le patron, est un cousin, un ami auquel Gérard a donné le goût du sport, il fera tout pour lui.

GARMIN. Des milliers de coureurs portent à leur poignet le GPS de cette marque qui a fourni aussi à Gérard les GPS de voitures. Madame Massoutier, au service commercial de Paris, a été d'une grande gentillesse pour Gérard.

RAIDLIGHT est une marque de vêtements et accessoires de course connu de tous les pratiquants, d'autant que son dirigeant, Benoît Laval, est un sympathique champion de course à pied, trail notamment.

RUNNING, c'est une marque nationale et 2 magasins à Toulouse et Balma dirigés par les célèbres Nicole et Robert dont Gérard a toujours été client.

TOUT FAIRE MATERIAUX est un marchand de matériaux de Bâtiment-TP de Revel qui a toujours soutenu les projets de Gérard par l'intermédiaire de Philippe.

URGO est une marque de produits de soins. Le pharmacien de Gérard à Villefranche, M. Caillot, a présenté à Gérard M. Blanchard, le responsable, qui a été très réceptif.

EAFIT fabrique des produits pour salles de sports. Le directeur de la salle de sports de Villefranche, Patrick, a mis Gérard en contact avec la commerciale de cette société.

JL OPTIC. Jean-Luc Delefie, un ami coureur de Gérard, amateur de triathlon, offre ses services d'optique dans 2 magasins à Villefranche, l'un en ville, l'autre dans la galerie marchande de Super U. Il a toujours soutenu les projets de Gérard.

FORGES DE NIAUX. Philippe, commercial de cette entreprise leader européen sur le marché des pièces d'usure destinées au matériel agricole, est un nouveau voisin de Gérard. Dès qu'il a connu son projet, 8 jours avant son départ, il a décidé de le soutenir. Gérard aime beaucoup le logo de l'entreprise qui lui rappelle les Pyrénées où il s'entraîne souvent.

ACARA DESIGN est une entreprise qui fait des produits de communication par internet. Sa responsable fait notamment de la sérigraphie et a réalisé les affiches, les flyers et les autocollants de Gérard. Elle souhaite s'installer à Villefranche.

SOSEC et son hippocampe, c'est un grand copain, Eric Marty, qui s'entraîne avec Gérard. L'entreprise, installée à Castanet (31) et à Portet-sur-Garonne, assure le remplissage et le contrôle des bouteilles d'oxygène utilisées dans les hôpitaux et en plongée.

Gérard n'oublie pas tous les autres partenaires qui sont dans sa tête et dans son cœur, mais la liste serait trop longue. Merci par exemple à Philippe Assalit qui a le cœur sur la main et à bien d'autres.



Le départ et les premiers km



Les oursons de Géraldine et Marjorie - Paysages



Clôture – Barrière à bétail – Philippe



Boîtes postales pour résidences de luxe



Arrivée : les néerlandais Dienehe et Theo vont nous quitter - Travaux de remise en état

ATTENTION
DEMAIN ET APRES-DEMAIN, SAMEDI ET DIMANCHE,
NOUS SERONS SOUS LA TENTE.
NOUS NE POURRONS PAS TRANSMETTRE DE RECITS.
IDEM JEUDI PROCHAIN.
ON VOUT DIT A BIENTOT

LOS Angeles New-York Foot Race

Samedi 2 juillet 2011



AKILEÏNE
Soins podologiques



acara design.FR



Santé : La guérison de Gérard tarde encore

Météo : Chaud, chaud, chaud

Moral : On s'accroche

14^{ème} étape. 85,5 km de Flagstaff à Birdsprings, un village dans une réserve indienne navajo. Entre 1119m et 1433 m d'altitude. 163 mètres de dénivelé positif (D+) et 798 m de négatif (D-).

L'étape d'hier s'est caractérisée par la formation de couples : Malandain et Girard sont arrivés ensemble comme Adams et Orru, comme Gérard et Philippe sans parler de Jenni de Groot et Anneke Kuiper, son accompagnatrice à vélo.

Grosse déception ce matin, Gérard n'arrive pas à poser le pied bien que l'ampoule semble guérie. Pas d'hésitation : repos dans la voiture. Gérard va calmer son désespoir en se faisant « reporter-photographe ».

Philippe est de nouveau sur la ligne mais cette longue étape sera pour lui très éprouvante. 12° au départ, 29° à 9h30, 40° à 13h30 et 42° dans l'après-midi. Et de grandes lignes droites interminables avec comme seul point de repère la voiture d'assistance. Avec pour finir une tempête de sable ! Il arrive dans la nuit, protégé par un gilet de secours prêté par un organisateur. La récompense est au bout, il quitte la dernière place du classement général des km parcourus.

Et dire qu'on nous annonce en Oklahoma une chaleur égale à celle du désert mojava ! Heureusement, les prévisions météo ne sont guère fiables à 15 jours.

Philippe terminera en 14h47, avant le délai limite. Toujours la même chanson devant : Kock, Malandain, Girard... Italo Orru s'est mêlé au trio. Ah s'il avait un suiveur !

L'étape d'aujourd'hui nous surprend : nous quittons rapidement la verdure de Falstaff et de ses sommets où l'on aperçoit encore un peu de neige sur le versant nord, et nous allons progressivement découvrir un désert volcanique à la terre noire d'où émergent de petits volcans éteints aux cratères parfois intacts, parfois effondrés.

Puis, dans le milieu de l'étape nous entrons dans une réserve navajo, le pire désert rencontré jusqu'à présent : même pas des arbustes, une terre et de la roche rouge sans un brin de vert. Dans ce monde désolé, apparaissent épars quelques préfabriqués, des cabanes, des caravanes, quelques tipis traditionnels ou modernes, la plupart des habitations sans raccordement électrique alors que de grandes lignes traversent cet espace, et aussi des panneaux annonçant des églises, quelques rares vaches et chevaux entr'aperçus (que mangent-ils ?).

Le malheur du peuple indien est résumé dans ce paysage sinistre. Et l'on se dit que le gouvernement américain n'a pas eu grand mérite à redonner à ces navajos une part de la terre de leurs ancêtres : personne ne voudrait vivre ici. Mais sommes-nous en mesure de donner des leçons ? Chaque peuple traîne ses casseroles de l'histoire. Il semble que depuis quelques années, un programme économique et éducatif ait été lancé : construction d'habitat social, d'écoles et d'internats, de centres communautaires...

Un peu plus loin, nous découvrons en effet un gros village moderne, composé de modestes mais jolies maisons modernes, avec son église neuve et sa station service où nous nous ravitaillons et achetons des glaces pour Philippe qui galère sous la chaleur. Gérard achète un gâteau au marché.

Nous sommes aussi éberlués par la saleté des bords de route qui servent de dépotoir à bouteilles en verre ou plastique.

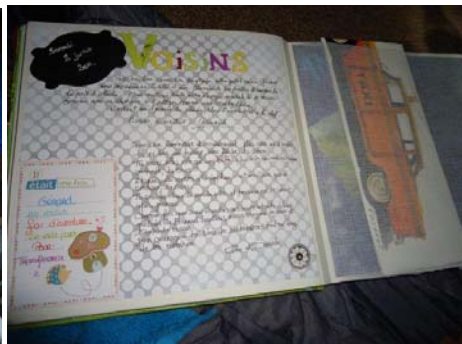
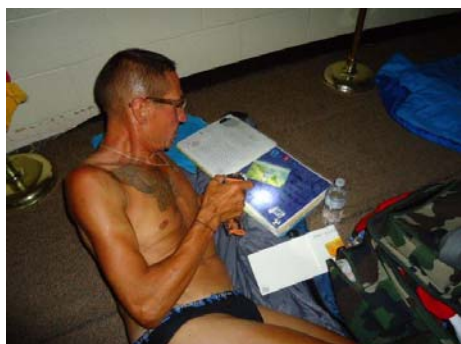
Le bruit a couru qu'une course passait et, tout au long de l'étape, des véhicules s'arrêteront auprès de notre voiture et leurs conducteurs nous interrogeront et salueront l'exploit des coureurs.

Nous couchons ce soir dans un « chapter house », centre communautaire navajo d'un autre village moderne où les membres de la communauté font des réunions, des repas... Nous dormons par terre ou sur les minuscules matelas que certains comme Bernard ont amenés. Mais nous sommes heureux que le repas du soir soit pris en charge par l'organisation : un souci en moins dans cette solitude, d'autant que ce repas est de qualité bien supérieure à notre ordinaire.

Ce soir, nous devons avancer nos montres d'une heure, nous entrons dans un nouveau fuseau horaire et le décalage avec la France ne sera plus que de 8 heures. Et ça fera une heure de sommeil en moins cette nuit !

Ce compte-rendu, nous pouvons l'envoyer contre toute attente dès le dimanche car nous avons la connexion au web.

Ce soir, Gérard s'est livré à un exercice devenu rituel : la lecture d'une page du gros classeur que Géraldine, sa fille aînée, lui a offert avant son départ. Géraldine a demandé à 70 proches de Gérard de lui écrire un texte d'encouragement à lire, un par un, chaque jour. Le grand et beau livre est agrémenté de couleurs, de motifs décoratifs : on appelle cette technique le scrap booking. Aujourd'hui l'auteur de la page est Jean-Claude Pélissier, un ancien voisin.



Le book de Géraldine



Le départ – Explication musclée entre accompagnateurs (mise en scène par Gérard) – Didier accompagne Philippe



Il était une fois dans l'ouest



La réserve navajo



Le marché - Le village où nous passons la nuit en plein désert



Le centre communautaire où nous dormons - Bonne nuit les petits, les esprits navajos veillent sur vous

LOS Angeles New-York Foot Race

Dimanche 3 juillet 2011



AKILEÏNE
Soins podologiques



acara**design**.FR



Santé : C'est long à revenir pour Gérard, Philippe est fatigué

Météo : Chaud et orageux

Moral : Stable

14^{ème} étape, 66,5 km, de la communauté navajo de Bird Springs à celle d'Indian Wells. Entre 1452 m et 1833 m d'altitude. 562 mètres de dénivelé positif (D+) et 278 m de négatif (D-).

Après 20% de la course (14 étapes, 957,1 km), le classement est le suivant :

- 1 Peter Koch 105h03'
 - 2 Patrick Malandain 119h15'
 - 3 Serge Girard 125h50'
 - 4 Italo orru 133h00'
 - 5 James Adams 135h11'
 - 6 Alexandro Bellini 138h11'
 - 7 Yoshiaki bando 159h14'
 - 8 Makoto Koshita 160h53'
- Yoshiaki Ishihora 765,7 km parcourus en 127h05'
Markus Mueller 683,2 km, 109h30'
Jenni De Groot 664,7 km, 91h47'
Gérard Bavato 549 km, 85h04'
Philippe Grizard 528,2 km, 83h47'
Yoshini Tanaka 470,4 km, 80h36'.

Gérard n'imaginait pas que ses blessures étaient si sévères. Le dessous de pied n'est plus douloureux mais la peau de 2 orteils orteil à la base de l'ongle est profondément entaillée. Il a donc resserré les plaies avec une bande (tape), a passé une crème cicatrisante et il va attendre une complète guérison. De son côté, Philippe s'est épuisé hier dans sa course contre la montre. Arrivé dans la nuit, il s'est couché à minuit 30 et n'a pas assez dormi pour pouvoir repartir.

Nous voilà donc dans une situation inattendue, mais pas en vacances car l'esprit des congés n'est hélas pas au rendez-vous. Les accompagnateurs sont au chômage technique et ils se rendent compte que leurs coureurs ne leur ont pas encore octroyé une seule journée de repos en 2 semaines, que les journées ont parfois duré 16h comme hier, pratiques contestables au regard du droit du travail. Devant le lock-out dont ils sont l'objet, ils envisagent de réclamer des jours de récupération (RTT).

Trêve de plaisanterie mais, dans les situations difficiles, mieux vaut avoir de l'humour que se lamenter. Nous chargeons nos bagages dans la voiture, il ne reste que 3 places assises, qu'à cela ne tienne, l'un d'entre nous joue le contorsionniste.

Voyage en voiture donc, occasion d'observer que, si les californiens observent assez strictement le code de la route, les navajos semblent n'avoir que faire des stops et autres limitations de vitesse.

L'étape, toute droite, se déroule toujours dans la réserve navajo. Le désert que nous traversons hier soir fait progressivement place à un paysage plus volcanique semblable à celui d'hier matin. Du plateau très sec mais un peu plus arboré, émergent de grands blocs rocheux de pierre dure dégagés par l'érosion.

Nous nous arrêtons à une station-service pour quelques achats et sympathisons sur le marché voisin avec une indienne qui fabrique artisanalement des pendentifs et boucles qu'elle vend. Nous en profitons pour lui demander une photo car jusqu'à présent les navajos sollicités ont toujours refusé, on les comprend ; quand le contact est créé c'est différent.

Nous arrivons, avec l'aide d'un villageois obligeant qui nous y conduit en voiture, au centre communautaire du hameau d'Indian Welles, une bâtisse assez petite et vieillotte où va se dérouler une réunion des villageois en fin de matinée. Les maisons alentours sont du même genre mais à proximité un village moderne et une école flambant neuve ont été construits.

Encore un signe de la gentillesse de nos hôtes. Dans un grand supermarché, une dame navajo bien sapée a salué les français d'un grand bonjour et d'un grand sourire. Nous avons découvert ensuite sa photo. C'était le grand patron.

On a plaisir à vous présenter aujourd'hui l'équipe d'organisation qui s'avère aussi efficace que professionnelle même s'il s'agit de bénévoles (photos).



MERCI DE VOS ENCOURAGEMENTS



L'équipe d'organisation : Anne et René chargent le camion, Bertrand et David surveillent l'avancée des coureurs
Manque la big chief, présentée demain



Le territoire navajo (suite)





Peter Bartel et son kick bike, la vendeuse de produits artisanaux, chouette y a la connexion au web

LOS Angeles New-York Foot Race

Lundi 4 juillet 2011



AKILEÏNE
Soins podologiques



acara design.FR



Santé : Incertitudes pour Gérard

Météo : On a vu la pluie

Moral : Hum !

Anniversaire : Clément fêtait hier son anniversaire dans la famille Ferrier, papa y a pensé !

16^{ème} étape, 77,2 km, de la communauté navajo d'Indian Wells au village de Kilichee. Entre 1741 m et 2062 m d'altitude. 716 mètres de dénivelé positif (D+) et 396 m de négatif (D-).

Hier soir vers 18h, une tempête s'est levée et la poussière s'est engouffrée en masse dans notre lieu d'hébergement. Comme un ventilateur brassait l'air, cette poussière s'est déposée partout et notamment sur les appareils électroniques... Quelques instants plus tard l'orage qui menaçait depuis 24h a éclaté et la pluie salutaire, notre première, a collé au sol les centimètres de poussière qui volait auparavant.

La nuit a été difficile : chaleur oppressante, ronflements divers, froid du petit matin. Didier a préféré fuir la promiscuité et a été dormir dans la voiture. Cela lui a valu d'entendre toute la nuit les cris des coyotes et de se réveiller subitement avec 2 visages d'indiens collés à une vitre. Quelle peur !

C'est aujourd'hui l'Indépendance Day, la Fête Nationale, mais nous n'en verrons aucun signe dans ce territoire navajo.

Gérard est toujours au repos, il va très bien le matin, malheureusement la douleur s'est ravivée le soir après une journée de voiture pendant laquelle il est sorti et a marché. Manifestement la chair est meurtrie et la guérison ne peut être aussi rapide que souhaité. Gérard se pose beaucoup de questions alors qu'il avait prévu sa reprise pour mercredi.

Philippe, lui, a de petits yeux au matin et de larges cernes dessous, mais il décide de partir quand même.

Nous quittons donc notre hébergement sommaire, avec son urinoir et son WC ouvert pour 20 bonshommes, et la course part dans la nuit, car c'est ainsi depuis le changement d'horaire.

L'étape sera marquée par une grande variété climatique : 20° à 8h mais 39° à 14 heures. De la chaleur mais aussi une courte averse ; c'est la première fois qu'un coureur reçoit la pluie et Philippe demande aux accompagnateurs « le jaune » qui va avec, mais en vain.

C'est toujours le désert, pas un magasin ni une station service pendant 70 km, mais ce désert est d'une grande variété : d'abord des grandes plaines à l'herbe jaune qui évoquent dans notre imaginaire la conquête de l'ouest, puis de la terre rouge, notamment sur une piste en latérite que nous empruntons, puis du sable parsemé d'herbes folles et de quelques arbustes, enfin un peu plus de vert mais toujours sur des terrains sans culture. Des maisons éparses s'abritent sous de rares grands arbres.

Depuis que nous sommes en pays navajo, la police s'intéresse beaucoup au bon déroulement de la course et une voiture de police vient prendre des nouvelles. Autre particularité : nous ne voyons plus aucune boîte aux lettres : communiquerait-on toujours avec des signaux ? Mystère.

Le départ de Philippe est assez catastrophique : il n'a aucune énergie et ne parvient pas à suivre deux japonais, la journée va être dure. La compagnie de Didier le remotivera cependant. Il dépassera ces 2 japonais à mi-course, à notre grande surprise, et doublera dans la dernière partie les 2 autres japonais pour finir en bien meilleure forme qu'au départ. Le corps et le mental de l'homme, quel mystère !

La course se termine au milieu d'une ligne droite en pleine nature. De là nous rejoignons notre hôtel à une trentaine de km : tout le personnel est navajo. Il en est ainsi de toutes les activités économiques de la réserve que nous avons pu voir : supérettes, supermarchés, stations-service, restaurants et hôtels. Pas d'industrie mais il semble qu'il y ait du gaz, compte tenu des conduites que l'on a pu voir.

Merci de vos messages

Photos ci-dessous

S'informer sur les sites des autres concurrents :

www.runnigandstuff.com (James Adams)

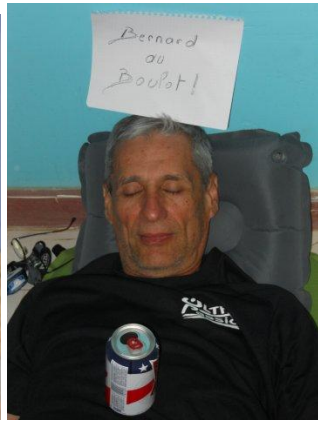
patrun.top-forum.net (Patrick Malandain)

ultrakock.org (Rainer Kock)

markusmuellerultrarunning.com (Markus Mueller)

alexbellini.it (Alexandre Bellini)





La tempête de sable n'inquiète pas Bernard



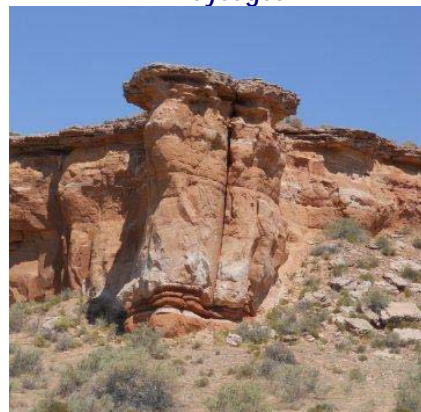
Laure Magnan, la « race director » – Yoshiaki Bondo, le plus jeune des japonais que le ninja blanc s'apprête à ravitailler



Philippe – Les accompagnateurs préparent la purée à l'eau froide assortie de viande séchée et de sardines – Arrivée en dansant



Paysages



Un couple navajo

LOS Angeles New-York Foot Race

Mardi 5 juillet 2011



AKILEÏNE
Soins podologiques



Egénie

NEUF & RENOVATION
LES
EN MAIN
GACHES
S.A.R.L.

GARMIN



RUNNING
TOULOUSE
LE N°1 DE LA COURSE À PIED EN MIDI-PYRÉNÉES

TOUT FAIRE
MATERIAUX
REVEL

URGO

EAFIT



acaradesign.FR



Santé : Bonne nouvelle, Gérard reprend espoir

Météo : Chaud, orage dans l'après-midi

Moral : Du mieux !

Merci à l'équipe italienne de Bellini pour son aide aujourd'hui

Merci à la mairie de Villefranche-de-Lauragais pour son soutien au projet de Gérard

Evènement : demain Didier nous quitte pour rejoindre Albuquerque à 220 km. Il s'envolera vers la France après-demain à la première heure.

17^{ème} étape, 67 km, du village de Kilichee à Ganado Twin Lakes, près de la grande ville de Gallup. Entre 1984 m et 2356 m d'altitude. 573 mètres de dénivelé positif (D+) et 633 m de négatif (D-).

Compte tenu de la douleur au pied de Gérard, le moral était bas hier soir dans la petite ville de San Miguel, siège d'un important musée tribal navajo. Nous n'avions pas le cœur à rire, et pourtant nous étions installés dans un confortable hôtel, avec un restaurant à proximité. Deux beaux établissements navajos présentant un excellent rapport qualité-prix avec un personnel souriant et sympathique.

Un feu d'artifice (Indépendance Day) est déclenché dans la ville mais le spectacle n'est pas la priorité : au lit à 22 heures. Sauf pour Bernard qui doit terminer récit, insertion de photos et transfert sur le site, avec une connexion qui a tendance à se couper facilement pendant les transferts de fichiers.

Gérard a choisi de reposer son pied aujourd'hui. Au petit matin, 4 heures encore, Bernard décide de rester avec lui, au vu de sa courte nuit.

Philippe repart, incroyable, avec Didier, incroyable lui aussi. Quelle santé !

Quant à Gérard, il se réveille avec un visage plus gai car la douleur a faibli avec le repos de la nuit et les 2 blessures aux orteils ont bien cicatrisé. Après avoir parlé au téléphone avec Carine Begouin, sa podologue, il retrouve le moral (merci Carine) et se décide à repartir demain, trop dur de regarder les autres courir.

A 9 heures du matin, Gérard et Bernard rencontrent sur le parking de l'hôtel le chauffeur de l'énorme mobil home du team sportif d'Alexandre Bellini (sponsorisé par Jeep). Ce mobil home est extensible : 6 couchages et un équipement complet, cuisine, radio etc, et 40 litres aux 100 km. Silvano Rastelli a fait un voyage dans les Pays de la Loire en France avec cet engin et a été abasourdi par le prix des autoroutes, ASF comprise, ah ah, la faute à Gérard ! (ici c'est le plus souvent gratuit).

Bref, ce chauffeur (voir photo) accepte de nous amener à notre hôtel de ce soir, quelle veine !

Nous sommes ainsi à 10h30 devant notre nouvel hébergement, mais l'hôtel ne donne les chambres qu'à 14h. Une fois de plus, notre charme ou plutôt - soyons modestes - le mot « injure » (blessure) - opère et le personnel s'active pour nous libérer une chambre dès 11h20, nous permettant pendant la courte attente de nous installer dans le hall.

Que de gentillesse autour de nous ! C'est un réconfort dans cette période délicate.

Avant le départ de notre hôtel, un indien est venu nous saluer : « good bye, au revoir, ciao, auf wiedersehen ». Il savait que le véhicule assistait les coureurs dans cette course de 70 jours de LA à NW. Radio tam-tam ?

De notre haute situation dans le mobil home, nous découvrons un paysage semi-désertique : pas de cultures mais de la verdure, un grand plateau avec des vallonnements, beaucoup plus habité que précédemment. Tiens, nous doublons un pick-up avec 2 enfants sur la plateforme. Les USA sont bien le pays de la sécurité routière ?

En cours de route, nous sommes entrés dans un nouvel Etat : le Nouveau Mexique, « the land of enchantment » dit un panneau, « le charme d'hier, le confort d'aujourd'hui » dit un autre. Et quand nous arrivons à Gallup où se trouve notre hôtel, nous découvrons de nouveau l'Amérique avec ses entreprises, ses commerces, ses panneaux publicitaires. La ville de Gallup (ce n'est pas un institut de sondage, on y compte 20 000 habitants) n'est plus dans la réserve mais c'est la capitale des indiens navajos, bien que la population y soit très mélangée : on retrouve des blancs d'origine européenne. La fermeture des mines a provoqué un marasme économique et y a provoqué la création de bidonvilles.

Le nouveau Mexique est un Etat où se sont mélangées les cultures indienne, espagnole et anglo-saxonne. Des cavernes indiennes, des pueblos (villages) en ruines, des danses tribales (la ville de Gallup est un haut-lieu de ces danses), des fiestas espagnoles, des églises « d'époque », de vieilles haciendas, des bandits célèbres comme Billy the Kid ou Butch Cassidy, des rodéos, de vieilles cités minières... On verra sans doute tout ça.

Cela ne vous rappelle pas quelques bons vieux westerns ? Hollywood a souvent installé ses équipements ici et les plus célèbres acteurs y ont tourné : John Wayne, Robert Mitchum, Errol Flynn...





1 Les pieds presque impeccables de Gérard (des « tapes » facilitent la cicatrisation) – 2 Silvano (Sylvain) Rastelli, le conducteur italien du mobil home d'Alexandro Bellini (de métier, il travaille dans une équipe cycliste professionnelle qui fait le Tour de France)

La course de Philippe

Tanaka qui se bagarre avec Philippe s'est rapidement arrêté. Philippe fait un bon départ en milieu de peloton devant Markus Mueller. Pas de bas-côtés pendant 30 km : dangereux et incommode. Ensuite, menu Mac Chicken complet, y compris la glace. A partir de là, le ventre gros et le sommeil le gagnant, Philippe est passé en dernière position, un mile derrière les japonais. A 4 heures de l'arrivée, menacé de représailles par Didier, Philippe se réveille enfin et court 3h et demi sans s'arrêter, double 3 japonais et finit avec une heure 30 d'avance sur les délais, en 9^{ème} position. Une course parfaitement gérée (et digérée), vous l'avez compris ! En plus Philippe a copié Gérard en dégradant une paire de godasses (2 entailles aux orteils).



INTERVIEW DE GERARD

Vous pouvez voir à l'adresse suivante une superbe interview de Gérard par David Antoine (photo dans le récit de l'étape 15) <http://www.youtube.com/watch?v=fG-D9I8XeW4&sns=em>

Hommage à Didier FERRIER

Gérard, Philippe et Bernard tiennent à rendre hommage à Didier pour sa capacité de travail dans l'assistance aux coureurs, pour sa bonne entente avec les autres membres de l'équipe, pour son dévouement et pour sa force de caractère dans des circonstances qui n'ont pas toujours ressemblé à un long fleuve tranquille. Salut « Clint », on espère te retrouver à notre retour à Toulouse. Encore merci. Comme aucun taxi ne veut l'amener à Albuquerque ou venir le chercher à Gallup (incroyable mais vrai, aux USA !), c'est Bernard et Philippe qui l'amènent dans la journée et l'organisation de la course a accepté de prendre en charge Gérard.



Nous avons rencontré Clint Eastwood dans un petit village navajo. Préparation d'un prochain film ?

Nous espérons pouvoir vous présenter prochainement 2 concurrents remarquables avec qui nous avons déjà particulièrement sympathisé : Patrick Malandain et Alexandro Bellini.

LOS Angeles New-York Foot Race

Mercredi 6 juillet 2011



AKILEÏNE
Soins podologiques



REVEL



acara design.FR



Santé : 18^{ème} étape. Pour Gérard c'est reparti comme en 14...18 **Moral** : au top !

Météo : toujours chaud mais plus raisonnable, jusqu'à 33°

Remerciements : à Fabienne Malandain et aux membres de l'organisation (René, Anne, David, Bertrand) qui ont ravitaillé Gérard privé d'accompagnateur aujourd'hui.

18^{ème} étape, 66,4 km, de Twin Lakes Chapter, en pleine campagne, au gros bourg de Crownpoint Entre 1856 m et 2122 m d'altitude. 554 mètres de dénivelé positif (D+) et 411 m de négatif (D-).

Ce matin, Didier et Bernard ont conduit Gérard au départ. Un peu d'anxiété, pas seulement à cause des blessures mais parce que ce lieu de départ (et d'arrivée hier soir) était inconnu de notre GPS et que notre hôtel en était éloigné de 30 km avec autoroutes, échangeurs... Heureusement les indications recueillies auprès de l'organisation... et notre sens de l'orientation nous ont conduits à l'heure dite au lieu de rendez-vous, pour un nouveau départ dans la nuit.

Puis Philippe et Bernard ont amené Didier à Albuquerque où ils l'ont laissé, muni de son billet d'avion, dans un bel hôtel à prix raisonnable d'où une navette partira à 5h45 demain vers l'aéroport. Si ce n'est pas du cocooning ! Un peu d'émotion de part et d'autres puis retour à Crownpoint pour retrouver Gérard pas très loin de l'arrivée **car c'était pour lui le jour du renouveau**.

Parti en tête derrière Rainer Kock, il sera rattrapé par Patrick Malandain et Italo Orru mais pas par Serge Girard. Il termine en 4^{ème} position en 8h30', sans avoir ressenti de douleurs particulières hormis une nouvelle ampoule sans gravité due aux chaussures trop petites (achetées pourtant 2 tailles au-dessus, on l'a déjà dit). Car Gérard a recouru avec des chaussures normales, signe du bon état général de ses pieds. Le releveur semble totalement guéri.

Une nouvelle course commence donc pour lui et la perspective de l'arrivée dans 2 jours de Véronique et Géraldine ne peut que lui redonner un moral d'acier.

Vous voyez bien que les bonnes nouvelles finissent par arriver.

Par contre James Adams qui avait imité Philippe hier en « se faisant un Mac Do » a eu de gros soucis aujourd'hui : il a dû s'arrêter 2 heures pour dormir, grosse fatigue, surveillé par Anneke.

L'étape a par ailleurs fait l'objet d'une surveillance de la police et de services médicaux préoccupés par la santé des coureurs.

ALBUQUERQUE (prononcer Albeuquerqui). C'est la capitale de l'Etat du Nouveau Mexique. Elle compte 500 000 habitants et doit son nom à celui du vice-roi d'Espagne lors de sa fondation. Ici fut créée, dans un motel, la société alors appelée Micro-Soft et mis au point le premier logiciel de la firme. La ville est aussi un haut lieu de rassemblement mondial de montgolfières.

CROWNPOINT. Les coureurs n'ont rien vu, préoccupés par leur course, mais le village est célèbre pour des apparitions d'OVNI signalées par plusieurs personnes en 2005 !

SPECTACLE ETONNANT. Le long de l'autoroute, celui d'un fourgon cellulaire et d'une dizaine d'hommes s'activant (nettoyage des bas-côtés), avec un grand panneau « Prisonniers au travail ».

PRECISION. Il y avait bien des boîtes aux lettres dans la réserve navajo mais, au lieu d'être au bord des routes, elles étaient regroupées dans les stations-service qui font office de bureau de poste.



La journée et le sourire de Gérard



Les paysages près de Crownpoint : pas de soucoupes volantes à l'horizon...



LOS Angeles New-York Foot Race

jeudi 7 juillet 2011



AKILEÏNE
Soins podologiques



Egénie



GARMIN



URGO



acara design.FR



Santé : Youpie

Météo : grand soleil mais pas canicule

Moral : Youpieeeee

19^{ème} étape, 64,4 km, de Crownpoint à Pueblo Pintado (les GPS de voiture ne connaissent ni l'un ni l'autre). Entre 1968 m et 2126 m d'altitude. 460 mètres de dénivelé positif (D+) et 538 m de négatif (D-).

Le départ est prévu à 6 heures mais il faut auparavant faire une heure de route depuis l'hôtel où nous sommes finalement allés hier soir. Occasion pour Gérard et Philippe de poursuivre leur nuit. Pourtant nous nous sommes, nous aussi, couchés comme les poules (il n'y a pas que Patrick Malandain) à 20 heures, pour un lever à 3h45. La plus longue nuit depuis le départ. Bernard a rêvé qu'il se réveillait et que les coureurs étaient partis sans leur accompagnateur, et il n'avait même pas le road book pour les rejoindre, panique ! Ce cauchemar, c'est bien sûr la faute de Didier qui l'a laissé seul.

Ce matin il faisait quasiment jour car, plus nous avançons vers l'est dans le même fuseau horaire, plus le soleil se lève tôt. Les vêtements réfléchissants restaient pourtant encore obligatoires, ce qui nous a valu de voir Italo dans une tenue très seyante. James Adams est là : il a été repêché hier soir malgré un retard d'une demi-heure. Le japonais Bando nous gratifie d'une danse pastiche de Mickael Jackson. L'ambiance est gaie, sans doute l'effet de la moindre chaleur depuis quelques jours : on appréhende moins l'étape à venir.

Pour nous, c'est le bonheur puisqu'on est revenu à une situation normale : Gérard et Philippe sont au départ en pleine forme.

Tous les concurrents font l'étape. Les japonais restent couverts (seul Bando court jambes nues) mais Yoshiaki Ishihara a pour la première fois mis un corsaire, effet d'un soleil moins ardent. Il fera 27° à 10H, 30° à midi, 33° à 14H.

Comme d'habitude Makoto Koshita traîne, caméra au poing, son collègue Yoshimi Tanaka part devant mais on sait qu'il baisse beaucoup après une vingtaine de km, Serge Girard prend son petit déjeuner en course, et Jenni De Groot (dont les orteils sont criblés d'ampoules) doit faire une pause : ses pointures (2 tailles au-dessus pourtant, ça vous rappelle quelqu'un ?) sont devenues trop petites. René Girard, un organisateur lui prête de grosses godasses rouges et elle fera une belle étape encore.

Gérard prend rapidement la 2^{ème} position avant qu'une fringale le stoppe : on a mangé tôt hier soir, et pas assez pour lui. Mais avec Mars ou une autre potion magique, ça repart et Gérard retrouve sa position. Il rétrogradera un peu durant l'étape, la forme n'est pas encore parfaite, mais l'important était l'état physique et ça va bien, merci. Dommage qu'avec les chaussures fermées les doigts de pied aient souffert, pas très grave apparemment. Gérard finit 5^{ème} en 8h07, c'est parfait d'autant qu'il faudra des forces demain pour une étape de plus de 87 km.

Alexandro Bellini s'inquiète auprès de Bernard de l'absence de son ami. Tu manques déjà Didier ! Plus tard le même Alexandre félicitera Bernard : « Tu es un bon papa, après avoir donné la purée un premier bébé (Gérard), tu pars donner la même chose au 2^{ème} (Philippe) ». Quel personnage cet Alexandre, une star modeste et d'une grande gentillesse !

Nous sommes sur un grand plateau couvert d'une maigre herbe sèche, quasiment désert même si quelques maisons apparaissent ici et là et, plus encore, des cabanes abandonnées et des restes de la présence d'humains qui sont partis. Heureusement, ce sera plus varié à la fin : une petite montagne dresse une barrière et de gros blocs rocheux surplombent la route.

Scène de western près du Ruby Ranch. Cinq cow-boys rassemblent 2 troupeaux et les poussent vers l'est. Dans un concert de beuglements (la faim sans doute sur ces prairies stériles), vaches et veaux - ces derniers évitant d'être piétinés - se précipitent sur une barrière pendant que 2 taureaux menacent de s'affronter.

La police surveille la course et une ambulance « de la nation navajo » s'enquiert auprès de tous les coureurs de leur santé

Bernard alterne les ravitaillements et ronge son frein quand des travaux l'empêchent de passer pour rejoindre Gérard qui est à la bagarre avec Girard.

Pendant ce temps Philippe court, toute l'étape, et il termine 7^{ème} en 9h01, si loin avant le temps limite (11h30) qu'il n'en revient pas : il n'a jamais connu une telle situation. Il est vrai qu'avec Bernard ça rigole moins qu'avec Didier, question de tempérament. La belle vie, c'est fini !

Ce soir on couche par terre dans un « chapter », un centre analogue aux précédents.



On a reçu beaucoup de messages avec la reprise de Gérard. Merci, 10 fois merci.

Le site d'Italo Orru : www.italoorru.com/footrace



Makoto Koshita ou l'arroseur arrosé – Le départ – L'élégant Italo Orru et James Adams, malade hier et repêché



It's a long way...



Dans les plaines du far west...



Fin d'étape –

Travaux –

Le gang des chaussures coupées recrute de nouveaux membres, Jenni, Markus...

Merci encore de votre soutien.

Et pardon à tous ceux-celles qui regrettent de ne pas pouvoir nous joindre avec Skype, on vous l'a dit, les temps libres sont rares.

Demain, le récit ne pourra peut-être pas être envoyé, l'arrivée risque d'être très tardive (87 km).

LOS Angeles New-York Foot Race

Vendredi 8 juillet 2011



AKILEÏNE
Soins podologiques



acara design.FR



Santé : des hauts et des bas

Météo : chaleur et orage

Moral : Véronique et Géraldine sont arrivées

20^{ème} étape, 87,2 km, de Pueblo Pintado à Cuba, un bourg de 2000 habitants.

Entre 1940 m et 2148 m d'altitude. 519 mètres de dénivelé positif (D+) et 463 m de négatif (D-).

Nouveauté aujourd'hui : un départ en 2 groupes. Tous les concurrents ont opté pour 5 heures, et Gérard - un peu surpris de cette situation - s'élancera à 5h30 seul avec le kick bike et le vélo.

Hier soir, dans un centre communautaire navajo, nous avons été spectateur d'un gros orage qui n'a même pas rafraîchi l'atmosphère : il faisait une telle chaleur dans le centre que Philippe a décidé d'aller dormir dans la voiture. Malheureusement le matin la batterie était déchargée et la voiture hors d'état de service, incident qu'avaient déjà connu les japonais.

Cela n'a pas empêché heureusement Gérard et Philippe de partir, l'organisation se chargeant de les ravitailler mais de façon relativement sommaire, une fois toutes les heures.

TINTIN EN AMERIQUE

Pendant ce temps Bernard s'activait, trouvait sur la route un habitant qui le conduisait dans une maison dont l'occupant dormait. Réveillé par de grands coups sur la porte, celui-ci acceptait d'assurer le dépannage, mais la batterie semblait endommagée. Comme la voiture annonçait depuis plusieurs jours qu'il fallait faire la vidange (merci Avis d'avoir anticipé, vous devez être au moins certifié ISO), et comme demain et après demain tout sera fermé, l'organisation recommandait à Bernard d'aller directement à l'arrivée, à Cuba, de trouver un garagiste et de faire remettre la voiture en état.

Sur la route, petite surprise : des travaux de réfection de la chaussée sont en cours et, au lieu de mettre des feux alternés ou une déviation, on nous fait attendre un véhicule « guide » qui conduit la file de voitures et de camions au milieu des engins de terrassement en action.

90 km de route. Arrivé à Cuba à 8h, Bernard a la chance se faire bien renseigner en bord de route et de débarquer chez un garagiste compréhensif qui lui garantit une réparation pour 13 heures, avant de l'amener à l'hôtel où... aucune chambre n'avait été réservée en raison de malentendus.

Ouah, quel accueil pour Véronique et Géraldine Bavato qui ont débarqué aujourd'hui dans la course ! Mais il sera dit que dans ce pays tout peut s'arranger, cette fois avec l'aide de Laure Magnan arrivée sur les lieux. On aura finalement 2 chambres. Et Bernard osera même attaquer une conversation avec la gérante, pour lui expliquer ce qu'est la Lany foot race, lui présenter les coureurs etc. Sur ce, celle-ci décide de mettre une annonce à l'extérieur « Welcome Lany Foot Race » avec l'aide de Bernard. Puis elle veut y ajouter des ballons et la voilà partie en voiture avec Bernard dans un supermarché pour acheter ces ballons que le pauvre accompagnateur devra gonfler avant qu'elle ne les pose à côté de son annonce de bienvenue. Le temps a finalement passé et Bernard doit quitter sa nouvelle copine pour revenir chez le garagiste, un homme honnête qui téléphonera en outre à Avis Los Angeles pour signaler la réparation. Encore un nouveau service rendu.

FIN DE L'AVENTURE, ouf !

A 13h30, Bernard repartait en arrière pour reprendre l'assistance de Gérard, retrouvé à 23 km de l'arrivée et de Philippe retrouvé à 31 km. Les deux coureurs sont déshydratés car, malgré sa bonne volonté, l'organisation n'a pu les ravitailler suffisamment, compte tenu de la distance qui sépare les différents concurrents. Certes il fait moins chaud depuis plusieurs jours, mais imaginez que depuis le départ de la course nous n'avons eu de l'ombre que lors de 2 étapes sur 20 : la première dans LA et la 2^{ème} dans l'étape boisée qui nous a menés à Falstaff.

L'arrivée de Véro et Géraldine simplifie les choses pour Gérard qui peut désormais être ravitaillé en continu ; il arrivera en 5^{ème} position. Bernard part donc se consacrer entièrement à l'assistance de Philippe qui marche beaucoup et qui finira plusieurs dizaines de minutes avant la limite.

Gérad a malheureusement le dessous d'un pied de nouveau abimé ; de si longues étapes et la chaleur ne facilitent pas la guérison complète. Il a donc décidé de se soigner demain et de passer la journée en famille.

La fin de cette étape encore désertique sera agrémentée d'un orage mais seulement quelques gouttes mouilleront les coureurs. L'arrivée à Cuba crée un contraste fort car la circulation y est intense.

Ci-dessous le portrait de Patrick Malandain, comme nous vous l'avions annoncé.





PORTRAIT : Patrick MALANDAIN

A notre grande honte, aucun de nous ne connaissait ce coureur français de 51 ans à la belle foulée régulière, qui réalise jusqu'à présent un parcours parfait, alliant performance et régularité (2^{ème} au général derrière l'intouchable Rainer Kock).

Il habite Montvilliers près du Havre et court depuis 25 ans. Il a d'abord commencé par de petites courses (terminant sa 1^{ère}, un 6 km, en marchant) puis est monté jusqu'au marathon (record 3h23) avant de découvrir l'ultra lors d'un 24H local organisé par Serge Girard. Il le courra d'abord en équipe puis seul. L'exemple de Serge qu'il considère comme son mentor le conduira à faire de grandes équipées de ville à ville, en commençant par Le Havre- Agen (de son domicile à sa résidence secondaire) en 2007 (773 bornes en 13 jours). Puis il relia Agen à Barcelone, Le Havre à Istanbul, Saint-Malo à Rodez, toujours seul ou plutôt toujours accompagné de son

épouse Fabienne qui assure son assistance.

Quand il prépare des courses comme la TransAmerica, il s'entraîne tous les jours, 2 fois par jour, à raison de 130 km/semaine avec des pointes à 200 Km, à une vitesse de 10,5-11 km/h.

En course, il se ravitaille tous les 3 km (plus souvent quand il fait très chaud) à partir de la 2^{ème} heure et mange relativement peu. Son objectif est de ne jamais marcher et il y parvient depuis le début de cette course.

Technico-commercial dans un entreprise de fabrication de menuiseries extérieures, il est sponsorisé par la Fédération Française du Bâtiment Haute-Normandie et les Centres de Formation d'Apprentis du Bâtiment, Décathlon, Equip'Sport et une quinzaine d'autres structures qui le soutiennent.

Il a trois projets : la Mil'kil en 2012, un 24H à Bratislava, sur le toit de la Maison de la Radio, et – si les organisateurs veulent bien l'accepter – les 48 H de Surgères.

Notre équipe lui dit « Good Luck », aussi bien pour cette TransAmerica que pour ses projets futurs.

Site internet : patruntop-forum.net



Le chapter house ou centre communautaire navajo où nous avons dormi – Les japonais ressemblent leurs chaussures avec du caoutchouc (méthode préconisée par le créateur des 100 Km de Millau, Serge Cottereau, il y a 25 ans)
– Rosemarie Lopez du motel Frontier



Le garagiste Herman Cordoua devant la voiture remise en état – Géraldine et Véro Bavato sont arrivées accompagnées d'un chevalier servant parlant français qui les a remis dans le droit chemin après qu'elles eurent tourné en rond à Gallup
– Fin d'étape orageuse

LOS Angeles New-York Foot Race

Samedi 9 juillet 2011



AKILEÏNE
Soins podologiques



GARMIN



REVEL



acara design.FR



MISE AU POINT

Dans notre compte-rendu d'hier, nous racontions que notre voiture était en panne le matin et que l'organisation avait suppléé Bernard pour l'assistance à Gérard et Philippe.

Après la réparation, nous poursuivions : « A 13h30, Bernard repartait en arrière pour reprendre l'assistance de Gérard, retrouvé à 23 km de l'arrivée et de Philippe retrouvé à 31 km. Les deux coureurs sont déshydratés car, malgré sa bonne volonté, l'organisation n'a pu les ravitailler suffisamment, compte tenu de la distance qui sépare les différents concurrents ».

Cette remarque a provoqué une vive réaction de l'organisation de la course car les bénévoles concernés se sont sentis accusés.

Il se trouve que ces bénévoles sont particulièrement appréciés de notre équipe pour leur gentillesse et leur dévouement. Il n'était donc pas question pour nous de les mettre en cause et nous regrettons de les avoir choqués.

Notre remarque était – nous le reconnaissons – particulièrement malvenue car l'organisation nous a rendu dans ces circonstances un service qu'elle n'avait aucune obligation d'apporter.

Gérard et Philippe reconnaissent qu'ils ont été normalement assistés, qu'ils n'étaient nullement déshydratés et que l'impression ressentie par Bernard ne correspondait pas à la réalité.

Désormais nos récits des étapes - souvent rédigés et envoyés dans l'urgence en fin de journée alors que nous sommes fatigués - feront l'objet de relectures plus systématiques et plus approfondies et seront donc sans doute transmis avec un certain retard.

Santé : Régénération pour Gérard

Météo : Fraîcheur le matin, chaud en milieu de journée, orage le soir

Moral : Journée familiale, beau fixe pour Gérard

Un petit bisou à Marjorie, la fille cadette de Gérard, restée seule à la maison parce qu'elle n'a pu obtenir un congé.

21^{ème} étape, km, de Cuba à Abiquiu Lake

Entre 1928 m et 2416 m d'altitude. 759 mètres de dénivelé positif (D+) et 959 m de négatif (D-).

Après 20 étapes de la course (1389,8 km), le classement est le suivant :

- 1 Peter Koch 150h15'
 - 2 Patrick Malandain 170h18'
 - 3 Serge Girard 182h06'
 - 4 Italo Orru 184h28' (il remonte, maintenant qu'il est assisté par l'organisation)
 - 5 Alexandro Bellini 197h28'
 - 6 James Adams 201h58'
 - 7 Makoto Koshita 231h05'
 - 8 Yoshiaki Bando 232h12'
- Yoshiaki Ishihara 1198,4 km parcourus en 200h11'
Markus Mueller, 1115,9 km, 173h12'
Jenni De Groot, 1097,4 km, 152h44'
Philippe Grizard, 828,7 km, 131h48'
Gérard Bavato, 767 km, 113h29'
Yoshimi Tanaka, 679,8 km 114h11'

Briefing dans la nuit car le départ est une nouvelle fois donné à 5 heures.

Il fait encore grand beau et le paysage ressemble à nos moyennes montagnes : des conifères, des maisons propres, on a changé de registre. Avec une température de 11°, il fait même frisquet. On va dépasser 2400 mètres aujourd'hui et on pense à nos amis en France, peut-être en vacances dans les Alpes, les Pyrénées, le Massif Central...

Comme prévu, Gérard goûte les joies de la famille, il s'avancera dans la journée pour nous réserver un hôtel à 45 km de l'arrivée car le projet de camping sous tentes a été annulé en raison du risque de forts orages.

C'est encore un gros kilométrage (il faut bien compenser la moins grande distance d'étapes précédentes). La journée va être longue, comme hier : lever à 4 heures, départ à 5h et arrivée de Philippe un peu avant 19 heures.



Nous retrouverons la famille Bavato pendant l'étape, occasion de faire quelques photos.

L'anglais Adams souffre mais il finira dans le temps et un examen médical le soir le rassurera. Il sera au départ demain. Anecdote : au milieu de montagnes et de forêts de sapins, Bernard fait remarquer à Yoshiaki Bando la beauté du paysage mais celui-ci lui propose d'échanger les places pour qu'il puisse mieux en profiter !

Bernard rétorque que la gloire sera bientôt pour Bando, pas pour lui.

Les sites traversés sont magnifiques, vert et rouge se mélangent curieusement. Cela change de l'uniformité de certains déserts, même si ces derniers présentaient une autre forme de beauté.

On terminera par un plateau désertique (où la température est remontée un moment à 38°) puis par un beau canyon, avant d'arriver au bord du lac d'Abiquiu. C'est splendide. De plus l'organisation a prévu à l'arrivée le repas du soir pour tout le monde. Quel plaisir !

L'orage aura bien dispensé quelques gouttes de pluie mais rien de grave et le soleil est ressorti pour finir. Il ne nous reste plus qu'à rejoindre dans la nuit notre hôtel dont nous ne connaissons pas l'adresse. Mais une fois encore nous avons de la chance : dans une station-service, le caissier nous dessine un plan très précis : c'est à l'autre bout de la ville et nous le trouvons sans difficultés.

La course devant : les 4 premiers restent les mêmes, Malandain est arrivé en 2ème position devant Orru. Koshita, Philippe, Bando et Ishihara clôturent le classement.



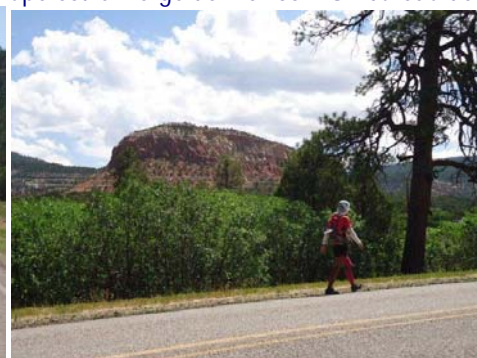
Gérard avec Patrick Malandain que nous vous avons présenté hier - Les nouvelles arrivantes



Un cadre plus verdoyant avec des élevages



La senora de Guadalupe est la vierge de Mexico – Un bureau de Poste – Pendant l'étape



Paysages



Les voyez-vous les marmottes de Géraldine? - Le canyon au centre et le lac en fin d'étape

LOS Angeles New-York Foot Race

Dimanche 10 juillet 2011



AKILEÏNE
Soins podologiques



acara design.FR



Santé : Les pieds de Gérard vont beaucoup mieux

Météo : Encore du chaud orageux

Moral : Bon

22^{ème} étape, 62,2 km, d'Abiquiu Lake à Velarde. Entre 1727 m et 1982 m d'altitude, 252 mètres de dénivelé positif (D+) et 457 m de négatif (D-).

Récit exceptionnellement court puisque nous avons fait aujourd'hui la plus grande partie de la route en voiture.

Nouveau lever avant 4 heures pour 45' de voiture vers le départ. L'étape sera assez facile aujourd'hui : courte (relativement) et plutôt descendante. Les coureurs empruntent d'abord la « high way » qui nous a conduits hier à Espanola, puis le trajet bifurque vers le nord-est et l'on suit une petite vallée verdoyante où l'eau semble en abondance. Les orages d'hier ont dû être assez violents car les rivières sont hautes et boueuses tout au long du parcours.

Nous passons à côté de plusieurs « pueblos », village bâtis de terre crue (adobe).

Et vers 11h du matin, comme à l'habitude, Rainer Kock est tout près d'arriver après « seulement » 6h10 de course. Tout l'après-midi est à lui. Par contre Italo Orru a connu une journée plus difficile.

Nous nous rendons ensuite dans notre hôtel, au nord d'Espanola où nous étions encore ce matin : c'est un Casino qui offre hôtellerie et restauration comme services.

Des personnes des deux sexes et de tous âges s'activent sur quelques centaines de machines à sous, sous l'œil * des membres du Conseil amérindien local qui apparemment est propriétaire de l'établissement ! (* il s'agit bien sûr de leurs photographies).

QUE MANGENT ET QUE BOIVENT NOS COUREURS PENDANT LES ETAPES ?

De l'eau, beaucoup d'eau d'abord. Du coca, des jus de fruits, des boissons aux fruits enrichies de vitamines et de minéraux. Ils sont friands de boissons énergétiques protéinées que l'on donne aux enfants et personnes âgées (440 calories dans 35 centilitres ! Le suisse Christian Fatton a gagné les 48H de Royan en ne s'alimentant que de ça. Philippe a donné à ce produit le nom de « topette » et maintenant même l'organisation l'appelle ainsi. Barres, des amandes ou cacahuètes. De la soupe lyophilisée. Parfois des fruits, bananes, oranges. De gros pots de glace pour Philippe. De la purée maison : mousseline lyophilisée à l'eau, bien salée et poivrée, assortie de chips pilées et de viande séchée de bœuf. L'organisation fournit une bonne part de cela et on achète le reste quand on trouve et quand on a le temps. Les envies des coureurs varient beaucoup selon les jours et les moments de la course. Quant au volume absorbé, il y a de très gros mangeurs et des appétits plus modérés.

SUR QUOI LES CONCURRENTS COURENT-ILS ?

L'essentiel de la course se déroule sur des routes correspondant à nos nationales et départementales, sur le bas-côté goudronné, face aux voitures. Les chemins ... voire autoroutes sont exceptionnels. Quand il n'y a pas de bas-côtés (shoulder), c'est dangereux, le road-book le signale. Aucun incident n'est néanmoins à déplorer jusqu'à maintenant. Selon l'accompagnateur américain de Véro et Géraldine, il faut prendre garde aux navajos qui en milieu d'après-midi sont éméchés et zigzaguent sur la route. Réalité ou propos discriminatoire ? En tout cas, nous n'avons rien vu de tel.

Merci de vos messages de soutien et de vos mails à bientôt.



LOS Angeles New-York Foot Race

Lundi 11 juillet 2011



AKILEÏNE
Soins podologiques



GARMIN



acara**design**.FR



Santé : Les pieds de Gérard ? Il semble qu'on aille vers une guérison presque complète

Météo : Beau et orageux

Moral : Bon

23^{ème} étape, 75,5 km, de Velarde à Palo Flechado Pass.

Entre 1762 m et 2775 m d'altitude. 1309 mètres de dénivelé positif (D+) et 308 m de négatif (D-).

L'arrivée aura lieu au col Le Palo Flechado Pass, à la plus haute altitude de la course, 2775 m, l'équivalent – de mémoire – du Pic du Midi de Bigorre ou du Pic du Midi d'Ossau.

Et ce soir nous serons au tiers de l'épreuve. Le millième mile sera passé.

Domage que Gérard soit encore en phase de « convalescence » car il se serait régéné, bien qu'on soit loin des pentes du Kilimanjaro. Philippe par contre a repris la route après son arrêt hier au 28^{ème} km.

Dès le 2^{ème} km, on attaque les premières pentes dans une étroite vallée. Yoshiaki Ishahara court depuis plusieurs jours avec la bretelle de son camelbak passée sous l'épaule droite, signe d'une souffrance de ce côté-là. Après avoir marché une bonne heure comme chaque jour, Bellini remonte 4 concurrents dans la demi-heure suivante. L'allemand Markus Mueller qui habite les USA et a eu 48 ans hier dispose d'une nouvelle assistante américaine car ses amis se relaient pour l'aider.

La route est très belle et la circulation intense : les coureurs ont intérêt à se serrer contre les glissières des virages quand ils croisent des poids lourds.

Une pancarte signale en bord de route que nous remontons le Rio Grande, théâtre de scènes filmographiques. Au bord de l'eau, des groupes vont embarquer pour du rafting.

Plus loin, un hommage à Maria Rosa Villipendo (1725-1830, sic !), qui fut faite captive lors d'un raid, fut rachetée 10 ans plus tard par son futur mari, un français, de Saint-Louis. Elle retrouva son fils, et son petit-fils vint s'installer à la ville voisine de Taos, à côté d'ici, où il fonda une des familles les plus honorablement connues.

L'endroit doit être assez touristique car on voit beaucoup de mobil-home tracter un véhicule de type Jeep pour se déplacer, une fois installé dans un camping. On répète : ici on ne marche pas, on ne fait pas de vélo car les distances sont trop longues et il fait trop chaud actuellement. La mode américaine du jogging, c'est ailleurs. On voit aussi des semi-remorques transportant du foin ; on en avait vu beaucoup dans les déserts précédents. Sécheresse.

A 11 heures, il fait 32° et de gros nuages orageux enserrant les montagnes qui nous font face.

Au 47^{ème} km, nous quittons la circulation pour obliquer vers une route étroite sans bas côtés, mais de nombreux dégagements permettent aux voitures des accompagnateurs de stationner pour ravitailler les coureurs. Cette route va nous conduire au col, le terme de notre étape. Le ciel est toujours noir sur la montagne et la température n'est plus que de 23°, un vent frais rafraîchit les coureurs. Nous avons atteint la forêt de conifères et l'altitude commence à se faire sentir. Nous voyons au bord de la route des chalets de style savoyard ; il est vrai qu'ici on utilise beaucoup le bois pour la construction. Cette route n'a rien à voir avec les grands cols de chez nous, les pourcentages sont faibles, mais on monte quand même. Le paysage est maintenant celui des montagnes françaises à des altitudes inférieures. Pas de bestiaux mais des parcs et des bouses de vaches dans les chemins. Nous verrons finalement un troupeau après l'arrivée en nous rendant au centre communautaire où nous dormons.

Philippe arrive à 18h devant tous les japonais et dépasse de très peu les 12h30, une heure de moins que le temps limite. Le dénivelé n'a pas été sélectif pour les premiers : 1 Kock, 2 Malandain et Orru, 4 Girard.

COMMENT LES ACCOMPAGNEURS ASSURENT-ILS L'ASSISTANCE AUX COUREURS ?

En se garant au bord de la route, dès qu'un dégagement le permet. Et il y en a beaucoup, au-delà des bas côtés. Sinon les coureurs doivent patienter mais c'est rare. L'organisation fournit du ravitaillement pour les coureurs, mais ceux-ci ont aussi des goûts personnels : pour s'approvisionner, les assistants font les achats en fin d'étape s'il y a des magasins ou en cours d'étapes dans les stations-service.

MOYENNES

La moyenne du premier après 22 étapes et plus de 1500 km est de 10,6 km/h, celle du 8^{ème} classé de 6,4 km/h.



SANTA FE

Comme nous sommes au nord de Santa Fé, quelques mots de la capitale du Nouveau Mexique bien connue des bandits qui y cherchaient refuge. C'est une ville de 135 000 habitants aux maisons construites en terre et à l'abondante verdure.

C'est aussi la capitale la plus haute des Etats-Unis (2134 m). Ici aboutissait une des 3 pistes qui traversaient le pays au XIXème siècle, avant le chemin de fer. Petite singularité : l'architecture romane de la cathédrale, surprenante dans ce Nouveau Mexique.

Explication : la ville a eu un archevêque français qui s'appelait Lamy, et cet ecclésiastique a fait construire cette cathédrale copiée sur l'église de Volvic car il était originaire d'Auvergne.

SUITE DES AVENTURES DE TINTIN EN AMERIQUE

Hier dans notre chambre d'hôtel, nous ne parvenions pas à avoir la tonalité pour téléphoner, en faisant le 9 comme c'est l'habitude dans ces établissements américains. Nous avons donc tapé d'autres chiffres inscrits sur le cadran, avec une petite appréhension : « Pourvu qu'on n'appelle pas les pompiers ! ». Quinze minutes plus tard, sonnerie du téléphone : on avait bien appelé quelque chose qu'il ne fallait pas ; nous nous confondons en excuses dues à notre mauvaise maîtrise de la langue. Quinze minutes de plus et on frappe à la porte : la police accompagnée d'une employée de l'hôtel ! « Quel est votre problème ? » Aucun, merci, sorry, désolés !!! Désormais le téléphone en Amérique, tintin !

Puis nous avons voulu faire une photo de la salle du Casino. Aussitôt les services de sécurité nous bondissent dessus : il a fallu effacer les photos.

Enfin voilà-t-il pas que nous avons introduit des pièces au lieu de billets dans une machine à sous qui, pas contente, a appelé les vigiles, mais cette fois quand la sécurité est arrivée il n'y avait plus personne.

Et la dernière : les glacières qui disposent d'un bouton de vidange sont bien commodes. Mais quand on oublie de remettre le bouchon, la glace fond et... Aie !

Vous avez compris que le « nous » cache des noms (différents, à vous de les trouver).

REORGANISATION

Depuis pas mal de temps, Philippe court avec 3 japonais. Il pourrait intégrer prochainement leur équipe car l'un d'entre eux devrait s'en retourner au Japon. Les 4 coureurs japonais disposent de 4 assistants et de 3 voitures. Dans ces conditions, Bernard – qui assiste Philippe en ce moment jusqu'au 22 juillet - passera au service exclusif de Gérard dès que la famille de celui-ci sera partie (dans une dizaine de jours). Cela résoudra le problème d'un seul accompagnateur pour 2 coureurs courant à une vitesse différente, qui allait de nouveau être crucial dès le départ de Véro et Géraldine Bavato.

MARMOTTES

Combien avez-vous vu de marmottes sur la photo de Géraldine à la fin du récit d'hier ? Ici les avis sont différents, on compte sur votre arbitrage.



Musée du gas (essence) – L'allemand Markus Mueller, 48 ans hier – Jenni de Groot



Le japonais Ishihara – Pont privé sur le Rio Grande -



Boîtes aux lettres et pétoire – Le japonais Tanaka – Hommage à Maria Rosa Villipendo



Chariots de l'époque et caravanes d'aujourd'hui – Parc à bestiaux - Arrivée



L'écureuil de Géraldine qui décidément aime les petites bêtes – Les filles découvrent le confort de nos nuits

LOS Angeles New-York Foot Race

Mardi 12 juillet 2011



Santé : Gérard a repris mais sa guérison n'est pas complète, de nouveau mal sous le pied droit et ses 2 pieds sont enflés. On s'interroge.

Météo : Beau et orageux

Moral : Mitigé

Merci à Karine Leydier, notre secours quand nous sommes à la rue.

24ème étape, 59,9 km, du col de Palo Flechado à la petite ville de Cimarron.

Entre 2783 m et 1959 m d'altitude. 152 mètres de dénivelé positif (D+) et 954 m de négatif (D-).

Nous quittons ce matin le centre communautaire où nous avons logé, un bâtiment neuf, grand, confortable et magnifique. Véro et Géraldine ont de la chance de commencer le camping dans une telle structure. Et nous partons vers le départ qui est donné à 6 heures car l'étape d'aujourd'hui est « facile » : courte et descendante. Petit bonheur : le spectacle dans la nuit d'un daguet (jeune cerf) qui traverse la route devant nous. Après les nombreuses marmottes vues hier dans les prés, la faune semble abondante ici. Plus loin nous verrons en bord de route des lamas mais là, il s'agit d'élevage.

A la différence d'hier, le col de ce côté est pentu et la route est en lacets.

Gérard est revenu dans la course, vêtu d'une petite veste car il fait 9° au départ. Véro et Géraldine vont assurer leur première assistance.

Nous atteignons le grand plateau où nous avons couché. Pour les pyrénéens cela ressemble à Payolle en bien plus grand. Il y a même un lac. Une énorme bâtisse laisse penser que de nombreux touristes viennent ici. D'ailleurs beaucoup de terrains ont été réservés pour des constructions : ils sont vides mais à l'entrée trônent d'énormes portiques annonçant « A vendre ».

Sur une butte, un mémorial aux vétérans du Viet Nam, annoncé depuis 30 km. Et partout des pancartes de prévention contre les incendies. Il est vrai que le village s'appelle Angel Fire.

La température monte vite : 22° à 7h30. Nous quittons cet immense plateau après le beau village d'Eagle Nest. La route en lacets est magnifique au milieu des pins. Elle nous conduit jusqu'à Cimarron par une vallée parfois étroite (canyons), parfois plus vaste.

La course

La descente du départ n'arrange pas Philippe qui souffre beaucoup d'une hanche et se retrouvera assez loin derrière avant de dépasser Ishihara et Tanaka.

Devant, la foulée de Reiner est impressionnante, il arrive en 5 heures 51. Derrière lui, Malandain est toujours aussi efficace. A 12 km de l'arrivée, il précède Gérard Bavato, Italo Orru, Serge Girard et Yoshiaki Bando qui a retrouvé un peu de sa vitesse de base. Mueller et Adams sont derrière Bellini. Gérard a tenu la 2^{ème} place longtemps. Malandain l'a rejoint au 35^{ème} km, puis Girard et Orru sont revenus à leur tour vers le 50^{ème} et ont fini ensemble. Gérard est très satisfait de sa nouvelle équipe d'assistance.

NOS RECITS ET PHOTOS

Nous recevons de nombreux messages de félicitations pour nos récits et photos, y compris de personnes inconnues de nous. Notre but est bien sûr de vous faire vivre cette course, sachant que les rebondissements sont rares, ce n'est pas le Tour de France. Mais c'est aussi de **vous faire traverser les Etats-Unis avec nous**, de vous permettre de découvrir la culture du pays, ses Etats et ses paysages. Nous espérons pouvoir continuer à le faire jusqu'au bout (cela nécessite une bonne organisation). En tout cas, merci à ceux et celles qui apprécient.

SITE de l'allemand Mueller qui nous a donné sa carte : markusmuellerultrarunning.com

OUBLI

Lors de l'étape d'avant-hier, nous sommes passés à Taos, une ville où se sont installés de nombreux artistes après que deux peintres, dont un formé à Paris, eurent cassé une roue de leur chariot et eurent été éblouis par les contreforts des Rocheuses et les gorges du Rio Grande. Les hippies y viendront nombreux dans les années 70. Le film culte Easy Rider fut essentiellement tourné ici et l'acteur-réalisateur Dennis-Hopper a tenu à y être enterré. D. Lawrence, l'auteur de « L'amant de Lady Chatterley » bien connu des écoliers, s'y est installé et y a peint des tableaux jugés obscènes et encore osés aujourd'hui. On peut les voir au « Musée de l'art interdit », dans l'hôtel où il logeait.



LES AVENTURES MECANQUES DE TINTIN AU PAYS DES OURS (suite)

Lors de cette étape, Bernard constate que le tableau de bord de la voiture annonce « low tire pressure » : bas, fatigué, pression. Pression de quoi ? D'huile ? Comme on a eu des problèmes de niveau d'huile avant la vidange, Bernard vide la voiture pour trouver un fond de bidon sous les sièges, qu'il ajoute. Aucun effet sur le voyant. C'est alors que passe un pick-up de l'Etat du Nouveau Mexique : il fait demi-tour et 2 hommes expliquent que c'est la pression des pneus qui ne va pas. Il faut aller faire contrôler 8 miles plus loin. En regardant mieux, Bernard constate qu'un des pneus est très dégonflé et craint qu'il ne soit crevé. En accord avec Philippe, il décide d'abandonner ce dernier pour aller faire réparer. La 1^{ère} station-service est en réalité 15 miles plus loin à l'arrivée de l'étape, mais pas de machine pour gonfler. Discussion à la caisse : « Ah air ? - Yes air ! ». L'appareil se trouve derrière de vieilles machines à laver les voitures, dans un réduit... Bernard insère le quarter demandé dans la fente car pour gonfler il faut payer, et pose l'embout sur la valve : ça dégonfle le pneu ! Aie, de nouveau à la caisse : « Au secours ». La caissière appelle un monsieur avenant qui vient montrer à cet idiot de Bernard comment ça marche. D'abord il faut 2 quarters, ce n'est pas écrit et Bernard n'en a plus, on s'arrange avec un billet. Chouette ça marche, pas longtemps, il faut remettre des quarters. Bon on y arrive enfin, mais comment savoir si c'est la bonne pression, rien pour mesurer. Le monsieur repart à la station et revient avec une sorte de stylo en plastique : quand on le met sur la valve, un embout en sort avec une graduation. Made in China ? Finalement 3 pneus étaient très dégonflés, et un impeccable, par quel mystère ?

Bernard retrouve une heure plus tard Philippe qui se précipite sur les boissons. Fin de l'aventure ? Non.

Quand nous sortons de notre chambre d'hôtel à 18h45, la voiture annonce encore un problème de pneu, l'avant droit est dégonflé. Que faire à cette heure tardive ? La patronne de l'hôtel appelle un garagiste. Il a fermé le garage mais il va revenir pour nous à 19h45. Madame hôtesse explique comment s'y rendre à 4 blacks de là. Ah bon ! Pourtant pas vu un black dans ces régions depuis longtemps. Finalement Bernard comprend que block se prononce black, mais la dame, voyant son air ahuri, est montée dans sa voiture en lui disant « suivez-moi ». C'était bien à l'endroit compris. A l'heure dite, le garagiste arrive avec sa femme et répare le pneu en commençant par enlever un gros clou. Pendant ce temps Bernard papote avec la dame. Le problème de Bernard, c'est qu'il arrive à parler pour se faire comprendre, donc les gens croient qu'il parle l'anglais et répondent sans se rendre compte que leur interlocuteur ne pige rien ou pas grand-chose. Dans ces cas, on répond oui, ça marche en général, pas toujours.

Il ne reste plus qu'à payer la douloureuse... 13 dollars (sic ! imaginez en France...) et à laisser de l'argent de poche pour les 2 enfants. Vous n'y croyez pas ? Et pourtant c'est ça l'Amérique. Gérard insiste pour qu'on dise bien combien les américains sont gentils, serviables et attentifs, mais vous l'avez sans doute déjà compris.

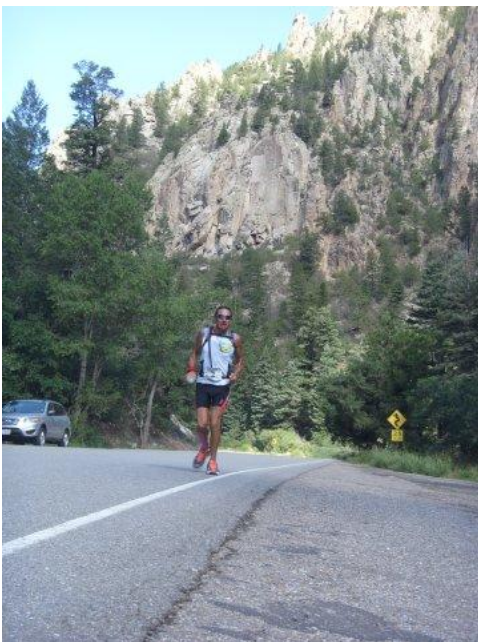
Il est 20h30 et nous avons un gros problème d'hébergement pour les jours qui viennent. Nous attendons des mails de France et Bernard ne parvient pas à se connecter au réseau. La patronne fait monter Géraldine et Bernard sur le siège avant de sa voiture (l'arrière est réservé aux 3 énormes chiens qu'elle possède) et nous amène chez une amie qui tient un restaurant. Chouette, la connexion est bonne sur le parking, il ne reste plus qu'à demander le code, et nous avons nos mails.

Comme nous avons vu beaucoup de chevreuils dans la ville en venant, notre conductrice nous explique qu'ils sont très nombreux à venir y paître. Pourtant nous sommes dans un pays de chasseurs mais il semble que la population les protège. Il est vrai qu'un refuge national de la faune et de la flore se trouve au nord de la ville.

Et il y a aussi des ours. Alors que nos yeux commencent à se fermer, nous voilà partis avec notre guide dans un quartier où des ours viennent souvent. Trois voitures sont déjà là et patrouillent pour tenter comme nous d'apercevoir les ursidés qui parfois se cachent dans les grands arbres. Ce n'est pas le bon jour, c'est sans doute trop tôt, on ne verra que le nez d'un « moussu » à une porte, mais c'était un humain. La patronne nous recommande pour finir de bien fermer la porte de notre chambre car il arrive que les ours viennent rôder dans le motel la nuit.

L'histoire se termine avec une photo dans le home de Madame Sanders dont les murs sont tapissés d'énormes trophées de chasse : ours, caribous, cerfs... le mari devait être un sacré chasseur.

Dure journée !





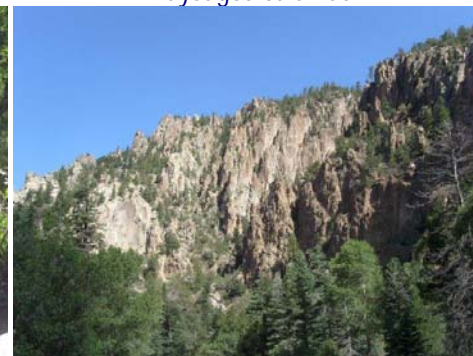
Départ au petit matin, qui a froid ? – Entrée de lotissement à construire



Musée des vétérans du Viet Nam – Les agents de l'Etat de New Mexico à notre secours



Paysages et lamas



La fin de l'étape dans la petite vallée



Monsieur le garagiste et madame – Notre hôtesse dévouée, Deborah Sanders et Géraldine

LOS Angeles New-York Foot Race

Mercredi 13 juillet 2011



AKILEÏNE
Soins podologiques



Egénie

NEUF & RENOVATION
LES EN MAIN
S.A.R.L. **GACHES**

GARMIN



RUNNING TOULOUSE
LE N°1 DE LA COURSE À PIED EN MIDI-PYRÉNÉES

TOUT FAIRE MATERIAUX
REVEL

URGO

EAFIT



acara design.FR



Santé : Hum !

Météo : Chaud et orageux

Moral : Heureusement la famille Bavato est là.

Cette 25^{ème} étape, prévue en 78,8 km en fait finalement 86,3. Mais c'est autant de moins pour l'étape de demain qui devait être la plus longue de la course (95,4) et qui, de ce fait, sera un peu raccourcie. Par rapport à hier, l'altitude est inférieure de 1000 m et la température s'en ressent. Nous allons rester aujourd'hui autour de 1800m.

Gérard n'est pas au départ. On devine son état d'esprit vis-à-vis de ses amis, fans et sponsors de France. Ce qui lui arrive est totalement inconnu de lui : il a les pieds gonflés, on se demande de quoi il s'agit (nous avons observé les pieds des autres coureurs et ils ne sont pas dans cet état). De petites ampoules se forment au moindre frottement alors qu'il n'en avait jamais. Et dès qu'il a couru une étape, il a mal sous le dessous du pied, là où il a eu la grosse ampoule. Véronique pousse Gérard à consulter dans un hôpital mais Gérard hésite car la première hospitalisation n'a pas été probante. Alors que le médecin sur la route avait diagnostiqué une infection, on ne lui a donné qu'une pommade antibiotique. On espère que vous comprenez sa situation, nous n'en doutons pas.

L'étape débute sur un grand plateau montant à l'herbe sèche, agrémenté parfois de bosquets d'arbres épars. On aperçoit de grandes montagnes dans le lointain.

Après une heure de course, Philippe est devant Koshita, la cinéaste à l'allure de plus en plus penchée vers la droite, Tanaka et le prudent Bellini.

Nous sommes toujours sur un plateau que l'on ne peut qualifier de désertique en raison de la présence de quelques ranchs. Un oiseau-mouche vient voler devant la vitre de la voiture, pas le temps de saisir l'appareil photo. On aperçoit de temps en temps un troupeau désœuvré qui doit se contenter d'une herbe rase, jaune comme la paille, parfois des chevaux et même une petite troupe de génisses noires semblables aux camarguaises en plus costaud.

Quand nous arrivons à la petite ville de Stringer, nous obliques en direction de Clayton que nous atteindrons demain soir. Et toujours ce plateau aride et dénudé où il est impossible de s'isoler pour une commission, interdite en pleine nature en Amérique. Qu'importe, les américains ont bien été les premiers à voir la lune ! Message subliminal que quelqu'un comprendra.

Philippe sera victime d'un coup de chaleur et devra s'arroser entièrement pour faire baisser la température. Il faut dire que celle-ci est montée à 36° à 13h. Le ciel se couvrira dans le dernier tiers de l'étape mais un fort vent ne facilitera pas la tâche des coureurs, explications de nombreuses éoliennes.

Toujours un plateau avec de prairies de centaines et centaines d'hectares sans clôture, quelques bêtes éparses. Quelle sécheresse ! Les réservoirs d'eau sont vides, les rivières à sec.

L'étape est finalement assez monotone mais elle se terminera heureusement dans un lit car Véro et Géraldine ont réussi à nous dénicher un hôtel sur la route.

Philippe termine en 13h28, loin du temps limite de 15h15. Il s'est mêlé dans les 15 derniers km à une grosse bagarre entre les 3 japonais, comme si c'était une course en ligne (le 4^{ème} Tanaka avait arrêté au 30^{ème} km). Devant, les écarts sont importants : Rainer Koch en 9h01' termine 1h28 devant Malandain et Orru ex-aequo. Ce dernier a presque comblé son retard au général sur Girard et devrait prendre prochainement la 3^{ème} place. Les 2 hommes ont eux-mêmes environ 1h30 d'avance sur Bellini qui arrive devant Serge Girard.

Encore merci à la Mairie de Villefranche-de-Lauragais pour son aide.



Les photos sont sur la page suivante.

LA GENTILLESSE DES AMERICAINS

Encore aujourd'hui : notre voiture était garée devant une entrée de prairie et gênait. Arrive le propriétaire avec un pick-up. Il fait le tour de notre voiture pour passer, s'arrête, descend et vient « Hello, How are you ? Do you speak english, spanish ? Where are you from ? France ? Oh, I don't speak french. Devant cette situation : « Have a good day, sir ». Pas le moindre reproche sur notre stationnement ! Sans parler des nombreux saluts d'automobilistes et motards aux coureurs et aux véhicules d'assistance...

Et des vendeurs et vendeuses qui nous aident à trouver les produits dans les magasins, toujours avec politesse et avec le sourire...

OUBLI

Hier nous sommes passés à **TAOS**, une ville où se sont installés de nombreux artistes après que 2 peintres, dont un formé à Paris, y eurent cassé une roue de leur chariot et eurent été éblouis par les contreforts des Rocheuses et les gorges du Rio Grande. Les hippies y sont venus en nombre dans les années 70. Le film culte Easy Rider a été tourné en grande partie dans cette ville et l'acteur-réalisateur Dennis Hopper a tenu à y être enterré. D. Lawrence, l'auteur de « L'amant de Lady Chatterley », un best-seller traditionnel des collégiens, s'y est installé et y a peint des tableaux jugés obscènes à l'époque, encore osés aujourd'hui. Les clients de l'hôtel où il logeait peuvent aujourd'hui les voir dans un musée privé appelé « Le musée de l'art interdit ».



Amérique d'hier



Et d'aujourd'hui



Des ranchs, des traces de bétail, des prairies à perte de vue



... et des génisses noires – Fin de course (au fond les contreforts des Rocheuses) – Gérard ronge son frein

LOS Angeles New-York Foot Race

Jeudi 14 juillet 2011



AKILEÏNE
Soins podologiques



GARMIN



acara design.FR



Santé : Les pieds de Gérard ont nettement désenflé avec le repos

Météo : Toujours beau et chaud... et orageux

Moral : mieux avec la perspective de reprise après-demain

26^{ème} étape, depuis un coin perdu de la route 56 jusqu'à Clayton, une petite ville de 2500 habitants, dernière étape dans le Nouveau Mexique. Demain nous entrerons en Oklahoma.

Longue étape encore (88,2 km), plutôt descendante avec un D- de 600 m environ et un D+ de 250.

Ce matin, dans la nuit, en se rendant de leur hôtel au départ (lever 3h30 pour un départ à 5h), Philippe et Bernard ont dû ralentir à 2 reprises pour laisser la priorité à 2 chevreuils.

Les paysages sont analogues à ceux d'hier, de grands plateaux, d'immenses prairies où les bêtes sont immobiles ou se pressent aux clôtures de fil barbelé. On a vu cependant 2 troupeaux qui avaient la chance de disposer d'une réserve d'eau.

Après quelques km de course, Philippe décide d'arrêter les frais pour aujourd'hui : sa fin d'étape hier, à la lutte avec les japonais, a laissé des traces et il a trop mal aux hanches. Une journée de régénération est nécessaire, d'autant que l'heure tardive d'arrivée ne lui a pas permis de manger le soir depuis 2 jours.

La journée est donc chômée pour l'accompagnateur car Gérard poursuit sa convalescence en espérant enfin s'en sortir.

Bizarre ce matin, les positions des coureurs ne correspondent pas du tout à la hiérarchie. C'est qu'une épicerie a ouvert pour nous ses portes au 12^{ème} km : plusieurs coureurs (ne parlons pas des accompagnateurs) ont pris de l'avance pour s'y arrêter et, comme c'est aussi un musée, pour y faire un peu de tourisme (voir photos). La course peut attendre un peu.

Thelma y sert un breakfast merveilleux : omelette, confiture maison, sorte de saucisson grillé, toasts et café, un régal.

Plus loin, Peter avec son bick bike se fait attaquer par un chien qui l'oblige à s'arrêter, cela arrive sur la route mais pas d'accident jusqu'à présent. La solution est de se montrer agressif avec ces animaux et de les impressionner, mais on perd du temps.

Tanaka, qui a arrêté l'étape hier vers le 30^{ème} km, pointe aujourd'hui en 3^{ème} position au 40^{ème} km devant Orru, et Koshira n'est pas mal placé non plus. Ces japonais sont vraiment extraordinaires.

Petite sieste devant l'entrée d'un ranch, Un mobil home et 2 voitures d'accompagnateurs profitent de l'ombre de grands arbres. Les propriétaires sortent avec leur pick-up et nous adressent de grands saluts, preuve - comme hier - que le culte de la propriété n'est pas généralisé. Puis une dame âgée sort de la maison et engage une grande discussion avec un accompagnateur italien qui parle bien l'anglais. Au bout d'un quart d'heure, c'est un véritable meeting (réunion) qui se tient, cependant qu'on encourage les coureurs qui passent.

La dame et sa fille ou belle-fille venue à la rescousse nous apprennent qu'on n'a pas vu une telle sécheresse dans la région depuis 116 ans (cent seize).

Pendant ce temps, Gérard, Véro avec Géraldine au volant (même pas peur !) remontent la course et saluent tous les coureurs avant d'accueillir le vainqueur Rainer à l'arrivée.



Après 25 étapes de la course (1756,3 km), le classement est le suivant :

- 1 Peter Koch 189h09'
- 2 Patrick Malandain 215h31'
- 3 Serge Girard 230h32'
- 4 Italo Orru 230h45'
- 5 Alexandro Bellini 247h34'
- 6 James Adams 258h30'
- 7 Makoto Koshita 288h54'
- 8 Yoshiaki Bando 291h35'

Yoshiaki Ishihara 1564,9 km parcourus en 262h03'
Markus Mueller, 1482,4 km, 229h33'
Jenni De Groot, 1463,9 km, 203h27'
Philippe Grizard, 1133,2 km, 180h53'
Yoshimi Tanaka, 884,5 km 146h32'
Gérard Bavato, 826,9 km, 120h55'



PHOTOS



L'espiègle Makoto Koshita - L'épicerie à côté du petit bureau de Poste



Le musée dans l'épicerie



Matériel agricole - Transports d'hier et d'aujourd'hui - Le royaume de la botte de cuir



Ranch, prairie et troupeaux



Clayton...



La famille Bavato avec une dame de l'hôtel – Gérard avec Rainer Kock le leader



A quoi rêvent les jeunes filles ? - A tout faire rentrer dans la voiture !

LOS Angeles New-York Foot Race

Vendredi 15 juillet 2011



Santé : RAS

Météo : chaud et orageux

Moral : bon

Petit salut à Amanda, son mari Keith et ses deux enfants Joseph et Molly qui habitent l'Oklahoma, et à John Wood qui habite le Kansas voisin. Ce sont des amis d'un membre de notre équipe. Et comme les amis de nos amis sont nos amis...

Félicitations à Florence Gay qui termine la Badwater en 32 heures (26^{ème} position) Et une pensée pour Thierry Corbarrieu qui a dû abandonner au bout de 8 heures. Cela a rappelé à Gérard un souvenir analogue pas très bon et il sait ce que ressent Thierry.

27^{ème} étape, km, 78,9 de Clayton à « 7 km après Boise City »

Entre 1544 et 1266 m d'altitude. Environ 64 mètres de dénivelé positif (D+) et 340 m de négatif (D-).

Nous entrons aujourd'hui dans l'Etat d'Oklahoma où nous resterons 12 jours. Ce nombre important s'explique par la forme de cet Etat. C'est un quadrilatère (dont la partie sud est biscornue parce que la frontière avec le Texas est marquée par la Red River). Mais au nord-ouest, un autre quadrilatère forme une excroissance de 180 miles environ d'ouest en est, et c'est justement par là que nous entrons.

Rappelons que la plupart des éditions précédentes de la Trans America sont passées plus au nord, par les Etats du Nevada, de l'Utah, du Colorado, du Kansas.

L'Oklahoma évoque bien sûr le chef d'œuvre du prix Nobel de littérature John Steinbeck : Les Raisins de la Colère. Chassés par la grande dépression économique et la sécheresse qui avait enseveli le pays sous des nuages de poussière, des millions d'habitants ont dû partir en 1831 vers la Californie, sur la Route 66, afin de trouver subsistance.

L'Oklahoma évoque aussi deux événements importants de la conquête de l'Ouest.

D'abord ce qu'on a appelé « La Piste des Larmes ». Chassés de l'est, des indiens s'installèrent ici sur des terres que le gouvernement leur avait garanties. Pas pour longtemps car ils en furent chassés à nouveau par la Land Run.

La Land Run est cette course pour la possession des terres attribuées aux plus rapides. Le départ en fut donné le 22 avril 1889 et, au coup de canon, des milliers de « boomers » se sont précipités pour prendre les meilleures terres et marquer leur territoire de 65 hectares. Le film Horizons Lointains, avec Tom Cruise et Nicole Kidman, retrace cette épopée.

Aujourd'hui les indiens les plus connus en Oklahoma sont les Cheyennes qui habitaient ici et les Cherokees qui y ont été transplantés.

(USA L'autre guide, d'Anne Toulouse)

Ce soir nous avançons nos montres d'une heure. Le décalage avec la France n'est plus que de 7 h : quand il est 19 heures ici, comme en ce moment où nous avons pris possession de la chambre de notre motel, il est 2 heures en France.



Il fait presque jour à 5h22 (mais avec le changement d'horaire, ce sera de nouveau nuit demain). Les coureurs s'élancent... en marchant pendant quelques centaines de mètres..

L'étape a été allongée et fait 78,9 km. 70 m D+ et 370m D- environ. L'altitude, de 1544 à 1266, a chuté sérieusement en 2-3 jours et on continue à descendre.

Il fait déjà 21° à 6h et l'air est moite. La température montera à 29° à 9h, 36° à 11h et 40° à partir de midi.

L'étape commence par 70 km sans changement de direction, avec d'interminables lignes droites heureusement en ondulation pour empêcher de voir l'infini... Il faut avoir le moral.

Après quelques km, Anneke et son vélo, Peter et son bick bike, Rainer et ses deux jambes mènent la danse, suivis par Malandain et Orru qui assument leurs positions de 2 et 3 (Italo prend quand même le temps de faire quelques photos). Jenni est 4^{ème}. On trouve ensuite Adams dont la tête dodeline à chaque foulée, Philippe qui s'est bien reposé hier, Bando, puis plus loin Mueller, Bellini, Tanaka et Koshita et à l'arrière Ishihara qui semble partir pour une dure journée. Mais « it's a long way » et les positions ont le temps de changer.

Toujours ces plateaux secs et désolés qu'égayent quelques ranchs. Deux lamas côtoient avec hauteur des vaches en bord de route.



Nous avons appris qu'il n'avait pas plu depuis 9 mois. Des pancartes invitaient les gens à prier pour la pluie comme dans nos campagnes autrefois. Il a fait enfin un gros orage avant-hier.

Les américains sont en train de payer cher leur refus de prendre les mesures drastiques de protection de l'environnement préconisées par les scientifiques : ouragans, cyclones, inondations, tsunamis et sécheresse, cela fait beaucoup.

Après 20 km, 2 panneaux annoncent successivement que nous quittons le Nouveau Mexique et que nous entrons en Oklahoma. Et là, surprise, 2 grands champs tout verts équipés de systèmes d'arrosage. Et l'on ne plaint pas l'eau, les fossés en sont remplis et mieux vaut être bien chaussés pour entrer dans un champ de luzerne, inutile d'en dire plus...

C'est du maïs. Les pieds sont un peu riquiqui mais on en verra de beaucoup plus beaux ensuite. Plus loin des champs de blé. On est dans un pays de polyculture intensive (surtout maïs et blé) et d'arrosage massif !!! Régulièrement des meules de foin et des silos à grains.

L'espace est tellement immense que l'on cultive les champs en cercle de façon à ne pas faire manœuvrer les machines : pas d'angle. Et tant pis pour toute la surface perdue, ce n'est pas cela qui manque.

Soudain une odeur caractéristique heurte nos narines : c'est un gros troupeau de vaches laitières de race Prim Holstein dans un immense espace de stabulation libre.

Finalement « c'est comme là-bas, dis », ou plutôt comme dans le sud-ouest de la France, mais en plus grand.

Revenons à la course : Koch arrive en 8h18, suivi par Malandain et Orru 9h53, par Girard 10h38, Bellini 11h09, Adams 11h32 et Philippe 7^e, 12h06, presque 2 h avant le temps limite. Derrière, Jenni De Groot qui est fatiguée aujourd'hui alors qu'elle a fait d'excellentes places depuis quelques jours, bien qu'elle soit hors classement. Puis les japonais.

On vous a parlé de l'Indépendance Day, la fête nationale américaine, mais pas du 14 juillet hier parce que les américains avaient oublié de sortir les drapeaux bleu-blanc-rouge et de faire péter les feux d'artifice. Mais on y a pensé quand même.



LE RESTE DE NOTRE REPORTAGE PHOTO D'AUJOURD'HUI EST CONSACRE A L'AGRICULTURE

Un petit coucou à nos amis agriculteurs français



Ferme, vaches et lamas, maïs et système d'arrosage



Blé - Luzerne



Silos d'hier et d'aujourd'hui - moteur de camion pour le pompage



Lait - Stabulation - Ensilage (6 mètres de haut)

LOS Angeles New-York Foot Race

Samedi 16 juillet 2011



AKILEÏNE
Soins podologiques



acara design.FR



Santé : Gérard a repris la course... Géraldine a marché sur un clou et arbore un beau pansement
Météo : Chaud et orageux... pour changer

28^{ème} étape, 89,8 km, de la route après Bois City jusqu'à Guymon, une vraie ville de près de 12 000 habitants. Entre 1264 m et 911 m d'altitude. Environ 163 mètres de dénivelé positif (D+) et 493 m de négatif (D-).

La ville de Guymon s'appelait Sanford. Mais comme elle était sur la même ligne de chemin de fer que Stafford au Texas, les voyageurs confondaient ; les autorités lui ont donné ce nouveau nom. Rare !

OKLAHOMA (suite)

L'Oklahoma moderne, c'est aussi le pétrole exploité d'abord à Tulsa et maintenant essentiellement à Houston. Or malgré son or pétrolier, malgré tous les événements historiques qui se sont produits dans cet Etat, l'Oklahoma n'était guère connu dans le monde avant l'attentat de 1995 perpétré dans la capitale Oklahoma City par un néo-nazi. Cet attentat provoqua 168 morts et fit alors la « une » de l'actualité.

Informations extraites de l'ouvrage d'Anne Toulouse : USA, L'autre guide

Le reste, nous vous le dirons en traversant ce territoire.

Comme prévu, départ dans la nuit à 5h30. Trois membres de l'organisation nous quittent ce matin, David, Bertrand et Anne, et 2 nouvelles bénévoles sont arrivées : Bérangère Courant et Emilie Carion. Départ aussi d'un des sympathiques accompagnateurs japonais que nous avons appelé - pour rire - le ninja blanc car il ne montre que ses yeux quand le soleil tape trop fort (il est à visage découvert sur la photo d'hier du panneau d'entrée en Oklahoma.). Tout ça sent la fin des vacances pour ceux qui travaillent encore, seuls les retraités ont moins de contraintes.

C'est parti à la lumière des frontales. Derrière Rainer, Italo suivi de Patrick et Gérard ensemble (eh oui, c'était la surprise, Gérard est de nouveau sur la route), James Adams, Serge Girard, Jenni De Root, Markus Mueller, Bando et Koshita. Tout ce monde court et le peloton est clôturé par Philippe et Alessandro Bellini qui ont débuté l'étape en marchant (cela n'empêchera pas Bellini d'arriver en 4^{ème} position). Pas de Tanaka et d'Oshihara, les deux japonais non classés : ils ont pris une journée pour le shopping et le restaurant.

Vers 6h30, Bellini se met à courir après s'être échauffé en marchant, c'est devenu pour lui une habitude. La particularité des courses à étapes, c'est que quasiment personne ne s'échauffe le matin, alors que c'est un des fondamentaux des courses en ligne, y compris pour les 100 Km. La grande majorité des coureurs considèrent qu'ils ont bien le temps de s'échauffer au cours des 74,3 km que dure une étape moyenne. Cela ne veut pas dire qu'ils ont raison, disons plutôt que la fatigue, les douleurs – et pour certains le manque de sommeil – ont raison d'eux.

Pendant que Gérard est dans le groupe de tête, Philippe – qui a choisi de partir prudemment en marchant – est en queue. La situation illustre bien la difficulté pour un unique accompagnateur de ravitailler correctement les 2 coureurs au fil des km, car l'écart s'accroît sans cesse. Mais en ce moment pas de problème, Véro et Géraldine assistent Gérard.

Avec la perte d'altitude, la température s'accroît (22° à 7h30, 34° à 9h30, 44° l'après-midi). Les concurrents ont 2 solutions principales pour y faire face : s'arroser et boire. Nos deux coureurs boivent de l'eau en petites bouteilles dont la particularité, aux Etats-Unis, est qu'elle a été « vidée » de tous ses éléments naturels. Elle ne contient plus rien (voir photo) alors qu'en France on valorise les eaux commercialisées en mettant en avant les sels minéraux et les oligo-éléments qu'elles contiennent.

On ne trouve pas non plus ici d'eau gazeuse si appréciée des coureurs parce qu'elle a des vertus digestives et contient du sel (le sodium a une fonction de rétention de l'eau et évite la déshydratation). Les boissons aux fruits sont peu caloriques, pas terrible pour les coureurs, mais cela n'empêche pas la population de compter un important nombre d'obèses, un vrai fléau national !

Le parcours

C'est encore une route sans changement de direction. Le jour s'est maintenant levé et les coureurs vont devoir courir 80 km sans un seul virage, imaginez. Philippe jettera l'éponge après une trentaine de km car il n'a pas bien dormi la nuit précédente et n'a pas récupéré.

Encore des champs à perte de vue. Le Lauragais de la famille Bavato était le grenier à blé de la France sous Louis XIV ; l'Oklahoma semble le grenier à blé des USA sous Obama, bien que la majorité des habitants conservateurs de cet Etat ne portent peut-être pas le Président dans leur cœur.



Pour la 1^{ère} fois, nous voyons des labours, étape qui suit les récoltes. Et puis bientôt, plus de champs, seulement des prairies sèches avec au milieu de drôles de machines, de très grosses pompes qui, lorsqu'on s'en approche, sentent l'huile de vidange. Elles servent à l'extraction du pétrole par les propriétaires de ces terres.

La course

L'étape va s'avérer très difficile en raison de la chaleur. Derrière Koch, Patrick Malandain arrive 2^{ème} en moins de 10h50 (8,2 km). Il est suivi à 15' par Italo Orru. Plus tard arrive Bellini, plus en forme hier puisqu'il a trouvé qu'il faisait moins chaud. Puis Girard pas très loin et Adams en 13h30.

La course de Gérard

Pour cette reprise, Gérard termine 7^{ème} en 14 h. Il manque de fond pour les longues distances car il n'a pas pu s'entraîner suffisamment après son opération, et ses ennuis répétés depuis le début de l'épreuve le desservent. Cela explique qu'il tourne bien jusqu'au 50^{ème} km mais que ça se corse ensuite. Heureusement pour lui, un bénévole de l'organisation, René Girard, lui a fourni de la glace car l'étape ne comportait aucune station-service, aucun magasin et la glace dont il disposait avait fondu trop vite avec une telle chaleur. Reste maintenant à examiner l'état de ses pieds.



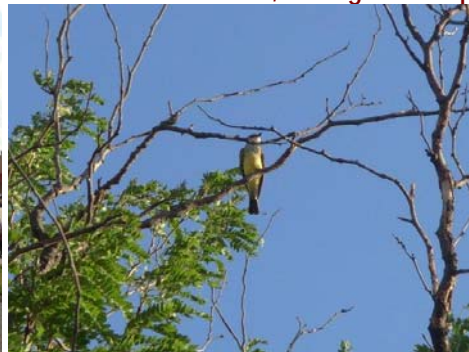
Les anciens s'en vont, les nouvelles arrivent – Soleil levant



Pompes d'irrigation et labour – L'eau en bouteille : zéro pointé – Pompe pour l'or noir .



Réseaux (tous les poteaux électriques sont en bois) – Sécurité routière : un profond crantage sur les bas-côtés des routes provoque un important bruit de roulage destiné à réveiller les conducteurs qui s'endormiraient sur ces interminables lignes droites – Le toit en bardeau de bois de notre motel, analogue à ce que l'on trouve en montagne en France



Les supermarchés aux Etats-Unis, dans les grandes ou petites villes, sont à taille humaine. Les américains sont revenus des complexes gigantesques. Les français feront bien sûr de même, une dizaine d'années plus tard



LOS Angeles New-York Foot Race

Dimanche 17 juillet 2011



AKILEÏNE
Soins podologiques



GARMIN



REVEL



acara**design**.FR



Santé : RAS.

Météo : très chaud

Moral : voir le point avec Gérard

29^{ème} étape, 73 km, de Guymon à Balko. De 954 m à 814 m d'altitude. 280 m D+ et 319 m D-.

Malgré la chaleur, 10 coureurs sont arrivés dans le temps limite hier (seule Jenni a abandonné).

Ce matin, briefing à 5h15, il fait 28° sur le parking de l'hôtel, le bitume continue à rendre la chaleur de la veille. Heureusement la température sera bientôt de 20° dans la campagne. Tout le monde n'a pas assimilé le changement d'horaire et, pour la première fois, beaucoup de coureurs écoutent les informations assis. Les traits sont de plus en plus tirés, y compris aujourd'hui ceux de Rainer (mais inutile de s'inquiéter). Seuls Malandain, Orru et Koshita arborent un visage encore frais.

Gérard a les pieds impeccables mais son arrivée tardive hier soir ne lui a pas permis de dormir beaucoup : il faut se doucher, ranger, dîner, préparer le ravitaillement du lendemain, vider la glacière de son eau, mettre de la glace... avant de pouvoir se coucher. Il arrêtera au bout d'une quinzaine de km, voir le point ci-dessous.

De son côté Philippe a décidé de courir pendant la période la plus fraîche et, s'alimentant d'abord que de liquide, il rattrapera Girard, Tanaka, Jenni, Adams. Il parviendra à tenir sa 4^{ème} place jusqu'au bout malgré plusieurs poursuivants lancés à ses trousses dans les 10 derniers km.

L'environnement : un parcours en ligne droite : sortis de la ville, les coureurs verront le 1^{er} virage après 12 km... Des champs nus et jaunes, une cabine de WC chimique dans un des ces champs telle que celles qu'on installe sur les chantiers, quelques petits vallonnements dans cette plaine immense, sécheresse... Des sauterelles volantes et des criquets sautent quand on marche sur les bas-côtés, des vaches s'abritent sous de rares arbres. Il fait 40° à 13h30. Sécheresse, il n'y a pas d'eau ici, seulement du pétrole dans le sous-sol.

Classement : après la surprise Philippe en 4^{ème} position (pour la 2^{ème} fois), arrivent Girard, Bellini, Williams, Jenni...

LE POINT AVEC GERARD

« Mes blessures semblent maintenant guéries mais ma foulée n'est pas naturelle, soit parce que je crains de me re-blesser, soit parce que je continue à courir comme lorsque je souffrais.

Je constate que je tiens bien les premiers 50 km, mais que j'ai du mal à maintenir ma vitesse au-delà. Comme j'ai été blessé, mon corps n'a pas pu s'habituer à reproduire chaque jour un long effort. Or, pour dire la vérité, je n'ai pas envie de faire une partie des étapes en marchant comme la majorité des concurrents excepté les 4 premiers au général. Je suis un coureur et c'est le classement qui me motive. Maintenant que mes blessures m'ont sorti de ce classement, je constate que j'ai perdu une part de ma motivation.

Je sais que j'ai été gonflé de courir ma première course longue par étapes en choisissant la plus difficile, sans passer par une étape intermédiaire comme la Transe Gaule (1000 km en 3 semaines). Bernard Constant me l'a fait remarquer avec juste raison. Mais je voulais absolument courir une Trans America, il n'y en a eu que 9 depuis 1928 et j'ai voulu prendre ma chance, sachant que j'ai 54 ans. Laurent Saint-Martin m'avait aussi averti : les courses par étapes sont très différentes des courses en ligne, ce n'est pas la vitesse qui compte, mais la gestion des efforts, le sommeil, la récupération.

J'ai quand même le plaisir de participer à la traversée de ce pays, quelque chose d'unique, et de vivre l'ambiance sportive de cette épreuve. Je n'ai pas de regrets, je vis une aventure qui n'est pas tous les jours facile, ce n'est pas toujours joyeux, mais je pense que cela restera un grand moment de ma vie et je suis reconnaissant à tous mes sponsors et à toutes mes relations et amis qui m'ont permis de réaliser mon rêve.

J'ai maintenant 2 solutions : soit faire comme la plupart des concurrents : courir en-deça de mes capacités et gérer ; soit courir une étape sur deux en essayant de maintenir un peu plus de vitesse grâce à de la récupération. Mais dans tous les cas je compte bien atteindre New-York ».





Le briefing assis



Champ désolé – Qui reconnaît cette plante ?



Herbe rase – Rivière à sec – Vaches cherchant l'ombre



Poteaux électriques (tous en bois) - Pétrole



Belle maison campagnarde – Les pick-up transportent bétailières, mobil-home, remorques...
Philippe (et Anneke derrière lui en vélo) : mieux vaut rester sur le bas-côté

LOS Angeles New-York Foot Race

Lundi 18 juillet 2011



Santé : Tout va bien
Météo : Chaud, chaud, chaud
Moral : Bon



A noter : le vainqueur de la première Trans America (1828) s'appelaient Andy Payne et habitait l'Oklahoma.



30^{ème} étape, 83,5 km, de Balko à Laverne.
Entre 889 m et 697 m d'altitude. 330 mètres de dénivelé positif (D+) et 530 m de négatif (D-).



Nous avons couché et mangé hier soir dans une école moderne, maternelle sans doute vu la taille des toilettes ! Marrant de dormir dans une bibliothèque, pour certains ! Remarquable accueil une fois de plus, l'école nous a même offert le dîner. Grands sourires de tout le personnel. Le directeur, désolé de constater qu'on ne pouvait pas se connecter par wi-fi, nous a ouvert les portes de son bureau et mis à disposition un câble de connexion au réseau : nous avons pu ainsi envoyer notre récit. A noter que les Mac se connectaient, preuve de la supériorité de ces machines diront encore leurs adeptes.



Idem à la station-service proche : « Ah, you are french ! » et des sourires.



5h30. Après une nuit plus ou moins bonne (chaleur dans le gymnase pour la famille Bavato, clim dans la bibliothèque pour Philippe), c'est reparti dans la nuit pour une longue distance. Grandes lignes droites, prairies sèches, quelques labours, des machines à extraire le pétrole, des cuves, quelques troupeaux de vaches à viande (nous n'avons vu des laitières qu'une fois). Rien de nouveau sous le soleil et celui-ci va encore taper très fort : pas un nuage à l'horizon. C'était déjà comme ça début juin nous avait dit Amanda et cela n'a pas changé dans l'intervalle.



C'est absolument tout droit pendant les premiers 65 km. Infernal ! Cela n'empêche pas des automobilistes de s'arrêter pour s'informer et conclure par « Good luck, sir ! ». On se croirait ennoblé par la reine Elizabeth !



Aux 10 km, on trouve dans l'ordre Rainer, Italo, Gérard, Markus, Patrick Malandain qui fredonne des chansons. Plus loin James, Jenni, Serge, Makoto Koshita, Philippe, Bando... Ishihara ferme la marche très, très loin, souffrant d'un mollet ; il abandonnera après une vingtaine de km. Tanaka est au repos.



Philippe a adopté une démarche prudente : après sa perf d'hier, il a décidé de se caler sur les 2 meilleurs japonais. Après 3 heures, il va demander un arrosage pour se rafraîchir, cela fait bien tôt dans la course mais on en est déjà à 30°. A l'inverse, Markus Mueller est étonnant : il est arrivé tardivement hier, arborant d'énormes ampoules aux pieds. Epuisé, il s'est couché d'abord avant de se doucher, soigner, dîner. Et ce matin il est devant. Est-ce bien prudent ? Mais on le retrouvera à mi-course couché à l'ombre d'une petite église, en compagnie d'Ishihara. Il repartira avec les derniers après une bonne sieste.

REVEL



Il fait 38° à 11 heures, un lièvre se repose à l'ombre d'un poteau dans l'enclos d'un immense pylône de télécommunications. A notre approche il détalé à grands sauts, ses deux oreilles dressées. Plus loin un rapace dont l'envergure nous fait penser que c'est un aigle se laisse porter par les courants ascendants au-dessus de nous. Une coccinelle à grosse tête vient faire un brin de voyage dans la voiture avant de s'envoler. Quelques cadavres d'animaux aussi sur la chaussée : fouine, biche, ornithorynque.



Des morceaux de pneus jonchent régulièrement les bas-côtés de la route où une circulation intense double et croise les coureurs, beaucoup de bétailières notamment qui reviennent vides de l'est, sans doute des grandes villes d'Oklahoma City, de Dallas ou d'Houston. De nombreux convois exceptionnels aussi, avec de gros éléments industriels.



Et toujours des prairies sèches et désolées, quelques vaches, des pompes à pétrole, des éoliennes, des fermes abandonnées... Soudain de l'eau dans une rivière, c'est la première fois que nous voyons ce spectacle depuis longtemps.



40-42° à partir de 14 heures et tout l'après-midi. Bando qui court jambes nues ressemble désormais plus à un noir qu'à un japonais. Makoto court à petits pas, suivi par Markus Mueller qui marche aussi vite avec ses grands compas. Philippe, comme cela lui est déjà arrivé après une bonne étape, a dû les laisser partir et il lutte maintenant seul contre le temps limite. Il terminera à 20h en 14h35 dix minutes avant, en ayant marché toute l'étape.



Aujourd'hui cela s'est très bien passé pour Gérard puisqu'il termine 4^{ème} en 12h07', cinq minutes devant Girard et 25' devant Bellini. C'est la première fois qu'il termine une étape sans avoir mal aux pieds et les pieds impeccables : pas de gonflement, pas une ampoule. Il s'est fait néanmoins doubler au 55^{ème} par Girard, Jenni, Bellini avant de réagir, de les reprendre et passer devant.

Le classement de l'étape : pas de surprise, c'est un peu toujours la même chose devant : Rainer, puis Italo et Patrick à plus d'une heure. Nous donnerons le classement général après 30 étapes demain.



Notre hébergement – Clin d'œil à Marjorie – Char à banc



Bando l'africain – Adams fait la sieste – A l'ombre de l'église, Ishihara et Mueller font aussi la sieste



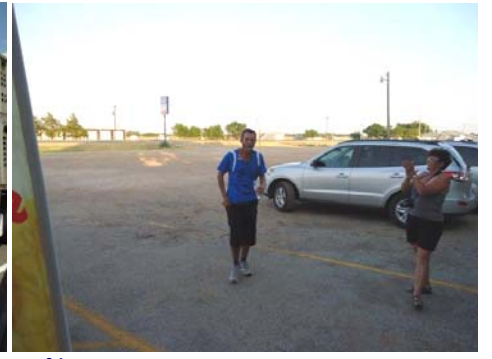
Gérard court poussé par les éoliennes – Véro aux petits soins



Raffineries en pleine nature...



Vaches ou pétrole, pas besoin de choisir – Avez-vous reconnu le lièvre, à gauche ? - Abandon



On a vu de l'eau – Bétaillère – Philippe à l'arrivée, ouf !

LOS Angeles New-York Foot Race

Mardi 19 juillet 2011



AKILEÏNE
Soins podologiques



REVEL



acaradesign.FR



Santé : Bonne

Météo : Ne change jamais

Moral : En hausse

Désolé : pas de connexion au web aujourd'hui. Ce sera pour demain

31^{ème} étape, 51,6 km, de Laverne à un carrefour sur la route US 64.

Entre 696 m et 538 m d'altitude. 182 mètres de dénivelé positif (D+) et 323 m de négatif (D-).

Après 30 étapes de la course (2169,7 km), le classement est le suivant :

- 1 Peter Koch 230h30'
 - 2 Patrick Malandain 266h25'
 - 3 Italo Orru 282h25'
 - 4 Serge Girard 288h54'
 - 5 Alexandro Bellini 307h13'
 - 6 James Adams 319h48'
 - 7 Makoto Koshita 356h11'
 - 8 Yoshiaki Bando 361h37'
- Markus Mueller, 1978,3 km parcourus en 3142h38'
Jenni De Groot, 1787,5 km, 252h21'
Yoshiaki Ishihara 1653,1 km, 276h46'
Philippe Grizard, 1368,6 km, 218h27'
Gérard Bavato, 1000,2 km, 147h09'
Yoshimi Tanaka, 972,7 km 160h04'

Etape exceptionnellement courte aujourd'hui : bien utile pour souffler. Il fait 25° à 6 heures et l'air est moite. L'ordre des coureurs dans les premiers km ne subit que quelques variantes : Koch, Orru, Malandain et Gérard Bavato, Adams, Jenni de Root, Tanaka en verve après une journée blanche, Girard, Ishihara plus rapide que d'habitude, Bando, Koshita, Mueller plus prudent aujourd'hui, Bellini et enfin Philippe qui n'a pour objectif que de terminer l'étape. Les 14 concurrents sont donc là mais Tanaka n'ira pas au bout.

Sur la carte postale qui nous a été donnée hier soir, la Chambre de Commerce présente Laverne comme une petite cité de 1000 habitants aux habitants accueillants. Et de fait nous avons encore été très bien reçus : les propriétaires du motel ont laissé ouverte très tard une salle où l'on pouvait se connecter au web par câble, le récit a pu partir à 22h30. On était un peu serrés car cet unique motel n'a que 10 chambres, mais à 5 dans 3 grands lits, on était quand même à l'aise.

Nota : les Chambres de Commerce aux USA n'ont rien à voir avec les nôtres qui sont des instances en général départementales et semi-publiques. Ici on trouve une Chambre de Commerce dans chaque petite ville. Ce sera encore le cas ce soir à Buffalo.

Quatre changements de direction aujourd'hui, c'est énorme et il va falloir être très attentif (on plaisante). Dès la sortie de ce gros bourg ça monte, bien que l'étape soit globalement descendante. C'est plus agréable à la vue car plus vallonné, même si le terrain est jaune – sécheresse. Quelques vaches se découpent dans le soleil levant, des moutons dans une prairie (pas vu beaucoup jusqu'à présent), ces sauterelles qui font des vols de 4 mètres et quelques végétations qui ne demandent guère d'eau, ça met un peu de vert. Des machines à extraire le pétrole un peu partout pour compléter le tableau, on est encore en pays connu.

Depuis hier la terre est très rouge et comme le terrain est assez accidenté, cela donne de jolis paysages qui nous changent des panoramas monotones des jours précédents. De plus les routes où nous passons, sauf la dernière, ne sont pas très fréquentées et c'est bien agréable pour les coureurs.

Tout autour dans la campagne, les prairies sont jaunes et rases, avec parfois de petits groupes de vaches qui s'abritent à l'ombre de rares arbres. Pourtant en fin d'étape, une odeur attire notre attention : c'est un élevage industriel. Sur quelques hectares, des milliers de bovins sont entassés dans des parcs avec, à côté, des stocks de foin, de paille et des silos d'aliments industriels. Et ça ne sent pas la bouse de vache mais quelque chose de bien plus désagréable.

On dit que les américains ont un procédé pour rendre plus tendre la viande de bœuf. Procédé ou produit chimique ? De fait, les 3 fois où nous avons mangé de la « vraie » viande depuis notre arrivée, celle-ci était succulente (mais pas donnée : 20 \$ avec l'accompagnement).



LA COURSE

Gérard finit 2^{ème} ex-aequo avec Italo Orru et Patrick Malandain en 6h17. Enfin un résultat qui a de quoi le satisfaire. De plus l'étape lui a donné l'occasion de plaisanter et de passer un agréable moment avec ses 2 compagnons de route. Au passage à Buffalo, une journaliste locale a pris des photos des 3 coureurs, malheureusement nous ne serons plus là demain pour voir les résultats. Excellente journée donc pour le moral de Gérard.

De son côté, Philippe n'a toujours pas retrouvé son énergie et a fait l'étape à la marche. Les températures de 38-40° de la fin de matinée et du début d'après-midi l'ont encore éprouvé. Il termine en 9h26, plus de 30' avant le temps limite.

On a inséré dans un récit précédent une photo d'une plante inconnue de nous. Qui l'a reconnue ? Gérard pense que c'est du soja.

ERRATUM : La Transe Gaule, c'est 1166 km en 18 jours cette année (Bernard Constant)



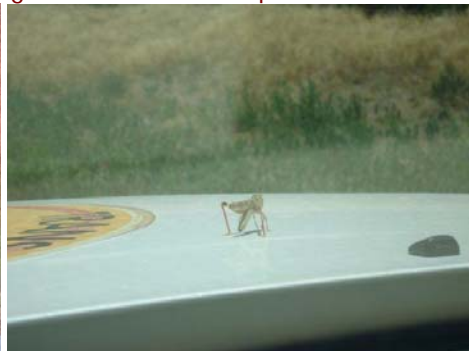
Terre argileuse : une crique sans eau, de la végétation n'exigeant pas d'eau... mais le pétrole est là...



Les couleurs de notre République – Markus et son assistant dans un joli paysage – Long way



Elevage industriel – Qu'en pensent les vétérinaires ?



Vaches dans la nature - Enormes, les sauterelles avec leurs vols de 4 mètres – Philippe devant une ferme abandonnée



Les propriétaires du motel de Laverne – Le trio derrière Rainer Koch : Italo, Patrick et Gérard



Patrick fait le zouave à 4 pattes – Récupération de vieux métaux par Italo - Les épouses dévouées



L'arrivée

LOS Angeles New-York Foot Race

Mercredi 20 juillet 2011



AKILEÏNE
Soins podologiques



GARMIN



acara design.FR



Santé : Rien à signaler.

Météo : Chaud, chaud, chaud, la litanie continue

Moral : Toujours excellent

Evènement : Des autocollants et des ballons ornent une voiture ce matin, initiative de Véro et Géraldine. C'est en effet l'anniversaire de Tintin, dont les aventures sont pour l'instant en sommeil.

32^{ème} étape, 76,3 km, de l'US 64 après Buffalo jusqu'à Alva.

Entre 566 m et 432 m d'altitude. 399 mètres de dénivelé positif (D+) et 508 m de négatif (D-).

30° à 5h du matin. L'altitude baisse et la chaleur devient absolument oppressante. Grand débat ce matin au briefing de départ. L'organisation a modifié à plusieurs reprises la longueur des étapes comme le prévoit le règlement. Un coureur s'en est étonné et un processus démocratique a été envisagé. Mais qui vote ? Les coureurs encore dans le classement ou tous les coureurs ? A la suite d'un tour d'horizon du représentant des coureurs, Rainer, il apparaît qu'il n'y a pas unanimité sur ce point. Pour éviter des dissensions entre coureurs, l'organisation propose de revenir au règlement.

Nous quittons notre High School et son gymnase où nous avons dormi, ses toilettes ouvertes qui nous ont bien fait rire (il paraîtrait que les américains sont pudibonds !!!), et cette ville dont le nom évoque le nombre important de bisons qui paissaient dans les prairies voisines avant la conquête de l'Ouest. Mais pour en voir, mieux vaut se rendre dans quelques fermes du Gers.

Le paysage est assez vallonné ce matin. Notre amie d'Oklahoma nous avait dit que certaines campagnes françaises du sud-ouest ressemblaient à son pays et on avait du mal à comprendre. Mais ici, on s'y retrouve un peu, en plus grand et sans habitation, si ce n'est cette sécheresse historique dont tout le monde nous parle maintenant.

Un seul magasin sur les 75 km, à mi-chemin, une station-service permet d'acheter quelques boissons fraîches pour finir. Nous sommes repartis pour de longues lignes droites assorties cependant de quelques virages. 18 km après le départ, on aperçoit au loin une grande nappe. Eau ? Ou plutôt sel : cela explique ces réservoirs d'eau salée que nous avons vus en bord de route.

La température est de 33° à 9h. Elle sera de 40° à midi et 42 dans l'après-midi. Dans un pré, une trentaine de génisses beuglent à fendre l'âme, sans doute dans l'attente de nourriture, à l'adresse des coureurs qui passent. De nouveau des machines à extraire le pétrole, pas vues depuis quelques dizaines de km. Des landes désolées et un labour immense à la terre jaune.

La chaleur est terrible. A l'approche du 50° km, Bellini est en difficulté, il précède Bando, Koshita, Philippe et Markus Mueller qui ferme la marche et qu'on voit vomir sur le bas-côté. Mais ce dernier est solide et va repartir. Les camions déplacent un air brûlant. Les coureurs sont obligés de s'écarter en tenant leur couvre-chef. Les accompagnateurs sont invités à se garer à droite de la route car, en cas d'étincelle, le bitume ferait pare-feu. Sinon avec un tel vent du sud, plus rien à faire.

Tanaka a encore quitté l'étape en cours. Il a choisi de courir plusieurs dizaines de km puis de s'arrêter quand ça devient trop dur. L'inconvénient, c'est que ses km ne sont pas comptabilisés, l'organisation n'enregistre les km qu'à l'arrivée des étapes finies.

Jenni De Root connaît un immense coup de pompe et se fait remonter par tous les concurrents derrière, sauf Philippe qui finit à quelques minutes d'elle, 8' avant le temps limite.

Gérard n'a pas pu suivre jusqu'au bout Maladain et Orru mais il a attendu Girard qui était quelques centaines de mètres derrière pour terminer avec lui ex-aequo en 4^{ème} position.

L'arrivée avait lieu à l'université d'Alva, une ville de 5000 habitants où nous allons passer la nuit.

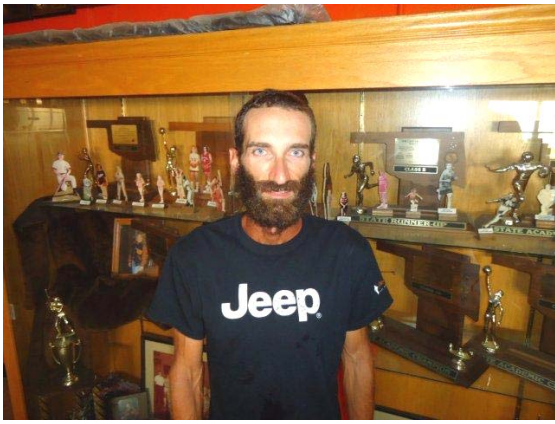
Demain Gérard a décidé de rester en famille car celle-ci repart en fin de semaine.

Départ annoncé à 5 heures pour une étape longue encore.



Ci-dessous un entretien avec Alessandro Bellini

Et les photos.



Profession aventurier. A 32 ans, l'italien Alessandro Bellini fait partie des 3 benjamins de la course. Sa particularité, c'est qu'il est un coureur occasionnel (Marathon des Sables). Son domaine de prédilection est la mer, les océans. Il a ainsi traversé la Méditerranée, l'Océan Atlantique (10 000 km en 226 jours de Genève à Fortaleza au Brésil), l'Océan Pacifique (18 000 km de Lima à l'Australie en 294 jours)... Comment ? Seul, à la rame, sur un bateau de 7,5 mètres.

Cette fois il a décidé de traverser les Etats-Unis à pied. Pour réaliser ce projet, Alessandro dispose de moyens un peu exceptionnels réunis par son team. Mes ces atouts ne seraient rien sans son talent, son physique et son mental qui lui ont notamment permis de surmonter une tendinite du releveur au début de l'épreuve.

Comme le sympathique Alessandro parle français, Gérard lui a posé quelques questions :

Tes motivations pour cette Trans America ?

Alessandro - « Je voulais couvrir une distance la plus grande possible et cette traversée des USA me permettait de relier l'Europe à l'Australie, ce qui fait un beau périple. Certes je ne suis pas un coureur, mais je suis un sportif qui pratique diverses disciplines : le mountain bike, la course de montagne notamment. Je déteste le bitume mais je voulais me prouver que j'étais capable de courir aussi sur cette surface si j'en ai la volonté. Evidemment c'est dur physiquement pour moi. Sur les océans, la pression est mentale plus que physique : seul et sans assistance, on a la pensée de mourir, même si tout a été organisé avant, on pense à ramer et à survivre. Ici, on n'a pas d'inquiétude pour la survie, on n'a pas de pression mentale : pas de danger, une organisation est présente, mais il faut vaincre la fatigue, la chaleur, les douleurs ».

Que fais-tu comme travail ?

Alessandro : « Ma profession est aventurier. Je suis aussi pilote de montgolfière. Et je donne des conférences aux chefs d'entreprises sur le management et la motivation. J'ai la chance de pratiquer un métier selon mes goûts, ce que je souhaiterais à tout le monde et je vois bien que ce n'est pas le cas. Je considère que la vie est courte, qu'elle peut s'arrêter à tout moment : il faut en profiter à fond ».

Ta stratégie de course ?

Alessandro : « Je ne suis pas un coureur professionnel ni un coureur très fort. Je ne suis pas venu pour la victoire ni pour une place au classement mais pour faire « ma traversée ». Ma stratégie, c'est la constance, jour après jour. Je ne recherche pas les coups de théâtre, les autres coureurs ne sont pas pour moi des concurrents, alors que beaucoup de coureurs ici – je le vois – se positionnent comme concurrents des autres. Pour moi cette course n'est pas une compétition mais un combat contre soi-même ».

Ton appréciation sur la première partie de l'épreuve ?

Alessandro : « C'est le défi le plus difficile auquel j'ai eu à faire face. Je suis content parce que je parviens à bien gérer cette épreuve et notamment la fatigue, bien qu'il m'arrive de mal dormir en raison de la chaleur. Physiquement je suis un guerrier, un dur à cuire, je me suis entraîné pour cela. Tous les coureurs qui sont ici appartiennent d'ailleurs à cette catégorie de gens.

Je n'aime pas les courses organisées, la foule, la compétition. Je me suis souvent demandé pourquoi je n'avais pas décidé de traverser l'Amérique tout seul. Mais cette Trans America est un mythe, l'organisation est efficace et je n'ai pas de regret au contraire. Je voulais me prouver que j'étais capable de faire un sport comme d'autres, avec d'autres et j'y parviens pour l'instant. Cela me permet en outre de rencontrer des personnes du monde entier et c'est très enrichissant. Alors qu'à la fin de mes traversées solitaires il m'est arrivé de m'interroger en rentrant chez moi : « Dis, qu'as-tu appris ? ».



As-tu d'autres projets après cette course ?

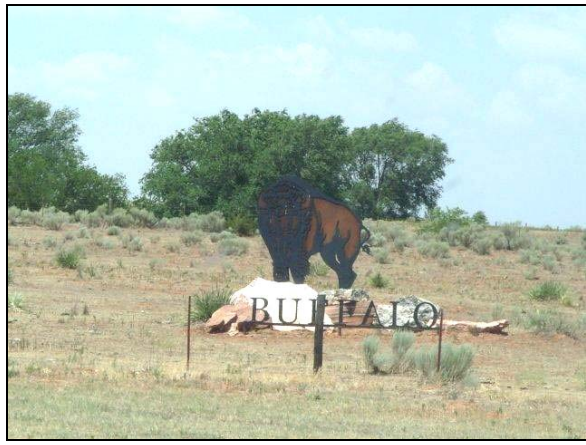
Alessandro : « Oui, passer une semaine à la mer avec ma femme, ma fille aînée Sofia et ma fille cadette Marguerita qui va naître mi-août pendant que je suis ici et que j'aurai le bonheur de découvrir à mon retour. Ensuite, l'an prochain ou en 2013, je vais m'attaquer à un projet relevant à la fois de l'aventure et de la recherche scientifique, en partenariat avec une université américaine. Je vais tenter de survivre 5 à 7 mois seul sur un iceberg à la dérive, depuis le Groenland jusqu'aux côtes canadiennes. La glace est un laboratoire : elle conserve des traces de notre vie depuis des millions d'années. Je vais observer et vivre « in situ » la fonte de cette glace à la suite des effets du réchauffement de la planète. Quand les glaciers disparaîtront, le monde risque de mourir aussi. J'espère sensibiliser davantage les gens et les autorités à ce risque. Cela va demander un à 2 ans de préparation ».

Merci Alessandro, notre équipe te souhaite d'aller au bout de cette épreuve, ce dont nous n'avons jamais douté dès les premiers jours.

En photo, la joyeuse équipe d'Alessandro : Silvano, chauffeur du mobil-home, cuisinier, taxi pour Gérard... et chasseur ? Mauro le photographe, francophone lui aussi, et Simone



l'assistant et kiné. Sympas ces italiens et doués pour les langues.



La ville de Buffalo



Plan de petite ville aux USA – Drapeau de l'Etat – panneau indicateur : on est sur la 64, route fédérale, et on va vers l'ouest ; à droite la route d'Etat 14 (cf le dessin de l'Etat) qui part au sud



Anniversaire, les autocollants - Un des ballons, arraché de la voiture par le vent, finira sur un fil barbelé...



Les outils : les chaussures ressemelées des japonais, les chaussettes neuves de Gérard, la corde pour monter les côtes du facétieux Bando



Sans eau – Avec – De l'eau salée dans des réservoirs, près des salines aperçues



La chaîne de production (manque la fin) : élevage ; tri et stockage ; transport...



L'effort, les soins, le réconfort



Philippe sur la route et la terre argileuse

LOS Angeles New-York Foot Race

Jeudi 21 juillet 2011



AKILEÏNE
Soins podologiques



Egénie



GARMIN



REVEL

URGO



acara design.FR



Santé : Parfaite. Le bobo de Géraldine est même guéri.
Météo : Marre de répéter la même chose
Moral : Bon malgré le repos aujourd'hui



La gagnante est Monique qui nous confirme que Gérard avait raison : la plante était bien du soja. La preuve : la photo qu'elle nous envoie. Avec une information importante : dans son jardin les tomates sont mûres. Si vous voulez des conseils de jardinage, vous pouvez passer par notre intermédiaire.



Et de nouveau aujourd'hui **les aventures de Tintin**.

33^{ème} étape, 84,2km, d'Alva à Medford, encore une petite ville (2000 habitants) qui a sa Chambre de Commerce.

Entre 431 m et 330 m d'altitude. Dire qu'on était à quasiment 3000 il y a moins d'une semaine. Si ça continue à ce rythme, on sera bientôt sous le niveau de la mer. 176 mètres de dénivelé positif (D+) et 267 m de négatif (D-).

On vous disait que Gérard et ses compagnons de route avaient été photographiés par un journaliste à Buffalo, mais qu'on n'en verrait pas la trace. Mais si, mais si, l'organisation nous a communiqué par mail le « Harper County Journal » du 20 juillet, avec « à la une » la présentation de la LANY Foot Race et une photo couleur de Gérard, Patrick et Italo

Journée encore particulière puisqu'après plusieurs étapes consécutives réussies, nos 2 coureurs - qui, rappelons-le, ne sont plus en course pour le classement final - ont décidé de prendre une journée de repos : Gérard pour se consacrer à sa famille qui va rentrer en France ; Philippe pour se régénérer car son corps ne veut plus courir et cela fait 3 jours qu'il lutte contre le temps limite.

Seulement 10 coureurs aujourd'hui car Jenni n'a pas pris le départ non plus et Tanaka s'arrêtera rapidement.

Encore une étape toute droite. Et il fera toujours chaud (rengaine) : 37° en fin de matinée, 44° à 16 h. On commence par la traversée de terres agricoles cultivées, un tracteur équipé d'une grande sarcluse soulève dans un champ un nuage de poussière de terre sèche. On voit des silos un peu partout au milieu des champs. Pourtant pas de système d'arrosage en vue. Puis les champs font place aux prairies avec à nouveau des machines à extraire le pétrole. Les terres plates semblent naturellement cultivées et celles qui le sont moins ou sont marquées par des crevasses sont réservées aux prairies et à l'extraction de pétrole. On voit maintenant des bovins dans les prés ou groupés sous des bosquets d'arbres, assez nombreux. La campagne est assez verdoyante, si ce n'est la sécheresse. Ici une mare artificielle avec une cinquantaine d'une sorte d'aigrettes bien alignées sur son bord. Là des arbres abattus et de nombreuses branches à terre, des toits ouverts : un gros orage sans doute (l'Oklahoma est un pays de tornades).

Bien que rectiligne, la route 11 de l'Etat d'Oklahoma est assez agréable, mais on est en train de commencer à en faire une autoroute, le progrès ne s'arrête pas. Pourtant les semi-remorques y roulent déjà à plus de 110 km/h, nous nous écartons pour les laisser passer. Nous remarquons bientôt des plaques de sel et ne tardons pas à arriver à proximité de Great Salt Plains Lake, le grand lac salé des plaines. Ce site a été découvert en 1811 par une expédition comprenant 3 pionniers blancs et 6 indiens ossages. Vous l'avez compris, c'est donc ici l'ancienne contrée de cette tribu.

Nous remontons maintenant les coureurs partis ce matin. Comme le ferait un journaliste du Tour de France, nous vous indiquons les écarts : c'est d'abord - après 26,5 miles de course (la moitié de l'étape) et dans le même km : Koshita, Bando, Ishihara et Mueller qui ne sont pas loin des temps limites, puis Adams 3 miles devant, Alessandro 5 miles et Girard, 5 miles et demi. Orru et Malandain sont 10 miles devant le dernier, Anneke seule sur son vélo 14 miles, Rainer Koch 17,5, enfin Peter Bartel et son bick bike 23,2 miles devant et pas loin d'arriver.

Ce sera à peu près l'ordre d'arrivée

Suite page suivante



COMMENT TINTIN DORMIT DANS UN LIT ET RENCONTRA AMANDA AU PAYS DE L'OR NOIR

Avertissement : pour ceux qui ne l'auraient pas compris, il peut y avoir derrière Tintin plusieurs visages. C'est aujourd'hui le cas.

Une fois de plus, nous nous retrouvons sans hébergement à la suite de malentendus. Philippe et Bernard sont envoyés en éclaireurs à l'arrivée. Visite du seul motel de la ville (un autre hôtel semble abandonné depuis un certain temps...) : complet. Y a-t-il un autre établissement pas loin ? Oui nous indique la dame de l'accueil, à Pond Creek à 10 miles, le Farmer's motel.

Cela tombe bien, on vient de passer à Pond Creek, le road-book l'indique. Une autre personne nous indique que ce doit être une ferme-chambre d'hôte (farmer's motel, camping à la ferme...). Nous voilà donc partis et, comme nous ne voyons rien qui ressemble à un motel, nous visitons toutes les fermes alentour, de la bicoque en préfabriqué fin de série à la superbe et immense maison coloniale en pierre ou nous rêvons déjà de dormir une nuit, en passant par de vieilles maisons en bois. On apprend qu'ici « on est fier d'être américain », là « qu'on n'oubliera jamais », ici que « vit un buveur de bière », là que « la maison est gardée par un chien méchant, un chihuahua ». On se heurte seulement à un molosse à l'air pas trop agressif, mais d'humain point, comme si nous étions sur une planète déserte. Il est 14 heures, les bâtiments agricoles et professionnels, à l'exception des maisons, sont grand ouverts, des pick-up, des voitures, mais personne ne répond jamais à la cloche, aux coups sur la porte.

Finalement, nous tombons sur un employé de l'US Postal qui distribue le courrier, on saute sur le 1^{er} humain qu'on voit enfin et - après quelques difficultés, de compréhension - il nous trace un croquis pour aller à Pond Creek qui est une ville, pas la rivière qui passe ici et qui porte le même nom !!! Le même facteur nous demande ensuite si nous sommes avec les coureurs et, quand il apprend ce qu'est cette course, il s'exclame : « oh que je suis heureux de vous avoir rencontrés, que je suis heureux, le journal en parlera demain, good luck ! » Tout juste s'il ne nous dirait pas merci. Enfin, après 50 miles au lieu de 10 nous voilà dotés d'un lit.

Pendant ce temps un autre Tintin s'est arrêté en famille (on ne vous dira pas qui est celui-là) pour voir le lac salé et, enfreignant l'interdiction d'entrer sur le site, il se promène sur la terre blanche, puis aperçoit une eau noire, y trempe un bâton et ciel ! du pétrole qui remonte du sol et dont la terre est complètement imprégnée ! Il en remplit un fond de fiole et maintenant nous tremblons tous pour le passage de la douane au retour : exportation illégale de pétrole brut, ça vaut combien ? Espérons qu'ils tiendront compte de la quantité.

Nos deux premiers Tintin sont quant à eux rentrés dans un restaurant au carrefour des routes nord-sud-est-ouest de Medford. Pourquoi ce restaurant ? Parce qu'ils n'ont pas trouvé ceux qu'on leur avait recommandés dans de petites rues. Alors qu'ils finissent de manger vers 16 h, Bernard n'en croit pas ses yeux : devant lui son amie Amanda ! Elle l'a trouvé comment ?

Amanda connaissait les étapes de la course et elle a profité d'un voyage familial au Kansas pour passer sur la route à Medford et voir si, par hasard, y aurait pas comme ça Bernard (il faut noter que normalement Bernard termine les étapes avec Philippe vers 18-19 heures). Tiens une voiture garée avec plein d'autocollants dessus ! Tiens sur l'un d'entre eux il y a écrit www. Bavato, le site qu'elle connaît ! Tiens la voiture est devant un restaurant !

Et c'est ainsi que notre Tintin rencontra Amanda qui avait vécu 4 mois chez lui, son mari Keith qui était venu voir ensuite la famille de Bernard, et leurs deux enfants dont l'un est plus grand qu'Amanda dont on ne vous dira que l'âge lorsqu'elle était en France : 21 ans. Présentation à Philippe et à la famille Bavato qui survient à ce moment-là, riche de son pétrole. Echange de petits cadeaux, Bernard n'aura plus d'ennuis avec sa nouvelle pierre porte-bonheur, dommage pour la suite des aventures de Tintin.

PHOTOS : AUJOURD'HUI LE REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE EST PRESQU'EXCLUSIVEMENT DE GERALDINE



L'université d'Alva – Hommage aux victimes, même ici – Cimetière ouvert en ville



Aspects divers de la campagne : poussière, sarclage, extraction



Flaques salées et de l'eau sombre ?



Pétrole brut – Forage – Raffinerie à Medford



Ferme – Tacot - Utilisation de bouts de ficelle (récupérée sur la route) pour faire un étendoir à linge



L'auto qui a amené Amanda et sa famille (ici les plaques avant sont libres) – Bâtiment officiel à Medford

LOS ANGELES NEW-YORK FOOT RACE

Vendredi 22 juillet 2011



Santé : Rien à signaler.

Météo : 30° à 4 h du matin, devinez la suite, 38 à 9h, 40 à midi...

Moral : RAS

Evènement (vous avez déjà dû le lire dans la presse, rubrique international) : « Oklahoma. La voiture d'une famille française inondée de coca-cola. Soumise à une trop forte chaleur, une canette de cette boisson symbole de l'Amérique a implosé, provoquant par bonheur des dégâts limités à l'aménagement intérieur de la voiture, ses occupants ayant eu le temps de sortir avant » (ouf, les Bavato s'en tirent bien).

34^{ème} étape, 67,6 km, de Medford à Ponca City, grosse ville de 30 000 habitants. Entre 344 m et 307 m d'altitude. 188 mètres de dénivelé positif (D+) et 206 m de négatif (D-).

Départ à 5h bien que l'étape soit relativement courte, pour profiter d'une demi-heure de plus de fraîcheur relative (30°).

Dès les premiers hectomètres, nous apercevons un fourmilier qui traverse la route. Il est vrai que, dans la plupart des villes américaines, les maisons sont éloignées les unes des autres et cela laisse de la place pour la nature.

Tous les concurrents sont au départ : 14 coureurs et 4 roues pour Anneke et Peter. Toujours la même chose ou à peu près après 10 km : Bellini clôture la marche avant de se mettre à courir. Il est précédé de Mueller, Girard, Bando, Philippe en 11^{ème} position et qui court, Koshita etc.

Gérard est devant avec Malandain et Italo, en 2^{ème} position.

De la ligne droite rectiligne encore, 60 km sans changer d'orientation, beaucoup de champs (des céréales et chouette, on a reconnu du soja), des prairies, pas de grands changements par rapport à hier... (suite page suivante)

DOCUMENT : LA QUESTION RACIALE AUX ETATS-UNIS

Hier soir, nous avons eu comme voisins de motel deux noirs, compagnie rare depuis pas mal de temps. Vous l'avez sans doute remarqué et cela vous a peut-être surpris, nous ne vous avons guère parlé de noirs alors que la question raciale a fortement agité le pays. Rappelons que les noirs ont été amenés de force aux Etats-Unis pour des raisons économiques : la traite des esclaves a permis aux planteurs américains de se doter d'une main d'oeuvre gratuite. La France y a fortement contribué par ce fameux commerce triangulaire mis en place par des armateurs français (à Bordeaux et à Nantes notamment) : transport de marchandises dans les colonies africaines, puis transport de « nègres » vers l'Amérique, avant de revenir en France avec les produits américains pour alimenter le marché français. Encore un morceau de notre histoire sur lequel nous préférons jeter un voile pudique. « Comment pourrait-il y avoir une âme blanche dans un corps noir ? » disait en son temps un archevêque de Paris pour justifier l'ignoble avant que l'Eglise de Rome ne reconnaisse tardivement le caractère humain des noirs...

Rappelons aussi – épisode peu glorieux de notre histoire de France – que sous l'influence de Joséphine de Beauharnais, une béké de Martinique, Napoléon rétablit l'esclavage que la Révolution avait aboli.

La vérité est que nous avons vu très peu de noirs depuis notre départ de Los Angeles, comme si la traite avait concerné non les tous les Etats du sud (pourtant esclavagistes) mais plutôt les Etats agricoles du sud-est : Louisiane, Mississipi, Alabama, Géorgie, Virginie... Cela avant que les noirs aillent chercher de meilleures conditions de vie dans les villes industrielles du nord-est.

Le seul **incident** dont nous avons été témoins s'est déroulé à Los Angeles lors de la location de notre voiture : un noir accompagné de sa famille a fait un violent esclandre, bousculant même physiquement un employé, parce qu'on le faisait attendre depuis plus d'une heure alors que tout le monde était servi rapidement, ce qui était notre cas. Mais, comme la moitié des employés étaient noirs, nous n'avons pas bien compris ce qui se passait sinon qu'il avait sans doute de bonne raisons.

La notion de **melting-pot** (mélange), qui était un fondement de la société américaine tant que les noirs en étaient exclus, a été remise en cause par l'accès de ces derniers à l'égalité des droits démocratiques (1965) et par l'afflux migratoire d'une forte population « latino ». Cette notion de melting-pot a fait place au concept de **multiculturalisme** où chacun garde son identité propre pourvu que tous adhèrent aux valeurs démocratiques. Nos hôteliers du Sri Lanka avaient ainsi planté au-dessus de leur établissement les drapeaux américains et sri-lankais.



SUITE DE LA COURSE

Véro et Géraldine assurent leur dernière journée d'assistance pour Gérard. Elles nous quittent donc demain pour retrouver en France Marjorie, abandonnée à son sort, snif ! Elles seront relayées par Bernard, et Philippe intégrera l'équipe des japonais puisqu'un de leurs accompagnateurs est rentré à la maison, libérant une place. Comme Philippe est très souvent en compagnie des japonais lors des étapes, son assistance par les 3 accompagnateurs qui restent ne devrait pas poser de problème.

Philippe disposera en outre d'une place dans les chambres réservées par l'équipe japonaise, un souci de moins. Enfin il pourra continuer à communiquer avec la France par l'intermédiaire de l'adresse mail de Bernard qui assurera les transmissions.

Tiens, des maïs, ils sont tout petits, jaunes et sans épis, triste récolte ! Par contre les fermes sont ici coquettes : de belles maisons, des bâtiments propres et des matériels bien rangés.

Nous voici maintenant sur une route à 4 voies séparées par un terre-plein central, heureusement pas trop longue. Les concurrents doivent courir à gauche et les voitures des assistants qui sont à droite doivent trouver le moyen de ravitailler. On retrouvera la même situation lors des derniers 5 miles de l'étape. Bon, on trouve toujours une solution.

Allez, on va le dire : depuis que nous sommes en Oklahoma, il nous semblait bien que l'accueil avait changé dans les commerces ou restaurants. Au début les modifications étaient à peine perceptibles, mais maintenant c'est clair : les employés ne font aucun effort et nous « tirent même la gueule » devant nos difficultés à communiquer. On nous l'avait dit, tout le monde n'a pas la gentillesse d'Amanda ou Keith. Certains automobilistes nous saluent comme auparavant, mais d'autres font preuve de mauvaise humeur parce que les coureurs les gênent lors des croisements avec un poids lourd. Un coureur a même été touché par une voiture.

Mais à peine dit cela qu'un conducteur de camion s'arrête pour demander des informations sur la course. Comme d'habitude nous expliquons et citons la nationalité des concurrents : « japanese, french, english, german, dutch (néerlandais), italian... mais no american !!! ». Et nous partons d'un immense éclat de rire : assurément les américains savent ce que cette traversée l'été veut dire et ils ne sont pas fous ! Cette énumération et la chute finale ont toujours pour effet une grande cordialité de l'interlocuteur qui se met alors à discourir jusqu'à ce que « Sorry, I don't understand (désolé, je ne comprends pas) ». Et la relation s'arrête là, dommage.

Retour à la course, enfin, façon de dire : Ishihara, Mueller et Adams ne sont pas seuls à faire de temps en temps un bout de sieste. Aujourd'hui vers midi, Tanaka dort comme un bienheureux à l'ombre d'un grand arbre en bord de route.

Bilan de l'étape : Rainer en 7h08' est « talonné » par un super Malandain, 7h38', qui laisse Orru à plus d'une demi-heure (8h14'). Gérard s'est intercalé et réalise une magnifique 3^{ème} place en 8h05'. Girard et Bettini terminent en 9h45' et 9h56'.

Philippe fait une fois de plus une belle étape après s'être reposé un jour. Il termine en 7^{ème} position en 10h, 2 heures avant le temps limite, laissant derrière lui des coureurs comme Mueller, Adams, Jennie de Groot sans compter les 4 japonais.

PONCA CITY a été fondée en 1893 lors de la ruée vers la terre appartenant aux Cherokees. Le site était intéressant à cause de proximité de la rivière Arkansas et parce qu'y coulait une source d'eau potable. Curieusement le fondateur et premier maire avait obtenu les droits sur cette terre qu'il a ensuite vendue sous forme de tickets de loterie aux candidats à l'installation !



La canette a imposé – Bartel simule la colère parce que son ravitaillement n'est pas prêt et les autres sont partis - Maïs, quelle pitié



Jolies fermes et antiquités... (à suivre page suivante)



Un aperçu de l'architecture rurale d'Oklahoma, pas mal !



Ces deux églises (baptiste, méthodiste) sont de chaque côté d'une rue à l'entrée de Ponca City, une autre est 500 m plus loin.
La lessive, plus terre à terre



Gérard sur la route et à l'arrivée – Un accompagnateur japonais

LOS Angeles New-York Foot Race

Samedi 23 juillet 2011



Santé : Rien à signaler.

Météo : Rien de changé sous le soleil d'Oklahoma... 41° à 14h

Moral : Bon, la forme toujours.

Evènement : Véro et Géraldine ont quitté la course, on leur souhaite un bon vol retour, ce n'est pas la partie la plus agréable.

35^{ème} étape, 72,7 km, de Ponca City à Pawhuska.

Entre 357 m et 250 m d'altitude. 380 mètres de dénivelé positif (D+) et 447 m de négatif (D-).

Hier soir, Bernard a eu la visite de son ami John venu du Kansas et de sa copine originaire de l'Oklahoma. Après avoir bu une bière dans la chambre (car la consommation d'alcool est interdite hors de chez soi) et évoqué des souvenirs de France, les deux visiteurs sont allés voir des rodéos en soirée et tout le week-end, une spécialité de cet Etat.

Départ à 5 heures comme tous les matins désormais. Après plusieurs km dans la grande ville de Ponca City, la campagne ressemble bien à celle du sud-ouest de la France : verdoyante, vallonnée, des prés et des champs plus petits qu'avant, du maïs vert... Certes on n'a pas de pompes à pétrole dans le Lauragais (mais on a des idées, répondront certains !).

Emotion au 15^{ème} mile : Véro et Géraldine disent adieu à Gérard et aussi aux coureurs et accompagnateurs qui le côtoient : Patrick Malandain, Italo Orru, René Girard, un assistant japonais... Elles vont revenir à Ponca City puis aller à Oklahoma City pour embarquer vers la France. Un long voyage comportant 2 escales (11 heures d'attente en tout).

L'étape est vraiment campagnarde et, malgré les lignes droites, pas désagréable. Voici un troupeau de chevaux, un élevage apparemment, mais les animaux sont sauvages et se sauvent à l'approche d'un humain. En tous cas, ce ne sont pas des chevaux pour la viande car manger de cet animal est aussi monstrueux ici que de manger du lapin. A chaque pays ses moeurs.

Pour ce qui est de la course, encore une étape bien gérée pour Gérard qui termine en 4^{ème} position derrière toujours les mêmes / Kock est suivi à ¾ d'heure par Malandain et Orru qui eux-mêmes précèdent Gérard de ¾ d'heure et Adams et Bellini de 2h15.

Derrière viennent Mueller et Ishihara puis encore Bando, Koshita et Serge Girard, et enfin Philippe (12h46) : parti en queue de peloton, il a toujours du mal à faire deux bonnes étapes de suite. Tanaka blessé depuis plusieurs jours abandonne encore.

Pour Gérard, cela fait 9h15 de course et une moyenne de 7,86 km/h. Attention, cela ne veut pas dire que Gérard a couru à cette vitesse : pour pouvoir renouveler de tels efforts pendant plusieurs semaines sous cette chaleur, la plupart des concurrents s'arrêtent auprès de leurs accompagnateurs, tous les miles ou miles et demi, afin de se ravitailler et se rafraîchir (eau, glaçons). On comprend que cela fait chuter la moyenne.

Ce soir les concurrents ont effectué la moitié de l'épreuve en nombre d'étapes, pas tout à fait la moitié en nombre de km, mais sans doute plus de la moitié en heures, compte tenu des éprouvantes conditions de course dans cette 1^{ère} partie. On peut en effet espérer – ou rêver – qu'il fasse moins chaud dans l'est des USA.

PHOTOS CI-APRES





John du Kansas et son amie – Départ de l'étape – Au revoir les filles



Serions-nous en Limousin ? – Belles meules – Les génisses cherchent la fraîcheur d'une ravine



Troupeau de chevaux – Enfin des maïs corrects - Comment boucher un trou dans la clôture



Gérard – Attiré par un puits de pétrole, il a accéléré - Arrivée



Le temps de Gérard

Les Etats-Unis sont une nation sous la protection de Dieu, dit la réception de l'Economic Motel

Le micro-onde pour faire chauffer l'eau des Bolino (faut pas freiner trop brusque)

LOS Angeles New-York Foot Race

Dimanche 24 juillet 2011



AKILEÏNE
Soins podologiques



Santé : Rien à signaler.

Météo : 42° l'après-midi et de la vraie pluie

Moral : Bon

36^{ème} étape, 80,6 km, de Pawhuska à Oologah.

Entre 295 m et 187 m d'altitude. 382 mètres de dénivelé positif (D+) et 433 m de négatif (D-).

On continue à descendre et l'air est de plus en plus moite. Hier soir nous transpirions au repos, il est vrai qu'il faisait 42° l'après-midi.

L'épreuve ne passe pas inaperçue. A 4h30, toute la petite famille de la gérante de l'hôtel est debout pour voir le départ. Le matin, quand les accompagnateurs vont s'approvisionner en glace ou produits énergétiques dans les stations-service ouvertes, l'épreuve fait la conversation entre américaines.

30° au départ, mais en montant un peu d'apparence de fraîcheur grâce à ce petit vent qui le soir se transforme en sirocco. Après 8 km de course, un pick-up s'arrête et son chauffeur s'informe sur la course puis « Are you french ? » - Yes. Grands sourires, welcome ! Qui a dit que les habitants d'Oklahoma... ? Ah c'est nous ! En tout cas aujourd'hui ce ne sera que sourires, hormis le conducteur d'un tracteur qui simulera de foncer sur une voiture accompagnatrice puis sur un coureur... Il faut de tout pour faire un monde.

Gérard est devant avec Patrick Malandain et les 2 coureurs se font rappeler à l'ordre parce qu'ils courent côte à côte sur le large bas-côté : c'est interdit et d'ailleurs la police veille depuis quelques jours. Elle est là dès le départ des étapes et veille à la sécurité, y compris en barrant momentanément une voie pour protéger le passage des coureurs. Plus loin une voiture de police s'arrêtera devant une accompagnatrice garée en bord de route pour lui demander si tout est OK. Mais d'autres diront que c'est de la drague et que ça se fait aussi chez nous.

Philippe a fait hier une journée correcte, terminant certes dernier mais juste derrière Serge Girard, ce qui n'est pas honteux, sachant que Jenni et Tanaka ont abandonné. Les ravitaillements des japonais ont été efficaces, Marianne peut être rassurée, et en plus Philippe a bénéficié le soir d'une chambre individuelle. Par contre aujourd'hui ça ne va pas fort, pas d'énergie et donc arrêt et arrivée en voiture.

Gérard se retourne inquiet : on vient de l'avertir qu'il a perdu des morceaux de ses chaussures qui, on le sait, ont été endommagées à un certain moment de la course. Fausse alerte, ce ne sont que des restes de pneus de camions éclatés !

Plus loin le car de touristes, en l'occurrence les jambes des coureurs s'arrêtent pour s'extasier devant des vaches munies de cornes dont rêveraient nos laitières françaises !!! Puis Gérard et Patrick délivrent un petit veau qui s'était pris la tête dans les fils de fer barbelés ; Italo arrive juste quand il faut pour la photo.

Les 3 coureurs vont rester longtemps ensemble avant d'être séparés par des coups de fatigue, des arrêts imposés par la nature, ou des ravitaillements de durées différentes.

De nombreux automobilistes saluent les coureurs et un aéroplane vient satisfaire sa curiosité en volant au-dessus d'eux, pendant que leurs tympans sont bercés par les chants assourdissants de cigales, ce n'est pas une spécialité de notre Provence.

Nous passons dans une petite ville, Barnsdall, et nos 3 compères se transforment en touristes pendant 15 à 20' : photos, bla-bla avec les riverains. Comme le dit Rainer Kock, la course est une chose, en profiter à fond en est une autre. Italo a fait poser Gérard devant une fresque représentant un troupeau de vaches et il montre à tout le monde son appareil photo en riant : on y voit ce même Gérard dont la tête est munie de 2 grandes cornes.

A 20 km de l'arrivée, grand coup de tonnerre. Si ça pouvait... Et à 7 km, ça se déclenche enfin, une vraie pluie, quelle joie, les jambes courent toutes seules. Mais le bonheur est éphémère : 5 minutes quand même. Quelque temps plus tard, il faut rafraîchir à nouveau : Gérard utilise un bandana équipé d'une poche qu'il met autour du coup, remplie de glaçons. Et il place dans sa casquette quelques glaçons ou parfois un très gros. Aujourd'hui, on lui a mis un iceberg qui lui gèle la cervelle, prétend-il.

La fin de l'étape est difficile, mais il faut bien quand même terminer. Dernier coup de collier et arrivée en 10h15, 3^{ème} derrière Kock (8h45), Malandain (9h57) et devant Orru (10h17).

Nous donnerons demain le classement après 35 étapes : pas la place et le temps aujourd'hui car nous avons inséré beaucoup de photos.



PHOTOS : UN DIMANCHE A LA CAMPAGNE



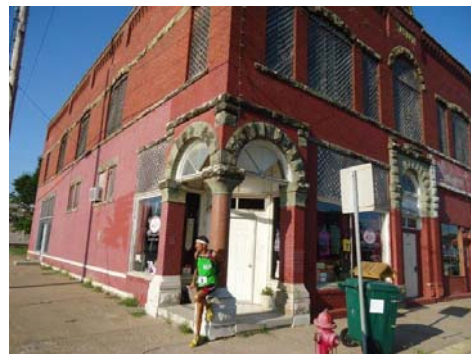
Attention aux grands enfants qui courent – Les petits s'informent – Campagne comme dans le Sud-Ouest de la France



Cherchez l'erreur



Café et gâteau : petit déjeuner au saut du lit – L'heure de l'apéro – Digestif arrosé



La petite ville de Barnsdall



Italo photographie... ou se fait photographier



Jour du Seigneur : on a le choix de la confession



Là, à partir de la 2^{ème}, ce n'est plus des églises mais des maisons



Architecture campagnarde américaine



Variée et pas laide...



Qu'en pensez-vous ?



On trouve aussi ça, ça... et ça. Qui n'a pas son appareil ménager ?



Des vaches bien cornues – La SPA en goguette après avoir sauvé le veau – Et de beaux chevaux



Des chevaux un peu partout



Le dimanche à la campagne, on trouve même des coureurs (Italo avec l'ancien emblème sarde)

LOS Angeles New-York Foot Race

Lundi 25 juillet 2011



AKILEÏNE
Soins podologiques



REVEL



acara design.FR



Santé : Rien à signaler.
Météo : Des gouttes au départ !
Moral : Toujours bon.

37^{ème} étape, 61 km, de Oolagah à Big Cabin près de Vinita.
Entre 202 m et 265 m d'altitude. 292 mètres de dénivelé positif (D+) et 268 m de négatif (D-).

INFOS ... INFOS... INFOS...

Nous avons couché avant-hier soir à **Pawhuska** et nous en sommes repartis sans savoir que cette petite ville de moins de 3000 habitants était jumelée avec le chef-lieu du département de Tarn-et-Garonne. C'est Max Roudil, notre ami « toulousain » de Saint-Jean, qui nous a envoyé l'information. Merci Max.

Et hier soir nous avons dormi à **Abilène**. Le nom de cette ville évoquait pour nous une aventure importante dans l'histoire des Etats-Unis. Et nous avons trouvé. C'est à Abilène que Lucky Luke et son ami John Taylor devaient livrer un troupeau de bovins. Cela ne se fera pas sans mal devant la volonté des éleveurs de les en empêcher, oh les méchants. Pour tous renseignements complémentaires, lisez ou relisez OK Coral. Pour les cinéphiles, OK Coral est aussi un film noir et blanc sorti en 1946 qui raconte la même histoire.



Après 35 étapes de la course (2522,2 km), le classement est le suivant :

- 1 Peter Koch 271h06' à 9,3 km/h de moyenne
- 2 Patrick Malandain 308h57'
- 3 Italo Orru 325h32'
- 4 Serge Girard 341h07'
- 5 Alexandro Bellini 360h53'
- 6 James Adams 373h23'
- 7 Makoto Koshita 416h34'
- 8 Yoshiaki Bando 422h19' à 5,97 km/h de moyenne

Markus Mueller, 2330,8 km parcourus en 373h41' à 6,24 km/h de moyenne
Yoshiaki Ishihara 2005,6 km, 334h18'
Jenni De Groot, 1983,1 km, 284h07'
Philippe Grizard, 1636,9 km, 263h49' à 6,21 km/h de moyenne
Gérard Bavato, 1268,5 km, 181h31' à 7,00 km/h de moyenne
Yoshimi Tanaka, 1040,3 km 171h13'

Résultats non officiels, résultats officiels sur le site de la course

Surprise ce matin : la cour du motel est mouillée, il a plu cette nuit. Une vingtaine de km en voiture et nous voilà sur le site de départ dans la nuit noire. Quelques gouttes tombent, pas une étoile dans le ciel. Et de la buée sur le pare-brise... Diable !

Nous laissons de côté juste après le départ une usine moderne : pétrole ou chimie, qui dégage un immense panache de vapeur blanche depuis le sol, pas très rassurant.

Quand le ciel commence à rougeoier à l'est vers 6 heures, la couverture nuageuse est quasi générale mais quelques trous dans le plafond laissent penser qu'elle n'est pas très épaisse. C'est un temps idéal pour courir, frais le matin, 25° à 9 heures. Le seul inconvénient est le manque d'efficacité du micro-onde/capot de voiture. Autant le dire de suite, cela ne durera pas et la 2^{ème} partie de l'étape sera chaude parce que les nuages vont s'effiloche et laisser le soleil darder à nouveau ses rayons.

Aujourd'hui, 11 changements de direction en 60 km, il va falloir être prudent, mais on ne peut pas se plaindre de ne pas avoir ces longues lignes droites rectilignes.

A partir du 8^{ème} km, on se croirait dans le bocage normand, c'est vert, des parcelles de terrain plutôt petites... De nombreuses maisons sont gardées par des chiens et il faudra se méfier toute la journée.

Philippe était au départ, reposé. Il finira l'étape une demi-heure avant les délais. La veille il avait accompagné les japonais dans un restau chinois : exotisme au pays de l'oncle Sam !

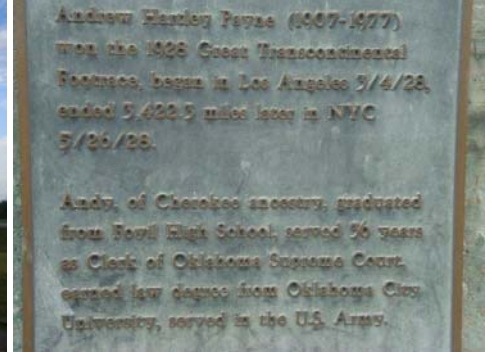
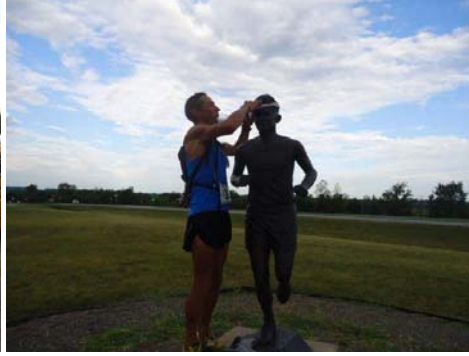


Au 25^{ème} km, nous retrouvons la Route 66 mais obliquons à l'opposé de Vinita où nous allons. C'est pour la bonne cause : nous allons saluer la statue d'Andy Payne, l'enfant du pays (ou plutôt de Nowata), vainqueur de la 1^{ère} Trans America de 1928. Et aussi la plaque commémorative que nous déchiffrons avant de repartir en sens contraire pour 25 km d'autoroute pas très marrante, même si c'est la Road 66.

Petit intermède cependant en passant dans le bourg de Chelsea : un commerçant fait signer qui le souhaite, et en particulier les coureurs, sur les encadrements de ses fenêtres. Gérard et Patrick laissent ainsi leur nom pour la postérité (peut-être) sur un support blanc préparé pour cela.

Car Gérard et Patrick sont ensemble quasiment depuis le matin, sans Italo qui a consacré sa journée au tourisme. Ils arriveront ensemble en deuxième position, en un peu plus de 7 heures et par 32°, après avoir couru les 10 derniers km sur un chemin de terre. Les coureurs derrière eux pâtiront bien davantage de la chaleur.

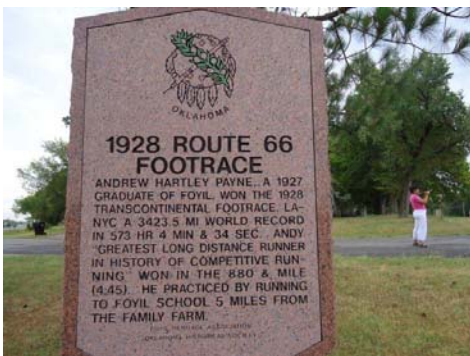
PHOTOS



Chemin des écoliers – Gérard couronne Andy Payne – La plaque sur le socle



Avec Andy qui a son boulevard



La plaque commémorative – Retour sur la Road 66 et ses commerces vivants ou défunts



Croisement sur la Road 66 - Pendant que passent les trains et leurs drôles de wagons près de l'autoroute. Parlerait-on français à Chelsea ?

(suite page suivante)

CHELSEA



Les derniers kilomètres, il fait chaud !

LOS Angeles New-York Foot Race

Mardi 26 juillet 2011



AKILEÏNE
Soins podologiques



acara design.FR



Santé : Pas de nouvelle, bonne nouvelle...

Météo : Toujours chaud, 38° à 11h30.

Moral : Excellent

Bravo à François Fauré, dit Piou, pour le travail effectué sur ce site web et pour les améliorations en cours de route. Par exemple toutes les photos visibles d'un simple clic, c'est super. Merci François pour ça et pour toute l'aide apportée aux « américains ».

Portraits : Jenni De Root et Anneke Kuiper en page 2.

38^{ème} étape, 65,9 km, de Big Cabin (grande cabane) à la ville de Miami.

Entre 262 et 208 m d'altitude. Environ 140 m de dénivelé positif (D+) et 120 m de négatif (D-).

La 37^{ème} étape a été marquée par les belles perfs de Malandain et Gérard, à 19' seulement du vainqueur, de Jenni De Groot (5^{ème}. Malheureusement elle abandonnera aujourd'hui) et la meilleure forme de Serge Girard (6^{ème}, mais aujourd'hui il sera victime d'une erreur de parcours).

Ce matin, les concurrents s'apprêtent à courir leur dernière étape en Oklahoma. Il fait 25°, il est 5 h, des éclairs de chaleur zèbrent parfois le ciel et nous sommes dans la nature, à un carrefour où aboutissent une route et une autoroute à péage. Il y a là station-service, motel, restaurant... et un parking pour semi-remorques où des centaines de bahuts s'entassent, moteurs en marche pour la climatisation (voir photos). Impressionnant, d'autant que l'image caricaturale du chauffeur routier américain n'est parfois pas loin de la réalité.

Direction Miami, les plages, les cocotiers... On rigole, ici ce n'est pas la Floride mais l'Oklahoma. N'empêche que ce Miami s'avèrera une ville assez importante.

Une heure et demie après le départ, nous traversons Vinita, une autre petite ville citée où deux voies ferrées se croisent. La vie doit être infernale pour les habitants, compte tenu des coups de corne sonores et prolongés que les conducteurs activent quand il y a danger (et un passage à niveau – même fermé – semble considéré par eux comme un danger très menaçant). C'est comme ça dans tout le pays.

Gérard court avec Patrick. Markus s'est un instant mêlé au duo et Italo est en retrait. Au fait, avez-vous déjà vu des tatous et leur cuirasse ? Nous oui, à plusieurs reprises, malheureusement écrasés sur la route.



Nous voici bientôt à nouveau sur la Route 66, direction l'Illinois indique un panneau. C'est bien de là, en effet, que part cette route en direction de la Californie. Plus loin nous découvrons Afton et son musée privé créé par des papi-mamie très accueillants qui ouvrent leur glacière aux touristes de passage, exposent de vieux souvenirs de la Route et vendent quelques babioles.

Et nous terminerons par la route historique, celle du début du siècle précédent : au centre subsistent parfois des restes de bitume alors que les côtés sont gravillonnés ou en terre battue. Quelques km là-dessus et nous arrivons dans la grande banlieue de Miami où se tient l'arrivée.

Gérard fait une nouvelle fois 2^{ème} ex-aequo avec Patrick Malandain.

***Anecdote** : Arrivé à l'hôtel, Gérard est interpellé par une employée qui lui trouve une allure bizarre et qui lui demande ce qu'il fait ici. Cette dame, qui a vécu en Europe, comprend que Gérard est français. Elle appelle alors par téléphone son fils qui vit en Nouvelle-Orléans et parle parfaitement notre langue (il a fait ses études en France). Et elle le met en communication avec Gérard. Sympa non ?*

On vous donnera des nouvelles de Philippe demain.

LES PHOTOS DE L'ETAPE SONT APRES LES PORTRAITS

Annexe du guide Michelin : si vous venez à Miami, nous vous conseillons le Montana Mike's Steakhouse : vous pourrez y manger, dans une cadre typique, presque comme chez nous (de temps en temps ça fait bien plaisir), servis par des employés avenants.



PORTRAITS : JENNI DE GROOT ET ANNEKE KUIPER



Elles sont néerlandaises. Jenni De Groot a 48 ans et court la Trans America, Anneke Kuiper - 59 ans - l'assiste à vélo et fait elle-même la traversée sur cet engin.

Ces deux coureuses jouissent, au sein de notre petit peloton de coureurs et d'accompagnateurs, d'une grosse estime. La première force l'admiration par son courage alors qu'elle traverse pas mal d'épreuves (blessures, fatigue...), la deuxième fait preuve d'une bonne humeur et d'une gentillesse remarquables malgré les difficultés.

Nous avons voulu en savoir plus sur ces deux sportives exceptionnelles. Compte tenu de notre difficulté à parler anglais, nous avons posé à Jenni et Anneke des questions par écrit et elles nous ont répondu oralement. On espère être fidèle à ce qu'elles nous ont dit.

Jenni, tu as couru des marathons, des 100 km, des 24 heures. Combien d'épreuves de chaque type et quels sont tes records ?

J'ai couru plus de 100 marathons, sept 100 Km et trois 24 heures. Je n'ai donc pas une très grande expérience de l'ultra marathon : j'ai commencé en 2004 alors que je cours depuis 1987. Mes records respectifs sont de 3h28', 9h34' et 204,75 km (pour les non-spécialistes, cela veut dire que plus les distances augmentent, plus Jenni est performante).

Quel plaisir trouves-tu dans l'ultra marathon ?

J'aime bien l'effort solitaire au milieu de la nature.

Tu as déjà fait quelques belles courses longues : la Pieterpad, 503 km en 7 jours en 2007 ; la Rodje Nederland, 1079 km en 14 jours en 2008. Et surtout la Trans Europe Foot Race en 2009, une épreuve partant du fond de l'Italie pour aller jusqu'au Cap Nord, où tu as dû abandonner après 3300 km sur les 4500 que comptait l'épreuve. Pourquoi ?

J'ai été victime de fractures de la hanche et je veux parler de ce qui m'est arrivé car il est important que les femmes sachent quels sont les risques des courses de longue distance. Cette fracture a eu pour origine un problème d'ostéoporose, provoqué par l'arrêt des règles qui se produit en cas d'efforts sportifs prolongés. Il est important que ce risque soit connu pour que les femmes puissent le prévenir.*

Et toi Anneke, quel est ton passé sportif ?

J'ai commencé la course à pied en 1981... pour maigrir. J'ai couru plusieurs marathons, mais je pratique aussi l'aviron, le cyclisme et la randonnée.

Comment t'es-tu retrouvée à accompagner Jenni ?

C'est simple, nous vivons ensemble et j'avais déjà l'expérience de la Trans Europa où je l'avais aussi assistée.

Et comment avez-vous pu vous libérer pour 2 mois et demi ?

Nous travaillons toutes les deux (Jenni est infirmière en oncologie, Anneke est employée dans les assurances) et nous utilisons tous nos congés pour des voyages souvent lointains : Amérique du Sud, Afrique... Il est vrai que nous n'avons pas d'enfants et que c'est plus facile.

Quelles sont vos difficultés dans cette LANY Run Race ?

Jenni : La chaleur, mon organisme ne la supporte pas.

Anneke : Aucune, chaque jour est une victoire et demain est un autre jour.

Et quelles sont vos principales satisfactions ?

Jenni : De découvrir les USA et ses paysages, jour après jour.

Anneke : J'aime aussi la nature et j'adore rencontrer d'autres personnes, notamment ici les autres accompagnateurs.

Votre ambition, vos projets ?

Aller jusqu'à New-York bien sûr.

Ensuite, pour Jenni, battre son record sur 24 heures et courir l'Himalaya Run Race.



Encore bravo à Jenni et Anneke. Nous ne doutons pas qu'elles seront fin août à New-York et, pour la suite, nous leur souhaitons comme on dit ici : « Good luck ». Nous suivrons à distance les exploits de Jenni.

* Ypogonadisme, ostéoporose et soins intensifs, voir article du docteur Charhon

<http://www.cecv.eu/Pdf/hypogonadisme.pdf?e583ea713330b8bbf1244083062c2d5f=0ee13567b1691b2d7afb1f974711dd4>



Big Cabin et ses moteurs vrombissants – La brume au petit matin



Vinita et la campagne environnante



Karine au centre, nouvelle arrivante dans l'équipe d'organisation – Les restes de la route « historique » 66



Le musée privé d'Afton



... et sur la route historique 66

suite page suivante



Route 66, suite



Boites aux lettres rurales et support



Et l'arrivée à Miami avec la coréenne Jun à l'accueil

LOS Angeles New-York Foot Race

Mercredi 27 juillet 2011



AKILEÏNE
Soins podologiques



REVEL



acara design.FR



Santé : Bonne.
Météo : Soleil et 40° à 14 h
Moral : Stable
Evènement : Nous sommes dans le Missouri
Bon anniversaire à Christian Mandou

39^{ème} étape, 78,5 km, de Miami (une ville de 13 000 habitants) à Carthage, (6 000 habitants). Vous l'avez compris à la taille de ces villes, nous avons définitivement abandonné les déserts. Entre 242 m et 329 m d'altitude. 370 mètres de dénivelé positif (D+) et 314 m de négatif (D-).

En quittant aujourd'hui l'Oklahoma, nous avons tenu à rendre un hommage à notre Johnny national. Les anciens se souviennent de la chanson : « Dans la vallée de l'Oklahoma / Ton coup d'fusil fait mouche toutes les fois / Mais attention un jour tu finiras / Dans la poussière les bras en croix ». **Illustré par Gérard qui n'a pas couru assez vite.**

Petite excursion de 14 km dans le Kansas, qu'un panneau annonce, et entrée dans le Missouri qu'un panneau n'annonce pas. Mais la preuve en est le changement de revêtement de la route : c'est comme chez nous pour les cantons ou les départements.

Pour fêter cette traversée de notre cinquième Etat (après le..., le..., allez, on ne souffle pas *), nous allons vous en parler à travers 5 ou 6 documents, aujourd'hui et les prochaines journées.



L'ETAT DU MISSOURI (1)

Nous entrons dans le Missouri (qu'on prononce Mizeuri), où nous allons passer 9 jours. C'est de cet Etat que sont parties les grandes expéditions vers l'ouest. Cela est dû à sa position géographique : sur le fleuve Mississippi qui sépare le pays du nord au sud, et au confluent du Missouri, une voie navigable qui part vers l'ouest et les Rocheuses.

La France a été présente ici par Jacques Marquette, un jésuite français qui a exploré le territoire avec un trappeur canadien. Un autre français, Cavalier de la Salle, a revendiqué le territoire en 1682 et un poste français a été créé à Sainte-Geneviève. Puis le territoire a été cédé aux espagnols, repris puis revendu aux Américains au début du XIX^{ème} siècle. La ville de Saint-Louis porte de nombreuses traces de la présence française. Plus tard des hommes d'affaires d'ici financeront le premier vol transatlantique de Lindbergh dont l'avion portait le nom de Spirit of Saint-Louis.

Anne Toulouse. USA L'autre Guide

Bon, revenons à la course. Hier Philippe a fait une bonne étape en s'intercalant entre les 2 japonais qui ont été classés (sur les 4) : correct.

Aujourd'hui encore, pas de longues lignes droites interminables, nous allons tourner 16 fois, ce qui – croyez-nous – demande de la vigilance. Mais Tintin ne s'est jamais trompé, même quand Gérard avait des doutes sur la trajectoire !!!

Une étape particulière avec ses passages très campagnards, beaucoup de verdure, de bois, de l'herbe commençant à verdir (la sécheresse n'a manifestement pas frappé très sévèrement ici) : un cadre très bucolique. Mais aussi ses zones urbaines très peuplées et ses routes à grande circulation : pas très marrant... mais varié.

Nous avons traversé Quapaw où 2 ferventes supportrices inconnues, l'une marathonnienne, l'autre amateur de jogging, sont venues saluer Gérard et Patrick et se faire photographier avec eux.

Puis Joplin, cette ville de 50 000 habitants touchée - le 22 mai dernier - par la tornade la plus meurtrière que les Etats-Unis ont connues depuis 1947. Longue de 10 km, cette tornade a fait plus de 100 victimes et détruit plus de 2000 maisons.

Avant de passer devant un drive in théâtre, ces lieux où on regarde films et spectacles en plein air depuis sa voiture (en France on a copié le « drive-in » restauration, mais pas encore ce drive-in pourtant très ancien).



Pour finir, Gérard termine 3^{ème} en moins de 10 heures. Il n'a pas cherché à s'accrocher à Patrick Malandain arrivé en 9h33, car l'étape de demain sera longue : plus de 85 km.

** pour celles et ceux qui suivent mal, on a déjà traversé la Californie, l'Arizona, le Nouveau Mexique et l'Oklahoma.*



Départ - Une fervente supportrice sur la route – Maison campagnarde



Les dégâts à Joplin, mais la solide église presbytérienne a tenu, hormis les vitrages



L'état d'un quartier, d'une école. Les arbres brisés ont été transformés en sculptures par un artiste



De nouveau l'historique route 66, cette fois dans le Missouri – Puis un château d'eau typique des petites villes américaines



Le totem protège le coureur qui espère pouvoir grimper dans un prochain convoi... si le pont ne saute pas avant



Arrivée à Carthage : si vous aimez le gospel, le théâtre ou la Trans America



LOS Angeles New-York Foot Race

Jeudi 28 juillet 2011



Santé : Tout va bien

Météo : Toujours au beau...

Moral : Stable c'est-à-dire bon

Bon anniversaire à Jean-Pierre RAUZY

40^{ème} étape, 84,9 km, de Carthage à Springfield (Springfield est la 3^{ème} ville du Missouri en population : 160 000 habitants). Entre 290 et 403 m d'altitude. 461 mètres de dénivelé positif (D+) et 361 m de négatif (D-).

Nous voyons la lune à la fin de son dernier quartier, c'est dire que le ciel de cette fin de nuit est complètement dégagé. Encore une journée chaude qui s'annonce, bien que les premières heures restent correctes : 27° à 7 heures.

Long briefing ce matin, qui va entraîner un départ retardé de 8 minutes. La cause : les événements de la veille. Rien à voir avec Philippe qui fait toujours son bonhomme de chemin avec les 2 japonais classés et qui finit dans les délais.

La première raison est la collecte de quelques dons, au sein de la course, pour les enfants de Joplin touchés par la tornade. Un officiel et un photographe locaux sont venus remercier et Peter Bartel leur remet au nom de tous une bouteille pleine de billets.

La seconde a trait à la sécurité : Tanaka est « exclu » de la course pour 7 jours parce qu'il ne portait pas sur lui le road-book et parce qu'il titubait. Il ne pourra courir mais restera néanmoins avec les accompagnateurs. Et Adams est sanctionné pour s'être trouvé sur la chaussée et non sur le côté gauche de celle-ci.

Le départ est donc donné sans Tanaka, ni Ishihara d'ailleurs, mais avec Jenni. Le médecin d'Alessandro lui a dit qu'elle pouvait courir malgré les problèmes de circulation du sang qui la gênent et l'obligent parfois à arrêter pendant l'étape, comme hier. Mais il lui a conseillé de ne pas insister quand elle se sent mal. C'est ce qu'elle fera encore aujourd'hui.

A propos d'Alessandro, lui et son équipe italienne logent désormais avec tout le monde en motel, depuis le départ de Silvano et de son magnifique mobil-home. Du coup, la jeep a été dotée d'une remorque fermée pour porter le matériel.

Terminé la gazette, la course maintenant. Départ classique, pas de changement devant par rapport aux autres jours et pas de changement derrière. Rien à voir avec le Tour de France dont on nous a dit qu'il a été marqué cette année par de nombreuses péripéties. Mais personne ne nous a donné le nom du vainqueur. Ici on ignore tout de ce qui se passe dans le monde, concentrés que l'on est sur la course.

La campagne que nous traversons est toujours verdoyante et ne nous change pas des paysages de chez nous. Par contre on ne verra jamais en France un tatou traverser en courant la route, ni des tortues écrasées.

Le parcours d'aujourd'hui comprend de grandes routes rectilignes à forte circulation, genre petites nationales chez nous, en moins bien entretenu. Sur ces dernières, le bruit des camions quand ils croisent les coureurs et le souffle d'air qu'ils déplacent est tout à fait impressionnant : il faut une forte motivation pour courir sur ce genre de terrain, en plus sous une forte chaleur (36° à 11 h, 40° à 12h30).

Par bonheur, il y a aussi de petites routes campagnardes bien agréables qui nous font parfois découvrir de jolis villages. A « Paris Spring » par exemple, la famille Sinclair qui tient un petit musée individuel - comme on en a déjà vu - offre à Gérard une bouteille d'eau glacée, un foulard en mousse rafraîchissant et une affichette dédicacée de leur établissement, sans vouloir un sou pour cela.

Et toujours des gens qui viennent se renseigner : 4 pour Bernard dans cette étape et des ah et des « bonne chance ».

Nous terminons par la banlieue ouest de Springfield, ce qui nous permet de ne pas entrer dans cette grande ville, on aime autant ne pas supporter l'intense circulation.

Gérard, qui a parfaitement géré cette étape longue, finit 3^{ème} en 10h44 derrière Malandain (10h13) et Kock (9h13) et devant Orru (11h01).

Ce dernier, déstabilisé par la mort de sa mère alors qu'il est ici, indique dans son site qu'il ne court plus pour le classement mais pour arriver à New-York.



Savez-vous que Gérard est en train de se constituer une belle caisse à outils avec ce qu'il trouve sur la route : ciseaux, pinces coupantes, clés plates (2), fil pour étendre le linge. La liste va certainement s'allonger. Et tout ça est utile : avec quoi croyez-vous qu'on décapsule les bouteilles de bière quand on a le bonheur d'en trouver en magasin ? Non, pas avec le fil à linge, c'est malin !

On ne vous dit pas tout (de suite), mais vous saurez tout en étant patient. Nous vous avons parlé de ce Casino décoré intérieurement des photos d'un Conseil communautaire indien. On a l'explication : comme les terres affectées aux indiens (réserves) sont pauvres et incultes et qu'elles ne peuvent produire de revenus, on a autorisé les indiens à ouvrir des Casinos. Ils en ont ouvert 400 qui génèrent 20 milliards de dollars de chiffre d'affaires et c'est une activité sacrément lucrative. Et les gains permettent ensuite d'acheter d'autres entreprises.

Missouri 2 (suite) - LA CONQUETE DE L'OUEST

La route de l'ouest des USA, le « far west », fut d'abord ouverte par voie fluviale. La 1^{ère} expédition conduite par deux hommes, Lewis et Clark, fut un vrai roman d'aventures. Ils embarquent avec un esclave nommé York, recrutent une cinquantaine d'hommes dont des trappeurs canadiens, remontent le Missouri avec 10 tonnes de matériel et de vivres. Ils atteignent le Nord Dakota. Là ils embauchent un trappeur, Toussaint Charbonneau, qui embarque avec sa compagne indienne Sacagawea. Cette dernière servira d'interprète et, grâce à ses talents, l'expédition pourra avancer, certes difficilement car à contre-courant du fleuve, mais sans se heurter à l'hostilité des tribus indiennes. Bien au contraire, lorsqu'elle sera bloquée par des rapides ou des sauts, elle sera aidée par celles-ci. Lorsqu'il ne sera plus possible d'avancer en bateau, la tribu des Nez Percés construiront aux aventuriers des canoës qui leur permettront de traverser les Rocheuses. Ils atteignent ainsi le Pacifique 6 mois plus tard. Ils ne repartiront que plus tard et finiront par revenir à Saint-Louis 2,5 ans après. D'énormes festivités les accueillirent alors.

Anecdote à méditer. Au cours de l'expédition, il fallut fixer la date du retour et Lewis et Clark proposèrent un vote et l'esclave et l'indienne participèrent au scrutin. Preuve que l'histoire n'est pas un long fleuve tranquille vu la suite de l'histoire américaine.

Cependant la voie ouverte avait un gros inconvénient : elle ne permettait pas une colonisation de masse exigeant le passage de chariots. C'est un autre aventurier, John Frémont, qui défrichera plus tard la route qu'on appellera « la Piste de l'Orégon ».

Anne Toulouse. USA L'autre Guide

PHOTOS



LA ROUTE NATIONALE, QUELLE PETARADE !



PATES, ICE CREAM, GRANDE CUISINE, ON S'ETONNERA QU'IL AILLE SI VITE...

INDISCRETION !



PARIS, PETITES MADAMES ? NON, EGLISE METHODISTE ET MUSEE



MA SŒUR ANNE (SINCLAIR), NE VOIS-TU RIEN VENIR ? - SI, UN COUREUR - UN COUREUR ? AH JE CONNAIS



GERARD AU TELEPHONE ET TINTIN AU BOULOT



LES GENEUX PROPRIETAIRES DU MUSEE - ARCHITECTURE DE VILLAGE : MAISONS INDIVIDUELLES

LOS Angeles New-York Foot Race

Vendredi 29 juillet 2011



AKILEÏNE
Soins podologiques



GARMIN



REVEL



acara**design**.FR



Santé : Petites inquiétudes pour Gérard, mais il court vite

Météo : Grand bleu

Moral : Toujours bon

41^{ème} étape, 71,6 km, de Springfield à Conway.

Entre 363 m et 460 m d'altitude. Environ 419 mètres de dénivelé positif (D+) et 389 m de négatif (D-).

Etape mouvementée hier pour le compagnon de route de Philippe, Makoto Koshita, un coureur classé. Nous vous avons dit à quel point les bas côtés des routes étaient jonchés de bouteilles vides. Il semblerait que ces bouteilles ne sont pas bues lors d'une halte-repos mais jetées par la fenêtre par les automobilistes. C'est ainsi que Makoto a reçu une bouteille de soda à moitié pleine sur la cheville, à 35 km de l'arrivée. La douleur l'empêchant de courir, une course contre la montre a alors été engagée pour passer dans les temps. Voyant qu'il n'y arriverait pas et se faisant un honneur d'arriver avant le cut-off (bien qu'il ne risquât aucunement l'élimination), Makoto poussait un grand cri à 1h30 de Springfield, invitant Philippe à se remettre à courir et à foncer. Résultat : arrivée un quart d'heure avant le temps limite. Et ce matin, avec les soins, Makoto n'a même pas mal. Par contre il est possible que Philippe paye un tel effort (Philippe remercie en passant les amis qui l'encouragent à manger du chinois, il n'y a pas de problème, c'est tous les soirs !).

L'étape d'hier a aussi été dure pour Alessandro, très éprouvé à Springfield. Mais - hormis l'infortuné Tanaka - tout le monde est au départ ce matin, Ishihara et Jenni compris. Le début d'étape est très urbain : on contourne Springfield par le nord, mais on est quand même dans de grandes avenues à 4 voies. Heureusement, à ces heures-là, tout le monde n'est pas levé.

Après le lever du jour (6 heures maintenant ... jusqu'au prochain changement d'heure), nous croisons un groupe d'une vingtaine d'hommes et femmes de tous âges qui partent pour leur footing. L'un s'arrête, il a dû entendre parler de quelque chose car il demande si c'est la course qui passe à Chicago et va à New York. Les journaux en parleraient-ils ? 60 km plus loin, nous le retrouvons : il a pris sa voiture, a été chercher un ami et il a remonté toute la course. Pauvres retraités (« retired » en anglais, retirés du monde « utile » sans doute), il faut bien qu'ils s'occupent.

A partir du 20^{ème} km, le parcours s'oriente vers le nord-est puis nous obliquerons carrément au nord quand nous serons au 50^{ème} km jusqu'à Conway, arrivée de l'étape au sud de Philisburg. Ensuite, nous continuerons vers le nord jusqu'à la rencontre du Mississippi que nous traverserons après Hannibal (à 130 km au nord-ouest de St Louis). De l'autre côté du fleuve nous serons dans l'Illinois et nous reprendrons une trajectoire vers l'est.

Quand nous entrerons dans l'Illinois, nous aurons accompli presque deux tiers de la course (plus de 3360 km) et nous aurons traversé 5 Etats. Dans le dernier tiers, nous en traverserons 7 : c'est dire la grande taille des Etats de l'ouest par rapport à ceux de l'est. Il est vrai que les déserts et les grandes prairies prennent de la place.

Mais nous ne sommes pas encore dans l'est : ce soir nous avons encore 6 étapes dans le Missouri.

Suite page 2

Après 40 étapes de la course (2892,3 km), le classement est le suivant :

- 1 Peter Koch 311h36', moyenne de 9,3 km/h
- 2 Patrick Malandain 354h34'
- 3 Italo Orru 374h43'
- 4 Serge Girard 397h19'
- 5 Alexandro Bellini 418h29'
- 6 James Adams 430h53'
- 7 Makoto Koshita 480h34'
- 8 Yoshiaki Bando 484h53', moyenne de 5,9 km/h

Markus Mueller, 2700,9 km parcourus en 430h39', moyenne de 6,2 km/h

Yoshiaki Ishihara 2085,7 km, 347h52'

Jenni De Groot, 2044,2 km, 292h47'

Philippe Grizard, 1926,9 km, 313h40', moyenne de 6,1 km/h

Gérard Bavato, 1638,6 km, 228h20', moyenne de 7,2 km/h

Yoshimi Tanaka, 1179,9 km 193h59' (km homologués, en réalité Tanaka a couru beaucoup plus)



Il fait 25° à 7 heures, une température agréable pour courir malgré la moiteur de l'atmosphère, et nous sortons de Springfield. Nous entrons sur la Route 00, drôle de numérotation. Rainer possède 10' d'avance sur Patrick et 11'30" sur Gérard qui a dû s'arrêter pour changer de chaussures car il ressent depuis plusieurs jours une douleur sous le pied. Jusqu'à présent la douleur avait disparu après le début des étapes, touchons du bois.

La route des coureurs va longer une autoroute, dommage que personne n'ait pensé à prendre des boules Quiès. Mais un peu plus tard, c'est une route campagnarde avec de jolis petits villages. Tiens, 3 églises en 300 m dans celui-ci, 2 en 100 mètres dans cet autre. L'Amérique est vraiment le pays de la libre concurrence. Des temples de diverses obédiences comme cette New Bethel Primitive Baptiste Church, mais aussi ce que l'on considère comme des sectes en France, tels les témoins de Jehovah. Les bâtiments sont pour la plupart neufs et rutilants, manifestement l'argent ne manque pas.

L'environnement est vraiment semblable à nos campagnes françaises, avec les meules de foin, les clôtures électriques qui claquent mais – comme l'a remarqué Gérard – pas d'arbres fruitiers et, à y bien réfléchir, c'est comme ça depuis Los Angeles. On comprend que les fruits soient une denrée rare dans les magasins. Par contre, le même Gérard signale un grand champ de carottes en bord de route. Des légumes, on n'en a pas vu beaucoup non plus, seulement dans quelques rares potagers qui feraient honte à bien des jardinier-e-s français.

Comme d'habitude, Gérard n'a pas très envie de finir, il est si bien sur la route brûlante (38° à l'ombre, c'est moins que d'habitude, mais il paraît qu'il fait plus chaud, le manque d'air... on connaît la litanie des coureurs). Alors il propose à son accompagnateur de lui faire quelques photos, comme ce passage à niveau sans barrière. *Il est vrai qu'une barrière est moins utile aux USA que chez nous car les américains sont en général très calmes et disciplinés au volant (certes on a eu affaire à quelques fous du volant en campagne ou quelques excités en ville, mais rien à voir avec la France).*

C'est bien joli les photos, mais quand l'accompagnateur annonce à Gérard qu'il n'est même foutu de terminer en 9 heures, celui-ci pique un sprint dans les 400 derniers mètres et est chronométré en 8h59'56". Ouf, on a eu chaud (38°).

Rainer est arrivé en 7h45', Malandain en 8h26', Orru en 8h52', Jenni en 10h03', Girard en 10h38', Bellini en plus de 11h etc.

Missouri 3 - L'AVENTURE DU PONY EXPRESS

Le Pony Express, système de transport de courrier sur 2300 km, a été créé parce que la guerre civile approchait et que des moyens rapides de communication étaient nécessaires. Les diligences de la compagnie Wells Fargo mettaient en effet 20 jours pour faire le trajet : trop long. Le Pony Express divisa la durée par deux. Un cavalier galopait 100 km en 6 heures en changeant de cheval environ tous les 15 km. Un autre cavalier prenait alors le relais. Pour faire ce métier, il fallait être endurant et pas trop lourd sur la balance : ce devait être le cas de Buffalo Bill ou Calamity Jane qui l'exercèrent.

Mais comme notre Concorde fut terrassé par le prix du pétrole, le Pony Express fut vaincu par l'invention du télégraphe ; son activité ne dura que 2 ans.

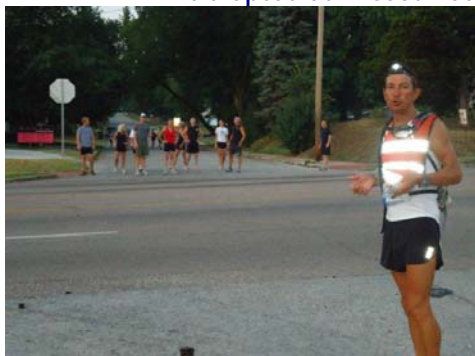
Anne Toulouse. USA, L'autre Guide

Nouvelle trouvaille de Mc Gyver : un fil de fer d'un mètre et demi. On vous dira à New-York l'usage qu'on en aura fait (remorquage de la voiture, réparation d'un pied cassé ?).

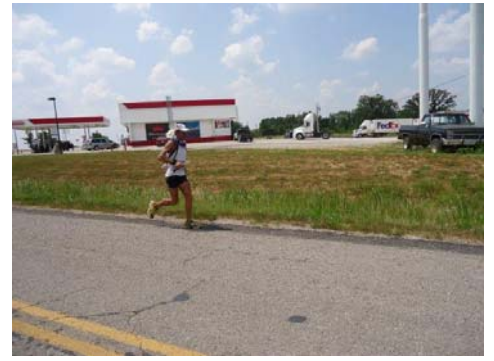
PHOTOS



Le drapeau du Missouri au départ – La route – Italo l'américain (drapeau ramassé dans un fossé)



Rencontre avec des coureurs... et retrouvailles 60 km plus loin



Photos sur un passage à niveau non gardé – Puis sprint pour passer sous les 9 heures



Il fait soleil et Gérard a mis le bob (message personnel à un certain monsieur Henry)

LOS Angeles New-York Foot Race

Samedi 30 juillet 2011



Santé : Ce n'est pas le pied

Météo : Le ciel est bleu, parfois blanc... et même rouge au petit matin

Moral : Inquiétudes... justifiées

Bon anniversaire à Jean-Louis Majorel

Merci à Monique, Bernard et Michel qui nous ont donné les résultats du Tour de France (et même du Mondial de natation en Chine).

De l'info, toujours de l'info - A propos du Missouri, le même Michel nous signale deux chefs-d'oeuvre qui traitent des faits historiques ou du moins s'en inspirent : "La captive aux yeux clairs" de H.Hawks, avec Kirk Douglas... et "La piste des Géants" de Raoul Walsh avec John Wayne...

Errata : toujours du même Michel, notre Johnny n'est pas national mais suisse (pour les sous certes, mais il ne serait pas un peu belge au départ ?).

42^{ème} étape, km, de Conway à Saint Robert.

Entre 433 m et 238 m d'altitude. Environ 524 mètres de dénivelé positif (D+) et 610 m de négatif (D-).

Les jours se suivent et se ressemblent, aussi bien au départ qu'à l'arrivée. La hiérarchie semble bien établie et les classements ne varient guère : Koch, Malandain, Gérard, Orru, Girard, Jenni de Groot, Bellini, Adams, Mueller, Ishihara, Bando/Koshita/Philippe.

Quelques changements cependant : Italo n'est plus le mal rasé du peloton et s'est fait mettre la boule à zéro. Sans doute l'effet de la tondeuse de Jun qui a déjà sévi sur Rainer. Et les jambes d'Ishihara continuent de brunir : il est passé du collant intégral au demi-collant et maintenant il en est au short. C'est comme la grenouille, cela indique que le soleil tape moins fort.

Départ à 5 heures, il fait 23°. Une heure plus tard les premiers coureurs ont passé Philipsburg et tourné déjà à 3 carrefours ; il y en aura 8 autres dans cette étape qui s'annonce agréable et campagnarde, bien que le parcours longe assez souvent une autoroute.

Deux heures de course, un panneau annonce : Naples, et un autre juste à côté : cimetière. Evidemment, on pense au fameux adage « Voir Naples et mourir », mais notre ami Italo nous explique que la véritable expression est « Vedi Napoli e Mori » (voir Naples et la petite île de Mori ou encore le beau petit village de Mori, voisin de Naples). Ensuite, on aurait déformé l'expression...

Quelques centaines de mètres plus loin, le même Italo fait ami-ami avec des chevaux et demande qu'on le prenne en photo... Heureusement, il pense quelquefois à courir. Notre découverte de la faune locale continue : un héron de vaste envergure atterrit près d'un point d'eau où se baignent des vaches accompagnées de leurs veaux (photo).

Pendant ce temps, Gérard est soucieux : doit-il continuer malgré cette douleur sous le pied à l'endroit de l'ancienne blessure, au risque d'aggraver le mal et de devoir encore arrêter la course longtemps, ou vaut-il mieux s'arrêter, ce qui serait un véritable crève-cœur après une belle série ininterrompue d'une dizaine d'étapes ?

Au 25^{ème} km, nous traversons une ville importante, Lebanon, avec 5 km de grandes artères à 4-5 voies. C'est à la fin de cette traversée que Gérard prend la décision de mettre le pied au repos : trop risqué de poursuivre. Et il ne le regrettera pas quand il verra ensuite que le parcours comprend 15-20 km de chemin de terre et de cailloux.

Sans être des spécialistes, il nous semble que les avant-pieds de Gérard sont extrêmement sollicités du fait que ses deux gros orteils sont relevés et ne jouent pas un grand rôle dans les appuis. Serait-ce l'explication de ses soucis répétés ?

Pendant que nous sommes arrêtés à Lebanon, un homme stoppe sa voiture, vient nous voir pour s'informer puis repart chercher son appareil photo ; il nous indiquera qu'il fait cela pour faire passer un article dans un journal. Il prend même notre mail pour envoyer le document. On verra bien.

Nous voilà donc à deux dans la voiture et nous retrouvons un peu de Route 66, puis la marque des 3000 km pour ceux qui on fait toutes les étapes.

Quelques arrêts sur un pont métallique qui traverse la rivière Gasconade (sic !), où l'on a confirmation que l'entretien des ouvrages d'art aux USA laisse beaucoup à désirer. Il faut pourtant que celui-là soit solide puisque l'eau est un jour montée sur le tablier. Puis petite visite d'un cimetière où l'on observe qu'il n'y a pas de croix ni de tombes mais seulement des stèles ou de petites plaques insérées horizontalement dans le sol. Marcher dans les allées revient à marcher sur les morts enterrés dessous. C'est simple et sommaire et cela nous paraît très sain. La clôture est symbolique et nous verrons d'autres cimetières sans clôture aucune...



Les chemins que nous empruntons ensuite sont bordés de prairies, de champs, de bois et de belles fermes. Jusqu'à présent, les maisons étaient couvertes de tôles ou de shingle (couverture bitumée canadienne). Ici on voit en outre du bac-acier, ces longs éléments profilés que l'on utilise en France pour les bâtiments industriels ou agricoles. De tuiles ou ardoises point.

Et maintenant nous dominons une forêt, la première véritable que nous voyons depuis notre départ de Los Angeles (photo) !

L'étape touche à sa fin quand nous entrons dans la petite ville de Weynesville, mais est-elle petite si l'on considère les 11 églises aperçues en quelques km ? Nous nous y arrêtons pour sandwicher dans la cour ombragée d'une entreprise, à la stupéfaction du patron et de sa femme qui rentrent déjeuner chez eux (« Ne craignez rien, nous allons partir ». Les a-t-on rassurés avec notre accent ?). Nous accompagnons en cachette notre sandwich d'une bière achetée la veille (*Pourquoi en cachette ? Pour ceux qui ne suivent pas, parce qu'il est interdit de boire dans un lieu public et d'avoir la moindre goutte d'alcool dans le sang quand on conduit. Mais nous sommes venus ici pour l'aventure et il faut vivre dangereusement !*)

Nous entrons enfin dans St-Robert, terme de l'étape, juste avant Rainer Kock qui n'a pas flâné (8h44) et termine comme d'habitude devant Patrick Malandain (9h56). Viennent ensuite Orru (10h44), Girard (11h46) et Mueller (11h51) puis Jenni De Groot, Bando et Ishihara, puis Adams et Bellini, enfin Koshita. Philippe, fatigué, a abandonné au 46^{ème} km. Malandain arrive assez tôt pour éviter la pluie mais de grosses averses tombent ensuite, trempant les concurrents qui ne voyaient plus qu'à 3 mètres. Jenni et Anneke durent même se réfugier dans une voiture. C'est la deuxième vraie pluie dans cette course. Ishihara est un bon prévisionniste : on va vers un rafraîchissement.

Missouri 4 - UN MISSOURIEN CELEBRE : HARRY TRUMAN

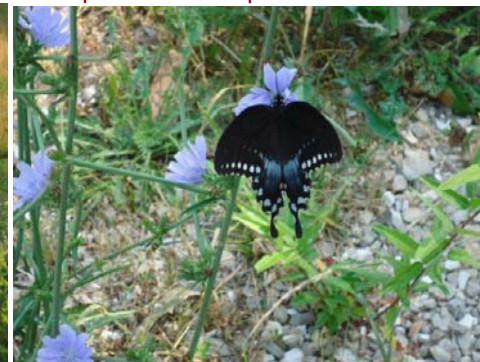
Elu Président en 1945, c'est Harry Truman qui prend la décision du lancement des bombes atomiques sur le Japon, puis qui parraine le plan Marshall de reconstruction de l'Europe, c'est aussi lui qui met en place le pont aérien avec Berlin au moment du blocus de la ville et qui participe ainsi au début de la guerre froide Est-Ouest. Il définit alors la doctrine qui portera son nom : l'assistance systématique aux pays alliés menacés par un mouvement révolutionnaire. C'est ainsi que les démocratiques Etats-Unis installèrent dans de nombreux pays de sanglantes dictatures militaires. A son crédit la réduction des mandats présidentiels à deux, pour éviter que des hommes comme son prédécesseur, Théodore Roosevelt, ne s'installent à vie à la Présidence.

Anne Toulouse. USA, L'autre Guide

PHOTOS



Inquiétude au départ – Italie et Italo



Animaux vivants et victimes de la route



Radar ? Non, photo pour les 3000 km – Campagne verdoyante – Première grande forêt



Le pont métallique...



... mal entretenu (le ferrailage est apparent et rouillé), mais bien agréable



Le cimetière campagnard, ses anciens combattants



Le chemin de terre et de cailloux – Des maisons riveraines



Une rue de Weynesville - Le rocher-grenouille surplombant la route – Et pour finir, le bureau de Bernard *

* Ce bureau a été l'objet de nombreux litiges car il occupe l'espace : guides touristiques, dictionnaire, road-book, liste des étapes, liste des hôtels et réservations, trombinoscope des concurrents, tout juste peut-on apercevoir la route... Mais comme dit Bernard, ça sert quelquefois !!!

LOS Angeles New-York Foot Race

Dimanche 31 juillet 2011



AKILEÏNE
Soins podologiques



REVEL



acaradesign.FR



Santé : Repos pour Gérard et glace sous le pied

Météo : Grise le matin mais ça ne dure pas

Moral : Bon

43^{ème} étape, 67 km, de Saint-Robert à Saint-James.

Entre 217 m et 347 m d'altitude. 630 mètres de dénivelé positif (D+) et 642 m de négatif (D-).

L'étape d'hier a été difficile : cinq coureurs seulement ont couru les 85 km en moins de 12 h, et six ont mis plus de 13 h. Beaucoup se sont trempés, les orages ont été vraiment violents (Philippe n'avait encore rien vu de tel en France).

Ce matin, le ciel est gris au départ : c'est la première fois qu'une telle chose se produit, il aura fallu attendre le 43^{ème} jour. Malheureusement les coureurs ne profiteront pas longtemps de la température agréable du début d'étape : le ciel se dégagera rapidement et le soleil aidant, la température montera encore à 38°.

Gérard ayant mis son pied au repos pour lui permettre de courir à nouveau, nous prenons la route derrière les concurrents et allons remonter tout le monde : dans l'ordre Philippe, Bando, Bellini, Adams, Ishihara, Mueller, Jenni de Groot et Anneke, Girard, Orru (voir photos). Comme d'habitude Koch et Malandain sont devant.

Nous ne savons trop que vous raconter d'insolite sur notre environnement car le Missouri, c'est la France - et encore plus aujourd'hui. La campagne est la même : des forêts de chêne, puis de pins (on se croirait parfois dans les Landes), des fonds de vallées, de petits étangs, quel plaisir pour les yeux de courir dans ces paysages (une fois encore on a cependant longé assez longtemps une autoroute, mais il ne faut pas trop demander). L'insolite c'est toujours les églises, nous ne nous en lassons pas : 3 en 500 mètres à la sortie de Saint-Robert, 3 autres en 100 mètres dans un petit village campagnard. Dieu protège l'Amérique et les américains le lui rendent bien.

C'est aussi l'état déplorable de cette nationale Z, digne d'une voie communale chez nous. Les routes s'appellent ici Z, Y, T, commode pour apprendre l'alphabet aux enfants.

Autre surprise, le menu de course de Philippe : omelette et gaufre, un régal pour gourmand comme lui. Et dire qu'il nous racontait qu'il ne mangeait plus que chinois.

LES PENSEES DE GERARD

Comme vous le savez, Gérard lit chaque jour une page du livre qu'a réalisé sa fille Géraldine avec la technique du scrap-booking. Et chaque jour il prend donc connaissance des encouragements ou avis d'une personne de sa famille ou de ses amis.

Hier soir c'était le jour de Cédric Lemoine avec qui Gérard a eu beaucoup de discussions sur les sports extrêmes : « pourquoi tant d'efforts surhumains, pourquoi se fixer des objectifs hors limites ? ». C'est une question que Gérard se pose encore aujourd'hui.

Sans regretter de s'être fixé ce défi et de s'être lancé à corps perdu dans cette aventure, il se rend compte de l'importance de l'investissement consenti : entraînement, préparation logistique, mobilisation de sponsors. Et il voit bien que cet investissement peut paraître disproportionné face aux aléas et risques d'échec, dans cette discipline peu médiatisée où on ne gagne ni argent ni gloire mais où au contraire il faut payer (parfois cher) pour participer.

Raison de plus pour être reconnaissant envers les centaines de personnes qui l'ont soutenu pour lui permettre de réaliser ce rêve fou.

Missouri 5 - QUELQUES VILLES DE L'ETAT

Nous sommes passés près de **Kansas City**, dont le nom est celui de la tribu indienne chassée par les pionniers. Curieusement, cette ville frontière avec le Kansas est essentiellement située dans le Missouri (90% des habitants de la ville). Kansas City a été un grand marché de bestiaux puis de céréales. Aujourd'hui elle est devenue la capitale des cartes de vœux : cette industrie emploie 2000 personnes sur place et en tout 15000 personnes dans le monde.

Saint-Louis, situé au bord du Mississipi, est un haut-lieu touristique. On peut y embarquer sur des répliques de bateaux à aubes qui, lorsqu'ils étaient à vapeur, parcouraient par centaines le fleuve. C'est aussi un des berceaux du jazz.

Indépendance est la ville dont les mormons ont été chassés. C'est à partir de là qu'ils entamèrent la longue marche jusqu'à Salt Lake City où ils s'installèrent.

Anne Toulouse. USA L'autre Guide



PHOTOS



Sortie de Saint-Robert : drôles de véhicules... Maison dans un bourg



La campagne : une route Z bien abimée, des bois de pins ou de chênes



Le régime alimentaire de Philippe en course, pas du tout chinois : omelette et gaufre



Un brin de causette - Maisons campagnardes à l'ombre des arbres... - Et on remonte les coureurs : d'abord Yoshiaki Bando...



... puis Alessandro Bellini, James Adams, Makoto Koshita...



... Markus Mueller, Yoshiaki Ishihara, Anneke Kuiper...



... Jenni De Groot au ravitaillement de René et Karine, Serge Girard, Italo Orru...



... alias le shérif ! – Dans notre hôtel, parlerait-on français ? – Non, mais on aime le bon vin, spectacle rare, très rare



A la ville ou à la campagne, la Trans America est une dure épreuve : il faut même surmonter les difficultés de la machine à laver
(photos de la ville et de Gérard sur fond de nénuphars : Fabienne Malandain)

LOS Angeles New-York Foot Race

Lundi 1^{er} août 2011



AKILEÏNE
Soins podologiques



Egénie



GARMIN



URGO



acara design.FR



Santé : C'est tout bon.

Météo : Rien dans le ciel nocturne, on n'y verra que du bleu !

Moral : Y a d'la joie (47 km)

Evènement : La course se termine ce mois-ci !

Bon anniversaire à Francis Deville.

44^{ème} étape, 46,8 km, de Saint-James à Owensville (2500 habitants).

Entre 258 m et 329 m d'altitude. 326 mètres de dénivelé positif (D+) et 356 m de négatif (D-).
Nous filons plein nord maintenant pour rejoindre le Mississipi à hauteur d'Hannibal.

Aux Etats-Unis, le prix de la chambre comprend le breakfast. On comprend bien que, pour des gens comme nous qui quittons l'hôtel à 5 heures, c'est ceinture pour l'appétissant petit déjeuner des hôtels. Nous le prenons dans nos chambres en puisant dans la caissette que nous y amenons chaque soir avec les bagages. Sauf ce matin où nos hôtes avaient ouvert la salle de petit déjeuner à 4 heures rien que pour nous. Une étoile donc pour le Days Inn & Suites de St-James.



Les 12 runners en piste ont fini dans les temps hier, et aujourd'hui l'étape est courte ! Gérard a averti : pas besoin de me préparer un plat de pâtes à 10 heures pour une si faible distance. Et Rainer de son côté a annoncé qu'il allait visiter Saint-Louis dès la fin de matinée.

Gérard n'a plus grand-chose à gagner dans la course puisqu'il n'est plus classé mais il peut encore faire des coups comme les coureurs du Tour de France. Il a donc décidé de tenter quelque chose aujourd'hui, profitant du « faible » kilométrage et de sa vitesse supérieure à celle des autres concurrents (hormis Rainer Koch). Après une heure de course il a laissé Patrick Malandain à 8 minutes. Sa stratégie de ravitaillement est intermédiaire entre celle d'une course à étapes où on mange beaucoup et celle d'un marathon où on se contente de boire... peu.

La route est en montagnes russes, pas facile pour les coureurs, mais on est en pleine campagne et c'est magnifique : des forêts, des étangs, des prés et les troupeaux de vaches qui vont avec... Dans les parties hautes, la terre exhale un halo de brume alors que dans les fonds le brouillard rafraîchit les coureurs. Il fait 22°. Des accompagnateurs japonais ont sorti des chaises et contemplent le spectacle. Les cigales crissent de leurs ailes. La vie est belle.

Rainer galope, un peu étonné de voir la voiture d'assistance de Gérard le rattraper régulièrement. Peter avec son bick bike souffre car il doit marcher souvent dans les côtes à répétition et à fort pourcentage. Gérard par contre affectionne ces montées et s'en donne à cœur joie.

Premier changement de direction au 36^{ème} km. Plus que 10, encore un effort. La route est maintenant plus grande et plus fréquentée, le thermomètre est monté à 28°. C'est normal, l'étape ne pouvait pas être un paradis jusqu'au bout.

En 4h46, l'affaire est pliée, Gérard termine 2^{ème}, 26' derrière l'extra-terrestre Rainer.

A 10 heures, on est dans la chambre du motel. Qu'est-ce qui se passe ? Si c'est comme ça : des ravitaillements de rien du tout, des journées terminées à 10 heures du matin, Bernard est prêt à signer de nouveau.

Arrivent ensuite Patrick Malandain et Italo Orru, 36' et 44' derrière Gérard. Puis Girard termine en 6h06, Mueller en 6h33, Jenni De Groot en 6h39, Ishihara et Koshita en 6h56 et 6h57, Bellini en 7h14, Philippe en 7h20 et enfin Adams et Bando.

Philippe s'est trouvé à l'arrière en délicatesse avec sa hanche. Il a craint de devoir abandonner et a décidé alors de courir. Cela a marché, il a remonté Bando et Adams et fait l'accordéon avec Bellini.

Demain, cela devrait être à peu près la même chose, l'étape ne sera guère plus longue, mais après... il faudra bien compenser les km « perdus » dans ces courtes journées. Enfin, on ne va pas boudier notre plaisir.



UN SACRE PARI

A l'occasion de cette nouvelle reprise de la course par Gérard, nous avons voulu vous raconter son histoire médicale récente.

En septembre 2009, Gérard a décidé de s'inscrire à la Trans America 2011, son rêve depuis 15 années. Comme à ce moment-là il souffre fortement du genou gauche et n'est pas en état de courir, il consulte dans la perspective de se faire opérer.

Le verdict médical tombe : Gérard peut faire une croix sur le sport et la course à pied en particulier. Son genou est détruit en raison de l'usure extrême du cartilage.

Ne pouvant se résoudre à cette situation, Gérard se renseigne dans son entourage. Un médecin du sport, Sophie Gleizes, responsable du service de rééducation de la clinique du sport de Toulouse (Midipole), lui parle alors d'un chirurgien de Marseille qui traite ce genre de pathologie.

Gérard prend RDV avec ce chirurgien, Jean-François Mariotti, qui accepte de tenter une greffe malgré l'état très dégradé du cartilage. L'opération a lieu en janvier 2010.

Quatre jours après l'opération, Gérard entre à la clinique du sport de Toulouse et attaque une rééducation intensive (7 heures par jour) pendant 6 semaines. Puis un kiné, Lionel Guisti, prend en charge Gérard.

Début septembre Gérard est autorisé à courir et, à la fin du même mois, il participe à une épreuve d'onze km dans le Var, la Pitchouline. Et il verse le premier acompte à l'organisateur de la LA-NY Foot Race, un sacré pari.

Il reprend ensuite progressivement l'entraînement avec l'aide médicale de Lionel Guisti et de l'ostéopathe Norbert Barré. D'octobre 2010 à mai 2011, Gérard va commencer par 15-20 km par semaine et il atteint 180 km en décembre 2010/janvier 2011. Le maximum sera de 230 km en janvier/février 2011. Les sorties les plus courantes étaient de 40 km (ce qui peut sembler énorme, mais Gérard a découvert que les meilleurs dans la Trans America font des sorties de 60 km).

Bref, Gérard a pu se préparer, sans avoir cependant le temps de récupérer sa condition physique antérieure.

Qui aurait pu prévoir qu'en Amérique Gérard souffrirait d'abord des releveurs, puis d'ampoules ?

PHOTOS



Un hôtel accueillant (ne pas confondre coureurs et chanteurs quand même) – Départ dans la nuit – Rainer fonce droit devant



Ravitaillement sommaire pour Gérard – On entre presque chez nous – Aie que ça monte !



Des chênes magnifiques... dont on fait des maisons en planches



Petit arrêt pour Rainer et Peter le bick biker – La petite route enchantresse se termine au paradis – L'arrivée de Gérard



Campagne missourienne

LOS Angeles New-York Foot Race

Mardi 2 août 2011



Santé : RAS

Météo : Chaud et orageux

Moral : Bon

Petit salut à mamie Patou qui râle parce qu'on ne voit pas son gendre dans les photos. Il y en aura demain, rien que pour elle.



45^{ème} étape, 48,1 km, d'Owensville à Hermann (1,3 km de plus qu'hier).

Entre 167 m et 305 m d'altitude. 221 mètres de dénivelé positif (D+) et 364 m de négatif (D-).

Toujours droit vers le nord, en direction du fleuve Missouri que nous traverserons demain.

La brièveté de l'étape va permettre aux coureurs d'échapper encore à la grosse chaleur de l'après-midi, telle celle qu'on a connue hier.

Température de 23° au départ, ciel dégagé, la répétition d'hier. Gérard s'est installé en 2^{ème} position derrière Rainer et devant le peloton de tête : Malandain, Mueller, Orru...

Après la sortie de la ville d'Owensville, nous voici dans la campagne, moins bucolique qu'hier mais très verte tout de même.

Tiens, quelques ceps récemment plantés, très espacés et aux tiges très hautes ! Pas de doute, quelques km plus loin, nous voyons la première vigne de notre périple, qui sera suivie un peu plus tard d'une deuxième. Le vin du Missouri exposé sur l'étal dans notre motel d'avant-hier n'est donc pas un mythe. Quelques photos, mais dans la 2^{ème} vigne nous ne nous risquerons pas à « prendre » une grappe dans l'objectif car un panneau avertit que les gens qui violeront l'enceinte privée feront l'objet de poursuites. Laissons donc les oiseaux se gorger de raisins, eux ne risquent rien.

Petit incident dans le parcours pour Gérard. Après un carrefour où on a changé de direction et où Bernard s'est arrêté dans une station service pour faire de l'essence, Gérard tombe sur un autre carrefour en Y. Hésitant sur la marche à suivre, il attend 10' son accompagnateur qui hésite à son tour. Des membres de l'organisation viennent à notre secours et les coureurs suivants bénéficieront d'un fléchage. Quatorze minutes perdues, mais Gérard a bien fait de s'arrêter car il serait parti du mauvais côté. En fait, les indications en anglais du road book étaient bonnes mais nous avons été déconcertés par l'absence de fléchage indiquant qu'on devait quitter la voie principale. On fera mieux la prochaine fois et cela restera un détail de l'histoire de la Trans America de Gérard.

De nombreux conducteurs continuent à venir aux nouvelles, Parmi eux, c'était hier des jeunes qui ne paraissaient guère 16 ans ; aujourd'hui c'est une coureuse qui porte le tee-shirt d'un semi-marathon ; plus loin ce sera une dame qui bloquera la circulation pour s'informer, provoquant l'ire d'un autre automobiliste moins intéressé.

Nous arrivons finalement à Hermann vers 10 heures. Gérard finit 2^{ème}. Les écarts avec le premier et ses suivants seraient à peu près les mêmes qu'hier sans le petit problème d'orientation.

Tous les coureurs arriveront ensuite, y compris Philippe qui termine en compagnie d'Adams et de Bellini et devant deux japonais, très en avance sur le délai limite. Tous sauf Tanaka toujours en pénitence et qui semble prendre son purgatoire avec philosophie.

Programme de l'après-midi : visite de la petite ville d'Hermann et traversée du pont sur le Missouri *. On vous raconte ça en photos plus loin.

HERMANN, la ville où nous sommes arrivés a été créée au milieu du XIX^{ème} siècle par des immigrants allemands réunis au sein de la German Society of Philadelphia. Celle-ci a alors acheté 4500 hectares et monté une activité de culture de la vigne, de vinification et de distillerie. Les fondateurs ont donné à la ville le nom de Hermann der Cherusker, un chef germain qui défait trois légions romaines lors de la bataille de Teutoburg Forest en l'an 9 et changea le cours de l'histoire. On a d'ailleurs célébré en 2009 le 2000^{ème} anniversaire de cette bataille et une statue de bronze a été dressée dans le parc de la ville.

Au début du 20^{ème} siècle, la prohibition allait faire périr l'industrie du vin et la ville en conséquence. Mais en 1960, cette industrie renaît et la région est reconnue viticole par le gouvernement fédéral. Les 7 caves vinicoles de cette contrée produisent aujourd'hui 1/3 de la production totale de l'Etat du Missouri, et le vin a fait la réputation de cette région d'Hermann en Amérique.

La Société Germaine de Philadelphie a aussi voulu perpétuer la culture germanique au sein de l'Amérique et a établi une petite colonie d'agriculteurs, de commerçants et d'industriels chargée de la préserver, de sorte qu'encore aujourd'hui les allemands qui viennent ici ont l'impression de se trouver sur un morceau de terre de leur pays. On trouve dans les restaurants des produits allemands, on fait des fêtes, on chante et on danse sur les airs du pays.

* **LES COURS D'EAU.** Le Missouri coule de l'ouest vers l'est et a notamment comme affluent la rivière Gasconade que nous avons traversée deux fois (souvenez-vous ce pont à la structure métallique dégradée). Cette rivière coule en effet du sud vers le nord et rencontre donc le Missouri. Ce dernier continue vers l'est et va rencontrer un peu plus loin, à Saint-Louis, le Mississippi qui descend depuis le nord vers le sud.



PORTRAIT : RAINER KOCH [Site web : ultrakoch.org](http://ultrakoch.org)



A 30 ans, rainer Koch a déjà couru 4 longues courses par étapes : la Spreelauf (2001), la Transe Gaule (2002), la Deutschlandlauf (2005), la Trans Europe Foot Race (2009), et il les a toutes remportées. Il a aussi disputé le Spartathlon (7^{ème}), l'Olympienne, la Nove Colli. Et il domine outrageusement la Trans America maintenant. Meilleures performances : marathon 2h39, 100Km 7h05, 220,094 km en 24H.

Gérard l'a interrogé.

Rainer, comment es-tu venu à la course à pied ?

Mes parents étaient marcheurs et je marchais avec eux. C'est ainsi que j'ai fait un premier marathon à 9 ans, hors compétition. A 17 ans, je faisais mon 1er 100 km, hors compétition aussi. Puis je me suis mis à courir. J'ai couru mon premier marathon en 1999. Puis mon premier 100 Km en 2000

mais ça ne s'est pas bien passé : c'était un circuit en boucle, j'ai terminé et, alors que j'étais complètement sorti de la course, les organisateurs sont venus me dire qu'il me manquait un tour. Je savais que ce n'était pas vrai mais je suis donc reparti pour 10 km.

Et la course par étapes, comment y es-tu venu ?

Par la marche. J'ai disputé en Italie une épreuve de 4 marathons en 4 jours hors compétition. Et puis j'ai rencontré la championne Martina Haussman qui allait faire la Trans America à l'époque et qui m'a parlé de son projet. Je trouve les courses par étapes plus intéressantes parce que, contrairement à la course en ligne, on n'est pas en compétition permanente, les mentalités et les relations entre les concurrents sont meilleures.

Ce type de course est quand même extrêmement exigeant.

Je ne sais pas. Quelqu'un de mes amis a fait la Trans Europe sans avoir jamais couru... et est arrivée, évidemment sans réaliser de bons temps mais quand même en prenant du bon temps (par exemple en se gavant de capuccinos en Italie), un peu comme Adams qui s'arrête dès qu'il voit un Mac Do ici.

As-tu rencontré des difficultés particulières dans cette Trans America ?

C'est différent de la Trans Europe. Je trouve que les dénivelés sont plus importants, en tout cas les côtes sont plus nombreuses et se répètent. Et la chaleur est plus dure à supporter car le soleil d'été est plus haut dans le ciel et tape plus dur que le soleil de printemps.

Quelles sont tes principales satisfactions dans cette épreuve ?

Je me sens un peu chez moi ici car je suis ingénieur en électricité, je suis spécialisé dans les équipements d'aérodrome et j'ai travaillé à deux reprises aux USA, un an en tout. J'étais dans le New Jersey et, plus on avance, plus j'ai l'impression de rentrer à la maison.

Pour faire ces courses par étapes, tu disposes de sponsors ?

Je n'en ai que deux : l'un me dote de chaussures, l'autre de vêtements et autres équipements de course. Et les sportifs de ma ville me soutiennent par des dons. Mais je finance l'essentiel.

Ta moyenne kilométrique dans cette Trans America est inférieure à celles de tes courses précédentes, pourquoi ?

Pourquoi vouloir à tout prix aller très vite, au risque de se priver de voir beaucoup de choses ? Je préfère prendre le temps de regarder le pays et les paysages, de discuter lors des ravitaillements. Lors de la Trans Europe, je m'arrêtais aussi pour prendre des photos. Il est vrai que ce serait sans doute différent si je devais me battre pour la victoire. Pourtant il m'arrive quand même de courir vite car j'aime ça, mais je le fais à l'envie, pas tout le temps.

Quels sont tes projets maintenant ?

Je ne sais pas encore. Peut-être une Trans Australia, une Trans Africa, une Trans Asia...

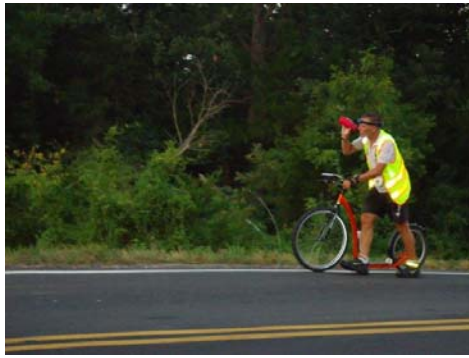
Seul ou dans le cadre d'une course organisée ?

Je préfère courir dans une épreuve organisée, la compétition rend la course plus facile et ça permet de faire des rencontres. La communication médiatique est plus facile quand on court seul, mais je préfère la compétition.

On n'ose pas te souhaiter bonne chance pour la fin de course tant on est sûr de ta réussite. Mais notre équipe te souhaite de prendre encore beaucoup de plaisir.



PHOTOS



Gérard a fait encore la lessive – Peter met de l'essence dans le moteur – Passez, je vous en prie, après vous



La vigne du Missouri et le bon vin bien protégé (les violations feront l'objet de poursuites)



Mini-syndicat d'initiative – Jardin privatif – Arbre à papillons



Cet américain des bois qui expose son visage devant chez lui préférerait voir Obama mort et enchainé, semble-t-il



Une supportrice semi-marathonienne – La preuve qu'on va vers le nord – Base-ball, sport national

Demain les photos de la ville d'Hermann

LOS Angeles New-York Foot Race

Mercredi 3 août 2011



Santé : RAS.

Météo : Chaud, chaud, chaud

Moral : Bon

Reportage : photos de la rivière Missouri et de la ville de Hermann en pages suivantes

Rectificatif de « Monic » - « A Dupond et Dupont découvreurs de plantes ! Pour ne pas induire en erreur vos fidèles supporters, l'arbuste du "jardin privatif" du 2 août est un Lilas des Indes ou Lagerstroemia et l'arbre de la photo suivante est un Albizia et non un "arbre à papillons" dont les fleurs sont en grappes et souvent mauves. Ces deux variétés sont très présentes à Toulouse et dans le Lauragais. On sent que les fleurs vous font du bien ! ».

46^{ème} étape, 88,4 km, de Hermann à Bowling Green.

Entre 155 m et 275 m d'altitude. 471 mètres de dénivelé positif (D+) et 365 m de négatif (D-).

Ce matin, nous avons traversé dans la nuit le Missouri en fin de course. Il va se jeter bientôt dans le Mississipi. C'est une rivière impressionnante de 4370 km, à comparer avec la longueur de notre plus grand fleuve, la Loire : 1000 km.

Le cours de la rivière paraît haut. La végétation autour est assez semblable à celle des zones tropicales, avec ses grands arbres qui montent très haut.

Voilà ce que disait la presse à propos de cette voie fluviale, le 21 juin 2011. C'était 2 jours après le départ de la Trans America :

« La crue du fleuve Missouri devient réellement inquiétante. Dimanche elle a submergé des digues de retenue dans le nord-ouest de son cours. Le fleuve a débordé en deux points en créant une inondation sans précédent dans la région de Corning, dans le Missouri, à environ 100 miles au nord de Kansas City. En débordant de ses digues, plus de 1000 hectares de terres agricoles ont été totalement inondés. Un avis d'évacuation a été lancé par les autorités pour les villes de Watson et Atchison, plus de 500 personnes ont déjà été évacuées ».

Il fait 31° à 4 h sur le parking du motel et, vu la température d'hier après-midi, ça promet ! On va pourtant descendre rapidement à 27° en sortant de Hermann et en passant sur la rivière Missouri. Mais l'atmosphère est humide comme dans les pays tropicaux et les coureurs dégoulinent malgré un petit air rafraîchissant. L'après-midi, le thermomètre dépassera 40°, rien ne change.

Le début d'étape ressemble aux autres sauf que les japonais semblent avoir mangé du lion, notamment Makoto Koshita qui court comme un diable, lui qui s'adonne surtout à la marche ou à une sorte de course lente, les deux pieds au sol comme les marcheurs.

Au 12^{ème} km, Rainer Koch est arrêté par l'organisation, il lui faut signer la feuille d'émargement du jour, petit oubli sans gravité.

A peu près au même moment, les 8 coureurs classés et les coureur-euse sur roues sont photographiés et applaudis au passage du 2000^{ème} miles, soit presque les 2/3 de la course. C'est l'occasion d'un petit pincement au cœur pour les 6 non-classés...

... Et même d'un gros pour Gérard qui, à partir de là, va commencer à « se traîner », sa motivation s'effilochant. Il continuera encore 13 km, le plus souvent en marchant, avant de jeter l'éponge, toute envie de courir disparue au fil des kilomètres.

Domage car l'étape était campagnarde et agréable. Beaucoup d'étangs privés chez des particuliers, de beaux maïs avec des épis bien formés sans aucun système d'arrosage, de nombreux silos à grain, du bocage : l'eau ne manque pas ici malgré la canicule actuelle qui doit être récente.

On aura aussi vu pour la 1^{ère} fois à notre connaissance une conductrice enguirlander des accompagnateurs en leur reprochant de mettre des coureurs sur la route. Il est vrai qu'à cet endroit sans bas côtés, sur cette voie à forte circulation et étroite, c'était un peu dangereux. Mais si l'on veut traverser l'Amérique, on n'a pas trop le choix. Il faut aussi dire que les américains ne sont pas habitués à voir ce genre de spectacle car ils privilégient les compétitions de course à pied en nature.

Classement de l'étape : devant, c'est toujours pareil. Bellini est 5^{ème}, une de ses meilleures places. Après 13 heures de course, 7 coureurs sur 12 sont arrivés. Comme le délai limite était de 15h45 et le départ donné à 5 heures, il y avait donc jusqu'à 20h45 pour terminer... et se coucher. Les japonais avaient tout prévu en achetant des repas à manger dans les chambres.



Après 45 étapes de la course (3208,4 km), le classement est le suivant :

1 Peter Koch 343h19', moyenne 9,35 km/h

2 Patrick Malandain 391h28'

3 Italo Orru 413h48'

4 Serge Girard 441h38'

5 Alexandro Bellini 468h39'

6 James Adams 481h23'

7 Makoto Koshita 532h11'

8 Yoshiaki Bando 536h12' moyenne 5,98 km/h

Markus Mueller, 3017 km parcourus en 477h56' moyenne 6,31 km/h

Yoshiaki Ishihara, 2401,8 km, 398h26'

Jenni De Groot, 2360,3 km, 340h13'

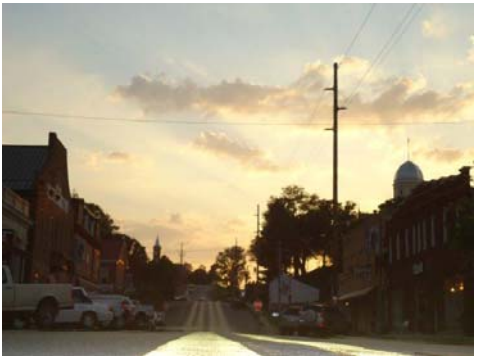
Philippe Grizard, 2159,9 km, 352h17' moyenne 6,13 km/h

Gérard Bavato, 1805,1 km, 247h13' moyenne 7,3 km/h

Yoshimi Tanaka, 1179,9 km 193h59'

PHOTOS DU MISSOURI ET DE LA VILLE DE HERMANN



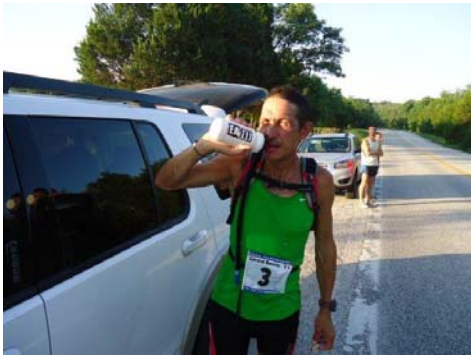


Le chef germain Hermann s'est équipé des lunettes de JL OPTIC tout droit venues de Villefranche-de-Lauragais (à gauche) avant de trinquer à sa victoire sur les romains (au centre)



Pour ceux qui ne le savent pas, Gérard habite rue Barelles - En Allemagne tout finit autour de...

PHOTOS DE L'ETAPE



Ravitaillement – James Adams se dépêche : bientôt un Mac Do – Philippe au 25^{ème} km, la ceinture autour du cou !



Fermes, silos et champ de maïs



Quand Gérard n'est pas sur la route, pour l'accompagnateur ça donne ça : photos dédiées à « mamie Patou ». On a résisté à l'envie de s'ouvrir une bouteille de « La Belle » ou de « Fleur du Vin » commercialisée par « Les Bourgeois » (ne pas confondre avec les crus bourgeois du bordelais)

LOS Angeles New-York Foot Race

Jeudi 4 août 2011



AKILEÏNE
Soins podologiques



Egénie

NEUF & RENOVATION
LES CLÉS EN MAIN
S.A.R.L. **GACHES**

GARMIN



RUNNING TOULOUSE
LE N°1 DE LA COURSE À PIED EN MIDI-PYRÉNÉES

TOUT FAIRE MATERIAUX

REVEL

URGO

EAFIT



acara design.FR



Santé : Désolé, les choses se gâtent encore pour Gérard.

Météo : Chaleur plus modérée et orageuse.

Moral : Voir Santé ci-dessus.

47^{ème} étape, 72,4 km, de Bowling Green à Hannibal, une ville de 18000 habitants *.
Entre 149 m et 276 m d'altitude. Environ 333 mètres de dénivelé positif (D+) et 459 m de négatif (D-).
Nous venons d'atteindre le Mississippi que la course traversera demain au petit matin.

MISSISSIPPI, TOM SAWYER et MARC TWAIN

Le mot Mississippi évoque pour beaucoup de « jeunes anciens » comme Gérard une chanson d'une série télévisée des années 60 que suivaient tous les enfants équipés de télé :

« Tom Sawyer c'est l'Amérique / Le symbole de la liberté / Il est né sur les bords du fleuve Mississippi / Tom Sawyer c'est pour nous tous un ami ».

Les aventures de Tom Sawyer, un film noir et blanc, ont connu un grand succès à cette époque mais ont été éclipsées ensuite par une série plus récente sur le même personnage, réalisée au Japon en dessins animés. En réalité, ce jeune héros, Tom Sawyer, est bien plus vieux : il a été créé en 1876 par l'écrivain américain Marc Twain (1835-1910).

Et la ville d'Hannibal, que nous avons atteint ce soir, est le lieu où Mark Twain a passé son enfance. Sa maison se visite et un musée lui a été consacré.

Tous les coureurs, dont Philippe, sont donc rentrés hier avant le temps limite (30' pour Philippe), certains assez fatigués.

Et aujourd'hui nous voilà partis pour la dernière journée dans le Missouri avant d'entrer demain dans l'Illinois. Il fait 25°, moins que d'habitude, et la température oscillera entre 30 et 34° dans la journée. La journée commence par un rappel à l'ordre concernant les règles de sécurité à adopter sur la route, puis les coureurs démarrent pour une étape qui ne comptera pas moins de 12 changements de direction et qui se terminera par des escaliers.

Heureux évènement, le retour de Tanaka dans la course après sa punition d'une semaine. Désormais, les 4 japonais semblent faire la course entre eux, tant ils partent vite. Aujourd'hui, Tanaka, Oshihara, Bando et Koshita se suivent à 50 mètres de distance l'un de l'autre. Cela va avoir un effet déstabilisateur pour Philippe qui, rapidement lâché et la tête ailleurs (un membre de l'organisation le récupérera alors qu'il prenait une mauvaise direction), abandonnera après quelques km seulement.

Le cadre est toujours campagnard et verdoyant, de beaux maïs, des routes pas trop fréquentées. Tiens, un panneau à l'entrée d'un chemin invite à visiter un élevage de Salers, cette vache du Cantal à la robe rouge. Plus loin, on nous annonce qu'on peut voir des cougars, ces pumas d'Amérique. Gérard voit un arbre fleuri de trompettes de Jéricho envahi d'oiseaux-mouches.

Petite exception à ce cadre rupestre, un passage pendant 4 km sur une autoroute, en courant sur le bas-côté face à la circulation (pendant que les voitures accompagnatrices empruntent une autre voie pour retrouver plus loin leurs coureurs).

Gérard, qui a décidé de ne pas s'accrocher à Patrick Malandain, court seul mais, au 15^{ème} km, il ressent vivement une douleur tendineuse. Encore une blessure qu'il n'a jamais connue : le tendon de l'ischio-jambier au-dessus du genou semble enflammé. Pommade, puis Tissugel. Impossible de courir. Comme la douleur s'estompe quand il marche, Gérard décide de faire l'étape ainsi pour ne pas aggraver le mal. Il lui faudra de la motivation car la marche n'est pas son fort.

Il y parviendra pourtant, 60 km - jamais marché aussi longtemps - mais malheureusement la douleur dans la même jambe est réapparue puis elle s'est étendue à la deuxième, et la douleur sous le pied droit s'est réveillée, avec une ampoule en plus : la totale quoi !

Pas d'effolement quand même, il faut attendre demain pour voir la situation, mais le repos paraît obligatoire au moins une journée.

Comme dit Gérard, cette Amérique n'était pas pour moi.

Pour ce qui est de la vitesse, pas de souci : passage au 41^{ème} km en 6 heures, et arrivée en 11h51', presque une heure avant le temps limite.



Rainer Koch a précédé Malandain d'une heure 32', puis arrivent Orru, Girard (qui se voit pénalisé de 30' pour une entorse au règlement hier), Mueller, Bellini, Ishihara, Jenni de Groot, Adams, Koshita qui a fait des photos toute la journée et Bando après Gérard. Tanaka, qui était dans les premiers au début, puis que nous avons vu très fatigué sur la route, a abandonné.

PHOTOS D'HANNIBAL ET DU MISSISSIPI



Architecture du Missouri - 1 et 2 : maisons de village – 3 : Hannibal



Marc Twain est un enfant d'Hannibal et Tom Sawyer s'est blessé au pied (sourire pour la photo quand même mais grrr...)
Une voie ferrée longe le Mississippi



Imaginez qu'ici le cours du Mississippi est très loin de son embouchure et qu'il n'a pas encore reçu son énorme affluent, le Missouri



Bateau de nos rêves américains

LOS Angeles New-York Foot Race

Vendredi 5 août 2011



AKILEÏNE
Soins podologiques



acara design.FR



Santé : Gérard est au repos. Le kiné Ludovic est venu le soigner.
Météo : Grosse pluie... pendant 6 heures. Les temps changent.
Moral : Des hauts et des bas
Bon anniversaire à Gino Bavato, le papa du héros !

48^{ème} étape, 76 km, d'Hannibal à Florence (oui, oui).

Entre 129 m et 262 m d'altitude. Environ 300 mètres de dénivelé positif (D+) et 250 m de négatif (D-).

Aussitôt passé le Mississippi, nous allons entrer aujourd'hui dans l'Illinois, terme qui veut dire « guerriers courageux » en algonquin, la langue des indiens du Québec et de l'Ontario : 150 000 km², près de 13 millions d'habitants. L'Etat jouxte au nord le lac Michigan (nous vous parlerons bientôt des Grands Lacs américains). La capitale est Chicago, la 3^{ème} ville américaine.

Briefing et avertissement pour Bellini qui a été ravitaillé par ses accompagnateurs sur l'autoroute hier, alors que ceux-ci devaient attendre la sortie des coureurs. Pas de pitié.

Ce matin, le ciel est d'un gris sombre. Les coureurs traversent la ville d'Hannibal de nuit puis s'engagent sur l'interminable pont qui enjambe le grand fleuve, admirant les sombres frondaisons qui le bordent.

Pas le temps d'en sortir que les grandes eaux se mettent à tomber et cela durera 6 heures. Inutile de dire à quel point les concurrents sont trempés.

La pluie puis le ciel couvert ont cependant un avantage : une température tempérée : 27° à midi.

Illinois 1 - LE FLEUVE MISSISSIPPI

Le Mississippi - que nous avons traversé aujourd'hui - a une longueur de 3780 km, moindre cependant que son affluent le Missouri et ses 4370 km. Il a été découvert lors de la conquête par Fernando de Soto qui l'appela Rio de Espirito Santo alors que les indiens le nommaient Meschacebé. Il traverse ou longe 10 Etats et 72 millions de personnes vivent dans son bassin (un quart des américains). Une goutte de pluie tombant à sa source au Canada va mettre 3 mois pour atteindre son embouchure au sud, dans le golfe du Mexique.

Un tel fleuve, dont le débit est de 8 000 à 50 000 m³/sec selon les saisons (6^{ème} rang mondial), peut évidemment avoir des crues catastrophiques, telle celle de 1993 (70 000 m³/sec) où certaines villes furent inondées pendant 200 jours.

En 2002, le nageur slovène Martin Strel a descendu dans le sens du courant les 3780 km du fleuve Mississippi en 68 jours. A comparer avec les 5200 km en courant de la Trans America en 70 jours. Tous champions !

Le Mississippi a été beaucoup chanté, notamment par les noirs des Etats du sud qui travaillaient dans les champs sur ses bords. Cf. le célèbre et beau blues de John William :

Tout le long, le long du Mississippi / Nous travaillons le jour et la nuit / Il nous faudra toujours travailler / Jusqu'au jour du jugement dernier... Fleuve éternel roulant sous le ciel / Si tu nous disais tout ce que tu sais / Nous en saurions trop / Mais tu roules sans dire un mot !

L'étape prévue pour 57 km a été allongée de 19 pour permettre de raccourcir celle de demain. Elle est encore une fois campagnarde, très verte et très boisée. Mais et sojas déjà grands alternent dans des champs de toutes tailles. Nous passons près de Winchester, un nom qui évoque beaucoup de choses pour les amateurs de cinéma.

Le problème avec ce type de course, c'est que c'est toujours la même chose pour le classement et on hésite à se répéter. On va quand même signaler qu'aujourd'hui, après 42 km, Philippe est accroché à Ishihara et précède Bando et Koshita (Tanaka est une nouvelle fois resté dans la voiture avec les accompagnateurs), mais les 4 coureurs se tiennent dans 2 km.

Quant à Gérard, il sait qu'il va encore devoir prendre son mal en patience. Le kiné de Serge Girard est venu le soigner ce soir et il lui conseille de s'arrêter une semaine, de façon à pouvoir repartir ensuite jusqu'à New York sans s'arrêter.

Mais une semaine c'est long...



PHOTOS



Hannibal, ses blocs caractéristiques des villes américaines, le Mississippi et ses multiples bras - Son musée Marc Twain - Tom Sawyer



Son Crédit Agricole - Son drive à cartes bancaires – Ses journaux qui parlent de la course et de Markus, l'allemand qui vit au Colorado



La ville d'Hannibal : aux USA, les propriétés privées ne sont pas clôturées, aussi bien en ville qu'à la campagne



La ville d'Hannibal



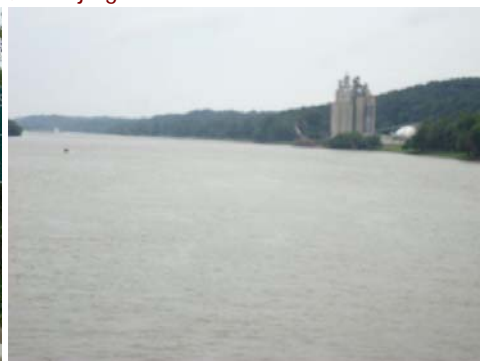
Traversée du Mississippi – Beaucoup d'étangs dans les propriétés alentours



Des champs de maïs à perte de vue ... presque mûrs



Sur une terre alluvionnaire sablonneuse – Et du soja partout, ici déjà grand



Toujours du soja - La rivière Illinois



La petite ville de Winchester



Les soins pour Gérard, avec l'aide de Ludovic, le kiné de Serge Girard



LOS Angeles New-York Foot Race

Samedi 6 août 2011



Santé : Gérard va nettement mieux, les douleurs se réduisent avec les soins

Météo : Gris

Moral : Gris comme le temps, mais ça va s'arranger.



49^{ème} étape, 68,3 km, de Florence à New Berlin. Etape courte avant la longue de demain.

Entre 129 m et 227 m d'altitude. Environ 200 mètres de dénivelé positif (D+) et 220 m de négatif (D-).



Les coureurs ont eu le temps de sécher... et Philippe de se revigorer : il était interdit de sortie hier soir. Les accompagnateurs japonais lui amènent ses repas pour lui permettre de se reposer davantage. Il a profité cependant d'une absence de ses gardes du corps pour s'éclipser quelques minutes. On apprend ainsi qu'il a réalisé une belle étape en devançant tous les japonais et Williams, après avoir eu mal aux hanches la première heure et bien cru qu'il devrait s'arrêter.



Nous avons couché hier 40 km après l'arrivée et les coureurs vont donc retrouver le parcours fait la veille en voiture : le pont sur la rivière Illinois au départ, les villes de Winchester et de Jacksonville, avant d'arriver à New Berlin, un bourg de 1000 habitants.



Briefing pour commencer et débat lancé par Serge Girard qui estime inutile de porter un camelbak ou une ceinture puisque les coureurs bénéficient d'un accompagnement. A quoi certains coureurs, comme Mueller, répliquent que c'est une obligation du règlement. Or le respect du règlement a toujours été mis en avant par l'organisation jusqu'à maintenant. Finalement aucune décision n'est prise, une réunion des coureurs aura lieu ce soir.



Ce matin le temps est couvert mais il ne pleut pas. Des éclairs zèbrent l'horizon, c'est effrayant et cela crée une ambiance fantastique... jusqu'à ce que la pluie commence à tomber. Ensuite les conditions se feront plus clémentes mais le ciel restera très changeant : gris à 9h30, bleu à 10h30, couvert de nuages à 11h30 ! Avant qu'une chaleur lourde de 30° ne marque la 2^{ème} partie de l'étape.



C'est une nouvelle journée campagnarde « maïs-soja » (voir photos).



Comme hier, Gérard a décidé de suivre l'étape pour ne pas s'éloigner des autres concurrents.

REVEL

Au 40^{ème} Patrick, 2^{ème}, précède Serge qui a retrouvé du « gnac » depuis que son kiné est là. On trouve derrière eux Italo, Jenni, Yoshimi, Markus, James, Philippe, Alessandro, Makoto, Yoshiaki I et Yoshiaki B. On vous a fait ce classement avec les prénoms pour changer (les noms sont indiqués avec les photos). On remarque que le trio japonais Ishihara, Koshita, Bando est pour le deuxième jour consécutif derrière Philippe : se seraient-ils grillés en fonçant lors des dernières étapes ? Ou est-ce Philippe qui tient la forme ? On vous a fait le classement avec les prénoms, histoire de vous déstabiliser, mais les noms figurent sous les photos qui suivent...



L'étape passe ensuite par Orléans, puis par Alexander où les rues transversales à moitié goudronnées s'appellent « avenues ».



A l'arrivée à New Berlin, Rainer réalise 6h14, Malandain 7h40, Girard 7h47 et Orru 8h25.



Comme on n'a plus d'aventures de Tintin à vous raconter depuis que la fille d'Amanda lui a offert une pierre porte-bonheur, voici une anecdote rapportée par Anneke.



Il y a aux Etats-Unis une chaîne de supermarchés qui s'appelle Walmart, bien achalandée et où on trouve notamment des fruits et légumes facilement.

Anneke a décidé hier soir d'y aller faire des courses et elle est rentrée dans le grand magasin avec son vélo qu'elle a laissé devant les caisses. Une employée est rapidement venue lui dire que ce n'était pas possible – « Mais je n'ai pas d'antivol ! » - « Ah bon, alors OK, laissez-le là ».

Et les voilà engagées dans une conversation sur la Trans America, avant qu'Anneke aille faire son shopping, son vélo placée sous la vigilance des employées.

Difficile à imaginer à Carrefour ou à Géant Casino ! C'est l'Amérique.



Illinois 2 - CHICAGO

Notre périple n'y passe pas, mais comment traverser l'Illinois sans parler de Chicago, cette métropole de 3 millions d'habitants (9 millions avec la banlieue sur les 13 millions qui habitent l'Illinois) dont le passé sulfureux a été complètement enterré ?

Rappelons d'abord ce passé. En 1919, la ville institua « la prohibition » (de l'alcool), et cela dura jusqu'en 1933. La conséquence en fut le développement d'une industrie souterraine de distillation que se disputèrent de nombreux gangs, dont celui d'Al Capone. Tout cela grâce à l'appui de policiers véreux comme en témoigne l'efficacité de la police d'alors : il y eut plus de 1000 crimes une certaine année et 25 furent élucidés (taux de 2,5 % !). La série télévisée « Les Incorruptibles » avec Elliott Ness passionna la France : 118 épisodes furent diffusés par la défunte ORTF à partir du début de l'année 1964. Dans la réalité, le policier Elliott Ness finit mal, comme Al Capone le lui avait prédit une fois arrêté et avant d'être condamné : « Sans moi, tu ne seras plus rien ».

Les choses ont bien changé. Savez-vous que la ville a élu un sénateur noir qui s'appelle Barak Obama ; qu'ici sont nés Hillary Clinton, la Vice-Présidente, ou encore Ernest Hemingway ; qu'on a inventé dans cette cité le chewing-gum, la pilule contraceptive, les flippers de notre jeunesse ; que la Sean Tower construite en 1974 éclipsait les tours jumelles de New-York tragiquement disparues ; que la température peut descendre à -35° en hiver et monter à $+40^{\circ}$ en été ; que la ville est le centre du plus vaste nœud ferroviaire du monde ; que son ancien surnom de Porcopolis venait de l'importance de ses abattoirs : 19 millions de bêtes abattues en 1965, 35 000 employés, des conditions de travail épouvantables ?

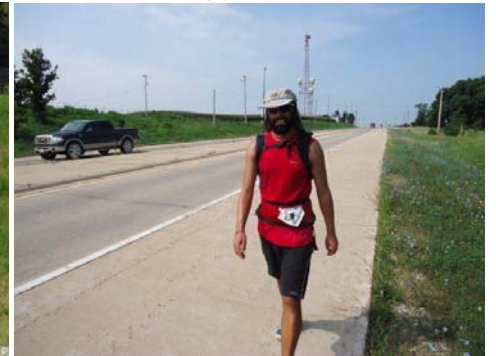
En 1871, un incendie dura 3 jours et détruisit 1800 maisons, causant la mort de 300 personnes. La conséquence en fut l'abandon du bois et la naissance d'une technique de construction totalement innovante à base de poutres métalliques : qui n'a pas vu ces posters noir et blanc où des ouvriers mangent leur casse-croûte, assis sur des poutres à des centaines de mètres de hauteur, sans dispositif de sécurité ? Les premiers gratte-ciel et les plus grands architectes sont sortis de cette ville et ces innovations y ont permis le développement d'une importante industrie métallurgique et mécanique.

Source : Guide du Routard, USA, Les Etats de l'est.

PHOTOS



Nous remontons les coureurs (manquent Koch, Girard, Bellini) : Malandain, Orru (devant René Girard), Jenni De Groot...



... Tanaka, Mueller, Adams...



... Philippe (Grizard), Koshita, Ishihara et un accompagnateur japonais...



Bando – Ferme à toiture végétale – Circuit de course auto ou moto sur herbe ou terre, avec tribunes, éclairage et tout



Soja et maïs expérimentaux. Avec ou sans OGM ? La réponse est dans une photo.



L'arrivée à New Berlin – L'hébergement des coureurs – Gros pavé-souvenir pour un Président de club de 3^{ème} âge !



Bâtiments pour la foire aux bestiaux – Vente aux enchères de matériel agricole... comme la criée aux poissons



Semi-remorque attelée à un pick-up – Terrain de sport (pour quel jeu ? Qui le sait ? Pas nous)

LOS Angeles New-York Foot Race

Dimanche 7 août 2011



Santé : Gérard va beaucoup mieux et pense reprendre la course demain ☺.

Météo : Grand ciel bleu



50^{ème} étape, 87,4 km, de New Berlin à Decatur.

Entre 161 m et 213 m d'altitude. 193 mètres de dénivelé positif (D+) et 188 m de négatif (D-).



La réunion des coureurs hier soir sur la question du camelbak a été animée. Certains coureurs penchaient pour une élimination de Serge Girard s'il ne voulait pas porter la réserve d'eau obligatoire selon le règlement, mais la majorité souhaitait se débarrasser de cet équipement. La décision a donc été prise par les coureurs classés de modifier le règlement à partir de demain. Ce règlement, qui faisait foi pour tous les litiges jusqu'à présent, n'est donc plus définitivement figé.



Grand ciel bleu ce matin. Comme hier, Gérard va remonter la course et saluer ses collègues coureurs. On trouve d'abord Bando et Tanaka, puis Koshita et Philippe (qui a fait une belle étape hier, laissant les 4 japonais assez loin : d'une demi-heure à 1h10), Williams un ice-cream dans la main, Ishihara, Bellini, Jenni de Groot, Mueller, Girard etc.



Ce sera encore une étape « mais-soja », seulement interrompue au 20^{ème} km par la longue traversée de Springfield, contournée par le nord...



SPRINGFIELD est une ville de 120 000 habitants - 210 000 avec la banlieue - qui compte une assez importante population noire. Cette grande cité a donné aux Etats-Unis un de ses Présidents les plus connus parce que son nom est associé à la guerre de Sécession et à l'abolition de l'esclavage. **ABRAHAM LINCOLN** vécut ici de 1837 à 1861. Il y exerça la profession d'avocat avant d'être élu Président en 1860 avec un programme anti-esclavagiste. Son élection entraîna la création des « Etats Confédérés d'Amérique » à laquelle se rallièrent 11 Etats. Après la victoire des Etats loyalistes du nord et sa réélection pour un 2^{ème} mandat, Lincoln fut assassiné par un partisan sudiste en 1865.



... A 11 heures, la température est montée à 30° et elle va continuer à augmenter l'après-midi. Deux jours de temps nuageux ont suffi pour « déshabituer » les organismes à la chaleur et les coureurs transpirent beaucoup. Aujourd'hui, Orru et Malandain finissent ensemble assez loin devant Girard.



INSOLITE

La Poste. Elle rend ses services dans des locaux spécifiques comme en France, mais aussi dans des commerces. Nous avons ainsi acheté des timbres à l'intérieur d'un magasin de cosmétique. Mais à la différence de la France où la Poste installe des points-relais dont le service est confié à des épiceries de village, ici les bureaux sont tenus par du personnel permanent appartenant à la Poste (d'après ce que nous avons pu voir). Les commerces tiennent lieu d'hébergement du service et non de relais.

REVEL



Les murs des maisons. On ne se casse pas la tête ici. Hormis quelques maisons bâties « en dur » comme on dit chez nous, la plupart des constructions sont revêtues d'un bardage de lattes horizontales en plastique qui assurent l'étanchéité. Parfois une isolation extérieure semblable à ce qui se fait en France est posée sous ce bardage.



Les poteaux de lignes électriques. Depuis Los Angeles, on n'en avait vu qu'en bois, y compris pour les lignes à haute tension et pour les transformateurs. Il a fallu entrer dans l'Illinois pour voir des pylônes métalliques analogues à ceux qui traversent notre pays. Il faut dire qu'on n'est pas loin de Détroit et Indianapolis où la métallurgie est importante.



La langue américaine. Illustration. Nous questionnons un passant : « Where is the Post Office ? » (Où est la Poste ?) – Air interloqué du quidam. Après de multiples tentatives : « Ah, the Past Office ! ». Bon ça va, on a compris la prononciation. Ville suivante, rebelote : « Please, where is the Past Office ? » - Regard ahuri de l'interlocuteur avant que "Ah, the Post Office ! ». Bon ça va, l'apprentissage de l'anglais, ce sera une autre fois !



LES NOUVELLES AVENTURES DE TINTIN (pour vous faire plaisir)

Nous sommes arrivés à Decatur, une ville de 80 000 habitants. Nous entrons dans une station-service et nous nous faisons faire des sandwiches dans un espace dédié au sein de cette station. La serveuse fait partie de ces gens qui considèrent que leur « chez soi » est le centre du monde, si l'on en juge par son comportement. Cela fait, nous demandons de la bière. On nous dit qu'il faut l'acheter à la caisse de la station.

Nous nous asseyons à une table et Gérard va acheter une grosse canette de bière que nous nous partageons. Aussitôt il remarque que les gens autour nous regardent avec stupéfaction ...



... On fait les innocents jusqu'à ce que la caissière vienne, affolée, nous dire que c'est interdit, la police, patati patata. Nous faisons semblant de ne pas comprendre afin de sauver nos bières. Finalement quand elle nous dit « Drink quickly » (buvez vite), on n'hésite pas et on engloutit le contenu de nos verres.

Nous retrouverons ensuite la serveuse dehors, en train de fumer, et nous rigolerons bien en lui demandant si c'est toujours la prohibition et en lui expliquant que dans notre pays on boit de l'alcool dans la rue (on ne lui a quand même pas raconté tout ce dont les français sont capables dans les lieux publics quand ils sont beurrés, on tient à la réputation du drapeau !).

Il y a aussi à Decatur des lieux de culte. Avisant une magnifique « église » baptiste « Tabernacle » toute neuve près de notre motel, nous allons y faire les curieux, voyant que tous les fidèles s'en vont après l'office du dimanche. C'est un bâtiment qui comprend le lieu de prière proprement dit, avec un chœur pour l'orchestre, la chorale et le prédicateur, une rampe de spots, 700 fauteuils, une véritable salle de spectacles !... Une salle de basket, de multiples bureaux, des salles de réunion, des toilettes en nombre, des couloirs, la vidéo intégrée pour tout le bâtiment. Un monsieur âgé, qui doit faire office de gardien ou de sacristain, nous fait visiter très gentiment. Mais où trouvent-ils tous ces sous pour construire et surtout pour entretenir ? Certes l'Amérique compte beaucoup de pratiquants mais ils se répartissent dans de multiples chapelles. Les fidèles doivent être riches et généreux.

La LANY Foot Race passe à environ 200 km des grands lacs les plus proches. Cela mérite bien une **PETITE LEÇON DE GEOGRAPHIE (Illinois 3) ou « COMMENT GERARD DEVINT UN EXEMPLE A L'ECOLE »**

Maîtresse (un peu sourde) : Quels sont les 5 grands lacs d'Amérique du Nord ?

Les élèves baissent les yeux et se cachent derrière ceux/celles de devant.

Maîtresse : Allez, je vous en indique le premier, le lac Michigan. Un autre maintenant ?

L'élève dissipé Gérard se met à gesticuler...

Maîtresse : Gérard, pourquoi fais-tu des grimaces ?

Gérard : Parce que je suis un joyeux luron, maîtresse.

Maîtresse : Gérard a trouvé, félicitations, le lac Huron, c'est le second. Un autre maintenant ?

Les élèves :

Maîtresse : Et si je vous dis Ontario ?

Elève sage : Ma maman, elle m'a acheté de beaux habits pour la montagne dans ce magasin.

Maîtresse : Mais non, Ontario c'est le 3^{ème} lac !

Gérard : Des beaux habits, tu parles, celui-là il se croit toujours supérieur...

Maîtresse : Qui a dit Supérieur ? Encore Gérard ? Bravo, le 4^{ème}, c'est en effet le lac Supérieur ! Allez encore un effort, il en manque un seul. Je répète, quels sont les grands lacs d'Amérique ?

Gérard : Elle répète, elle répète, le disque est rayé.

Maîtresse : En effet, c'est le lac Erié ! Bravo Gérard, tu les as trouvés. Prenez tous exemple sur Gérard, les enfants.

Extrait de « Les blagues à tonton »

La surface cumulée des 5 grands lacs est de 244 100 km², environ la taille du Royaume-Uni. Ces lacs contiennent environ 18 % de l'eau douce de la surface de la Terre : 23 000 km³. Ce volume permettrait de recouvrir les 48 Etats principaux des États-Unis d'une nappe d'eau de presque 3 mètres. Les 5 Grands Lacs se jettent dans le fleuve Saint-Laurent qui débouche dans l'Atlantique nord après la ville de Québec.



La machine à café ou à la pompe à essence, c'est le même choix : du « Regular » ! Normal, non ? - Sous ce pont coule une rivière...



... dont le cours peut monter de 4 mètres. La maison au bord de l'eau est alors inondée...

On a prévu le radeau et, pour sortir à pied, une passerelle relie le premier étage au pont dont la rambarde a été sciée pour le passage !



Maison couverte de bardeaux de bois – Espionnage militaire à Springfield
Hommage à Lincoln dont la famille est venu s'installer à 3 miles de ce champ en mars 1830



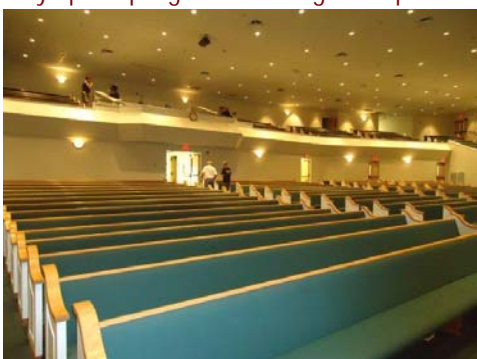
Peter sur une route bien raccommodée - Rainer au ravito - Usine agricole...



... Silos à grains, engins agricoles (ci-dessous) : maïs et sojas sont partout !



A droite, le sympathique gardien de l'église baptiste de Decatur



L'église baptiste de Decatur, une véritable salle de spectacle avec tout l'équipement : vidéo, sono, sunlights.

LOS Angeles New-York Foot Race

Lundi 8 août 2011



AKILEÏNE
Soins podologiques



acara design.FR



Santé : Cela ne s'améliore pas.

Météo : Temps parfait pour courir, nuageux, pas trop chaud

Moral : Il faut le garder quand même ! Merci à tous ceux et celles qui soutiennent Gérard.

51^{ème} étape, 67,3 km, de Decatur (80 000 habitants) à Tuscola, une ville de 4 500 habitants.

Entre 189 m et 223 m d'altitude. 160 mètres de dénivelé positif (D+) et 153 m de négatif (D-).

Après 50 étapes (3 600,9 km), le classement est le suivant :

1 Peter Koch 381h03' - Moyenne 9,45 km/h

2 Patrick Malandain 436h54' - M 8,24 km/h

3 Italo Orru 461h24' - M 7,80 km/h

4 Serge Girard 491h30' - M 7,33 km/h

5 Alexandro Bellini 525h40' - M 6,85 km/h

6 James Adams 542h24' - M 6,64 km/h

7 Makoto Koshita 594h58' - M 6,05 km/h

8 Yoshiaki Bando 602h15' - M 5,98 km/h

Markus Mueller, 3 409,5 km parcourus en 534h37' - M 6,38 km/h

Yoshiaki Ishihara 2 794,3 km, 459h56' - M 6,08 km/h

Jenni De Groot, 2 665,4 km, 385h48' - M 6,91 km/h

Philippe Grizard, 2 480 km, 402h54' - M 6,16 km/h

Gérard Bavato, 1 877,5 km, 259h04' - M 7,25 km/h

Yoshimi Tanaka, 1 248,2 km, 205h15' - M 6,08 km/h

Dernière étape dans l'Illinois - avant d'entrer dans l'Indiana : Gérard a voulu courir au moins une étape dans l'Etat de Chicago et, comme il ne ressent plus de douleur, il est au départ.

Ce matin la majorité des coureurs s'est présentée sans sac pour la réserve d'eau à la suite de la réunion et du vote d'avant-hier. N'ont participé au scrutin que les concurrents classés - dont Anneke à vélo et Peter en bick bike - et la mesure a été votée par 6 voix sur 10. Les concurrents sans sac ont été invités à signer un document déchargeant l'organisation en cas de problème.

Gérard se retrouve rapidement en 2^{ème} position... jusqu'au 7^{ème} km où une barrière de chemin de fer s'abaisse devant lui : 4' pour voir passer le train, puis le voir s'arrêter, 4' pour le voir passer une 2^{ème} fois en marche arrière. Finalement, presque tous les coureurs repartent en peloton groupé. Le plus marrant (si l'on veut), c'est que Bernard était de l'autre côté de la voie pour ravitailler.

Après 10 km de course urbaine, preuve que Decatur est une ville importante, le peloton s'engage sur une route à 4 voies et terre plein central qui marque le début de sortie de la ville. Puis la route passe à 2 voies et prend une ligne droite qui durera plus de 50 km, au milieu des champs de... mais et de soja et des silos à grain bien sûr !

Malheureusement, Gérard a dû s'arrêter après une quinzaine de km, sa douleur derrière la cuisse s'étant réveillée : manifestement le tendon coulisse mal dans sa gaine et l'inflammation risque d'empirer. La mort dans l'âme, il faut une nouvelle fois stopper.

De son côté, Philippe est un peu fatigué et court avec 2 japonais à l'arrière, mais il ira jusqu'au bout, après avoir fait une bonne sieste sous un arbre, ce qui permettra à Bando et Koshita de lui passer devant. Devant eux, le classement de l'étape est le suivant : Kock 6h22', Malandain et Orru 8h13' ; Girard 8h21', Jenni de Groot 9h12', Mueller 9h36', Bellini 9h47', Ishihara 9h47' et Adams 10h30' environ.

INSOLITE (suite)

La tenue des motards. Autant on peut voir des motards super équipés, y compris de chaînes voire de poignard (Gérard en a été témoin devant un hôtel), autant de nombreux pilotes chevauchent leur engin sans casque, sans gants et en tenue d'été. Nous ne connaissons pas la réglementation mais cela nous surprend.

Un article de presse publié à Hermann décrit la Trans America et parle du leader Rainer Koch. Sauf que la photo illustrative représente Gérard.

<http://www.countynewslive.com/content/2011/aug/02/runners-across-world-are-arriving-hermann-morning-will-stay-here-overnight>



A TUSCOLA, NOUS AVONS ETE AUJOURD'HUI DANS UN MAGASIN TENU PAR DES AMISH

Il y a une importante communauté amish par ici et des panneaux routiers annoncent, y compris paraît-il sur les autoroutes : « attention, voitures à cheval » !

Cette surprenante communauté rejette les principes de la société de consommation et vit de façon marginale, mais ouvre néanmoins des magasins en ville où l'on peut se procurer de l'artisanat, principalement des couvertures en patchwork et d'autres objets tels que meubles et babioles diverses.

Nous en avons eu un exemple à Tuscola, mais une seule des employés portait le costume amish, robe grise et coiffe, les autres étaient vêtus « à l'occidentale ».

L'origine de la communauté se situe au XVII^{ème} siècle, soit en Alsace soit en Suisse (ce qui explique que, dans le magasin de Tuscola, certains panneaux étaient écrits en anglais et en allemand) : elle résulte d'une scission religieuse avec pour objectif de mener une vie plus stricte. Lorsque William Penn, le fondateur de la Société des Amis de Dieu (les Quakers), décide d'accueillir les réprouvés, les Amish s'installent aux États-Unis en Pennsylvanie.

La majorité des Amish appartiennent à « l'Ancien Ordre », très rigoureux, qui regroupe 47 000 personnes environ en Pennsylvanie, 55 000 en Ohio, 37 000 en Indiana et 59 000 dans d'autres États aux États-Unis (ainsi qu'en Ontario, au Canada). A la suite d'une scission, un Nouvel Ordre (New Order Amish) a été créé, ainsi qu'un groupe de Beachy Amish, plus moderne (utilisant des voitures et l'électricité), qui comptait 7 228 membres en 1991. Le nombre total d'Amish de l'ancien Ordre était de 227 000 en 2008 alors que la communauté ne comptait que 123 000 membres en 1992 : la population a donc doublé en seize ans, en raison du grand nombre d'enfants par famille (souvent de huit à dix).

La vie des Amish est basée sur la lecture et l'application pratique des enseignements du Nouveau Testament. Par exemple, les femmes portent des robes parce que la Bible condamne l'utilisation de vêtements d'hommes par les femmes et vice versa. Les femmes couvrent leur tête en application d'une exhortation de l'apôtre Paul... Entre les différentes communautés, les applications pratiques diffèrent, mais en général les Amish se vêtent de couleurs foncées. Les hommes se font pousser la barbe dès le mariage. Les femmes portent une coiffe proche de la quichenotte du pays vendéen.

Les Amish privilégient les médecines traditionnelles, comme la naturopathie ou la réflexologie. Mais si cela est nécessaire, ils font aussi appel à la médecine moderne et fréquentent les hôpitaux américains. Ils n'ont pas de sécurité sociale ni de cotisations de retraite : l'entraide et la solidarité suppléent tout cela. Curieuse organisation sociale aussi : les femmes n'ont pas droit à la parole à l'office sauf pour chanter mais elles ont le droit de vote pour les élections des dirigeants religieux. En règle générale, les Amish ne votent pas et ne paient pas d'assurance sociale. Ils ne participent pas non plus au service militaire.

Les Amish du « Vieil Ordre » ont certaines autres particularités : ils n'utilisent encore aujourd'hui que des voitures à cheval, le buggy, et les labours se font à l'attelage sans tracteur (mais certaines communautés possèdent des tracteurs sans pneus, avec des roues en fer). Du fait de ce mode de vie, l'activité physique des amish serait 6 fois plus importante que celle d'un adulte moyen en Amérique du Nord.





Le de l'étape – Le train bloqueur bien décoré – Les coureurs libérés (Gérard et Patrick en restent assis)



Sortie de Decatur : limousine en vente ; Ludovic a trouvé un confrère ; Philippe devant les maisons du quartier



Maintenant c'est la « 4 voies » – Puis la campagne encore, toujours cap à l'est – Clin d'œil d'une marque d'essence

LOS Angeles New-York Foot Race

Mardi 9 août 2011



Santé : Repos pour Gérard.

Météo : Assez chaud et un peu orageux

Message 1 au Gaveur Masqué : Oui, merci de nous laisser quelques cèpes ariégeois pour début septembre...

Message 2 à Benoit : Oui, Gérard va te ramener une bouteille d'eau de l'Océan Pacifique.

52^{ème} étape, 91,4 km, de Tuscola à Rockville, une petite ville de 2600 personnes.

Entre 148 m et 220 m d'altitude. Environ 230 mètres de dénivelé positif (D+) et 230 m de négatif (D-).

Nous entrons aujourd'hui dans l'Indiana, encore un Etat rural relativement peu peuplé : 6 500 000 personnes sur un territoire de presque 100 000 km². Nous vous parlerons demain de sa capitale, Indianapolis.

L'INDIANA

L'Etat de l'Indiana doit son nom aux tribus indiennes qui l'habitaient. Elles étaient nombreuses : les Miamis, Chippewas, Delaware, Érié, Shawnee, Iroquois, Kickapoo, Potowatomies, Mohicans, Nanticokes, Hurons, Mohegans... Exploré par des français au XVII^{ème} siècle, le territoire devint anglais puis fut vendu aux américains comme d'autres.

Le pays est très divers : au nord, c'est une région de forêts et de lacs, avec des dunes de sable au bord du lac Michigan. Dans le centre se succèdent de grandes prairies, alors que le sud est une région très vallonnée.

Les habitants de l'Indiana sont surnommés « hoosiers », ce qui veut dire dans certains Etats des USA « culs-terreux » parce que cette terre est agricole. Mais pour d'autres ce serait une déformation de l'apostrophe : « Qui est là ? » (Who's here ?) lancée par les habitants quand quelqu'un frappait à leur porte. On vous laisse le choix.

Revenons à l'étape : pas de gros changement quand nous remontons les coureurs sinon qu'italo Orru a pris pas mal d'avance sur Patrick Malandain mais nous n'en étions qu'à mi-course.

Au 40^{ème} km, un panneau indicateur – sans doute égaré par un compatriote - nous indique Paris, mais on n'a pas fait le détour.

Plus loin 2 panneaux successifs nous annoncent que nous entrons dans l'Indiana. Nous sortons du maïs et du soja, nous entrons dans du maïs et du soja. On n'a pas trop vu la différence, mais la route ressemble un peu moins à une tranchée encadrée par des plantes vertes hautes de 3 mètres. Quand le spectacle est au soja, il est un peu plus varié car on aperçoit au loin des arbres voire des bois.

Puis nous trouvons encore, devant un pont, un panneau avertissant qu'on peut trouver des voitures à chevaux. Sous ce pont coule ce qui fut le plus grand canal construit en Amérique du Nord. Après le pont nous traversons une petite ville au nom mexicain de Montezuma, dont l'architecture nous séduit tant que nous nous y arrêtons pour quelques photos jusqu'à ce qu'un sheriff débonnaire, garé juste à côté de nous, nous invite à ne pas stationner plus longtemps sur la route.

Puisque c'est ça, nous mangeons nos sandwiches plus loin et pique-niquons comme de bons français. Inutile de vous dire que cela ne semble pas exister aux States : on ne marche pas à pied, on ne mange pas dehors. Bernard a trouvé une bonne technique pour boire sa bière dans un lieu public : il l'enveloppe dans l'emballage du sandwich, ni vu ni connu... ou presque (voir photo).

Finalement nous arrivons à Rockville où Gérard a fini la soirée en prison. Nous vous dirons demain pourquoi.

Petite (toute petite) aventure de Tintin : Ne voulant pas tourner à gauche pour aller dans une station-service parce qu'un panneau indiquait que c'était interdit, il prend une voie à droite avec l'intention de retourner aussitôt. C'était une bretelle d'autoroute et nous voilà embarqués pour un voyage qui aurait pu être long si Bernard n'avait pas pris, pour revenir, une voie en sens interdit réservée à la police et aux pompiers, à la grande stupeur de Gérard qui travaille dans une société d'Autoroutes.



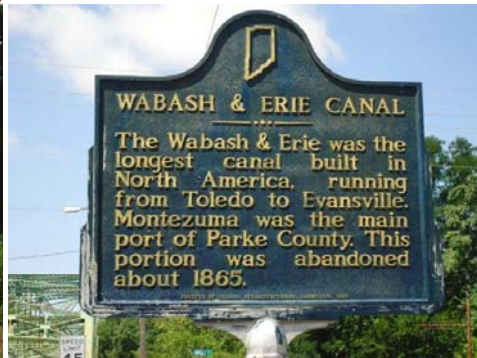
PHOTOS



Les « stop » à l'américaine : sur les 4 voies du carrefour, et chacun se fait des politesses pour la priorité – Voulez-vous acheter un camion de pompiers d'occasion ? – Les gousses du soja



On a bien aimé le pays de Lincoln mais on entre dans l'Indiana, carrefour de l'Amérique...



... où les villages peuvent s'appeler Paris, Terre Haute... - On commence par traverser un ancien très grand canal...



On n'a pas rencontré ces charrettes à chevaux - Arrivée dans le bourg de Montezuma



La petite ville de Montezuma



Sa Poste, une jolie bicoque en bois, un transformateur bancal perché sur un poteau en bois



Bernard boit son sandwich à l'heure du pique-nique pendant que Patrick Malandain foule la route – Arrivée à Rockville



... Une ville à la belle architecture



... Ses saloons, ses bancs publics, ses terrasses de café à la française...



... Ses maisons bourgeoises où l'on peut se faire refaire une beauté... pour les « pintades » rencontrées sur la route (pour ceux qui connaissent l'expression)

LOS Angeles New-York Foot Race

Mercredi 9 août 2011



Santé : Aucune douleur pour Gérard après presque 90 bornes.
Météo : Grand beau et enfin des températures convenables.



53^{ème} étape, 87,4 km, de Rockville à Indianapolis, la plus grande ville que nous rencontrerons avant New-York dorénavant.

Entre 176 m et 303 m d'altitude. 391 mètres de dénivelé positif (D+) et 356 m de négatif (D-).



(suite du récit d'hier) Gérard a bien couché dans une prison... transformée en motel. L'imposant « Palais de Justice » du Comté trône au milieu du bourg (photo d'hier) et il n'est pas étonnant qu'une prison ait été construite de l'autre côté de la rue, avec 11 cellules individuelles et 4 places en espace collectif. Cette prison désaffectée a été rachetée par Deborah et son mari, des gens charmants, qui l'ont aménagée en motel pour y recevoir une autre espèce de clients.



Une heure de décalage en moins. Nous n'avons plus que 6 heures de retard sur la France. Quand il est 10 heures du matin chez vous, nous sommes déjà levés car il est 4 heures ici.



La conséquence pour les coureurs, c'est un lever du soleil 1h45 après le départ. La majorité ne s'en plaint pas, c'est autant de chaleur en moins. Pourtant la température a bien baissé : 19° (seulement) à 8 heures, 23° à 11 h, 28° à 14 h avec un vent frais, on dirait que nous avons changé de pays depuis la sortie de l'Oklahoma.



L'étape d'hier a été marquée par un petit coup de théâtre, il y en a si peu : Italo Orru finit seulement 37' derrière Rainer Kock, 1h17 devant Patrick Malandain et 2h15 devant Serge Girard. A-t-il décidé d'attaquer à l'approche de l'arrivée ? Nous verrons bien, mais 24 heures de retard sur Patrick au classement général, c'est beaucoup.



Aujourd'hui c'est la deuxième journée longue consécutive. Vu l'arrivée tardive de Bando hier soir, accompagné de Philippe qui l'a attendu, on peut s'attendre à une journée difficile pour certains. Pour Bando, le moral est là : il part vite alors qu'Ishihara - qui a encore fait une belle perf hier (7^{ème}) - paraît - très fatigué... avant le départ seulement. Par contre Philippe s'arrête sagement au premier quart de la course, comme Jenni De Groot : non classés, ces coureurs ont raison de ne pas se mettre trop mal en point, alors que les concurrents comme Bando n'ont pas le choix.



Nouvelle journée « mais-soja » au début et pas trop de souci d'orientation avec 2 changements de direction seulement. Un peu monotone, si ce n'est que l'importante circulation à l'approche d'Indianapolis, c'est-à-dire 80 km avant, nous a fait regretter la campagne. Jamais contents. L'arrivée s'est faite à l'entrée d'Indianapolis après avoir cependant parcouru 12 km de banlieue avec ses feux et sa circulation. Le plus gros de la traversée se fera demain, c'est plus facile dans la nuit quand tout le monde dort.



Gérard a décidé de repartir après seulement 2 jours de soins : quelqu'un lui a conseillé de finir jusqu'à New-York en touriste et c'est le genre de remarque qu'il n'a pas aimé. Cela l'a remotivé pour tenter de surmonter les blessures qui l'ont arrêté trop souvent. Résultat, sa stratégie course-marche a bien marché : pas de douleurs, pas de fatigue, une place de 5^{ème} et seulement une heure perdue par rapport à une journée « tout course ».

REVEL



Rainer (7h35) a mis les pendules à l'heure en prenant 1h40 à Italo (9h14), lequel précède Malandain de seulement 4' et Serge Girard d'une heure 10. Puis vient Gérard (11h29) suivi de Mueller, Bellini, Ishihara, et Koshita...



INDIANAPOLIS

C'est la capitale de l'Etat de l'Indiana. Elle se situe au centre de l'Etat, à 240 km des Grands Lacs et de Chicago. L'agglomération compte près de 1 800 000 habitants, plus de 25 % de la population de l'Etat. Pour la bâtir, on a déplacé pendant 20 ans les tribus indiennes qui y vivaient. De la cité aux cabanons de bois de 1825, la ville est devenue métropole. C'est un centre de construction automobile important, rivalisant avec Détroit. Située sur de nombreuses voies de communication, Indianapolis fut appelée « Carrefour de l'Amérique ».

La ville est surtout connue en France pour son anneau de vitesse et pour ses compétitions dans les sports mécaniques : la plupart des français* connaissent ou même ont suivi les 500 miles d'Indianapolis, une course d'indycars, ou encore le Grand Prix F1 des Etats-Unis qui s'est couru ici de 2000 à 2007, ou encore actuellement le Grand Prix Moto qui fait partie du championnat du monde de la discipline (* On ignore par contre le taux de françaises qui ont entendu parler de ces courses...).

acara design.FR



PHOTOS DE LA PRISON OU GERARD A PASSE LA NUIT



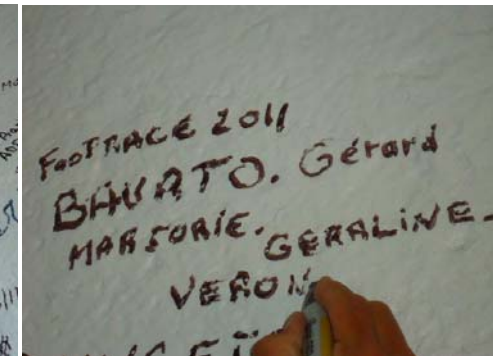
Accueil par Deborah, la directrice du motel et visite guidée



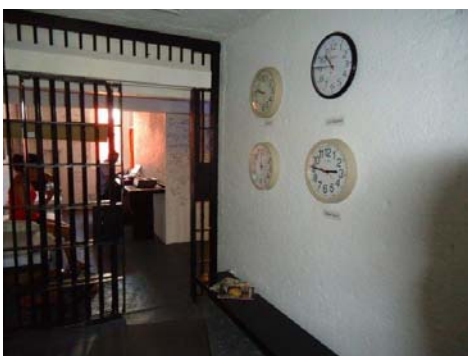
Reiner et Gérard (enfermés par les autres concurrents ?) vont avoir le temps de coller des posters



Dans les cellules des grands anciens



Où chacun laisse un mot pour la postérité



Un pendule marque l'heure de New-York, une autre de Los Angeles, une autre de Rome, mais pour les prisonniers la dernière pendule est immobile : le temps s'est arrêté.

Curieusement, on peut quand même communiquer avec l'extérieur par Skype, avec Géraldine par exemple, avant de lire son book.

PHOTOS DE L'ETAPE



Rockville : Eglise et son curieux clocheton (à droite) – Le saloon - Notre prison



Et toujours Gérard dans les maïs - Etangs dans des propriétés individuelles



Qui nous dira ce que sont cet arbre et ces fruits ? – Chasse-neige
Gérard dans la banlieue d'Indianapolis (la route est aussi encombrée que le circuit)



LOS Angeles New-York Foot Race

Jeudi 11 août 2011



Santé : Tout va bien.

Météo : Grand ciel bleu, température modérée.

Bon anniversaire à Josette Audinot, belle-mère de Gérard.

Aujourd'hui, le portrait des membres de l'équipe japonaise



54^{ème} étape, 73,5 km, d'Indianapolis à Dunreith.

Entre 210 m et 319 m d'altitude. 238 mètres de dénivelé positif (D+) et 319 m de négatif (D-).

15 au départ, 24 à 13 heures.



Comme prévu, il va falloir traverser Indianapolis. Au début c'est calme mais dès 6 heures la circulation commence à être importante.

Les voitures ravitaillent sur le côté gauche et cherchent des lieux de stationnement. Pas de chance, alors que notre voiture est sur le parking d'une école de chefs cuisiniers (beau dérivatif car ils arrivent coiffés de leur toque), un shérif vient nous faire savoir que ce n'est pas un stationnement public (en tous cas, à ce qu'on a compris, vu la vitesse où il parlait). Sa voiture était bourrée d'équipements électroniques : ordinateurs, écrans. Bien que nous ne soyons probablement pas fichés, tous les accompagnateurs déguerpissent.



A la sortie de la ville, ravitaillement à côté d'un garage : opportunité de faire vérifier la pression des pneus, pour éviter tout nouvel incident à Tintin. Le garagiste fait le travail, met des bouchons aux valves qui n'en ont pas et refuse de se faire payer. Ah ces américains !

C'est ensuite une très longue ligne droite à 4 voies avec terre-plein central : du maïs, du soja, des fermes, des villas, quelques villages et heureusement pas trop de circulation. Seule difficulté : le bas côté et la voie de droite ne sont pas matérialisés, de sorte que les conducteurs font la séparation où ils le veulent. Un peu dangereux, mais la plupart des voitures et camions déboîtent sur la voie de gauche quand ils aperçoivent un piéton sur la route.



Depuis le départ de la course, Gérard cherche les poissons dans les rivières. Il n'en a vu ni en Californie, ni en Arizona, ni au Nouveau-Mexique. Il est vrai que les rivières étaient le plus souvent à sec et l'eau trop chaude pour permettre la survie des poissons. Les premiers sont apparus dans le Missouri, mais on en voit beaucoup plus depuis qu'on est dans l'Illinois et l'Indiana : ce sera le cas aujourd'hui dans plusieurs rivières ou ruisseaux, Gérard a même aperçu de gros poissons.



Avant le terme de notre étape, nous entendons de la musique assez solennelle en pleine campagne. En avançant on aperçoit des jeunes au garde-à-vous sur 3 côtés d'un carré, le 4^{ème} étant occupé par des gens plus âgés. Peut-être une cérémonie de fin d'études car il s'agit d'une High School, une université. Quand nous passerons devant, c'est déjà la dispersion, nous n'en saurons pas plus.



Et Gérard arrive enfin au terme de l'étape : la première partie a été éprouvante aujourd'hui mais la 2^{ème} plus facile. Tout se termine dans un restaurant qui jouxte l'arrivée : spaghettis bolognaises pour se reconforter.



Il est 15 heures et la journée n'est pas finie : il faut d'abord trouver un hôtel dans une ville située à 40 km, puis il faut chercher un supermarché car le câble de raccordement de l'appareil photo a disparu (Bernard voudrait faire croire qu'il n'y est pour rien, hum...) Enfin, vous aurez encore des photos ce soir. Quand on vous dit que la Trans America est une dure épreuve.



Classement : Koch, Malandain et Orru ensemble, Girard, Jenni, Gérard, Mueller, Bellini...

La suite du classement demain si c'est différent des autres jours.



PORTRAITS DE L'EQUIPE JAPONAISE

Nous vous parlons régulièrement de ces coureurs et accompagnateurs, dont 6 sur 7 sont sexagénaires. Nous vous les présentons aujourd'hui avec plus de détails (le prénom est placé avant le nom), grâce aux talents de traducteur de Makoto Koshita, le seul d'entre eux à pratiquer la langue anglaise.

Yoshiaki Ishahara est le plus âgé de tous les concurrents coureurs à pied : 66 ans. Il exerce un poste de responsabilité dans une entreprise de téléphonie mobile où il y travaille selon sa convenance. Ses records : marathon 3h15, 100 km 10h23, 24 H 110 km (la spécialité des 24H n'est pas très développée au Japon). Il a couru le Marathon des Sables, la Spartathlon, la Sakura Michi (250 km), la « Smile Run for Children » (1320 km au Japon) et plus de 200 courses de 100 Km et plus. Il n'est plus dans le classement de cette Lany Foot Race, vaincu par la canicule dans la première quinzaine de l'épreuve, mais il montre sa capacité à renouveler des efforts quotidiens. Il va courir l'an prochain une course de 250 Km au Népal et la Trans Europ Foot Race. Caractéristique : une foulée ample inverse de ce qui se pratique de façon naturelle dans les courses ultra.



Yoshimi Tanaka, sexagénaire lui aussi, est un spécialiste du triathlon : il est finisseur du célèbre Ironman Triathlon d'Hawaii, du quadruple Ironman Triathlon de Hongrie... En course à pied, il a été finisseur sans assistance de la Japan Alps Mountain Run (450 km, 85 sommets, depuis le Pacifique jusqu'à la Mer du Japon)... Ses records : marathon 3h11, 100 km 10h54, 24 H 161 km. Sorti du classement pour les mêmes raisons qu'Ishihara, il affiche le plus faible nombre de km parcourus par les concurrents, mais cela ne reflète pas la réalité : Tanaka qui a couru souvent ne termine pas toutes les étapes et les distances partielles ne sont pas enregistrées. Après son exclusion de la course pendant une semaine, son souhait est maintenant de prendre du plaisir à courir jusqu'à New-York.



Makoto Koshita a fêté son anniversaire, 61 ans, pendant la course. C'est le seul concurrent à avoir déjà couru une Trans America et à avoir gagné le titre de finisseur en 2002 (la Run Across America). Il a un autre titre de gloire : ses 16 titres de finisseur à la Sakura Michi (les connaisseurs apprécieront). Il a aussi fini 9 fois la Hagi Ochan Maranic (250 km), la Tokaido Journey Run (506 km, 6 étapes, 97h23'). Comme ses collègues il a souffert ici de la chaleur et aussi de l'humidité. En 2012, il disputera la Trans Europ Foot Race. Ses records : marathon 3h15, 100 km 9h58, 24 H 102 km. Caractéristique : selon les circonstances, il sait courir, courir-marcher (marche accélérée en position penchée vers l'avant) et courir.

Yoshiaki Bando est le plus jeune de la bande, 44 ans. Il travaille comme responsable éditorial dans une revue. Il a une grosse expérience de marcheur : Hokhaido-Tokyo (1600 km), Hokhaido-Kogoshima (2700 km), la traversée de l'Afrique - du Kenya au Cameroun (5500 km). Il a aussi couru le Marathon des Sables, la Kawana-No-Michi Foot Race (520 km de Tokyo à Niidato)... Ses records : marathon 3h22, 100 km 10h55, 24 H 139 km. Dans cette Trans America, il est le 8^{ème} classé et celui qui semble le plus en difficulté, mais sa ténacité est impressionnante. Il a fortement souffert de la chaleur mais apprécie beaucoup les encouragements des organisateurs. Son prochain objectif sera la traversée de l'Amérique du Sud.



Les accompagnateurs sont trois depuis le départ de l'un d'entre eux.



Tsuyochi Sugawara (à gauche), 67 ans, est un coureur : il a fini deux fois la Trans Europa Foot Race en 2003 et 2009 et il va la disputer encore en 2012. Ses records : marathon 3h19, 100 km 10h27.

Syoji Iguchi (au centre), 62 ans, (4h10 au marathon) ne fait plus de compétition ultra.

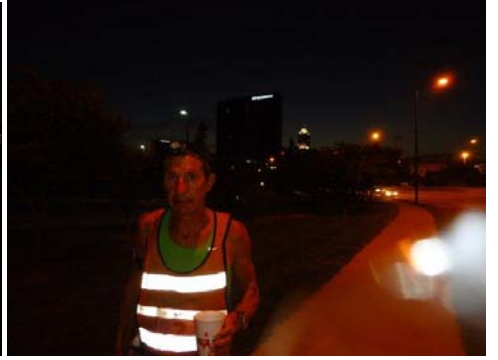
Yasumasa Nomikoshi (à droite), 61 ans, est aussi un coureur d'ultra. Il a notamment disputé la Trans Europe en 2009. Ses records : marathon 2h58, 100 km 9h20.



Les plus grandes difficultés rencontrées par les accompagnateurs dans cette épreuve ont été la chaleur, mais aussi la réservation des hôtels.

La réputation de courage des japonais n'est pas usurpée. Nous souhaitons aux 2 coureurs classés d'aller au bout : pour Koshita, c'est comme si c'était fait et Bando trouvera les ressources nécessaires, nous n'en doutons pas. Et nous espérons que Tanaka, Ishihara et leurs accompagnateurs prendront encore beaucoup de plaisir jusqu'à New-York.

PHOTOS DE L'ETAPE



Indianapolis la nuit. A gauche Anneke, grand prix de la gentillesse



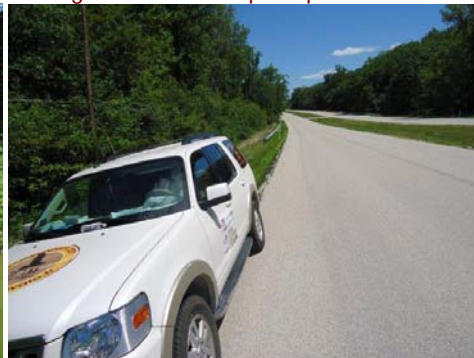
Gérard devant l'Académie des Chefs (cuisiniers) – A Philadelphie, une petite cité sur notre passage



Gérard dans la campagne au milieu des fermes : « Welcome » (bienvenue) dit l'une ; « Ici on élève des cochons » dit l'autre



L'université de Kingstown – La rue principale – Détail de l'architecture



De gros poissons fréquentent ce gros ruisseau – Route à 4 voies très arborée – L'étape se termine pour Gérard devant le panneau « Entrée »



LOS Angeles New-York Foot Race

Vendredi 12 août 2011



Santé : Bonne malgré un coup de fatigue pour Gérard.
Météo : Très frais le matin, beau temps le reste de la journée.



55^{ème} étape, 86,6 km, de Dunreith à Arlington.
Entre 284 m et 372 m d'altitude. 328 mètres de dénivelé positif (D+) et 328 m de négatif (D-).



Hier Philippe est arrivé devant Koshita, Ishihara, Bando et Adams, soit une belle étape après une semi-journée de repos... D'autant qu'il s'est fait rappeler à l'ordre plusieurs fois par l'équipe japonaise parce qu'il allait trop vite et qu'il rendait difficile les ravitaillements...



Le frein à main n'est par contre pas la spécialité de Patrick Malandain : à la sortie d'Indianapolis, il est tombé sur un chariot de supermarché, est monté dedans et a utilisé Italo Orru comme moteur, autant dire que ça accélérât !!! Puis le même Italo, bien que les positions soient acquises jusqu'à l'arrivée, l'a asticoté et obligé à pousser le moteur. Résultat : 9,3 de moyenne au terme de l'étape (10,6 pour Rainer Koch à titre de comparaison).



Aujourd'hui nous sommes entrés dans l'Etat de l'Ohio (présentation en page 2) après seulement 3 jours dans le petit Etat de l'Indiana.



Le ciel est magnifiquement étoilé et le thermomètre marque 12°. On n'a plus l'habitude de ces températures et ceux qui n'avaient pas pris de précaution ont eu froid. Beaucoup frissonnaient pendant le briefing. Cela donnera une heure et demie plus tard un magnifique lever de soleil dans la brume.



Puis ce sera encore beaucoup de lignes droites avec une alternance de campagne (on ne vous dit plus les plantes que l'on y cultive) et de beaucoup de villes de tailles diverses, très grandes comme Richmond (37 000 habitants, voir ci-dessous), ou plus petites comme Lewisville, Straugh, Wayne County, Dublin, Mount Auburn, Cambridge, Easterman, Pennville, Lewisburg, Clay, Bachman... On vous donne tous ces noms pour vous mettre dans l'ambiance.



Mais Gérard n'a pas eu le temps de les apprécier car, après les étapes d'hier et d'avant-hier, il manquait de fraîcheur. Il a préféré prendre une journée de repos pour recharger les batteries et repartir d'un meilleur pied demain.

REVEL



RICHMOND ET LE KLU-KLUX-KLAN



Le mouvement Klan, lors de sa renaissance dans les années 1920, a compté jusqu'à 15 millions de membres, dont 300 000 dans l'Indiana. L'Indiana avait la plus forte organisation du Ku Klux Klan (KKK) dans tous les Etats-Unis. Au départ beaucoup d'hommes rejoignaient le KKK et ses responsables, les « Grands Dragons », parce qu'ils l'appréhendaient comme une organisation fraternelle : c'était ainsi que l'image du KKK était « vendue ».



Mais le véritable objectif était la réaction à l'afflux de nouveaux venus attirés par les emplois industriels : les immigrants de l'Europe de l'est et du sud - surtout catholiques - et les migrants noirs ruraux du Sud. Et l'on connaît les méthodes employées : lynchage, crucifixion, crémation... Sinistre.



Le KKK avait des membres dans la législature publique et parfois des alliés aux plus hauts postes comme celui de Gouverneur de l'Etat.

Richmond et le Comté du Wayne étaient des citadelles du Klan : jusqu'à 45 % des hommes du comté ont été alors membres du KKK, dont 30 % des médecins et des avocats. En 1923, 30 000 personnes ont assisté à une parade de Klan dans les rues de Richmond.

Un remarquable office de tourisme est présent à Richmond, peut-être pour donner à la ville une autre image que celle de son passé.



L'OHIO

Comme l'Indiana et l'Illinois, l'Ohio est un État de ce qu'on appelle le Middle West des États-Unis. Il est bordé à l'est par la Pennsylvanie, au nord par le Michigan et le lac Érié, à l'ouest par l'Indiana dont nous sortons.

Son nom en iroquois signifie « bonne rivière », bien que les Français l'aient traduit par Belle-Rivière. Durant le XVIIIe siècle, les Français installèrent en effet ici plusieurs avant-postes pour contrôler le commerce de fourrures de la région. En 1754, ils combattirent les Britanniques avant de céder l'Ohio et le reste du Vieux Nord-Ouest à la Grande-Bretagne.

L'État compte plus de 11 500 000 habitants. Il a connu une forte croissance grâce à sa position charnière entre le nord-est et le centre des USA.

Les principales villes sont Colombus qui compte plus de 700 000 habitants (1,7 millions avec l'agglomération), Cleveland et Cincinnati que nous vous présenterons dans les prochains récits.

L'Ohio est un État plutôt conservateur, au climat continental humide, dont l'économie est à la fois industrielle et rurale. Il est doté de ressources naturelles très importantes comme le sel, le pétrole (3^{ème} producteur des USA après le Texas et la Californie) et le gaz. Mais il est aussi très développé sur le plan agricole (tabac, céréales, coton, blé, avoine, etc). On y élève principalement des porcs et des volailles.

Toutes ces ressources font de l'Ohio un État très riche (le 6^{ème} des USA).

Le lac Érié qui jouxte l'Ohio au nord a été très utilisé pour la pêche mais cette activité est devenue maintenant impossible en raison de la pollution.

PHOTOS



Curiosités américaines : les distributeurs de journaux ; les transfo électriques sur poteaux bois ; les ventilations de sous-toiture



Lever de soleil dans la brume, il fait 12° - Dans les rues de Lewisville



Entrée dans l'Ohio – Un château d'eau original – 4000 Km et combien de litres de coca, une boisson énergétique des coureurs ?

LOS Angeles New-York Foot Race

Samedi 13 août 2011



REVEL



Santé : RAS.

Météo : Temps idéal.

Un salut à nos amis de la Transe Gaule qui est partie (5 étapes sont déjà faites) : Jean-Jacques Moros, Thierry Douriez, Carmen Hildebrand, Vincent Gouzerch, Fabrice Viaud, Nadine Weiss, Monique Moros, Marie-Jeanne Simmons...

56^{ème} étape, 77,6 km, d'Arlington à South Vienna.

Entre 244 m et 362 m d'altitude. 362 mètres de dénivelé positif (D+) et 317 m de négatif (D-).

Après 55 étapes (4 003,4 km), le classement est le suivant :

- 1 Peter Koch 418h01' - Moyenne 9,57 km/h
- 2 Patrick Malandain 482h54' - M 8,29 km/h
- 3 Italo Orru 506h22'
- 4 Serge Girard 541h36'
- 5 Alexandro Bellini 584h22'
- 6 James Adams 606h25'
- 7 Makoto Koshita 657h24'
- 8 Yoshiaki Bando 670h39' - M 5,97 km/h

Markus Mueller, 3 812,0 km parcourus en 590h35'

Yoshiaki Ishihara 3 196,8 km, 521h12'

Jenni De Groot, 2 984,2 km, 429h42'

Philippe Grizard, 2 798,8 km, 456h22'

Gérard Bavato, 2 034,7 km, 280h39'

Yoshimi Tanaka, 1 248,2 km, 205h15'

Bilan de l'étape d'hier : avec un temps de 7h32' (à 11,4 km/h sans forcer (!), Rainer Koch laisse ses suivants, Patrick et Italo (8,7 km/h), à 2h19'. Philippe termine entre Koshita et Bando.

Temps doux ce matin, rien à voir avec hier, mais le ciel est très nuageux, ce qui explique cette hausse du thermomètre. Il fera finalement beau temps ensoleillé et une température idéale pour courir.

Les premières lueurs du jour n'apparaissent qu'à 6h30 en raison des nuages : c'est un soulagement car courir la nuit reste un exercice dangereux malgré les bandes réfléchissantes et la frontale.

Le parcours est presque intégralement sur la Highway 40, une grande route « historique » (il n'y a pas que la 66). Tout aussi agréable que le temps, avec des passages dans de belles cités, des campagnes très urbanisées où les boîtes aux lettres se succèdent tous les 30 mètres, un bain de verdure dans une belle forêt.

A Dayton, nous assistons aux préparatifs d'une course à pied : les coureurs viennent retirer leur dossard et doivent croire que ces coureurs de la Trans America qui passent sont en train de s'échauffer comme eux.

Et puis la traversée d'une grande ville, Springfield : 61 000 habitants, et plus du double avec la banlieue. Oui on sait, c'est dur de s'y retrouver car on est déjà passé dans une ville du même nom, mais ce Springfield d'aujourd'hui est dans l'Ohio - au fait, il faut prononcer l'Ohaio. Nous passons par un quartier économiquement sinistré si l'on en croit les bâtiments d'anciennes usines aujourd'hui squattées, mais l'architecture est intéressante et provoque de nombreux arrêts, pour regarder et pour photographier.

Autres curiosités : Gérard a observé plusieurs oiseaux morts (voir photos) et vu ses premières poires dans un jardin ; comme on est samedi, on assiste au spectacle répété de conducteurs de tondeuses autoportées (on est aux USA, on ne marche pas) dans les nombreux espaces verts qui entourent les maisons ; et l'on voit à plusieurs reprises des ventes de fringues et de « puces » devant plusieurs maisons bourgeoises...

Le pays est devenu plus urbain par la population mais beaucoup moins pour la politesse. Comme dans toutes les villes, les gens sont moins attentifs, moins chaleureux, s'intéressent moins à la course. On ne ressent pas cette chaleur amicale de l'Ouest (normal, la température n'est plus la même !).

La course ? Kock, Orru et Bellini se sont égarés au cours de l'étape et ont allongé leur parcours. Malandain et le même Italo Orru se sont cassé la figure en tombant, le second devant une voiture de police, lui qui ne boit aucun verre d'alcool.

Cela donne 7h38 pour le vainqueur, 8h31 pour Malandain, 9h29 pour Orru, 9h37 pour Girard, 10h01 pour Jenni de Groot, 11h15 pour Gérard. Mueller est 6^{ème} en 11h25. Derrière eux : Adams, Bando, Koshita, Philippe...

Gérard finit 6^{ème} malgré une étape galère, mi-marche mi-course, mal commencée le matin avec le moral entamé, mais bien finie sous un beau soleil qui revigore.



LES VILLES DE L'OHIO : CINCINNATI

Nous sommes passé aujourd'hui pas très loin de Cincinnati, une des 3 principales villes du pays, à la frontière sud-ouest de l'Etat. La ville a été fondée à la fin du XVIIIème siècle sous le nom de Losantiville, puis le gouverneur membre de la société des Cincinnati (voir ci-dessous) lui donna le nom de cette dernière.

Un grand nombre de descendants d'acteurs de la guerre d'Indépendance y habitent car l'Etat avait octroyé des terres à leurs aïeux. La ville a été surnommée Porkopolis lorsqu'elle était le premier centre de production de porcs du pays, et que des troupeaux de cochons traversaient la ville.

Cincinnati fut aussi un important arrêt du Chemin de fer clandestin (Underground Railroad), qui aida de nombreux esclaves à s'échapper depuis les États du Sud.

De nombreuses innovations ont vu le jour à Cincinnati : la création du 1^{er} département municipal de pompiers d'Amérique en 1853 ; la création de la 1^{ère} équipe de base-ball professionnelle ; la construction du 1^{er} gratte-ciel en béton armé (1902).

La société des Cincinnati a été créée par des anciens officiers de la guerre d'Indépendance. L'organisation, dont George Washington assura la présidence, se voulait apolitique avec pour objectif d'encourager la fraternité et le patriotisme. C'est pourquoi le nom d'un général romain, Cincinnatus, avait été choisi.

Mais l'adhésion était limitée à la descendance masculine par ordre de primogéniture : bizarre dans un pays démocratique...

L'organisation, longtemps inactive, compte aujourd'hui 3 500 membres répartis en 13 branches américaines et – le saviez-vous ? - une branche française : la Société des Cincinnati de France, qui a supprimé la condition d'adhésion de descendance masculine.

PHOTOS



La nuit, on ne voit des coureurs que leurs bandes réfléchissantes et la frontale – Dans la première ville – Entrée dans la forêt



Sous l'œil de l'aigle – Gérard a trouvé plusieurs victimes (on ne connaît pas le nom de cet oiseau, qui le saurait ?)



Autour de la ville de Springfield, des dizaines de km de villas tous les 30 mètres – A Springfield, de très nombreuses églises mais aussi ce bâtiment : « La franc-maçonnerie construit ses temples dans le cœur de hommes ». N'empêche que ce temple-là n'est pas mal.



Bâtiments industriels abandonnés



Belles villas... au pied desquelles on fait parfois les puces



Dans l'Ohio, on tond les pelouses le samedi et Gérard va donner un coup de main
Arrivée et récompense du guerrier : les gâteaux d'un supporter



Comme Rainer, Italo et Alessandro, Gérard ne sait pas bien lire le road-book : il s'est trompé de parcours lui aussi. Dure journée !

LOS Angeles New-York Foot Race

Dimanche 14 août 2011



Santé : RAS.

Météo : temps maussade quelques rayons de soleil, on ne peut pas demander mieux, sans pluie jusqu'à 9h20 de course, de la pluie ensuite.

Bestiaire : l'oiseau mort dont nous avons présenté la photo semble être un oriole, information donnée par Michèle.



57^{ème} étape, 68,6 km, de South Vienna à Reynoldsburg
Entre 216 m et 366 m d'altitude. 196 mètres de dénivelé positif (D+) et 269 m (D-).

Dernier bilan de l'étape d'hier : Bellini est arrivé dans les délais, juste derrière Philippe.

La nuit a été un peu agitée pour ceux qui ont dormi dans la caserne des pompiers, un logement proposé sur le site d'arrivée. De 22 h à minuit, les pompiers ont en effet été appelés plusieurs fois et sont sortis sirènes hurlantes.

Ciel très couvert ce matin, de grosses flaques d'eau sur le parking et un départ un peu retardé pour Gérard qui doit enfiler une veste de pluie car des gouttes se mettent à tomber juste avant 5 heures... pour s'arrêter aussitôt après.

Gérard a couru aujourd'hui avec le maillot de l'association ELA qui lutte contre la myopathie et qui est soutenue par Zinedine Zidane. C'est une demande qu'avait faite à Gérard son cousin Thierry Zanatta. Ce dernier organise en effet chaque année la Foulée Braxéenne dans un village proche de Toulouse, près de la forêt de Bouconne. Il s'agit d'une course à pied de 10 et de 5 km avec classements séparés hommes et femmes, dont tous les bénéficiaires sont versés à ELA.



Suite du bestiaire américain - Il semble que les oies se plaisent ici : hier nous en avons vu une passer sur nos têtes, aujourd'hui c'est d'abord un couple, puis quatre qui s'envolaient d'un terrain de sport en pleine ville. En pleine ville aussi, on a vu un écureuil sauter sur des balustres d'un porche depuis la pelouse d'une maison, et de là atteindre le toit, à 4 mètres de la route !

Mais l'événement du jour est la traversée de Columbus, la capitale de l'Etat de l'Ohio.

Cette traversée durera bien 15 km, d'abord une banlieue commerciale, puis le centre-ville, quartier des affaires avec ses gratte-ciel, et à peine quelques kilomètres plus loin une banlieue peu reluisante aux maisons parfois décrépies, enfin un dernier quartier de commerces à la sortie de la ville. Long quand même, mais par bonheur nous sommes dimanche et la circulation n'était pas intense.

LES VILLES DE L'OHIO : COLUMBUS

La ville de Columbus est la capitale de l'Ohio. C'est une ville importante avec une population de 740000 habitants et une agglomération de 1 720 000 habitants. Elle est néanmoins moins peuplée que Cleveland et Cincinnati, mais son atout est sa position géographiquement centrale.

La naissance de Columbus s'est faite sans conflit avec les Amérindiens Wyandotte et Shawnee installés dans la région, et la ville s'est développée rapidement. Elle s'est transformée en un important centre de transport après la construction d'un canal vers l'Érié en 1831, puis avec la création d'une route nationale en 1833 et enfin avec la première voie de chemin de fer en 1850.

La ville a joué un rôle militaire important durant la guerre de Sécession : un arsenal y a été installé et le plus grand camp de prisonniers de guerre nordiste installé.

Bilan de l'étape : Koch 6h30, Malandain 7h35 (9 km/h), Italo 8h03, Girard 8h14, Jenni De Groot 8h25, Gérard 8h25 etc...

Gérard a terminé 5^{ème} au milieu des dames : Jenni de Groot qu'il a rattrapée d'abord, puis Karine, membre de l'organisation, venue faire un footing avant l'arrivée.

Les temps auraient pu être meilleurs, vu les conditions atmosphériques et le parcours tout plat, mais il fallait compter avec les feux, et le règlement impose de s'y arrêter. Or le passage pour les piétons aux feux n'est ouvert qu'après une très longue attente... puisqu'il y a très peu de piétons.



RENCONTRES

Hier, Bernard a vu passer après un ravitaillement une jeune femme qui poussait un caddie (en plastique) sur le bas côté de la route. Un peu plus tard, Philippe l'a aussi vue, a d'abord cru qu'elle poussait un landau, puis l'a rejoint et, avec l'aide de Koshita comme traducteur, lui a parlé. Elle leur a expliqué qu'elle était chinoise, qu'elle avait 25 ans et qu'elle traversait l'Amérique seule de San Francisco à New-York. Partie en février, il devait lui rester un mois et demi à 2 mois de marche. Elle était équipée d'une tente, d'un duvet, de chaussures de rechange. Il faut du courage !

Avant-hier, Philippe a été accosté par un vieux monsieur très corpulent qui lui a dit qu'il aimerait faire du sport mais qu'avec ses 100 kg c'était impossible. Philippe lui a montré une photo de lui il ya quelques mois à 90 kg, lui a montré les traces de ses opérations pour les prothèses de jambes. Le monsieur s'est alors mis à presque sauter de joie (« I am enjoyed » a-t-il répété 5 ou 6 fois) et a compris qu'il n'était pas fini. Il a décidé sur le champ de se remettre au vélo.

PHOTOS « POUR ELA »



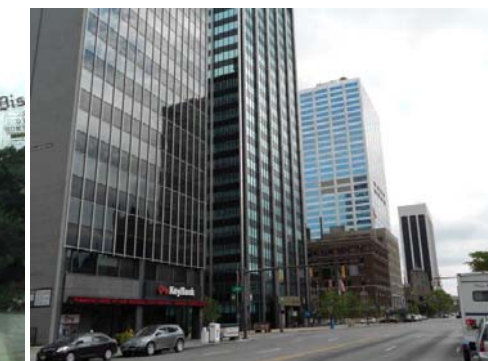
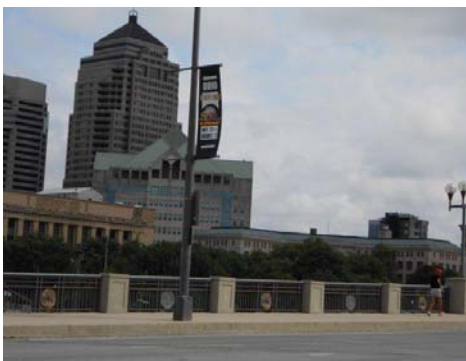
Le drapeau de l'Ohio – Italo a trouvé un dossard d'une autre course – Pour ELA...



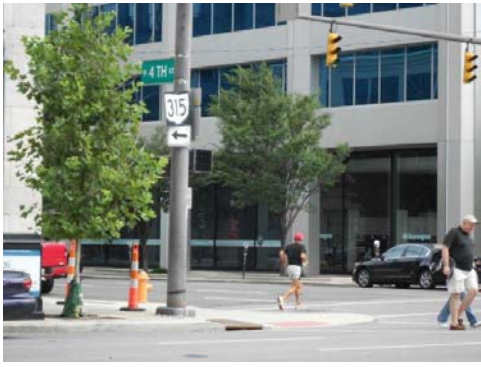
...Souvenirs d'Amérique



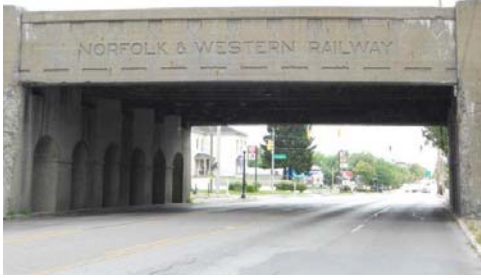
... Et de Columbus, sa capitale...



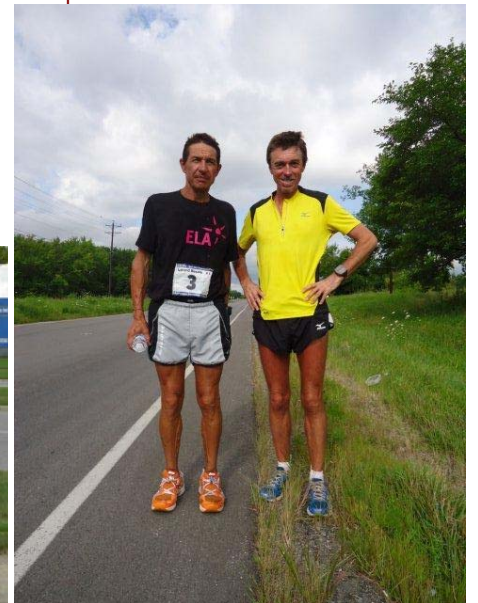
... Ses gratte-ciel...



...Ses immeubles d'affaires et maisons décrépites... que Gérard va visiter...



Ses lignes de chemin de fer... - A 8 km de l'arrivée, Gérard rattrape Jenni



... Et termine avec Karine (mais il se cache) - Félicitations de Anneke - Avec Serge Girard

LOS Angeles New-York Foot Race

Lundi 15 août 2011



AKILEÏNE
Soins podologiques



acara design.FR



Santé : Tout va bien, super étape pour Gérard.

Météo : Couvert le matin, dégagé ensuite, puis alternance de nuage et de soleil et enfin l'orage.

Arboriculture : L'arbre avec ses fruits que nous avons photographié, sans pouvoir le nommer, est un muscadier (information de Monique). Le fruit s'appelle bien sûr la noix de muscade (*il y a un jeu comme ça où on a le droit de faire appel à des tiers pour répondre*).

58^{ème} étape, 83,3 km, de Reynoldsburg à Zanesville

Entre 211 m et 357 m d'altitude. 595 mètres de dénivelé positif (D+) et 589 m de négatif (D-).

Ciel noir de nuages le matin, quelques gouttes de pluie, 18° avant cette longue étape de plus de 83km.

Le temps va rapidement s'améliorer : au lever du jour, le ciel est clair. Nous retrouvons l'Amérique campagnarde, ses maïs, son soja et ses maisons semées tout au long des routes avec leurs bannières étoilées. On l'a déjà dit, la terre ne manque pas ici et l'on construit au large.

Ravitaillement devant une belle ferme qui vend des potirons. L'agriculteur a trouvé un bon moyen pour promouvoir son produit : un arbre abattu, une souche et une tronçonneuse pour sculpter le légume. Un peu de peinture là-dessus, ça ne passe pas inaperçu (voir photo).

Suite du bestiaire. Nous trouvons beaucoup d'animaux écrasés sans en connaître le nom. Encore un appel au peuple : qui reconnaîtra celui qui figure parmi les photos ?

Tiens, encore un automobiliste qui vient s'informer. Comme d'habitude, Mueller sort ses cartes de visite indiquant son site internet et distribue.

En fin d'étape nous traversons Zanesville, une cité d'une certaine taille si l'on s'en réfère à ses monuments. Le tonnerre gronde, le ciel est d'encre et l'orage éclate. Tous aux abris, ou plutôt vite la veste imperméable. Mais cela ne dure pas et la fin de l'étape se fera dans les mêmes conditions idéales qu'avant.

Alors cette étape longue ? Eh bien Gérard la court les doigts dans le nez, et comme il a longtemps papoté avec Serge Girard, il fait en sorte de finir avec lui en 10h24', en 4^{ème} position.

Outre sa bonne étape, il a gagné sa journée : il a trouvé sur le bord de la route un objet qui a échappé à la vigilance d'Italo : un billet d'un dollar ! Et 2 plaques d'immatriculation de voitures.

Rainer Koch finit en 7h36', 51' devant Italo Orru dont nous vous présenterons un portrait demain, et 1h21' devant Malandain.

Ce soir, nous couchons à environ 150 km au sud d'une 3^{ème} grande ville de l'Ohio : Cleveland, située au nord de l'Etat, au bord du lac Erié (souvenez-vous des leçons de la maîtresse d'école). On vous la présente, et après on s'arrêtera de vous parler de ces grandes métropoles.

LES VILLES DE L'OHIO (suite) : CLEVELAND

Surnommée « la ville-forêt », cette ville de 400 000 habitants (3 millions pour l'agglomération) a été fondée en 1796 et est devenu rapidement un centre industriel grâce à sa position stratégique au carrefour des Grands Lacs et d'un canal important menant au fleuve Mississippi. Immédiatement après la 2^{ème} guerre mondiale, la ville a connu une courte période d'essor. Elle est même proclamée par les entreprises « meilleure ville du pays », puis son économie est touchée par la désindustrialisation dans les années 60. La ville essaie alors de se reconvertir dans les services financiers et d'assurance.

À l'instar d'autres grandes villes des USA, Cleveland a également été le siège d'émeutes raciales à partir de 1966. Dès lors, la situation financière de la ville s'est dégradée de manière brutale et, en décembre 1978, Cleveland a été la première grande ville américaine en défaut de paiement depuis la Grande Dépression 1928. Les médias nationaux ont alors commencé à parler de Cleveland comme de « l'erreur sur le lac », en référence à l'incendie d'une rivière en 1969 : l'eau était tellement polluée par des déchets industriels que les immondices avaient pris feu et ravagé un pont !

Tout dernièrement, la crise des « subprimes » a touché durement Cleveland : 7 000 logements ont été saisis par les banques et d'autres organismes prêteurs, pour défaut de remboursement des emprunts.

Constatant les ravages occasionnés par cette crise, avec l'explosion de la criminalité et l'abandon de certains quartiers, la ville de Cleveland a intenté, en janvier 2008, un procès à 21 banques et organismes de crédit.



PHOTOS



Le ciel gris du matin sur la ferme aux potirons – Ravitaillement : du gâteau



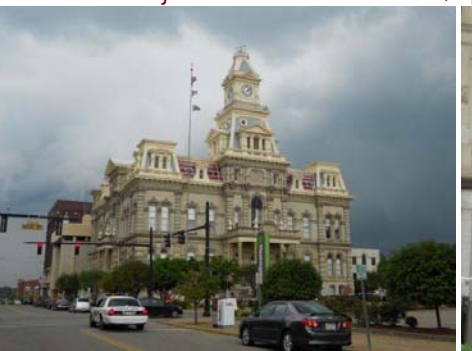
Cette fois, c'est des pâtes - Sécurité ? Les rambardes des ponts : 50 cm de hauteur, avec un passage de 30 cm sous les glissières



Sur la route : quel est cet animal ? – Vieille église - Antiquaire



Les numéros des rues (routes) – Pour nous aussi l'objectif c'est une halte à l'est, après 70 étapes – Passage aux 4 200 km



Zanesville, ses commerces, son tribunal, ses orages – Ce bâtiment servit de siège à la capitale de l'Ohio durant... 18 mois...



... Capitale mondiale de la poterie (?) – Lieu de naissance de l'aviation !, lit-on sur les plaques... que l'on trouve au bord des rues



Gros orage, qui n'empêche pas Gérard de boire – Le fossé de la route



Devant Caterpillar – Maison à tuiles vertes (les tuiles sont rares, alors les vertes...) – Petite maison ancienne



Il manque la photo de l'arrivée de Gérard et Girard, ce sera pour une autre étape



LOS Angeles New-York Foot Race

Mardi 16 août 2011



Santé : Ca s'en va et ça revient...
Météo : Très beau temps, pas trop chaud.
Moral : Pourrait mieux faire

Le portrait d'aujourd'hui : Italo l'italien en page 2.

Bestiaire : Réponse à notre question d'hier. L'animal écrasé sur la route, essentiellement nocturne et apprivoisable, doit son nom à son habitude de tremper ses aliments dans l'eau avant de les manger, c'est un raton laveur (informations concordantes de Monique, de Laure et de Jean-Pierre).

59^{ème} étape, 88,6 km, de Zanesville à Morristown.
Entre 232 m et 410 m d'altitude. Environ 900 mètres de dénivelé positif (D+) et 760 m de négatif (D-).

Grand ciel étoilé ce matin, 13° à 5 heures. Les premières lueurs du jour apparaissent un peu après 6 heures. La brume monte du sol, la campagne est belle. Pourtant l'étape est annoncée comme dure, tant par sa distance que par son dénivelé.

Bellini, qui est arrivé dernier hier, arbore un énorme bandage à un mollet.

Et Gérard fait grise mine. Après les belles étapes qu'il vient de courir, sa douleur à la cuisse s'est réveillée. Il va serrer les dents pendant 20 km, mais c'est trop dur. Ludovic, le kiné qui l'a déjà soigné, va lui faire un « tape » qui apportera un soulagement pendant une vingtaine de km supplémentaires, mais le dilemme se pose de nouveau : arrêter pour ne pas aggraver la blessure avec la frustration qui va avec, ou aller jusqu'au bout et avoir la satisfaction d'avoir fait une étape de plus. Sagement Gérard arrêtera les frais au 45^{ème} km.

Occasion de saluer Philippe qui passe à ce moment-là, précédant les japonais, sauf Bando qui a fait une première partie d'étape très rapide, mais on sait qu'en général il cale ensuite. Philippe a abandonné hier au 50^{ème} km et ce raccourcissement de l'étape précédente lui a permis de retrouver des forces, c'est assez systématique chez lui.

Quant à Jenni De Groot, elle continue son festival en accumulant les bons résultats depuis plusieurs étapes.

Italo Orru, lui, ne renouvellera pas son exploit d'hier de laisser Malandain à 1h09. Les deux coureurs arrivent ensemble à 14h50, soit en 10h50.

Nous aurons vécu une étape intéressante où la circulation s'est faite progressivement moins dense. Au marathon, une belle petite route a accueilli les coureurs dans un cadre de verdure très campagnard, mais sans maïs et sans soja ! Des vallonnements, des prés, des marais en fond de vallée.

Puis la route a fait place à un long chemin gravillonné où les fermes abandonnées ne manquaient pas. Dommage que Gérard n'ait pu profiter sur la route de ce cadre agréable. Mais d'un autre côté, les gravillons risquaient d'enflammer à nouveau ses plantes de pied, pas de regret.

Et demain nous quittons l'Ohio.



PORTRAIT : ITALO ORRU

Il a 48 ans, est italien et vit en Sardaigne. C'est un des coureurs les plus performants mais aussi un des moins expérimentés de cette Trans America dans les courses à étapes. A son actif cependant 2 Marathons des Sables, 5 fois le 100 Km d'El Passatore, 3 Ultra Trails du Mont Blanc (42 h)... Il parle anglais et nous avons essayé de traduire correctement les réponses qu'il a faites à nos questions.

Italo, ton début de course a été difficile. Pourquoi ?

Des sponsors dont j'attendais un financement m'ont fait faux bond et je n'avais pas les moyens de financer moi-même un accompagnateur et une voiture. Je suis donc venu seul.

Mais comme le règlement imposait un accompagnateur personnel pendant les 2 premières semaines à cause de la chaleur, j'ai cherché des concurrents qui accepteraient de m'aider. L'équipe japonaise m'a dit oui mais le prix demandé était trop élevé pour moi. Les hollandaises ont été d'accord puis se sont aperçu que ce serait trop difficile pour Anneke à vélo de ravitailler 2 concurrents. Le team manager de l'équipe italienne n'a pas accepté que les accompagnateurs m'assistent ni que je puisse loger dans leur mobil-home.

Finalement j'ai trouvé un accord financier avec les japonais et j'ai commencé avec eux. Mais étaient beaucoup plus lents que moi et au 4^{ème} jour j'ai décidé de courir sans assistance en me faisant aider ici et là. Comme l'organisation m'a rappelé à l'ordre, j'ai trouvé finalement Adams qui a accepté de m'assister. Mais il était plus lent que moi et en plus souffrait des muscles des jambes. Finalement j'ai passé comme ça les 2 premières semaines et la course a vraiment commencé pour moi la 3^{ème} semaine.

Tu fais beaucoup de photos pendant les étapes. Tu comptes pouvoir les vendre ?

La photographie, c'est ma vie, c'est mon métier. C'est pour mon site web et pour mes amis qui le consultent, et aussi pour moi, afin de conserver des souvenirs. J'envisage de publier des reportages sur la course, de faire des expositions dans des galeries et peut-être de publier un livre.

En plus, j'ai une bonne expérience de ce qu'on peut faire avec un reportage visuel : lors de mes 2 Marathons des Sables, j'ai payé à l'organisation un droit pour disposer d'un professionnel qui a fait des films et des photos. On a réalisé des DVD de 2 heures sur chacun des participants italiens. Cela m'a montré que ce genre d'opérations est faisable avec les ventes et les sponsors.

Comment envisages-tu la fin de la course et es-tu satisfait ?

J'ai accumulé trop de retard pendant les 2 premières semaines (13h45) pour pouvoir rattraper Malandain et j'en ai pris mon parti. Je suis déjà content d'être 3^{ème} et mon objectif est maintenant d'arriver. Je suis très content d'avoir fait cette course, qui a donc réellement commencé pour moi la 3^{ème} semaine.

Certes j'ai souvent douté au début et pensé que j'allais devoir rentrer en Italie, mais j'ai pris confiance jour après jour. J'ai beaucoup appris et je suis en mesure de conseiller aujourd'hui les coureurs sur la gestion d'une course à étapes, sur l'entraînement, sur l'alimentation.

Quels sont tes projets maintenant ?

Après la mort de ma mère mi-juillet, j'ai beaucoup douté, mais je sais que ma famille et mes amis m'attendent en Sardaigne et je vais



rentre. J'ai même demandé à ma compagne de 10 ans, qui m'a beaucoup soutenu dans ce projet de course, de nous marier, et nous allons le faire à mon retour, je crois que c'est le bon moment.

Sur le plan sportif, je n'ai pas encore de projet. Je ne peux pas faire de courses ultra en Sardaigne car il n'y en a pas, et je dois donc aller courir sur le continent. Je pense que je ferai le



100 Km Faenza-Firenze et la Nove Coli. J'ai la chance d'avoir parmi mes amis de grands coureurs comme Calcaterra, le champion du monde des 100 Km, ou encore Marco Olmo, vainqueur de la Désert Cup et homme du Marathon des Sables.

Salut Italo, toi qui nous as souvent fait rire malgré ta mine parfois sévère. Tes gags, ton humour, tes trouvailles sur la route (un sac de femme aujourd'hui (photo de gauche) nous ont bien divertis et tu es vraiment un champion.

PHOTOS



Petit matin, faut faire chauffer la mécanique



Traversée de petites villes et premiers soins pour Gérard



... Et ça repart



Philippe arrive et Gérard s'arrête. Un oiseau de proie guette sur un toit



Charrette d'Amich - René Girard fait la circulation



Un bel érable – Maison et ferme abandonnées



Feuilles d'érable – Maisons bien entretenues



Arts décoratifs : un mineur, une boîte aux lettres, un angelot campagnard



Pas de maïs, pas de soja...



Arrivée de Patrick Malandain et d'Italo Orru

LOS Angeles New-York Foot Race

Mercredi 17 août 2011



Santé : Pas au top pour Gérard, mais il a fait cette étape quand même.

Météo : Brumeux le matin, grand beau ensuite, 30° à 14 heures.

Moral : Faire une belle étape, ça le remonte, le moral.



60^{ème} étape, 81 km, de Morristown à Washington.

Attention, il ne s'agit pas de la capitale de la Fédération des Etats-Unis. Simplement George Washington, père fondateur du pays, a de nombreux admirateurs et de nombreuses villes portent son nom. D'ailleurs nous ferons bientôt une nouvelle étape dans un autre Washington.

L'étape se déroule entre 194 m et 422 m d'altitude. Et on compte environ 880 mètres de dénivelé positif (D+) et 950 m de négatif (D-).

Hier Philippe a terminé plus de 2 heures avant le temps limite. Bando a bien tenu et termine au milieu du classement.

Grand ciel étoilé encore aujourd'hui.

Mais inquiétude pour Alessandro Bellini : il n'est pas au briefing. Comme il est 4h52 au moment de partir, le top est retardé de quelques minutes mais les concurrents vont démarrer sans lui. Il arrivera à 5h30 : panne d'oreiller ou plutôt de réveil. Ses accompagnateurs ont été à la fête aujourd'hui ! Furieux, il fera du coup une étape bien plus rapide qu'à l'ordinaire.

Nous quittons déjà l'Ohio au 31^{ème} km, pour faire une brève incursion dans la Virginie de l'Ouest. Les frontières de cet Etat poussent en effet une pointe entre l'Ohio et la Pennsylvanie où nous entrons 25 km plus loin (si les blocks des cités sont des quadrilatères et les rues bien tracées à l'équerre, ce n'est pas le cas des frontières des Etats).

Nous resterons 2 étapes seulement en Pennsylvanie car nous infléchirons un peu notre course vers le sud, ce qui nous amènera dans le Maryland où nous passerons 2 jours avant de revenir en Pennsylvanie 4 jours supplémentaires ensuite.

Vers le 30^{ème} nous traversons une grande ville, Wheeling, où passe une grande rivière, l'Ohio, qui joue un rôle de frontière.

La ville est étendue et on y pratique beaucoup le footing : nous croisons un grand groupe d'élèves d'une école sans doute, tous torsés nus (ah bon ?), ainsi qu'un certain nombre de « footingueuses » plus correctement vêtues (ah bon !).

Nous sommes donc en Virginie de l'Ouest, mais on ne gardera pas un souvenir impérissable de notre passage car nous n'en avons vu que des banlieues : maisons, commerces et petits usines. Par contre les coureurs ont apprécié la circulation routière peu intense de ce parcours.

Arrivés en Pennsylvanie, nous trouvons un environnement plus campagnard : c'est beau à l'oeil, mais comme on longe une autoroute, le son n'est pas idéal.

81 km et fin de l'étape. On a plié 7 morceaux sur 10 de notre carte des USA ; il nous reste la valeur d'un morceau et un peu plus. Plus que 10 jours donc avant Nouillorque et la délivrance. La tension monte, l'énerverment semble gagner un peu les équipes et les équipages, ça grogne un peu, ça se fricote, on sent que la fin n'est pas loin.

Alors, cette étape de Gérard ? Mal partie à cause de lunettes de vue perdues qui seront retrouvées à l'hôtel devant lequel nous passons 3 heures plus tard. Puis une alerte sérieuse au 20^{ème} km avec la reprise de la douleur derrière le bas d'une cuisse.

Strapping selon les conseils à distance de Ludovic, le kiné de Gérard. Un peu de soulagement puis la douleur repart avant de se calmer ensuite. Bref, Gérard fera les 81 km, au début en marchant souvent, à la fin en courant tout le temps. Et cela lui vaudra de terminer encore 5^{ème}. Mais le kiné a prévenu, la blessure risque de s'aggraver si les efforts sont répétés et, sur ses conseils, Gérard fera l'impasse sur l'étape de demain.

Le classement : Koch 7h31, Orru 9h24, Malandain 9h45, Girard 10h41, Jenni de Groot 11h12, Gérard Bavato 11h38, Mueller 11h45, Bellini 12h15, Bando, Adams 12h40, Koshita 12h58, Ishihara 13h25, Grizard 13h56.



La ville de Washington où nous arrivons a 16 000 habitants. Elle est située au sud d'une beaucoup plus grande ville de Pennsylvanie, **PITTSBURGH**, qui compte 320 000 habitants et 2 500 000 avec l'agglomération !

C'est une ville construite au confluent de 3 cours d'eau. Très escarpée, elle est équipée « d'inclines », ces tramways des collines tirés par des câbles. Plusieurs tunnels ont dû être construits pour faciliter son accès. Très froide l'hiver, chaude et humide l'été, ce n'est pas la Côte d'Azur : 200 jours nuageux par an ! Particularité : ce fut la première ville au monde alimentée par de l'électricité produite par l'énergie nucléaire (1960).

Demain nous vous parlerons des chutes de Niagara...

PHOTOS



Philippe et Papi qui le nourrit – Paysages urbains



Entrée en Virginie occidentale à Wheeling – Les ponts sur la rivière Ohio



L'aigle veille encore sur Gérard, comme l'Indien pacifique qui vivait ici avant la construction de la ville - Bâtiment public



Supporters – La jambe strappée



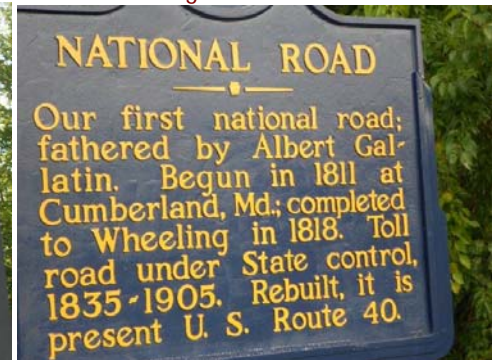
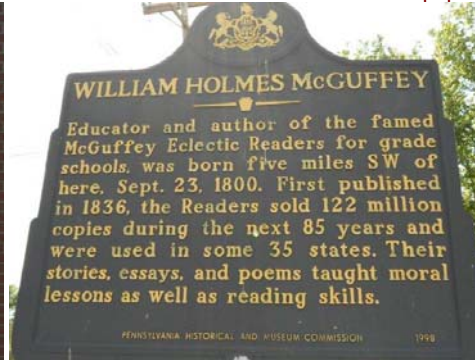
Une seule voie de circulation : à l'est toute – Jongleries on the road



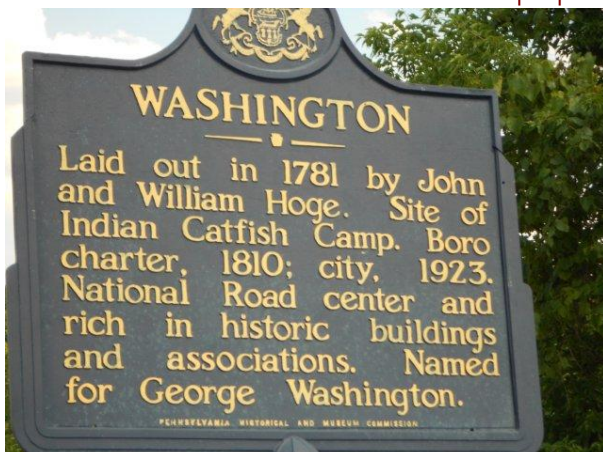
Ca penche pour de bon – On sort déjà de Virginie de l'ouest (Alessandro et James) – Qui veut des bannières ?



La caserne des pompiers de la Haute-Garonne et son drôle d'équipement - Avenue Highland...



... Maison des écossais... Ici est né un auteur de livre scolaire qui a dû en faire souffrir plus d'un !
On aime les plaques fonte en Pennsylvanie



Gérard arrive à Washington, 60^{ème} étape sur 70

LOS Angeles New-York Foot Race

Jeudi 18 août 2011



AKILEÏNE
Soins podologiques



acara design.FR



Santé : Jour de soins pour Gérard.

Météo : Grand ciel bleu.

Bonne fête à la maman de Bernard.

61^{ème} étape, 78,8 km, de Washington à Uniontown.

Entre 248 m et 403 m d'altitude. Environ 838 mètres de dénivelé positif (D+) et 832 m de négatif (D-).

Après 60 étapes (4 402,09 km), le classement est le suivant :

1 Peter Koch 455h25' - Moyenne 9,7 km/h

2 Patrick Malandain 527h32'

3 Italo Orru 551h35'

4 Serge Girard 591h41'

5 Alexandro Bellini 647h02'

6 James Adams 665h52'

7 Makoto Koshita 719h09'

8 Yoshiaki Bando 731h03'

Markus Mueller, 4211,5 km parcourus en 646h40'

Yoshiaki Ishihara, 3596,3 km, 584h11'

Jenni De Groot, 3383,7 km, 482h18'

Philippe Grizard, 3115,0 km, 506h56'

Gérard Bavato, 2345,6 km, 322h22'

Yoshimi Tanaka, 1316,8 km, 215h11'

Hier soir Philippe, arrivé un quart d'heure avant le délai limite, a été aussitôt pris en main par un accompagnateur japonais qui l'a amené à sa chambre, l'a prié de venir rapidement dîner dans la chambre prévue à cet effet de façon à permettre à Bando de se coucher tôt. L'équipe veut en effet que Bando arrive et le cocoone.

Débat ce matin au briefing en raison de l'heure matinale de lever. Le choix entre un départ à 5 heures ou à 6 heures est mis aux voix, mais celles-ci se partagent exactement. Décision : 5h30. On va bien pouvoir roupiller désormais !

Nous traversons la ville de Washington et la quittons direction le sud. Pas d'erreur, c'est bien la bonne route pendant 20 km puis nous reprenons l'axe normal vers l'est. C'est encore une étape dure avec fort dénivelé.

Gérard va passer la journée à se soigner mais Philippe est encore au départ alors qu'il n'a pas pris beaucoup de repos depuis longtemps (la dernière fois, il a arrêté après 50 km, pas de quoi se refaire). Après 8 km, il va être rappelé à l'ordre par le team japonais : 3' de retard sur l'horaire limite défini par l'équipe, direction le parking. Ce sera donc pour lui la journée de repos nécessaire.

C'est une étape encore longue avec du fort dénivelé mais une cinquantaine de km se déroulent dans un cadre campagnard, vallonné, sans circulation, agréable et reposant, d'autant que la température est raisonnable : 28° à midi.

On vous parle toujours en degrés Celsius pour vous faciliter la compréhension, mais en Amérique on utilise exclusivement le mesurage Fahrenheit. La conversion est assez simple : on retire 32° à la température F, on divise par 2 puis par 9

Exemple pour 100° F : $90 - 32 = 58 / 2 = 29 / 0.9 = 32,2$

A notre étonnement, la nature est en bois et près que l'on fauche, on voit du foin ramassé, mais pas de bétail. On ne comprend pas trop.

Nous apercevons une brocante familiale sous un hangar et allons voir. Première chose que saisit Gérard : un livre sur l'entraînement dans la course à pied, édité en Californie en 1978. La propriétaire arrive 10' après et le marchandage commence : « Combien ? - Oh je vous le donne - Oh non, 5 dollars ça va ? - Deux suffisent ». Bref on a fait affaire à 5 dollars, le livre en valait 4 il y a 33 ans.

Nous retrouvons les coureurs : Adams qui traîne un peu dans cette fin de course par rapport au début, mais il paraît qu'il a repris le poids qu'il avait perdu. Les 4 japonais. Mueller pas très bien aujourd'hui. Bellini qui talonne Girard. Jenni puis Malandain qu'Orru précède de quelques miles (43' d'avance à l'arrivée).



Nous voilà maintenant dans une station-service où nous demandons à faire quelques photos pour vous présenter comment ça fonctionne.

LES STATIONS-SERVICE

Bien que peu nombreuses, les stations-service ont réussi à se maintenir dans le paysage rural, parce qu'elles offrent de nombreux services : la glace, les boissons en libre-service, le café et le thé, l'épicerie avec de nombreuses armoires de surgelés ou en frigos, les ice-cream, le retrait de billet de banque, les toilettes (rest rooms), les poubelles... Elles sont un havre pour le voyageur.

Juste un souci : les cartes bancaires françaises ne marchent pas souvent à la pompe et il faut donc aller payer d'abord à la caisse, puis se faire rembourser si on a trop donné...



Station-service de campagne – Boîte aux lettres – Sacs de glace où l'on se sert (2 dollars en moyenne le sac)



Un gonfleur de pneus moderne : on met les pièces et une part est reversée à une institution charitable, mais pas de manomètre. L'intérieur avec son café libre-service souvent au fond, ses rayonnages et son distributeur de billets par carte bancaire ATM.

PHOTOS DE L'ETAPE



La belle campagne vallonnée de la Pennsylvanie et ses magasins insolites



Une brocante familiale et le livre sur l'entraînement du coureur à pied – La première vache de l'étape... qui pond des œufs

Suite page suivante



Une annonce d'église orthodoxe (de Serbie), la 1^{ère} vue depuis que nous sommes ici.
Centrale thermique au charbon qu'on amène au moyen de grandes péniches par la rivière qui coule sous ce pont

LOS Angeles New-York Foot Race

Vendredi 19 août 2011



REVEL

et

de Bellini à 7' seulement de Girard, mais



Santé : Au top aujourd'hui pour Gérard.

Météo : Beau, souvent couvert et violent orage l'après-midi.

Moral : Au top aussi !

52^{ème} étape, 82,2 km,

Entre 301 et 886 m d'altitude. 1877 mètres de dénivelé positif (D+) et 1522 m de négatif (D-).

Bilan de l'étape d'hier : beau résultat de Girard à 32' de Malandain et de Bellini à 7' seulement de ce dernier. Mais un releveur de l'italien semble de nouveau enflammé. Souhaitons que ce ne soit rien.

Ce matin, le kiné Ludovic est venu poser des « tapes » à Gérard.

Le départ est donné à 5h30, de sorte qu'un on commence à y voir un peu rapidement. Il fait 20°, le ciel est dégagé, la vie est belle.

Nous allons franchir les Apalaches, de petites montagnes qui ressemblent plutôt à des collines mais dont les pourcentages peuvent atteindre 10% et plus. Sur ce terrain pentu, Gérard se sent pousser des ailes et il va en effet courir l'étape à la manière d'un 100 Km, sans jamais marcher. Pourvu que ça tienne, semble-t-il dire en pensant à sa cuisse. Mais d'un autre côté il préfère faire 40 km en se faisant plaisir que 80 en marchant.

D'autant qu'on a appris que si, pendant la course, seules les étapes finies sont prises en compte, il n'en sera pas de même après l'arrivée : tous les km effectués seront comptabilisés, y compris en cas d'arrêt pendant l'étape.

A la sortie d'Uniontown, au 5^{ème} km, passent dans l'ordre Rainer, Italo, Patrick, Jenni et Gérard. D'autres sont partis plus prudemment car les 1877 m de dénivelé positif font peur. A titre comparatif, le 100 km de France le plus dur, celui du Morvan, ne compte « que » 1600 m de D+.

Après la sortie de la ville, les accompagnateurs laissent seuls les coureurs pendant 5 km et les attendent à la sortie d'un morceau d'autoroute avec muret central en béton : pas permis de sauter.

Au premier col (10 km), Gérard passe en 3^{ème} position, à un kilomètre d'Italo environ.

La nature est belle, de nombreuses forêts agrémentent le parcours (tiens du maïs, mais ouf, ça ne dure pas... et pas l'ombre de soja !).

Au 20^{ème} km, Gérard a rejoint Italo. Les deux coureurs restent ensemble un moment

Le brouillard est maintenant sur la route et la température est descendue à 18°, tant mieux pour les concurrents. Nous passons sur un barrage curieusement entouré de 2 lacs, des bateaux de plaisance sont à l'amarre, c'est presque les vacances. Finalement Italo ne s'accrochera pas au rythme de Gérard qui semble accélérer dès que ça monte.

Gérard ne faiblit pas jusqu'à la fin, d'autant que le tonnerre gronde à faire peur. **Il passe la ligne en 09h09. Bravo, ça c'est de la course à pied : ce temps avec un tel dénivelé, ça veut dire quelque chose !**

Quinze minutes après son arrivée, l'orage se déchaîne et des trombes d'eau s'abattent.

Gérard termine 2^{ème} à un peu plus d'une heure de l'inégalable Rainer Koch (8h16'), devant Italo (9h20') qui prend encore 1h28' à Patrick Malandain (10h48'). Mais il nous l'a dit, Italo fait ça pour la gloire, les jeux sont faits depuis longtemps au classement général. Viennent ensuite Girard en 11h20', Mueller en 11h45', Jenni de Groot en 11h55' puis Bellini en plus de 12h...

On vous donnera des nouvelles de Philippe demain, en espérant qu'il n'a pas pris trop de pluie car ça a été ici les grandes eaux !!!



Aujourd'hui nous avons quitté la Pennsylvanie pour faire escale deux jours dans le Maryland.

LE MARYLAND

De petite taille (comme la Normandie ou la Belgique), cet Etat ne compte que 5 400 000 habitants et a une capitale de 38 000 habitants, Annapolis. Mais la plus grande ville est Baltimore avec 650 000 habitants.

Le Maryland est divisé géographiquement en deux par la baie de Chesapeake qui donne sur l'Atlantique. Le pays a appartenu à l'origine à l'Angleterre. Ce n'est certes pas l'Irlande mais la région a aussi connu ses guerres de religion car, après avoir accueilli des catholiques persécutés en Angleterre, les protestants réagirent et, après de nombreux heurts, prirent le dessus.

L'Etat s'est ensuite développé avec la culture du tabac qui assura sa fortune.

La plus grande bataille de la guerre de Sécession s'est déroulée dans le Maryland : brève (un jour), elle laissa 23 000 morts et blessés sur le terrain.

Les centrales à charbon ont créé une importante pollution à tel point qu'on a connu « une pluie de canards » morts après être passés dans un nuage chargé de particules chimiques. Mais un programme d'amélioration a été lancé.

PHOTOS DE L'ETAPE



Les accompagnateurs attendent les coureurs laissés 5 km sans assistance – Gérard arrive au premier col – La nature fleurit



Centre de soins pour gros animaux – Bis ! – Gérard en villégiature...

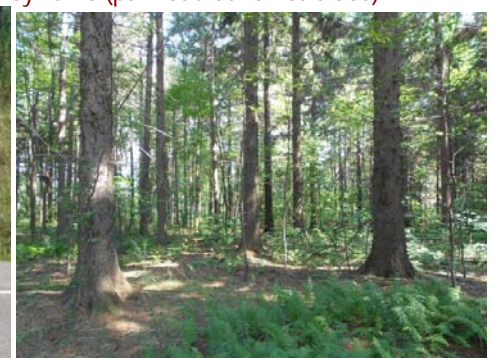


... Sur une rivière au nom américain bizarre – Des deux côtés du barrage, un lac : curieux !



On pense bien à vous – It's a long way (bis, ter...)

On n'a pas vu qu'on entrait dans le Maryland, par contre on a bien quitté la Pennsylvanie (panneau dans notre dos).



Gérard monte – Gérard monte – Sous-bois



Conifères et feuillus – L'indien, l'aigle et le loup



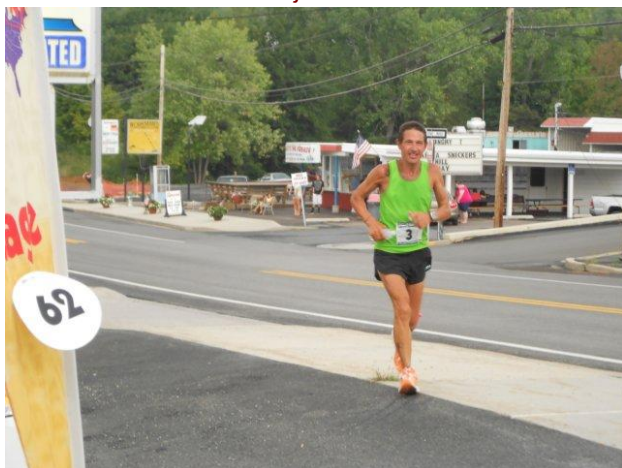
Repos pour Gérard avant le coup de fusil



Gérard monte toujours – Tiens un pont : c'est plat – Gérard monte encore



On trouve encore de belles limousines américaines à la campagne, mais c'est démodé, on les vend ; c'est le règne des pick-up aujourd'hui – Ouf, Gérard a fini de monter, il reste 3 km à descendre



L'arrivée de la 62^{ème}, juste avant les trombes d'eau

LOS Angeles New-York Foot Race

Samedi 20 août 2011



Santé : Bonne pour Gérard à part son souci au bas de la cuisse.
Météo : Brumeux, brouillard et grand soleil.
Moral : Bon.



AKILEÏNE
Soins podologiques

BANQUE POPULAIRE
VILLEFRANCHE DE LAURAGAIS

Egénie

NEUF & RENOVATION
LES
EN MAIN
S.A.R.L. **GACHES**

GARMIN

RaidLight

RUNNING
TOULOUSE
LE N°1 DE LA COURSE À PIED EN MIDI-PYRÉNÉES

TOUT FAIRE
MATERIAUX
REVEL

URGO

EAFIT



acaradesign.FR



Aujourd'hui nous passons à 250 km environ des **CHUTES DU NIAGARA**

Site magnifique et usiné à touristes, les chutes du Niagara se situent sur la rivière du même nom qui relie les lacs Erié et Ontario. Pas très hautes (50 mètres, rien à voir avec les chutes Victoria sur le Zambèze qui dépassent les 100 m), elles sont surtout caractéristiques par leur grande largeur et par leurs trois bras dont le plus grand a 675 m de large : le Fer à Cheval du côté canadien, les American Falls du côté américain, et le Voile de la Mariée, la plus petite. Le débit des eaux est énorme : 2800 m³/seconde, mais la moitié a aujourd'hui été canalisé pour alimenter des centrales électriques.

On raconte que le port de Marseille a été un jour bouché par une sardine et il est des gens pour ne pas le croire. Nous croirez-vous donc si l'on vous dit que les chutes du Niagara ont été un jour bouchées par un glaçon ? C'est pourtant vrai : un iceberg avait obturé la rivière et l'eau a recommencé à couler lorsque celui-ci a progressivement fondu.

Source : le Guide du Routard, USA, Les Etats de l'est.

63ème étape, 81,6 km, de Frostburg à Hancock.

Entre 145 m et 662 m d'altitude. 1256 mètres de dénivelé positif (D+) et 1762 m de négatif (D-).

Hier, Philippe a terminé avec Ishihara en 12h54, 2 heures avant le temps limite et devant Koshita, Bando et Adams, après avoir essuyé des trombes d'eau pendant une heure.

Ce matin, lever dans le brouillard et traversée de la ville pour commencer. A la sortie (ou l'entrée comme on veut, les autorités ont fait placer un panneau unique indiquant les 15 communautés religieuses et églises ou temples de la ville !

Bientôt le jour se lève, dévoilant un ciel prometteur. Mais c'est de courte durée, la brume et le brouillard viennent cacher l'horizon et une bonne partie de l'étape va se faire dans le brouillard.

Ce n'est qu'à 10 heures que le soleil revient enfin et que la température monte un peu : 22°, ce n'est quand même pas beaucoup et il est loin maintenant le temps des souffrances endurées dans la première moitié de la course.

L'étape sera très champêtre et très agréable, avec une faible circulation automobile qui nous change de certaines autres. Il est vrai qu'une grande partie se déroule sur une route touristique.

Gérard est parti doucement avec l'intention de faire une étape lente, pour faire reposer le bas de sa cuisse. Après 7 heures de marche entrecoupée d'un peu de course, c'est un peu alerte rouge car le léger gonflement au-dessus du genou a continué à enfler. Gérard doit donc lever un peu plus le pied... au moins jusqu'à 7 km de l'arrivée car il mettra alors le turbo pour finir.

Il aura donc fait la plus grande partie de l'étape à la marche, lui qui supportait très difficilement de pratiquer cette discipline jusque-là. Voilà donc quelque chose qu'il aura appris lors de cette Trans America.

Vers la fin du 4^{ème} col de la journée, une naïade dans un jardin aguiche les passants (c'est une statue). Gérard ne l'a même pas vue, Véro peut dormir tranquille.

Philippe termine une fois encore largement dans les délais bien que les descentes ne soient pas son terrain de jeu favori.

On a noté encore une fois le nombre important d'affaires annoncées « à vendre » le long des routes : au pays de la libre entreprise, le droit de déposer le bilan semble aussi accessible à beaucoup de monde.

La suite du récit ci-dessous en photos, après un encadré sur l'hôtellerie aux USA.

Nota - Estimant que le gonflement du genou est une compensation de la blessure à la cuisse, Gérard courra demain sans accessoires, aussi bien tapes que mousse protectrice sous le pied, qu'il met depuis la blessure de juin.

Désolé, on n'a pas pu envoyer ce récit le soir même, pas de connexion possible à notre routeur. Solution : se mettre sur une place le matin à 5 heures et chercher une connexion non protégée par un mot de passe. Cela a marché ce matin.



LES HOTELS AUX USA

Hormis pendant la 1ère partie de la course où nous avons parfois couché par terre dans des centres communautaires, l'essentiel de notre logement a été les motels. Ceux-ci sont à un niveau, parfois 2 et exceptionnellement 3. L'accès à la chambre est en général extérieur.

On y trouve quasiment toujours, le plus souvent en état de marche, des « ice machine » pour les glacières que nous transportons (sinon nous achetons la glace dans les stations-service, il y en a toujours ou presque, ou en supermarché). Dans les meilleurs motels, on peut laver et sécher son linge avec des machines. Le coût est de 1,25 à 1,50 dollar le lavage et un peu moins pour le séchage.

Quand il y a un petit déjeuner (le plus souvent mais pas toujours), il est compris dans le prix de la chambre. Comme nous nous levons avant 4 heures pour quitter l'hôtel à 4h45 quand on est sur place (parfois ça a été 3h45 quand on était éloigné du départ), nous le payons sans le prendre, à part 3 ou 4 exceptions où les responsables du motel ont fait des efforts pour nous.

La literie est en général excellente : les lits font 140 ou 160 cm de large (Gérard en a même eu un de 2 m) et les matelas ont 20cm de hauteur au moins. Les sanitaires sont le plus souvent impeccables et le système de chasse d'eau plus performant que chez nous. Toujours une grande baignoire que l'on utilise comme douche et qui est équipée pour cela avec un rideau plastique de protection. La robinetterie est très diverse, il faut parfois chercher pour comprendre le fonctionnement. Il arrive que l'eau ne s'écoule pas, mais c'est plutôt exceptionnel.

Globalement c'est propre bien que, dans des motels n'appartenant pas à des chaînes, on soit exceptionnellement tombé sur du mobilier vieillot, des draps, des couvertures et des serviettes en loques.

Toutes les portes des chambres sont équipées de serrures électroniques, et parfois ça ne marche pas (rare quand même). Parfois aussi, on perd la carte électronique...

Notre principale difficulté le matin est de savoir où nous sommes, s'il faut tourner à droite ou à gauche pour trouver la sortie quand on sort de la chambre car à force de changer d'hôtel nous avons du mal à identifier dans notre tête celui de la nuit actuelle.

Enfin le prix de la chambre équipée de 2 lits pour 2 personnes : entre 50 dollars et 120 dollars, avec une moyenne de 70-80, ce qui représente à peu près 50-55 euros avec le taux de conversion actuel.

PHOTOS DE L'ETAPE



La vie que vous aimez en Amérique, c'est le boudier d'une entreprise française. Le panneau des 15 églises – Difficile en circulant dans les villes de bien identifier la voie de roulement et la voie de garage, il n'y a jamais de trait séparateur.



Ville dans le brouillard – Ohé du bateau – Toutes les maisons ne sont pas des châteaux



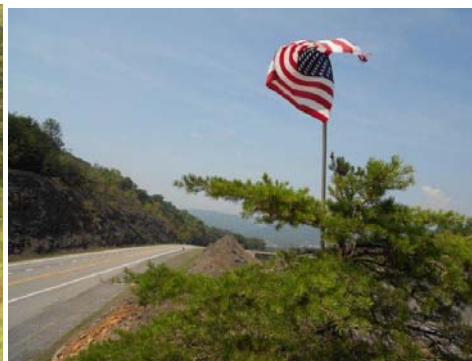
Un site industriel à l'ancienne – Pont métallique



Petit déjeuner japonais pour Philippe – Bellini et Gérard font la course avec le train



Gérard regarde avec curiosité cet étalage dans le jardin d'un particulier. Il y a foule de chalands Pour avoir un chez soi, les américains ne s'embêtent pas : une maison préfabriquée posée sur quelques parpaings, le drapeau américain et c'est « Mon rêve ».



Autrefois, on logeait en cabane – Maintenant c'est moins sauvage mais plus fleuri



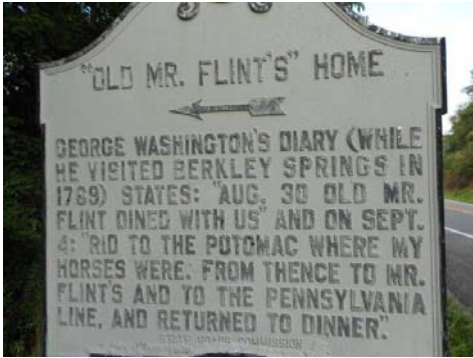
La route touristique – Un hôtel où on aurait bien aimé coucher, au sommet d'un col. Mais à vendre.



« Chasse, pêche et piégeage interdits ». Alors on peut cueillir les champignons ? Non car en plus c'est interdit d'entrer – Oh la belle palombière au dernier col (c'est un relais de TV ou de téléphone)



Les ponts des autoroutes sont bien protégés et rehaussés d'un drapeau américain – De plus en plus de motards à l'est
Maintenant Gérard descend



Monsieur Flint est fier d'avoir reçu à dîner George Washington – L'arrivée

LOS Angeles New-York Foot Race

Dimanche 21 août 2011



Santé : Gérard a couru 12 km puis s'est arrêté pour laisser reposer sa jambe gauche.

Météo : Couvert, un peu de pluie, du soleil à partir de midi.

Moral : Bon.

64^{ème} étape, 74,4 km, soit la distance moyenne des étapes de la course, de Hancock à Waynesborg, une ville de plus de 4000 personnes.

Entre 131 m et 402 m d'altitude. 753 mètres de dénivelé positif (D+) et 676 m de négatif (D-).

Hier Italo est arrivé 2^{ème} avec une heure d'avance sur Patrick Malandain qui passe moins bien les reliefs, et 2 heures sur Girard.

L'étape d'aujourd'hui fait un dénivelé conséquent mais très inférieur à celui des 2 derniers jours. Les 40 premiers km comptent une dizaine de changements de direction, il va falloir être vigilant.

A la fin du briefing, Gérard a annoncé qu'il commencerait l'étape mais que sa préoccupation sera surtout de ne pas aggraver sa douleur à la cuisse et donc qu'il ne la fera que partiellement.

Nous allons une fois de plus changer d'Etat pour revenir en Pennsylvanie. En réalité, nous ferons aussi un aller-retour entre les 2 Etats pendant cette étape.

Ciel nuageux le matin. Pendant que Bernard parcourt les rues de Hancock en voiture à la recherche d'un signal wi-fi et d'une connexion non protégée pour envoyer le récit d'hier, Gérard et Philippe font la queue de peloton et écoutent Alessandro Bellini leur raconter sa traversée des océans. Passionnant !

Le cadre est champêtre et même idyllique. Les 45 premiers km sont sans doute la partie la plus belle du parcours depuis notre départ, la nature est enchantée, la température idéale et seuls les chants des oiseaux et les pas des coureurs troublent le silence.

Ici une biche et ses 2 faons nous regardent, mais une voiture venant en face l'effrayera ; là un écureuil traverse la route tranquillement devant nous. Dans une grange curieusement décorée d'une poule, des gallinacées picorent pendant que madame la chèvre a mis le nez à la porte. Pas de risque de s'enrhumer avec le magnifique drapeau américain qu'on lui a mis autour du cou en guise de foulard ! Ah ces américains.

Après 12 km, Gérard décide d'arrêter les frais car il ne peut pas forcer sa marche et il voit qu'il perd trop de temps. La journée et celle de demain seront consacrées au repos pour pouvoir faire dans de bonnes conditions les 5 dernières étapes de cette Trans America, en marchant si nécessaire.

Philippe est désormais un peu à la traîne car les 2 dernières étapes avec leurs plus de 3000 m de dénivelée positif et les descentes traumatisantes pour ses hanches lui restent dans les jambes.

Du sorgho, un peu de maïs, des plantations de sapin pour Noël, des prés - mais pas de bétail à part quelques génisses efflanquées parquées dans des espaces clos peu herbagés. On fauche le foin, sans doute pour le vendre.

Un groupe de maisons peintes en rouge. Est-ce le village de Lago et serait-ce les traces du passage de Clint Eastwood (cf. le film culte « L'homme des hautes plaines »).

Nous arriverons ainsi à Waynesborg, après avoir passé l'essentiel du temps sous les nuages, essuyé une petite pluie et vu apparaître le soleil à diverses reprises.

Bilan de l'étape : Koch 6h45', Orru 7h56', Malandain 8h54', Girard 9h58', Jenni de Groot 10h16', Mueller 10h31', Bellini 10h39', Ishihara 11h05', Tanaka 11h17', Koshita 11h33', Adams 11h39', Bando 12h24', Philippe 12h47'.



LA PENNSYLVANIE où nous revenons aujourd'hui

La Pennsylvanie a 80 km de côtes au nord avec le lac Erié et est traversée d'une part par la chaîne des Appalaches selon un axe sud-sud-ouest / nord-nord-est, d'autre part du nord au sud par le fleuve Delaware. Les principales villes sont Philadelphie que nous vous présenterons quand nous en serons plus proches, et Pittsburg dont on vous a déjà parlé. L'Etat compte 12,5 millions d'habitants, avec une densité égale à celle de la France.

Un quaker, mister Penne avait obtenu du roi d'Angleterre cette terre - alors habitée par de nombreuses tribus d'indiens, notamment les Delaware et les Iroquois - et il souhaita lui donner le nom de Sylvania à cause de ses nombreuses forêts. Voilà l'origine du nom « Pennsylvania ».

La Pennsylvanie, bien qu'agricole, est aussi très industrialisée et on y exploite notamment le gaz de schiste dont on a beaucoup parlé en France. Il paraît que le rejet des eaux usées a entraîné dans les rivières un taux de radioactivité 1000 fois supérieur à celui admis dans l'eau potable. Rassurant !

PHOTOS DE L'ETAPE



Après quelques km, nous revolla en Pennsylvanie – Tiens, du sorgho ! – Campagne profonde, magnifique



Chez mesdames poules, Biquette a mis le nez à la fenêtre – Pas de risque d'angine avec ce beau foulard (le drapeau américain !) Après 9 semaines de Trans America, les coureurs ont gagné le droit d'emprunter cette petite route réservée aux moins de 13 tonnes (à condition toutefois de ne pas dépasser les 65 km/h) !



Une belle grange ancienne – L'habitation d'une ferme – Un bâtiment agricole



Constructions et décorations campagnardes



Des graminées et des sapins pour Noël



Boîte aux lettres comme en Lauragais – Jardin potager, chose rare
Nous voilà de nouveau dans le Maryland, Comté de Washington



Bâtiments peints en rouge : Clint Eastwood, « L'homme des hautes plaines », serait-il passé par ici ?
Tiens, nous revoici en Pennsylvanie !



Patrick Malandain avait envie de pêcher, pas le temps, quel dommage ! – Rainer Koch a encore 15 km à faire. Même pas fatigué...

LOS Angeles New-York Foot Race

Lundi 22 août 2011



AKILEÏNE
Soins podologiques



acara design.FR



Santé : Journée de soins pour Gérard (glaçage de la cuisse).

Météo : Grand bleu le matin, un peu nuageux l'après-midi.

Moral : New-York approche, ça ragaille !

65^{ème} étape, 78,5 km, de Waynesburg à York.

Entre 141 m et 401 m d'altitude. Environ 539 mètres de dénivelé positif (D+) et 612 m de négatif (D-).

Après les orages de fin d'après-midi hier, le ciel est complètement dégagé, il fait un temps magnifique, avec un vent qui rafraîchit.

L'étape d'aujourd'hui est particulière : très boisée et agréable dans sa première partie, elle se prolonge par une route très fréquentée où les oreilles et le cerveau en prennent un rude coup. Mais il faut bien aller jusqu'à New-York et il ne peut y avoir que des paysages enchanteurs.

La transition entre les deux parties de ce parcours s'est faite à Gettysburg, lieu d'une bataille féroce lors de la guerre de Sécession.

LA BATAILLE DE GETTYSBURG

Après leur victoire lors de la bataille de Chancellorsville, le général confédéré Robert Lee, chef des armées du sud, qui commande aussi l'armée de Virginie du Nord (environ 72 000 hommes), réussit à déjouer la surveillance de l'armée du Potomac (environ 94 000 hommes) et à remonter vers le nord, mettant en danger ses grandes villes qu'il a décidé d'attaquer.

Les armées nordistes viennent à ses devants. La bataille est féroce et dure 3 jours, du 1er au 3 juillet 1863. Après ces trois jours de combats, près de 46 000 hommes, à peu près également répartis entre les deux armées, ont été mis hors de combat (tués, blessés, faits prisonniers et manquants). Mais Lee ayant environ 20 000 hommes de moins que les forces nordistes dans son armée au début de la bataille, il est plus affecté que son adversaire par les pertes subies. Le général en chef de la Confédération sudiste n'a plus les moyens de mener une campagne offensive dans les Etats de l'Union.

Parce qu'elle a fortement affaibli les armées du sud, la bataille de Gettysburg a été considérée comme décisive, bien que la guerre ait duré encore deux ans.

Pas de changement dans le classement à l'arrivée. Désormais, Italo Orru finit systématiquement deuxième et Patrick Malandain 3^{ème}.

L'étape se termine à l'ouest d'York. Il faudra traverser la ville demain matin.

DOCUMENT : A LA RECHERCHE DE CARTES POSTALES

Dans le moindre village - ou tout le moins canton - français, on trouve, au bureau de tabac ou chez le marchand de journaux des cartes postales du lieu. Aux USA, rien à voir : hors des grands sites touristiques, rien, hormis pléthore de cartes d'anniversaire, de fêtes, de chats, de chiens, de messages d'humour... Il faut donc chercher. Nous en avons parfois trouvé dans une Poste, dans un Office de Tourisme, dans un Musée, dans un supermarché, voire dans une Pharmacie (voir ci-dessous).

A l'arrivée de l'étape d'hier, la commerçante voisine a amené Gérard courir les magasins à la recherche de ces fameuses cartes postales : retour bredouille ! (voir première photo)

DOCUMENT : LES PHARMACIES AUX USA

On voit souvent de grandes enseignes de pharmacie, avec de grands parkings devant. Et on est surpris de constater, quand on entre, qu'on y trouve tous les produits de supermarchés classiques. La parapharmacie et la pharmacie y sont bien mais soit au fond, soit sur un côté. La vente de médicaments est ainsi beaucoup plus banalisée que chez nous.



PORTRAIT : JAMES ADAMS

<http://www.runningandstuff.com>

James Adams est le seul britannique de la course. Nous n'avons pas tenté de l'interviewer car, autant il est assez facile de comprendre un italien ou une néerlandaise quand ils parlent l'anglais, autant comprendre un anglais ou un américain au débit rapide est au-dessus de nos facultés.



A 31 ans, James possède une solide expérience avec à son actif la Badwater (135 miles), le Spartathlon (153 miles), le Grand Union Canal Run (145 miles), le Marathon des Sables (250 km en 6 étapes), la Run the Moose (300 km en 6 étapes), sans compter 90 marathons ou courses ultra diverses. Mais rien de comparable à la Trans America.

Il a pourtant réussi à passer l'obstacle malgré l'absence d'assistance personnelle rapprochée, hormis les 14 premiers jours. C'est lui qui avait alors accepté que ses accompagnateurs ravitaillent aussi Italo Orru.

Son profil physique est atypique car il s'agit d'un coureur assez lourd, et il est bien le seul à

appartenir à cette catégorie dans cette épreuve.

Venu sans doute pour faire un bon résultat puisqu'on l'a vu terminer les étapes du début dans les premiers (avec même une 2^{ème} place), il a revu ensuite ses ambitions à la baisse avec pour objectif de finir dans le classement. A partir de ce moment-là, il a plus souvent terminé dans le dernier quart du peloton.

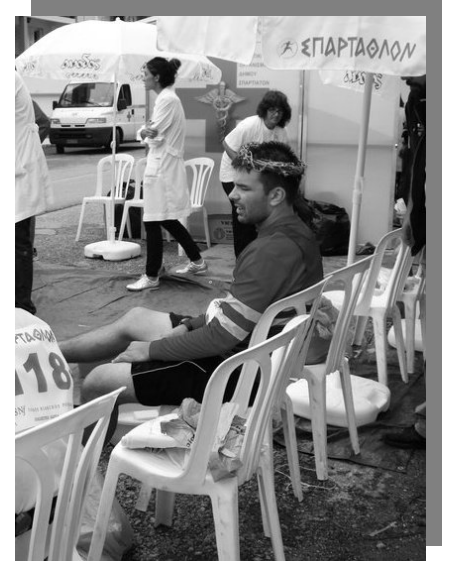
Après un bon départ, il a en effet connu quelques soucis : on a notamment craint une dysenterie à un certain moment, mais cela s'est avéré sans gravité après une visite à l'hôpital.

Son appétit gargantuesque, son goût pour les boissons glacées (y compris quand les boyaux le torturaient), son amour fou des Mac Do où il a fait de nombreux arrêts prolongés - notamment pendant les étapes, pour se faire plaisir - nous l'ont rendu bien sympathique.

Les bons vivants dans des épreuves de ce genre font en effet plaisir à voir.

Pas la peine de lui souhaiter d'aller au bout : à 6 jours du rêve, rien ne l'arrêtera sur sa route... à part un Mac Do bien sûr !

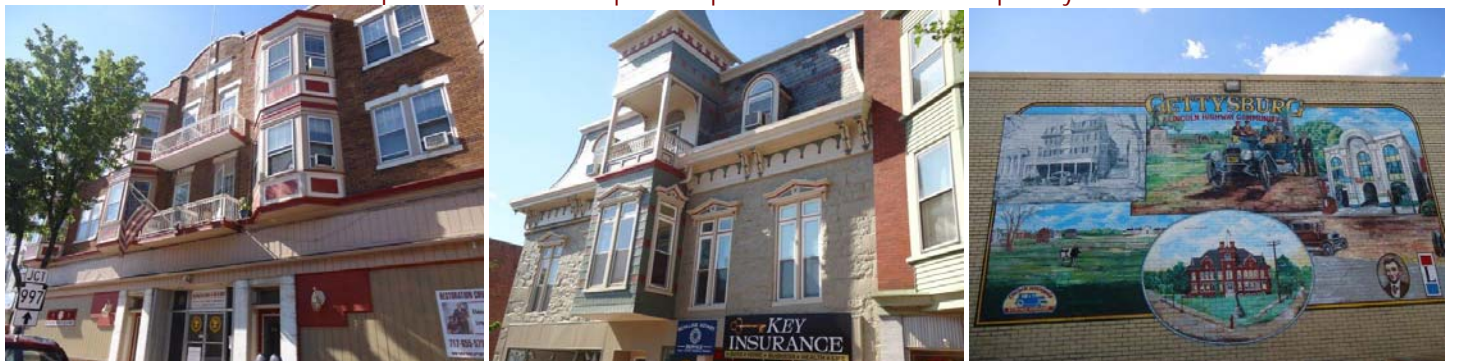
Photo du haut : James Adams dans une des premières étapes. A droite, à son arrivée au Spartathlon, ceint de la couronne de lauriers.



PHOTOS



La dame qui cherche les cartes postales pour Gérard - Architecture pennsylvanienne



Architecture pennsylvanienne (suite)



Architecture pennsylvanienne (suite) et Bando sur la route



Et encore de beaux paysages campagnards

LOS Angeles New-York Foot Race

Mardi 23 août 2011



Santé : Pas de douleur aujourd'hui.

Météo : Grand beau.

Evènement : La première grande erreur collective de parcours !



66^{ème} étape, 43,3 km **théoriques**, de York à Lancaster.

Entre 72 m et 153 m d'altitude. 217 mètres de dénivelé positif (D+) et 237 m de négatif (D-).

Après 65 étapes (4 795,4km), le classement est le suivant :

1 Peter Koch 492h47' - Moyenne 9,73 km/h

2 Patrick Malandain 575h57'

3 Italo Orru 595h08'

4 Serge Girard 644h11'

5 Alexandro Bellini 701h30'

6 James Adams 727h55'

7 Makoto Koshita 779h41'

8 Yoshiaki Bando 791h47'

Markus Mueller, 4604,0 km parcourus en 702h09'

Yoshiaki Ishihara, 3988,8 km, 645h14'

Jenni De Groot, 3776,2 km, 537h19'

Philippe Grizard, 3428,7km, 558h33'

Gérard Bavato, 2509,4 km, 344h02'

Yoshimi Tanaka, 1391,2 km, 226h29'

Cette étape est théoriquement la plus courte de cette Trans America, et Gérard espère que ce « petit » kilométrage lui permettra de ne pas aggraver son inflammation au bas de la cuisse.

Pas de chance : après 800 mètres, 10 coureurs sur 14 se trompent de route et font 10 km supplémentaires avec le retour ! Et tous les français sont dedans. Les seuls à échapper à cette distance supplémentaire sont le leader Koch, qui est obligé chaque matin de réviser le « turn ship » car il ne suit personne, Mueller et Jenni de Groot qui partent toujours vite et avaient Rainer en ligne de mire, ainsi que Bellini qui part toujours très lentement en marchant et se trouvait ainsi loin du peloton. Tous les autres ont suivi le coureur en 4^{ème} position qui s'est trompé. Il faut dire que nous venions de la Route 30 et que nous avons rejoint hier la ville d'York et notre hôtel en continuant cette route 30, devenue autoroute. Il paraissait logique de recommencer. Eh bien non car le vrai itinéraire passait par une route plus petite, du genre avenue, bien plus agréable.

Embêtant pour Patrick Malandain qui souffre depuis 2 jours d'une inflammation d'un adducteur et qui galère jusqu'à faire une chute au 15^{ème} réel car il a du mal à lever le pied. Gérard qui passe par là l'aidera à se relever un peu groggy. La bombe à froid et ça repartera.

Embêtant aussi pour les japonais car les 3 voitures d'accompagnement seront aux abonnés absents pendant 3 heures, perdues comme les coureurs sans doute mais les conducteurs ont dû avoir davantage de mal à retrouver la bonne route. Bien que leur culture les incite à se satisfaire de leurs propres ressources, on dépannera les coureurs avec de l'eau, du coca, et même un petit gâteau pour Bando.

La ville d'York est une belle ville à l'architecture intéressante, quoique les colonnades soient souvent le principal élément décoratif.

Nous retrouvons ensuite un peu de campagne citadine, c'est-à-dire que c'est vert mais que les routes sont bordées de maisons avec leurs belles pelouses tondues ras. Ce n'est pas pour rien que la population majoritaire aux USA est issue de la Grande-Bretagne.

Au 28^{ème} km, entre les villes de Wrighttown et de Columbia (encore un homonyme de la grande métropole déjà vue sur notre parcours), nous traversons la grande rivière Susquehanna sur un pont de 2 km. Il s'agit en réalité d'un fleuve puisqu'elle se jette dans la Chesapeake Bay sur la côte atlantique.

Auparavant, un sheriff en voiture sera venu féliciter Gérard et prendre des informations complémentaires sur l'épreuve. Il acceptera même une photo, mais pas devant sa voiture : « ça, c'est professionnel ! ».

Belle journée pour Gérard qui a couru tranquille et n'a pas souffert de sa jambe. Il a un objectif derrière la tête (un chiffre rond) et il va faire désormais ce qu'il faut pour l'atteindre en arrivant à New-York.



Philippe, qui souffre des pieds depuis quelques jours, arrive en queue de peloton, hors des délais, mais aujourd'hui tout le monde est pardonné. A part les accompagnateurs japonais à qui Koshita a jeté un regard rageur à l'arrivée. Mais la colère sera vite passée.

Classement : Koch 3h43' pour un marathon allongé d'un km ; Orru 5h27' (il a repris plus de 10 km aux 3 suivants qui ne se sont pas trompés), Mueller 5h29', Jenni de Groot 5h31' ; Bellini 5h37' avec une 5^{ème} place pour fêter l'arrivée de la petite Marguerite qu'il découvrirra dans une semaine ; Malandain et Girard 6h26', Gérard Bavato 6h48', Tanaka 7h04', Bando et Ishihara 7h14', Adams 7h23', Koshita 7h36', Philippe Grizard 8h48'.

Pas le temps de prendre la douche qu'un petit événement nous attendait à Lancaster...

TREMBLEMENT DE TERRE A LANCASTER

13h30 dans notre chambre de motel. Impression qu'un marteau-piqueur attaque le bâtiment. Que se passe-t-il ? Pas possible, cela bouge trop. Quelques secondes de réflexion et l'instinct de survie pousse les gens vers la terrasse de notre premier étage où nous retrouvons les autres membres de la Trans America, le visage inquiet ou affolé. Cela n'a duré que quelques secondes et la TV indique aussitôt qu'un tremblement de terre de 5,9 degré d'amplitude vient de se produire au sud-ouest de New-York (épïcêtre dans la Virginie), et nous n'en sommes pas loin. Les japonais rigolent « Chez nous, c'est tous les jours ! ». Est-ce pour cela que le premier étage de notre motel peu relisant à l'extérieur arbore d'énormes fissures comblées par du joint ?

Nous ne sommes pas loin de PHILADELPHIE, une grande ville dont on vous dit 2 mots

1 600 000 habitants, 6 millions avec l'agglomération, Philadelphie, qui semble implantée dans les terres, est en réalité un grand port industriel situé sur le fleuve Delaware dont l'estuaire se jette un peu plus loin dans l'Atlantique.

La ville a été capitale des Etats-Unis d'Amérique avant d'être supplantée par New York. Aujourd'hui, malgré son importante population, elle n'est même pas la capitale de la Pennsylvanie qui est Harrisburg, bien plus petite.

La personnalité la plus célèbre de la ville est Benjamin Franklin, l'inventeur du parafoudre mais aussi le créateur de plusieurs sociétés savantes : livres, philosophie...

Philadelphie a connu plusieurs mutations importantes au XX^{ème} siècle :

- Un afflux important d'immigrants européens attirés par le développement industriel,
- Puis l'arrivée de nombreux afro-américains qui fuyaient la ségrégation raciale du sud,
- Des émeutes dans la foulée du Mouvement des Droits Civiques.

Ces mutations ont conduit une partie des classes moyennes de la population blanche à quitter le centre-ville pour s'installer dans la banlieue.

Aujourd'hui, excepté moins de 10% de latinos, la population de la ville est composée pour moitié de blancs et d'afro-américains. Et 25% des habitants vivent en dessous du seuil de pauvreté...

PHOTOS



Départ – Dans une vitrine, « 25 \$ offerts à qui m'aidera à retrouver l'adolescent en photo qui a volé mon vélo »
David, membre de l'organisation, a confondu la route avec les prés. Avec Bérangère, il a fait ses 53 km au lieu du marathon prévu



Maisons classiques à York (au centre James Adams présenté hier), mais aussi beaucoup de colonnes devant les maisons



Colonnes par deux !



Architecture urbaine et industrielle



Monument aux vétérans de la guerre de Sécession – Gérard est sur le pont - Le sheriff supporter consulte la liste des étapes



L'impressionnant fleuve Susquehanna



Arrivée – Très grosse blessure à l'avant-bras et petit pansement à la jambe pour Gérard

LOS Angeles New-York Foot Race

Mercredi 24 août 2011



AKILEÏNE
Soins podologiques



Egénie

NEUF & RENOVATION
LES CLÉS EN MAIN
S.A.R.L. **GACHES**

GARMIN



RUNNING TOULOUSE
LE N°1 DE LA COURSE À PIED EN MIDI-PYRÉNÉES

TOUT FAIRE MATERIAUX

REVEL

URGO

EAFIT



acara design.FR



Santé : Tout va bien pour Gérard qui mène un petit train et accompagne Patrick Malandain en difficulté.

Météo : Beau temps, nuageux à partir de 15 heures.

67^{ème} étape, 81,4 km, de Lancaster à Kutztown.

Entre 66 m et 239 m d'altitude. 536 mètres de dénivelé positif (D+) et 519 m de négatif (D-).

Petite conversation ce matin, pour la première fois, avec la gardienne de nuit de l'hôtel : c'est une française d'Avignon venue aux USA il y a 25 ans.

Elle nous donne le journal du jour où l'on parle dans la « une » du tremblement de terre. Cela faisait des décennies que cela ne s'était pas produit dans cette partie de l'Amérique et la plupart des gens ont cru à un nouvel attentat, d'autant que le 11 septembre est proche. Le Pentagone et la Maison Blanche ont été en partie évacués, les employés de l'Empire State Building ont dévalé quatre à quatre les escaliers de dizaines d'étages et un bloc de béton s'est détaché du pont voisin de celui sur lequel nous sommes passés hier, sur la Susquehanna...



Direction nord-est maintenant pour rejoindre New-York dans quatre jours. Mais dans l'intervalle, il faut passer par 3 étapes longues de : plus de 80 km de moyenne.

Cela va être difficile pour Patrick Malandain dont les démarrages matinaux sont très douloureux : le kiné Ludovic lui a posé des « tapes », mais il a mal : il faut le soutenir quand il s'arrête pour qu'il puisse repartir. Heureusement quand le soleil sort et quand la température monte, ça va mieux.

Gérard a décidé de l'accompagner tout au long de cette journée car le moral est un élément important dans ces situations, Gérard en sait quelque chose. Patrick va donc courir à petites foulées et Gérard marcher à grands pas à côté ou derrière lui du début à la fin.

Une voiture de police passe, conduite par une jolie policière. Courageux de faire seule des rondes de nuit. Mais quelques km plus loin, la même policière. Compris, elle est affectée à notre sécurité, comme cela est arrivé souvent depuis le début de l'épreuve. Il faut dire que c'est moins dangereux.

Nous sommes partis depuis moins de 5 km quand on voit Ludovic le kiné, un des accompagnateurs de Serge Girard, piquer un sprint sous les acclamations de deux grands noirs spectateurs : son coureur s'est trompé de route et il va le chercher.

La traversée de Lancaster est effectuée avec un peu de difficultés, en tout cas la sortie de la ville, car les gens vont au boulot et un piéton ici ne semble pas arrêter une voiture : les mœurs ont changé depuis le centre et l'ouest du pays. Beaucoup de coureurs sont ainsi rasés de près. Adams notamment, doublement rasé (il s'est fait la barbe ce matin), lève un point rageur et lance des mots que nous ne comprenons pas à un automobiliste.

Hormis ces « amabilités », c'est la grande gentillesse ce matin : un jeune pompiste chaleureux, un supporter qui s'arrête, demande des infos et lance « Bonjour la France » (photo). Plus loin, un autre jeune supporter et sa mère amènent à Gérard des bonbons énergétiques (autre photo). Plusieurs personnes quittent leur boulot pour savoir ce que peut bien être cette course. Il faut dire qu'aujourd'hui, exceptionnellement, les écarts sont peu importants après une trentaine de km et que le passage successif de 7-8 coureurs se voit. Plus loin, deux voitures sont arrêtées et un américain exubérant fait une fête à chaque coureur qui passe. On y a gagné la carte de visite de monsieur Jeff Rapp dont l'entreprise fait du « remodeling » : additions, concrete, drywall, roofing, carpentry, framing and finish. Ces gars du bâtiment sont sympathiques dans le monde entier (vous avez peut-être compris que l'entreprise fait de la rénovation).

Finalement, malgré ce que nous avons pu en dire quand nous sommes parfois tombés sur des gens grincheux ou peu désireux de nous aider, les américains sont un peuple sympathique et aujourd'hui nous avons tendance à penser que c'est presque général.



Nous voilà sortis de Lancaster et là, le croirez-vous ? : du maïs et du soja. En fait de campagne, il s'agit de grandes routes bordées d'habitations, d'entreprises, de pelouses engazonnées et de champs quand on leur laisse un peu d'espace. Mais ça ne dure pas trop car nous ferons l'essentiel de cette étape en zone urbaine.

Il ne faut pas en effet espérer rallier New-York dans des paysages champêtres aussi enchanteurs que ceux d'il y a quelques jours. Nous traversons donc de nombreux villages et des villes parfois grandes comme Reading au 55^{ème} km, une cité à l'architecture magnifique et variée.

Et nous terminons pendant 16 km sur une « 4 voies » qui se rétrécit en deux, avec un trafic intense quasi continu des 2 côtés. Ce sera l'occasion pour les accompagnateurs de patienter dans leur premier bouchon depuis Los Angeles. Gageons que ce ne sera pas le dernier.

Résultat de la journée : Koch 7h37', Orru 8h45' ; Bellini 10h45', Koshita 10h52', Malandain et Gérard 10h54', Mueller 11h ; Jenni de Groot 11h24', Philippe 11h36' (3 heures avant le temps limite ! Il n'en revient pas lui-même), Bando 11h43', Girard 11h52', Ishihara 12h02', Adams 12h03'.

Nous ne pouvons pas quitter cette Trans America sans vous parler de la capitale de l'Union, maintenant que nous en sommes proches : WASHINGTON DC (à ne pas confondre avec l'Etat de Washington situé à l'ouest du pays).

600 000 habitants, près de 7 millions avec l'agglomération. Pas de panache de fumée mais des bureaux, des bureaux : 300 000 employés fédéraux, 80 000 lobbyistes, 40 000 avocats et tous les métiers de la politique, de l'économie et du droit, sans compter les milliers de journalistes et professionnels de la communication.

Et une architecture remarquable issue de son histoire. La ville a été conçue comme capitale par les « pères fondateurs » de l'Etat américain, notamment George Washington et Thomas Jefferson. Les plans ont été faits par un urbaniste français, Pierre-Charles L'Enfant. Mais le développement de la ville n'a pas été aussi rapide que prévu et on a enterré le beau projet de ce dernier.

La ville fut même incendiée par les anglais lors de la guerre d'Indépendance. Mais, après la victoire, on décida de la reconstruire et on ressortit les plans du français. C'est ainsi que le Capitole, brûlé et couvert de cendres, fut ravalé et devint La Maison Blanche.

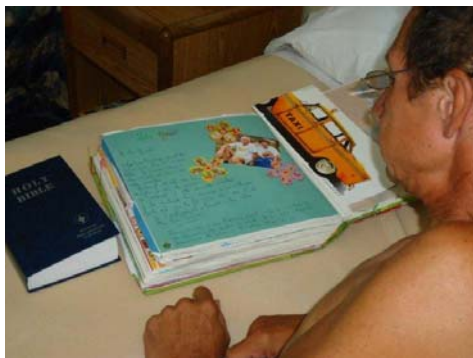
Particularité : le ville n'appartient à aucun Etat fédéral et dépend de la seule Administration centrale, à l'exception d'une petite partie située dans le Maryland... où les taxes sont différentes. Conséquence : les habitants n'ont pas de représentants au Sénat et au Congrès (sinon un observateur dans cette Chambre). Ils participent néanmoins à l'élection présidentielle car ils élisent 3 Grands Electeurs.

La ville est un bastion du Part Démocrate (80% des voix) et est à 65% habitée par des afro-américains.

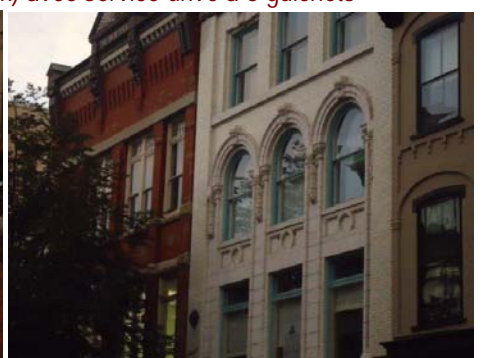
Sécurité nationale : on est fouillé partout, y compris quand on est touriste. Sécurité personnelle : un homme noir sur deux est soit en prison, soit inculpé, soit en liberté conditionnelle ! Les autres sont dans les métiers de la sécurité, du gardiennage et du nettoyage. Sans compter l'obésité qui touche une bonne part de cette population. Le chemin vers l'égalité est long.

Source : Le Guide du Routard – Etats-Unis – Nord-Est

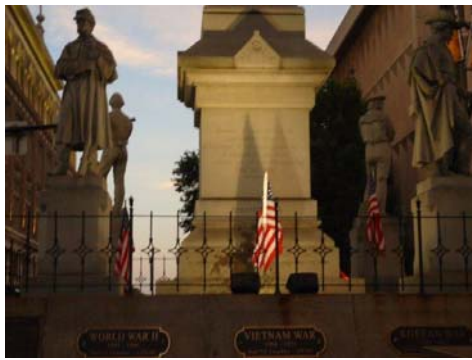
PHOTOS



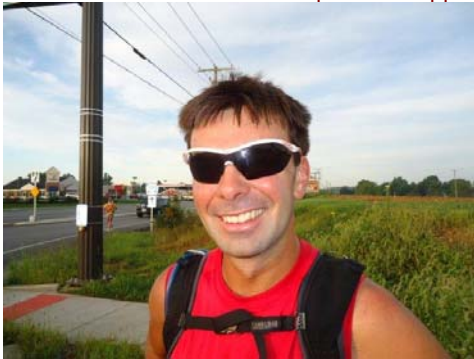
Gérard et ses livres de chevet : la sainte Bible en libre service dans les hôtels et le book de Géraldine. Il consulte ici le message de Pierre – Vacances en Amérique (hier après-midi à l'hôtel : on reconnaît Gérard de dos et Philippe debout, celui qui a le bronzage des jambes bien régulier) – C'est vrai, pourquoi courir : une banque (Citizen Bank) avec service drive à 6 guichets



Départ toujours dans la nuit – La traversée de Lancaster



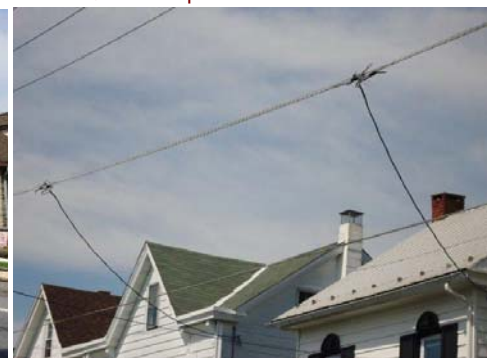
Lancaster et premier supporter avec Fabienne Malandain et William, accompagnateur de Serge Girard



Adams s'est rasé de près – Cette dame et son fils ont fait cadeau à Gérard de bonbons énergisants – Un bistrot angélique



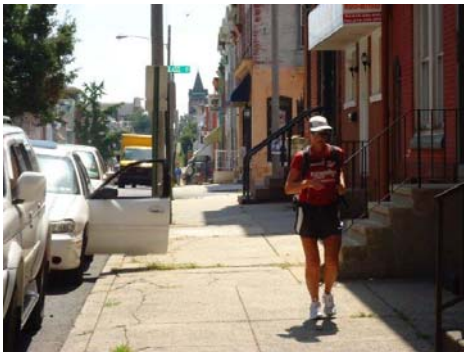
Musée de gare ancienne. Le train va à New-York mais l'affaire est à vendre, une de plus...



Pas compliqués, les raccordements électriques dans cette rue de village



Village américain – Supporters et supportrice : l'entrepreneur de Bâtiment Jeff Rapp est à gauche



La traversée de Reading avec Jenni – Sympas, ces habitations populaires



La traversée de Reading avec Koshita et Mueller, puis avec Patrick et Gérard
L'arrivée de Patrick, Gérard et les enfants d'amis de Patrick qui l'ont un peu accompagné



Patrick a voulu repasser la ligne d'arrivée avec Gérard, mais la jambe droite tient à peine

LOS Angeles New-York Foot Race

Jeudi 25 août 2011



AKILEÏNE
Soins podologiques

Santé : Pour Gérard impeccable.

Météo : Journée annoncée très chaude. En réalité pluie.

Evènement : Drame sur la route pour Patrick Malandain.

Santé : Bon anniversaire à Viviane, la sœur de Gérard. Elle pardonnera le jour de retard.



68^{ème} étape, 82,2 km, de Kutztown à Washington (il ne s'agit pas de la capitale des USA).
Entre 56 m et 179 m d'altitude. 624 mètres de dénivelé positif (D+) et 643 m de négatif (D-).



L'étape est annoncée au niveau 5 de difficulté en raison de sa longueur, de son dénivelé assez important, de ses nombreux changements de direction (30, un record jusqu'à présent) et de l'importance du trafic. Et en effet ça commence dur : dès après la traversée de Kutztown et dès 6h30, c'est un lot continu de véhicules sur la voie. Avec toujours des habitations et des entreprises sur la route, et quelques champs de maïs et colza qui nous aurons ébloui la vue partout depuis que nous sommes sortis des déserts.



Nous aurons quand même dans cette étape de belles petites routes campagnardes bien agréables.



Au 64^{ème} km, nous entrons dans un nouvel Etat le New Jersey, ce qui nous donne l'occasion de parler d'un autre coureur historique de cette Trans America, John Salo (voir encadré page suivante).



LE NEW JERSEY

C'est l'Etat dont la population est la plus dense de tous les USA : 438 habitants au km² !

Il jouxte la Pennsylvanie dont le sépare le fleuve Delaware à l'ouest, touche l'État de New York au nord, et il est bordé au sud-est par l'océan Atlantique.

Le nom de l'Etat provient du propriétaire de cette terre à qui le roi d'Angleterre l'avait attribuée. Le récipiendaire était originaire de Jersey en Angleterre et il décida d'appeler ainsi son nouveau bien.

Deux décisions récentes ont donné récemment à cet Etat une image très libérale :

- Le New Jersey a définitivement abolie en 2007 la peine de mort, alors qu'elle l'avait curieusement « rétablie » en 1982 alors que celle-ci n'avait jamais plus été appliquée depuis 1963.

- La même année 2007, le New Jersey a aligné les dispositions concernant les contrats d'union civile des homosexuels sur ceux du mariage hétérosexuel.

Du New-Jersey sont issus notamment Frank Sinatra, le jazzman chef d'orchestre, compositeur, pianiste Count Basie, Dionne Warwick, Whitney Houston...



REVEL



On nous annonçait une grosse chaleur, mais en fait ce sera d'abord un ciel noir 2 heures après le départ, puis la pluie avec tonnerre et éclairs, ensuite il fera gris, un peu de pluie de nouveau avant que le soleil ne fasse à nouveau monter la température.

Patrick Malandain sait qu'il n'a plus que 16 h d'avance sur Italo Orru et il voudrait préserver sa 2^{ème} place. Pourtant son objectif essentiel est maintenant de finir. Car ce matin il peut à peine marcher. C'est le phénomène classique : obligé d'avancer pour aller au bout, on cache la douleur derrière des analgésiques et des anti-inflammatoires et pendant ce temps le mal empire. Mais Patrick n'avait pas le choix. Peut-être peut-il seulement regretter, comme certains le lui ont dit, d'avoir voulu toujours arriver 2^{ème} des étapes à un certain moment de la course, pour prouver qu'il était supérieur à Italo. Mais c'est cela la compétition et il est normal qu'un coureur défende sa place.

Ce matin donc, Patrick démarre à tout petits pas, soutenu par Girard et par Gérard. Ses tentatives pour courir ne durent que quelques mètres, la douleur est trop forte. Aidé par son fils qui l'a rejoint et par ses 2 compatriotes, il va parcourir 4 km dans la première heure et continuer ainsi pendant 5 heures (6 heures en tout, 27 km).

Mais on pouvait difficilement envisager qu'il reste aujourd'hui presque 24 heures sur la route et qu'il prenne demain, dans la foulée, le départ de l'avant-dernière étape

On l'amène donc après 11h30 consulter un médecin qui va le soulager par une infiltration. Il reprend l'étape 2 heures après (à 13h30), là où il l'a laissée, avec pour objectif d'arriver au bout, sachant que l'élimination pour dépassement du temps limite ne survient que la 2^{ème} fois. Pas de risque donc pour ce soir mais demain il lui faudra donc terminer dans les temps.



Quant à Gérard et Serge Girard, ils reprennent une vitesse normale pour les 55 km de l'étape (2/3 environ) qui leur restent à parcourir. Difficile néanmoins de reprendre une étape à 11h30 du matin, le décalage est fort par rapport aux habitudes.

Résultat de l'étape : Koch 7h39, Orru 9h17, Bellini et Mueller 11h02, Jenni de Groot 11h43, Koshita 12h58, Tanaka 13h23, Adams 13h25, Ishihara 13h32, Gérard et Serge Girard 13h41, puis Bando (Philippe a abandonné au 45^{ème} km).

Nous vous indiquerons demain le sort de Patrick Malandain. Nous croisons les doigts pour qu'il soit toujours dans la course.

JOHN SALO

La première épreuve de la Trans America a été remportée en 1928 par Andy Payne, l'indien cherokee de 19 ans dont nous avons été saluer la statue lors d'une étape. Mais il faut aussi rendre hommage à un policier new-yorkais originaire du New Jersey, John Salo, qui participa à l'édition de 1928 et à celle de 1929 : il finit second la première fois et réussit à l'emporter la 2^{ème} fois... avec moins de 3 minutes d'avance sur le second !!!

PHOTOS DE L'ETAPE



Départ et traversée de Kutztown



Début de calvaire pour Patrick... sous la pluie, avec son fils, Serge Girard et Gérard qui le soutiennent



Patrick s'arrête momentanément, direction le médecin et Gérard repart avec Serge Girard



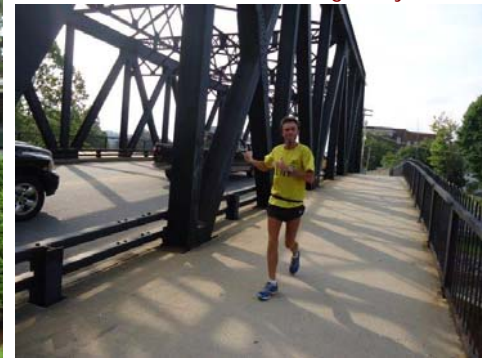
Villes et villages



Et même un verger



Travaux sur la voie ferrée avec ces engins hybrides rail-route



Traversée d'un pont



Le passage des 5000 km et l'arrivée

LOS Angeles New-York Foot Race

Vendredi 26 août 2011



AKILEÏNE
Soins podologiques



GARMIN



acara design.FR



Santé : Tout va bien.

Météo : Beau mois d'août.

INFO : Gérard fera demain l'étape pour Christophe, Bryan, Cendrine et Matt

Merci à la personne qui a laissé des dollars dans le book de Géraldine.

LA CARTE DES ETATS-UNIS ET NOTRE PARCOURS EN PAGE 2.

69^{ème} et dernière étape, 76,3 km, de Washington à West Orange.

Entre 59 m et 326 m d'altitude. Environ 817 mètres de dénivelé positif (D+) et 823 m de négatif (D-).

Le ciel est invisible dans le brouillard et dans la nuit. L'arrivée du jour nous dira bientôt si de gros nuages nous couvrent (il a encore plu en soirée hier) ou si c'est une brume annonciatrice de grand beau temps. La réponse est donnée vers 8 heures, quand le ciel se sera dégagé : ce sera du soleil.

L'étape sera assez campagnarde et boisée, agréable malgré une importante circulation.

Patrick Malandain est arrivé hier soir à 22h11', soit 16h41' de temps comptabilisé, dont 2 heures d'arrêt chez le médecin. Autant dire que l'infiltration de corticoïdes a été efficace. Ce matin, il est là et il marche. Son avance sur Italo - qui lui a prêté ses bâtons de marche mais file à toutes jambes, c'est la course, rien à dire - n'est plus désormais que de 8h40 environ mais pour Patrick le problème est surtout d'arriver aujourd'hui dans les délais : il n'a pas été disqualifié hier (première fois hors délai), mais il le sera ce soir si cela se reproduit.

Patrick est parti à 5 km/h, sans besoin d'aide physique aujourd'hui. C'est pourquoi, après l'avoir accompagné pendant 1h30, Gérard et Serge Girard constatent qu'ils ne pourront plus rien pour lui et décident de faire leur étape malgré le retard pris. Patrick a les ressources mentales pour aller seul au bout et il a retrouvé des ressources physiques puisqu'il termine dans les temps (12h30 environ) devant Bando.

Allez, on vous le dit, le pari est gagné aujourd'hui. Il y a 5 ou 6 jours, quand il était encore aux prises avec son problème à la cuisse, **Gérard** s'était lancé le défi pas évident de dépasser les 3000 km. Les distances effectuées lors des étapes non finies ne sont en effet pas comptabilisées pendant la course mais elles le seront à l'arrivée de New-York. Gérard devrait même atteindre environ 3100 km.

Pourtant, après 35 km, la douleur sous le pied s'est réveillée. Celle-là ne disparaîtra qu'après un arrêt prolongé, et comme c'est le 3^{ème} jour de course consécutif...

Après 35 km de course, **Philippe** trotte toujours. Obligé de s'arrêter hier parce qu'une hanche l'a lâché, il en a profité comme d'habitude pour retrouver du tonus. Et le résultat est là : il termine 3^{ème} de l'étape en 10h22, Marianne ne va pas comprendre mais il est dit que cette course n'est pas comme les autres. Même Koshita, le leader des japonais, y est allé de ses « congratulations » en constatant que « Philippe est devenu un coureur rapide ».

Anecdote : sur un parking, deux hommes viennent aux nouvelles. Comprenant ce qu'est cette course, ils restent dubitatifs et incrédules, puis l'un montre à l'autre la plaque minéralogique du Colorado. C'est donc vrai !

Classement : Rainer 6h50, Italo juste derrière 7h02, Philippe, Mueller 10h38, Bellini 10h59, Jenni de Groot 11h06, puis Koshita, Gérard-Girard partis avec un handicap, les 3 autres japonais et Adams.

Demain New-York, et ça ne s'annonce pas très bien puisqu'un cyclone devrait être sur la ville : on évacue en partie et les habitants sont invités à mettre à l'abri leur voiture.

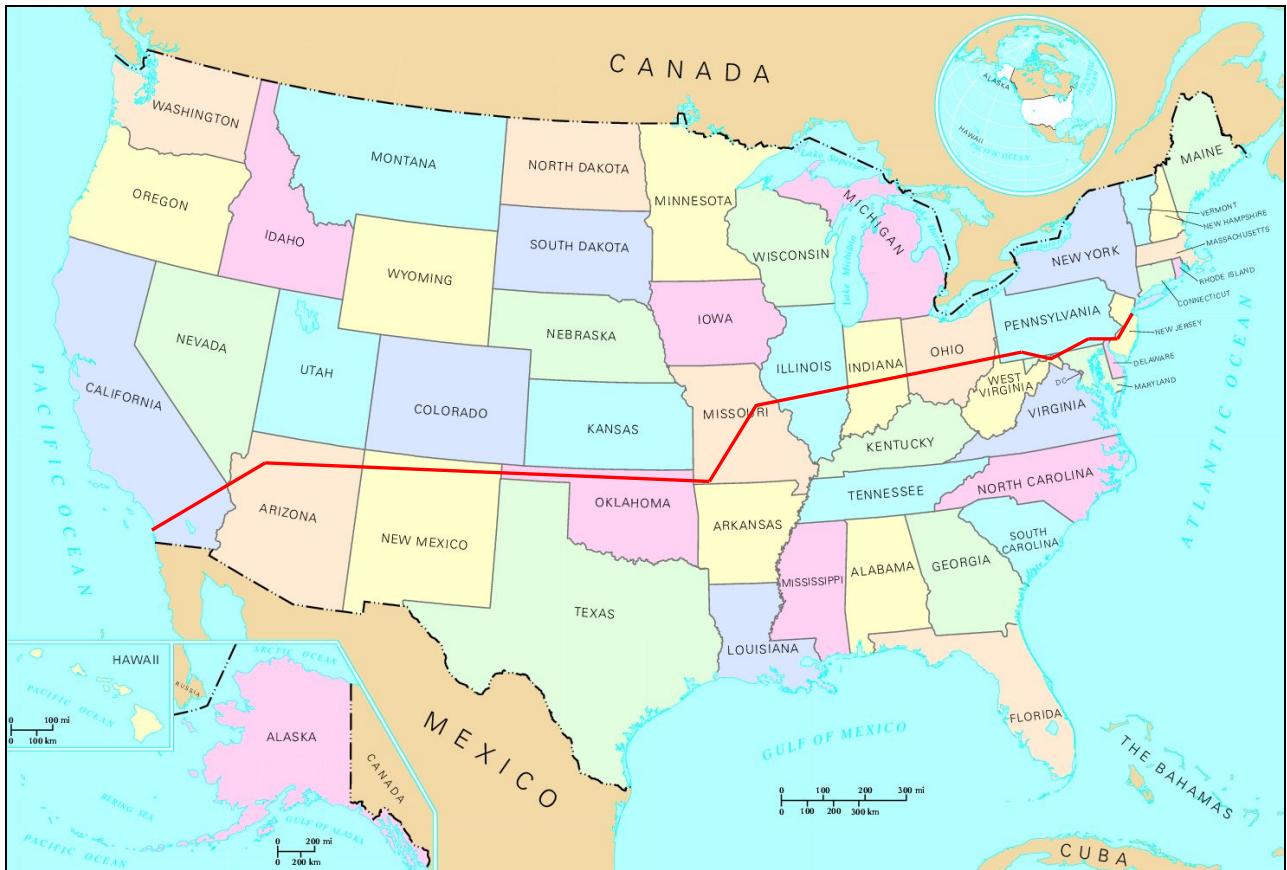
Les **départs** sont prévus à 7h30 pour le groupe des lents (tout le monde sauf Rainer et Italo) et 9 heures pour le groupe des 2 rapides.

INFOS... INFOS... INFOS...

Alcool - On vous l'a dit, on en trouve rarement, hormis la bière dans certains supermarchés. Les autres alcools sont vendus dans des magasins spécialisés qui s'appellent « Liquors », où l'on trouve tous les types d'alcool, de vin et de bière. *Pour la photo, il faudra attendre la prochaine Trans America.*

Stations-service - Désormais, certaines stations-service sont aussi garagistes, ce qui n'était jamais le cas auparavant quand les stations étaient des épicerie. Bien utile pour faire réparer sa voiture. Par contre ces stations-garages ne vendent pas d'épicerie, on ne peut pas tout avoir.





PHOTOS



Départ. A l'extrême gauche Markus Mueller qui, depuis la 1^{ère} étape se précipite sur la banderole pour la tenir. Quand il n'y parvient pas, il se met au milieu ! – Architecture en bois à West Orange



Arbre dans le brouillard – Gérard et Patrick le matin



Réseau électrique et nid dans les réseau – Centre commercial



Ces arbres et cette cabane vont être remplacés – Des supporters



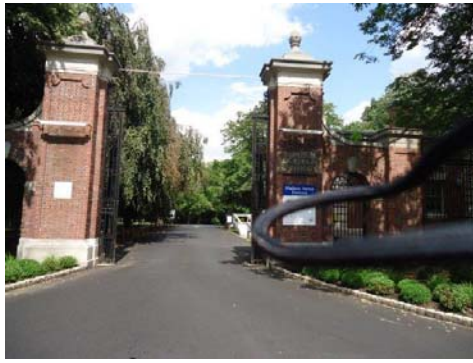
Les japonais au ravito – Visite de Morristown



(suite)



(suite)



(suite) – Mal aux pieds



Philippe, Serge Girard et Gérard à l'arrivée

LOS Angeles New-York Foot Race

Samedi 27 août 2011

LA TRANS AMERICA 2011, C'EST FINI !



REVEL



Santé : Tout va bien.

Météo : Irène est attendue, pour l'instant il pleut.

REMERCIEMENTS

Gérard tient à renouveler ses remerciements

- à tous ses partenaires,
- à toutes les personnes qui l'ont aidé par l'achat de kilomètres,
- aux professionnels paramédicaux qui l'ont conseillé à la suite de ses blessures,
- à tous ceux et celles qui lui ont envoyé des messages d'encouragement...
- à son employeur - Autoroutes du sud de la France - qui lui a accordé le congé nécessaire.
- à son épouse Véro et à ses filles Géraldine et Marjorie qui l'ont toujours soutenu dans son projet (Véro et Géraldine l'ont en outre accompagné au mois de juillet),
- à ses accompagnateurs Didier et Bernard. Bernard a notamment accepté de s'éloigner de sa famille et de chez lui pendant 2,5 mois pour l'assister et a rédigé les récits de la course tous les soirs,
- à François Fauré, dit Piou, pour la conception du site internet et sa maintenance pendant la course,
- à Gérard Henry qui a conçu un diaporama de présentation de la course aux sponsors,
- à Christiane Zanatta pour la vidéo finale qui retrace une partie de sa Trans America sur ce site,
- à Karine qui nous a fait les réservations d'hôtels, un boulot pas facile (ainsi qu'à Marianne).

Il tient aussi à rappeler que cette grande aventure n'aurait pu avoir lieu sans l'initiative de Serge Girard et Laure Magnan qui ont assuré l'organisation de cette LANY FOOT RACE, 9^{ème} édition de la Trans America depuis sa création en 1928, et il les assure de sa gratitude.

Il remercie enfin tous les membres de l'organisation pour le soutien qu'ils ont apporté aux concurrents.

70^{ème} étape, 56,6 km, de à New York.

Entre 3 et 151 m d'altitude. 261 mètres de dénivelé positif (D+) et 281 m de négatif (D-).

Les coureurs ont choisi de faire une course individuelle, même si Gérard aurait préféré marquer la solidarité collective par une étape courue ensemble par tous les coureurs.

Les « concurrents » partent donc en 3 groupes :

- A 5 heures, les 4 japonais, Philippe, Patrick, Adams, Girard,
- A 6 heures, Bellini, Mueller, Gérard, Jenni + Anneke à vélo
- A 7 heures : Koch, Orru + Bartel en kick bike.

L'objectif est d'être à 12 heures à l'entrée du pont George Washington (43 km) car, en cas de fortes intempéries, le pont risque d'être fermé.

Tout le monde se demande ce que sera cette étape puisqu'on nous annonce qu'en raison de l'ouragan Irène New-York pourrait être une ville fantôme (ce dont se félicitent les accompagnateurs en voiture). Et bien non, ce ne sera pas le cas, la circulation sera jugée suffisamment dense par les accompagnateurs.

Dans un premier temps la route est assez verte et nous sommes assez étonnés du nombre d'écureuils qui traversent la route ou se promènent sur les gazons, tandis que les propriétaires des villas attaquent des 8 heures la tonte de leur verdure, mais le parcours devient vite en zone urbaine continue où les ravitaillements vont être délicats.

Finalement nous arrivons sous la pluie au pont George Washington que les coureurs traversent sur une voie piétonnière et les accompagnateurs en acquittant un péage de 8 dollars. Ca y est, nous sommes à New-York, un panneau l'indique au milieu du pont.

Quelques photos pendant 6 km le long de la baie sur une voie verte piétonnière, et nous entrons dans l'avenue Broadway et ses célèbres gratte-ciel qui se touchent. Il pleut à verse et c'est trempés que les coureurs arrivent au terme de leur périple devant l'hôtel où ils vont loger.

Pour l'anecdote, Gérard qui a couru avec Jenni de Groot arrive à l'envers du sens normal du parcours mais ce n'est pas grave.



Patrick Malandain, soutenu toute l'étape par Philippe qui a pris le relais de Gérard, a réussi l'exploit de préserver une vingtaine de minutes sur Italo Orru qui pourtant a couru les dernières étapes presque aussi vite que Rainer Kock.

Finalement ce résultat est bien : Italo est apparu comme le meilleur des deux coureurs mais Patrick aura été le plus régulier. Ce dernier peut cependant remercier les services de la médecine qui lui ont permis de finir et les 3 français qui l'ont soutenu pendant plusieurs étapes, moralement et même physiquement à un certain moment.

Il ne reste plus qu'à se doucher, se mettre propre avant la cérémonie de remise des récompenses à 18 heures et le buffet qui suit. Et à payer l'hôtel pour vous envoyer ce récit car ce n'est pas pour rien que Manhattan est le centre des (bonnes) affaires !

Cette Trans America est bien finie. Au grand bonheur de Gérard et de Philippe qui ne cachent pas leur joie. Ils l'ont fait et, même si quelques km manquent au compteur, l'exploit est grandissime.

Résultat de l'étape : Koch 4h27, Orru 4h50, Girard 6h34, Bellini 6h44, Jenni de Groot et Gérard 7h33, Malandain et Philippe 7h35, Mueller 7h15, Koshita 8h01, Adams 8h27...

NEW-YORK

Prétentieux de parler de New-York en quelques lignes, d'abord parce que beaucoup de monde connaît, ensuite parce que des livres et des livres y sont consacrés. Petite présentation quand même.

New-York City (de son vrai nom) est situé à l'extrémité de l'Etat de New-York, à l'embouchure de fleuve Hudson. Elle donne sur une baie qui porte son nom mais s'appelait autrefois baie d'Angoulême.

La superficie est de 1214 km² dont 429 km² d'eau ! Elle s'étend sur plusieurs îles ou presqu'îles, ce qui explique le nombre et la grandeur de ses ponts.

Au total la ville compte 8,2 millions d'habitants et près de 20 millions avec l'agglomération qui empiète sur les Etats voisins du Connecticut et du New Jersey.

La ville a connu son plus gros développement au XIX^{ème} siècle avec l'arrivée massive de millions d'immigrants chassés d'Europe par la pauvreté ou les persécutions religieuses. C'est alors que se créèrent des quartiers « ethniques ».

New-York se compose de 5 arrondissements ou « boroughs » : Manhattan - 1,6 millions d'habitants, le plus riche et le centre des affaires ; Brooklyn - 2,5 millions, quartier résidentiel ; le Queens - 2,4 millions, résidentiel et industriel ; le Bronx - 1,4 - quartier pauvre, berceau de la culture hip-hop ; Staten Island, le plus éloigné et isolé du centre par sa position.

Le métro, appelé Subway bien que 40% de son tracé soit aérien, compte 470 stations.

Trois aéroports desservent l'intérieur et le monde et reçoivent annuellement 120 millions de passagers : John Fitzgerald Kennedy Airport d'où partent et arrivent les destinations pour l'Europe ; Laguardia Airport surtout dédié aux lignes intérieures, et Newark Liberty International Airport aux destinations mixtes.

La ville fait partie de l'Etat de New-York mais dispose d'une large autonomie y compris législative.

La tendance politique est largement démocrate mais c'est pourtant un républicain que les habitants élisent comme maire.

Big Apple, la grande Pomme comme on l'appelle aussi, est devenue le siège d'un grand nombre d'institutions internationales comme l'ONU ou le Fonds Monétaire International, et c'est aussi la capitale mondiale des affaires et de la finance, avec la Bourse la plus importante (Wall Street) et les sièges sociaux de 20 des 100 plus grosses entreprises mondiales.

Bien que supplantée par Hollywood, New-York reste encore un centre important de production TV et cinéma.

La ville est aussi un centre important de communication media. Le New York Times, Newsweek font partie des journaux les plus connus comme le gratuit Métro.

La sécurité s'est fortement améliorée depuis 20 ans dans cette métropole dont le nom était devenu associé à criminalité malgré une police pléthorique : le nombre de meurtres a été divisé par presque 4 à la suite du lancement de programmes sociaux. Mais la mafia d'origine italienne règne toujours sur les ports et le secteur du Bâtiment.

Les 5 boroughs de New York City : Manhattan en bleu ; Brooklyn en jaune ; Queens en marron ; Bronx en rouge ; Staten Island en violet.



LA STATUE DE LA LIBERTE

La Liberté éclairant le monde (Liberty Enlightening the World) est plus connue sous le nom de statue de la Liberté (Statue of Liberty). Elle est située sur l'île de Liberty Island au sud de Manhattan, à l'embouchure de l'Hudson et à proximité d'Ellis Island. Elle fut offerte par la France, en signe d'amitié entre les deux nations, pour célébrer le centenaire de la déclaration d'indépendance américaine. L'idée de cadeau vint du juriste et professeur au Collège de France, Édouard de Laboulaye, en 1865. Le projet fut confié, en 1871, au sculpteur français Frédéric Auguste Bartholdi. Pour le choix des cuivres nécessaires à la construction, l'architecte Eugène Viollet-le-Duc eut l'idée de la technique du repoussé mais mourut en 1879. Bartholdi fit appel à l'ingénieur Gustave Eiffel pour décider de la structure interne de la statue. Ce dernier imagina un pylône métallique comme support des plaques de cuivre martelées et fixées. Depuis son inauguration en 1886, la statue est la première vision des États-Unis pour des milliers d'immigrants, après une longue traversée de l'océan Atlantique. Architecturalement, la statue rappelle le Colosse de Rhodes, l'une des sept merveilles du monde antique.



CLASSEMENT FINAL
AVEC INTEGRATION DE TOUS LES KILOMETRES COURUS POUR LES COUREURS NON CLASSES

COUREURS CLASSES (parcours intégral : 5 139,2 km)

- 1 Peter Koch 518h28' *Moyenne 9,83 km/h*
- 2 Patrick Malandain 629h58'
- 3 Italo Orru 630h31'
- 4 Serge Girard 694h12'
- 5 Alexandro Bellini 746h28'
- 6 James Adams 781h16'
- 7 Makoto Koshita 830h33'
- 8 Yoshiaki Bando 848h30'

COUREURS NON CLASSES (parcours non intégral)

- Markus Mueller
Yoshiaki Ishihara
Jenni De Groot (femme)
Philippe Grizard, 4010,3 km
Gérard Bavato, 3166,5 km
Yoshimi Tanaka

PARCOURS INTEGRAL A VELO : Anneke Kuiper (femme) (id. De Groot)

PARCOURS INTEGRAL EN BICK BIKE : Peter Bartel (69 ans)

PHOTOS



Le trio de l'étape : Anneke, Jenni et Gérard entrent dans New-York par le pont George Washington



Sur le pont, à pied, en voiture...





... jusqu'à la sortie



Toujours sous la pluie, la recherche du bon parcours



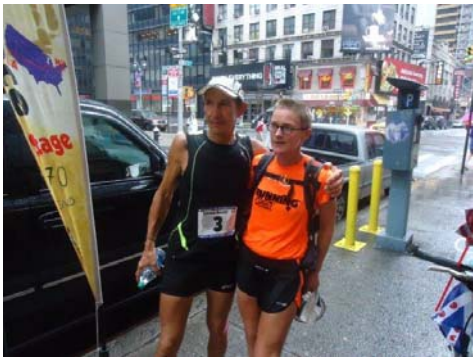
Manhattan



Manhattan



... jusqu'à l'arrivée à l'hôtel - Comité d'accueil



Avec Jenni et les italiens : Italo et Alessandro



Avec Anneke et Bernard - James



Avec René et Laure – David et Bertrand membres de l'organisation - Pour qui la voiture à rallonge ?



À suivre page suivante



THE END

PEUT-ETRE A BIENTOT POUR UNE TRANS AUSTRALIA (2015)